



# La négation et ses emplois spéciaux en chinois mandarin

NÉGATION EXPLÉTIVE, MÉTALINGUISTIQUE,  
MÉTACONCEPTUELLE ET DOUBLE NÉGATION

Baiyao Zuo

**Cette recherche a pour objet quatre emplois spéciaux de la négation en chinois mandarin, à savoir la négation explétive, la négation métaconceptuelle, la négation métalinguistique et la double négation.**

**Les mécanismes de production et de compréhension de ces emplois de la négation sont les buts d'étude principaux de ce travail. En utilisant les théories et stratégies pragmatiques et cognitives, nous proposons différents mécanismes de production et de compréhension pour chaque emploi spécial. Basés sur cette analyse, nous proposons que les emplois spéciaux de la négation aient trois liens profonds : (i) la subjectivité est la motivation commune de la production des emplois spéciaux de la négation ; (ii) la conventionnalisation influence tous les emplois ; (iii) la compréhension des emplois spéciaux dépend du contexte et est dirigée par la recherche de pertinence optimale.**

**Les résultats de ce travail pourraient inspirer l'analyse typologique de phénomènes négatifs analogues dans des langues différentes ainsi que les recherches futures sur la négation en chinois. Les chercheurs dans le domaine pragmatique pourraient également y trouver des argumentations intéressantes reliant les théories pragmatiques et les emplois de la négation.**

Baiyao Zuo est présentement chercheuse postdoctorale à L'École Normale Supérieure de l'Est de la Chine (ECNU). Elle a obtenu son diplôme de doctorat à l'Université de Genève en juin 2017. Ses domaines de recherche incluent la pragmatique, la linguistique cognitive, la négation et les interactions interculturelles. Elle a publié plusieurs articles dans des revues de langue française, anglaise, et chinoise.

# La négation et ses emplois spéciaux en chinois mandarin

---

This book is part of the Peter Lang Regional Studies list.  
Every volume is peer reviewed and meets  
the highest quality standards for content and production.

---



PETER LANG  
New York • Bern • Berlin  
Brussels • Vienna • Oxford • Warsaw

Baiyao Zuo

# La négation et ses emplois spéciaux en chinois mandarin

négation explétive, métalinguistique,  
métaconceptuelle et double négation



PETER LANG  
New York • Bern • Berlin  
Brussels • Vienna • Oxford • Warsaw

## Library of Congress Cataloging-in-Publication Data

Names: Zuo, Baiyao, author.

Title: La négation et ses emplois spéciaux en chinois mandarin: négation explétive, métalinguistique, métaconceptuelle et double négation / Baiyao Zuo.

Description: New York: Peter Lang, 2020.

Includes bibliographical references.

Identifiers: LCCN 2019010077 | ISBN 978-1-4331-6849-9 (hardback: alk. paper)

ISBN 978-1-4331-6850-5 (ebook pdf)

ISBN 978-1-4331-6851-2 (epub) | ISBN 978-1-4331-6852-9 (mobi)

Subjects: LCSH: Chinese language—Negatives.

Classification: LCC PL1237 .Z86 | DDC 495.1/5—dc23

LC record available at <https://lccn.loc.gov/2019010077>

DOI 10.3726/b15586

Bibliographic information published by **Die Deutsche Nationalbibliothek**.

**Die Deutsche Nationalbibliothek** lists this publication in the “Deutsche Nationalbibliografie”; detailed bibliographic data are available on the Internet at <http://dnb.d-nb.de/>.

PETER LANG



The online edition of this publication is available open access.

Except where otherwise noted, content can be used under the terms of the Creative Commons Attribution 4.0 International License (CC-BY 4.0).

For details go to <http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>

Publié avec le soutien du Fonds national suisse de la recherche scientifique.

© 2020 Baiyao Zuo

Peter Lang Publishing, Inc., New York  
29 Broadway, 18th floor, New York, NY 10006  
[www.peterlang.com](http://www.peterlang.com)



# Table des Matières

---

Liste des figures	vii
Liste des tables	ix
Préface	xi
Remerciements	xiii
Liste des abréviations	xv
Introduction	1
Brève Présentation des Marques Négatives en Chinois	3
Objets D'étude	6
Buts et Méthodes	11
Chapitre 1: Négation Explétive	19
Les Recherches Antérieures	19
Les Emplois de La Négation Explétive en Chinois et en Français	24
Le Mécanisme de Production	30
Le Mécanisme de Compréhension	40
Conclusions	52
Chapitre 2: Négation Métaconceptuelle	61
Deux Sous-catégories de Négation Métareprésentationnel	61
Les Recherches Antérieures	65
La Production de la Négation Métaconceptuelle	72

La Compréhension de la Négation Métaconceptuelle	87
Conclusions	94
Chapitre 3: Négation Métalinguistique	101
Les Recherches Antérieures	102
La nature de la négation métalinguistique — une approche cognitive	110
<i>Shì</i> dans la négation métalinguistique	120
Les Constructions de la Négation Métalinguistique en Chinois	129
Conclusions	137
Chapitre 4: Double Négation	143
Les Recherches Antérieures	143
Mécanismes de Production de la Double Négation en Chinois	155
La Compréhension de la Double Négation en Chinois	173
L'Hyper-Négation en Chinois	176
Conclusions	179
Conclusions	185
Deux Erreurs dans les Recherches Antérieures en Chinois	186
Les Liens Profonds entre les Emplois Spéciaux	189



# Figures

---

Figure 1.1:	Prononciation de <i>měi</i> négatif	41
Figure 1.2:	Prononciation de <i>měi</i> explétif	42
Figure 2.1:	Représentation et Métareprésentation	62
Figure 4.1:	Classification de la DN de Zhang (2012)	153
Figure 4.2:	Le carré logique des prédicats épistémiques	164
Figure 4.3:	Le carré logique des prédicats conatifs	165





# Tables

---

Table 4.1:	L'échelle quantitative des prédicats épistémiques	158
Table 4.2:	L'échelle quantitative des prédicats conatifs	158



# Préface

---

Cette recherche a pour objet quatre emplois spéciaux de la négation en chinois-mandarin, à savoir la négation explétive, la négation métaconceptuelle, la négation métalinguistique et la double négation.

Les mécanismes de production et de compréhension de ces emplois de la négation sont les buts d'étude principaux de cette thèse. En utilisant les théories et stratégies pragmatiques et cognitives, telles que la théorie de la pertinence, la théorie de trois domaines, le principe de politesse, la métareprésentation, l'intégration conceptuelle, etc., nous suggérons que la négation explétive découle d'une interférence cognitive-mentale subconsciente, que les négations métaconceptuelle et métalinguistique refusent une représentation antérieure et que la double négation en chinois a quatre mécanismes de production, à savoir le déplacement de la marque négative, la conversion entre le terme faible et le terme fort, la métareprésentation et la litote. En ce qui concerne les mécanismes de compréhension, les rôles importants joués par le contexte et la recherche de la pertinence optimale ont été soulignés.

A travers les analyses des mécanismes de production et de compréhension des emplois spéciaux de la négation, les corrections de deux erreurs dans les recherches antérieures sont apportées : (i) les mécanismes de production de la marque négative explétive ne sont pas les mêmes dans différentes expressions ou structures en chinois ; (ii) la distinction d'emplois de la négation n'existe pas entre la négation descriptive et la négation métalinguistique, mais entre la négation descriptive et la

négation métareprésentationnelle, dont les deux sous-catégories sont la négation métalinguistique et la négation métaconceptuelle.

De plus, trois liens profonds entre les emplois spéciaux de la négation ont été trouvés : (i) la subjectivité est la motivation commune de la production des emplois spéciaux de la négation; (ii) la conventionnalisation influence tous les emplois ; (iii) la compréhension des emplois spéciaux dépend du contexte et est dirigée par la recherche de pertinence optimale.

Les résultats de ce travail pourraient inspirer l'analyse typologique de phénomènes négatifs analogues dans des langues différentes ainsi que les recherches futures sur la négation en chinois.

# Remerciements

---

Je tiens à remercier sincèrement l'expert externe (bien que je ne sache pas qui il/elle est) et la Maison d'édition Peter Lang pour leurs précieux conseils et leur soutien d'un grand professionnalisme!

Ce travail est une version modifiée de ma thèse doctorale. Je tiens ainsi à exprimer ma vive gratitude à Jacques Moeschler, directeur de ma thèse, pour sa patience, ses encouragements et ses judicieuses recommandations tout au long de l'élaboration de ce travail. Son efficacité et sa responsabilité m'ont aussi beaucoup aidé. Je le remercie également pour avoir provoqué mes intérêts pour la linguistique et la pragmatique quand j'étais étudiante d'échange en Master. Cela m'a incité à retourner à l'Université de Genève pour continuer mes études. Mes remerciements lui vont aussi pour m'avoir accueilli dans son équipe de doctorants et m'avoir aidé dans ma demande pour changer mon titre de séjour. Sans son soutien, mes études à Genève n'auraient jamais été réalisées.

Les remerciements s'adressent également à tous les membres du Jury de ma thèse : Nicolas Zufferey, Denis Delfitto, Johan van der Auwera, Grâce Poizat-Xie, d'avoir accepté d'assister à la présentation de ce travail et fourni des conseils excellents pour l'améliorer.

L'élaboration de ce travail aurait été difficile sans le soutien financier de *China Scholarship Council*. C'est une aide très importante pour les jeunes chercheurs chinois. Je remercie ainsi Yuan Xiaoyi, He Gang, Wang jing et Lu Peng, qui m'ont encouragé à obtenir cette bourse.

Enfin, j'exprime mes remerciements profonds à mon mari Wang Fan, ma mère Liu Zhongyi et mon père Zuo Qingguo, qui me soutiennent toujours dans les moments difficiles. Ma gratitude va aussi à mon adorable fille Wang Ruitian, qui a grandi joyeusement sans l'accompagnement de sa maman pendant une année. Je voudrais dédier ce travail à toute ma famille.



# Abréviations

---

1PS	première personne du singulier
2PS	deuxième personne du singulier
3PS	troisième personne du singulier
1PP	première personne du pluriel
3PP	troisième personne du pluriel
ACC	suffixe verbal d'aspect accompli (-le)
ADV	adverbe
SUB	subordonnant
CL	classificateur
DE	marque du complément adverbial post-verbal
DEM	démonstratif
EXM	exclamation
FUT	marque du futur
INT	interjectif
NEG	négation
Npr	nom propre
PA	marque de passif
PAS	marque du passé
PL	marque de la pluralité
PRE	préposition
PRO	marque de l'aspect progressif

REL	morphème qui relie un modifieur (nominal, adjectival, proposition relative, etc.) au nom.
SHI	marque de la focalisation ou de l'utilisation échoïque
ZHE	suffixe verbal indiquant le continuuel

# Introduction

---

La négation est l'un des objets principaux des recherches pragmatiques. Beaucoup de phénomènes chinois qui n'ont pas reçu de réponses satisfaisantes jusqu'à aujourd'hui sont aussi relatifs à la négation. Bien qu'introduite depuis peu en Chine, la pragmatique s'y développe très rapidement. Les linguistes chinois ont commencé, en profitant des théories et méthodes pragmatiques et cognitives, à expliquer les phénomènes censés être inexplicables auparavant, y compris certainement les recherches sur la négation.

Dans le monde entier, les recherches sur la négation sous l'angle pragmatique se divisent principalement en deux parties: la première est la discussion de la nature de la négation, comme l'ambiguïté et l'univocité de la négation (Burton-Roberts 1989a, 1999, Carston 1996, Horn 1985, Moeschler 1991, 1992, 2010, Strawson 1971) et les différentes classifications de la négation (Ducrot 1984, Horn 1985, Moeschler 1991, 1997, 2010, 2013, Nølke 1992). La deuxième consiste à décrire et expliquer les phénomènes négatifs, tels que la lacune lexicale des particuliers négatifs (Horn 2004, Moeschler 2006b), la portée de négation (Carston 1996, Horn 2002, Lee 2005, Moeschler 1997, 2006a), la polarité négative (Ovalle & Guerzoni 2004, Heim 1984, Moeschler 2006a, Progovac 1994, Larrivée 2012), le phénomène du déplacement de la marque négative (Cornulier 1973, Gajewski 2005, 2007, Homer 2015, Horn 1978a, Horn & Bayer 1984), la double négation et la négation multiple (Baker 1970, Forest 1990, Horn 1989, 1991, 2010, Jespersen 1924), la négation explétive (Abels 2005, 2007, Damourette & Pichon 1928, Espinal 2000, Krifka 2010, Larrivée 1994, Muller 1978, 1991, Qiu 1998), etc.

En Chine, pour la première partie mentionnée ci-dessus, les recherches consistent principalement à introduire les résultats des recherches occidentales et à prendre les expériences des recherches étrangères comme référence, comme les analyses des négations pragmatiques de Shen (1993) et les recherches pratiquées par Xu (1994) sur la négation de l'implicature scalaire. Pour la deuxième partie, soit l'explication des phénomènes négatifs chinois sous l'angle pragmatique, plusieurs études ont vu le jour. Par exemple, l'étude sur les termes chinois de polarité négative (Shi 2001), la recherche pragmatique sur la portée de la marque négative (Qian 1990, Xu 1983), l'explication des deux interprétations de l'expression *chàdiǎn méi* (Dong 2001, Shen 1998, Shi 1993, Zhu 1959), l'analyse sur la production de la négation explétive (Jiang 2008, Shen 1998, Yuan 2011, 2012, Dai 2014), l'analyse des phénomènes de la négation métalinguistiques (Biq 1989, He 2002, Shen 1993, Zhao 2007, 2010, 2011), etc. Ces recherches ont donné lieu à des résultats remarquables, qui permettent aux phénomènes négatifs inexpliqués par la grammaire du chinois de recevoir des explications systématiques. Mais, il faut indiquer que ces explications ne révèlent pas, en quelque sorte, les causes essentielles de ces phénomènes. D'une part, elles n'ont pas conclu aux raisons essentielles pour lesquelles les phénomènes se produisent ; d'autre part, selon les règles découvertes par les recherches déjà pratiquées, il y a encore des contre-exemples qui ne peuvent pas être expliqués. De ce fait, depuis ces dernières années, sur la base des recherches pragmatiques, des chercheurs ont commencé à faire recours à la linguistique cognitive. Par exemple, Jiang (2008) a expliqué la production de la négation explétive par l'intégration conceptuelle; Gao (2003) a reconsidéré la relation entre la négation métalinguistique et les conditions de vérité en prenant en compte la définition des conditions de vérité donnée par la linguistique cognitive ; Zhang (2007) a analysé la négation métalinguistique en chinois par la perception figure-fond (au sens cognitif), etc. Ces recherches ont frayé un nouveau chemin mais laissent encore des questions en suspens.

Après un rappel des résultats obtenus par les recherches antérieures, cette étude s'est focalisée sur des emplois « spéciaux » de la négation en chinois, à savoir la négation explétive, la négation métaconceptuelle, la négation métalinguistique et la double négation. Notre travail fait se chevaucher les deux aspects des recherches pragmatiques sur la négation mentionnés ci-dessus : pour le premier, nous avons prouvé que la négation est pragmatiquement ambiguë du point de vue cognitif. Pour le deuxième aspect, auquel est consacré la plupart du travail, nous avons analysé les mécanismes permettant de produire et de comprendre les emplois spéciaux de la négation.

Avant d'introduire les objets d'études de ce travail, nous pensons qu'il est nécessaire de faire une brève présentation des marques négatives en chinois-mandarin standard<sup>1</sup>, portant des fonctions différentes, afin de faciliter nos analyses sur les emplois spéciaux de la négation en chinois.

## BRÈVE PRÉSENTATION DES MARQUES NÉGATIVES EN CHINOIS

Les marques négatives en chinois standard peuvent se diviser en deux parties : le verbe négatif et l'adverbe négatif. Les verbes négatifs comportent *méi* (*ne pas avoir*), *méiyǒu* (*ne pas avoir*) et *wú*<sup>2</sup> (*ne pas avoir*)<sup>3</sup>, comme en (1) et (2).

- (1) *Wǒ méi(yǒu) hēisè máoyī.*  
1PS NEG noir pull-over  
'Je n'ai pas de pull-over noir.'
- (2) *Tā bìng<sup>4</sup> wú dà ài.*  
3PS ADV NEG grave maladie.  
'Il n'a pas de grave maladie.'

Les verbes négatifs vont être mentionnés dans l'analyse de la double négation dans cette thèse.

Les adverbes négatifs sont beaucoup plus nombreux que les verbes négatifs, comprenant *méi(yǒu)*, *bù*<sup>5</sup>, *bié*, *búyào*, *wù*, *mò*, *fěi*, *wèi*. Ces adverbes négatifs peuvent s'utiliser dans la négation du terme comme le préfixe négatif, tel que *wèi-hūn* (*non marié*), *fěimàipǐn* (*articles qui ne sont pas à vendre*) ou porter sur un adjectival/adverbe, comme en (3) :

- (3) a. *Nǐ de xiǎngfǎ shì bú zhèngquède.*  
2PS REL opinion être NEG juste  
'Ton opinion n'est pas juste.'
- b. *Tā pǎo de<sup>6</sup> bú kuài.*  
3PS courir DE NEG vite.  
'Il ne court pas vite.'

Ces adverbes négatifs précèdent également les prédicats verbaux et adjectivaux. Voici quelques exemples :

- (4) a. *Wǒ míngtiān bú qù xuéxiào.*  
1PS demain NEG aller école  
'Je ne vais pas à l'école demain.'
- b. *Xiǎomíng hái wèi chénggōng jiù<sup>7</sup> fàngqì le.*  
Npr encore NEG réussir ADV abandonner ACC.  
'Xiaoming s'est abandonné avant de réussir.'
- c. *Wǒ méiyǒu gěi nǐ dǎdiànhuà.*  
1PS NEG PRE 2PS téléphoner  
'Je ne t'ai pas téléphoné.'

- (5) a. *Tā jiějie bù gāo.*  
 sa sœur NEG grand  
 ‘Sa sœur n’est pas grande.’
- b. *Tā xīnqíng bù hǎo.*  
 3PS humeur NEG bon  
 ‘Il n’est pas de bonne humeur.’

Parmi les adverbes négatifs, *bié* (ou *búyào*), *bù* et *méi(yǒu)* sont les plus souvent utilisées. Ces trois marques ont cependant des fonctions différentes.

*Bié* est utilisé à l’impératif, comme en (6a), ou alors exprime un espoir que quelque chose ne se produira pas (comme en 6b). *Bié* a pour analogue *búyào*, qui est moins soutenu en termes de registre. Deux autres adverbes, à savoir *wù* et *mò* sont aussi utilisés à l’impératif dans les textes soutenus, mais ils apparaissent rarement en chinois-mandarin moderne.

- (6) a. *Bié wàng le!*  
 NEG oublier ACC  
 ‘N’oublie pas.’
- b. *Tā bié wàng le a.*  
 3PS NEG oublier ACC INT.  
 ‘Qu’il n’oublie pas.’

Dans cette étude, l’utilisation de *bié* sera discutée à propos de quelques expressions explétives, comme *xiǎoxīn (bié)*. *Búyào* va être analysé dans l’étude de l’expression *búyào tài Adj/Adv (NEG très + Adj/Adv)* dans le chapitre 3.

Les utilisations de *bù* et *méi* sont plus complexes que celle de *bié*. Des recherches sur les différences sémantico-grammaticales entre *bù* et *méi* (Gan 1985, Li & Thompson 1981, Lü 1980, Nie 2001, Shi 2001), on peut tirer les enseignements suivants :

Parce que *méi* marque l’aspect accompli, les verbes statiques et les prédicats adjectivaux, qui ne décrivent pas des processus, ne peuvent pas être niés par *méi*. Les verbes statiques contiennent ceux qui indiquent une relation, comme *shǔyú (appartenir)*, *shì (être)*, *děngyú (égal)*, *xiàng (sembler)*, des verbes modaux, comme *kěyǐ (pouvoir)*, *yīnggāi (devoir)*, *qǐngyuàn (vouloir)* et des prédicats épistémiques, tel que *jùdé (avoir souvenance de)*, *zhīdào (savoir)* (Nie 2001, 22).

- (7) a. *Tā #méi/bù shì lǎoshī.*  
 3PS NEG être enseignant  
 ‘Il n’est pas enseignant.’
- b. *Nǐ #méi/bù kěyǐ chūqù.*  
 2PS NEG pour sortir.  
 ‘Tu ne peux pas sortir.’

- c. *Wǒ zuótiān #méi/bù zhīdào zhègè xīnwén.*  
 1PS hier NEG savoir DEM nouvelle  
 'Je ne savais pas cette nouvelle hier.'

*Méi* peut nier un petit nombre de verbes auxiliaires, tels que *néng* (*pouvoir*), *yào* (*vouloir*), *kěn* (*consentir*), *gǎn* (*oser*)<sup>9</sup>. Mais quand ils sont niés par *méi*, ces verbes modaux sont convertis en prédicats dénotant un processus.

- (8) *Tā méi néng huídá zhègè wèntí.*  
 3PS NEG pouvoir répondre DEM question  
 'Il n'a pas pu répondre à cette question.'

En (8), *néng* (*pouvoir*) dénote un événement qui décrit un processus mais qui n'a pas été accompli. C'est le même cas pour quelques prédicats adjectivaux : quand ils sont niés par *méi*, ces prédicats adjectivaux n'ont pas de signification stative, mais décrivent un événement.

- (9) *Tā shēntǐ hái méi hǎo.*  
 3PS corps encore NEG bon.  
 'Il n'a pas encore retrouvé la santé.'

Ici, *hǎo* ne décrit pas un état, mais représente un événement, soit *retrouver la santé*.

Excepté pour les verbes statifs, les autres verbes, qui décrivent un processus, peuvent être niés soit par *méi* soit par *bù*. Mais il y a des nuances entre ces deux adverbes négatifs. En premier lieu, la nature, l'habitude et l'état sont généralement niés par *bù* tandis que *méi* nie l'événement ou le changement d'état (Li & Thompson 1981, Nie 2001) :

- (10) a. *Lǎohǔ bù chī zhúzi.*  
 tigre NEG manger bambou  
 'Le tigre ne mange pas de bambou.'
- b. *Lǎohǔ méi chī zhúzi.*  
 tigre NEG manger bambou  
 'Le tigre n'a pas mangé de bambou.'

En (10), si la marque négative est *bù*, c'est l'état ou l'habitude *le tigre mange du bambou* qui est niée. En revanche, si la marque négative est *méi*, elle nie l'accomplissement de l'événement *le tigre a mangé du bambou*. Ainsi, l'énoncé contenant *méi* est traduit en français au passé composé.

En deuxième lieu, bien que *bù* puisse aussi porter sur un événement, ce dernier ne doit pas être à un temps passé, parce qu'à un temps passé, un événement est soit accompli soit non-accomplis : si l'on veut nier l'accomplissement d'un événement, il faut utiliser *méi*.

- (11) a. *Wǒ jīntiān zhōngwǔ bù huíjiā.*  
 1PS aujourd'hui midi NEG rentrer  
 'Je ne rentre pas chez moi ce midi.'
- b. *Wǒ jīntiān zhōngwǔ méi huíjiā.*  
 1PS aujourd'hui midi NEG rentrer  
 'Je ne suis pas rentré chez moi ce midi.'

Quand la locutrice dit (11a), il n'est pas encore midi tandis que pour la locutrice de (11b), midi est déjà passé. En un mot, si *bù* porte sur un événement au lieu d'un état stable, il ne peut pas être utilisé avec un temps passé.

En résumé, les fonctions des *bié*, *bù* et *méi* sont complémentaires. Elles apparaissent toutes dans les exemples et les analyses des quatre phénomènes négatifs dans ce travail, à savoir la négation explétive, métaconceptuelle, métalinguistique et double négation. Nous allons faire une brève présentation de ces emplois spéciaux dans la section suivante.

## OBJETS D'ÉTUDE

En fonction de critères différents, les classifications de la négation sont variées : selon que la négation porte sur les conditions de vérité ou non, nous avons la négation descriptive et la négation métalinguistique (au sens de Horn) ; selon la présence ou l'absence de la marque négative, il y a la négation directe et la négation indirecte (Lü 1982, Wang 1985, Wang 2012); selon le nombre des marques négatives, il y a la négation unique et la double négation ou la négation multiple; selon la fonction du morphème négatif, nous avons la négation négative et la négation explétive ; selon les niveaux syntaxiques, nous avons la négation phrastique et la négation verbale. Cependant, nous n'aborderons aucune de ces classifications précédemment énumérées. Ce qui nous intéresse, ce sont les négations portant des buts communicatifs ou des fonctions pragmatiques, tels qu'exprimer des sentiments subjectifs, renforcer ou affaiblir la force sémantique<sup>10</sup>, créer des effets rhétoriques, etc. Ces négations servent de stratégies pragmatiques pour la locutrice ; elles ne sont pas un simple jugement négatif sur un état de fait. Ainsi est apparue une classification de la négation ordinaire et de la négation spéciale (Wang 2012). Néanmoins, parce que beaucoup de sortes de négations peuvent satisfaire un certain but communicatif, il est difficile de délimiter la négation « spéciale » et d'énumérer exhaustivement les négations censées être « spéciales ». De ce fait, nous doutons qu'il soit approprié de classer la négation en types « ordinaire » et « spéciale ». Ainsi, nous étudierons les « emplois spéciaux de la négation » sans les grouper dans une seule catégorie. En plus, les phénomènes que nous abordons dans ce travail ne sont pas les mêmes que ceux



des recherches antérieures. Les phénomènes négatifs étudiés dans notre étude comprennent : la négation explétive, la négation métaconceptuelle, la négation métalinguistique et la double négation. Ces quatre sortes de phénomènes négatifs ont quelques points communs.

Premièrement, nous avons indiqué précédemment que toutes les négations spéciales sont employées comme des stratégies pragmatiques pour atteindre des buts communicatifs. On va donc se demander pourquoi on choisit une négation spéciale pour réaliser un certain but communicatif. Ainsi les quatre négations de cette étude ont un mécanisme de production méritant d'être analysé.

Deuxièmement, les quatre emplois spéciaux de la négation contiennent tous au moins un morphème négatif. Cela exclut la négation indirecte (sans aucune marque négative) de cette étude. La négation indirecte est sûrement une négation spéciale, qui est souvent utilisée comme stratégie pragmatique. Elle est quant à sa forme soit conventionnelle (ex. la question rhétorique) soit non-conventionnelle. Wang (2012) a donné des exemples, dont nous en citons trois :

- (12) *Jiěshì shénme jiěshì, shìshí míng bǎi zhe*<sup>11</sup>.  
expliquer quoi expliquer vérité clairement se:montrer ZHE  
'Ça ne sert à rien d'expliquer. La vérité est claire.'
- (13) *Wǒ shì nǐ qīnqī ? Lǎo péngyǒu ? Háishì wǒ qiān nǐ ?*  
1PS être 2PS proche vieux ami ou 1PS devoir 2PS  
'Suis-je ton proche ? Ton vieil ami ? Ou je te dois (quelque chose) ?'
- (14) A : *Tā nénggàn mā ?*  
elle compétent INT  
'Est-elle compétente ?'
- B : *Tā hěn yǒu lǐmào.*  
elle très avoir politesse  
'Elle est polie.'

*V + shénme (quoi) +V* en (12) est une expression conventionnelle en chinois qui exprime en fait un impératif négatif : *ne V pas*. Donc, *jiěshì shénme jiěshì (expliquer quoi expliquer)* signifie *ça ne sert à rien d'expliquer*. Les trois questions rhétoriques en (13) sont aussi conventionnelles pour exprimer un sens négatif. *Suis-je ton proche ? Ton vieil ami ? Ou je te dois (quelque chose) ?* signifient que *je ne suis pas ton proche ni ton vieil ami. Et je ne te dois rien*. (14) est un exemple de négation indirecte non-conventionnelle. *Elle est polie* signifie *elle n'est pas compétente* seulement dans un certain contexte. Parce que la négation indirecte n'a pas de forme unique — beaucoup de négations indirectes sont non-conventionnelles — et que les mécanismes pour comprendre et produire la négation ne sont pas particuliers par rapport aux autres emplois spéciaux de la négation, nous pourrions les analyser en passant quand nous expliquerons les autres phénomènes.

Troisièmement, tous les emplois négatifs étudiés incluent des constructions typiques ou des structures conventionnalisées en chinois, dont le mécanisme de production a souvent été ignoré ou n'a pas été correctement analysé par les recherches antérieures.

Pour être plus précis, nous faisons une présentation générale pour chaque emploi spécial de la négation.

*La Négation Explétive.* La négation explétive réfère à des structures contenant une marque négative sans fonction négative. Dans cette thèse, nous désignons par négation explétive les situations où la marque négative n'inverse pas les conditions de vérité d'une proposition ou d'un groupe verbal, comme en (15).

- (15) *Wǒ hèn<sup>2</sup>zháojí, chàdiǎn (méi) qù zhǎo tā.*  
 PS très inquiété s'en:falloir:de:peu (NEG) aller chercher 3PS  
 'J'étais très inquiète. Il s'en est fallu de peu que je (n)'aille le chercher.'<sup>13</sup>

Quand des déclencheurs de la Neg<sub>exp</sub> sont suivis par une marque négative ordinaire qui a la même forme de la marque de la Neg<sub>exp</sub> en chinois, il y aurait des ambiguïtés ; *chàdiǎn* en est un exemple :

- (16) *Kǎolǜ dào tā duì zhèlǐ hèn shú, wǒ chàdiǎn méi qù*  
 considérer arriver 3PS envers ici très familier, 1PS s'en:falloir:de:peu NEG aller  
*zhǎo tā.*  
 chercher 3PS  
 'Il s'en est fallu de peu que je n'aille pas le chercher car il est bien familier de cet endroit.'

Contenant tous *chàdiǎn méi (s'en falloir de peu que ne/ne pas)*, (15) et (16) ont des sens contradictoires. La marque négative *méi* est négative en (15), mais explétive en (16).

Pour décider de la fonction du morphème négatif dans les cas ambigus, il faut utiliser la mémoire à long terme ou prendre le contexte en considération.

Pour le mécanisme de production de la négation explétive, nous proposons que la présence du morphème explétif découle d'une interférence cognitive-mentale, qui causerait une intégration subconsciente des constructions et pourrait également provoquer des lapsus oraux.<sup>14</sup>

*La Négation Métaconceptuelle.* Nous désignons par *négation métaconceptuelle* (NMC) les usages de la négation qui portent sur le contenu explicite<sup>15</sup> et le contenu indépendant de la forme linguistique d'une représentation. Deux expressions en chinois, à savoir *búshì S + V + NP (ce n'est pas que . . .)* et *hǎo bù + Adj (très NEG + Adj)*, sont censées avoir la nature de la négation métaconceptuelle.

*Búshì S + V + NP (ce n'est pas que)* est une négation portant sur la pensée ou l'énoncé potentiel que la locutrice attribue à l'interlocuteur. A travers cette négation,

la locutrice vise à empêcher ou à affaiblir l'offense potentielle de son énoncé à l'interlocuteur, comme en (17) :

- (17) *Búshì wǒ pīpíng nǐ, nǐ yě tài cūxīn le.*  
 NEG 1PS critiquer 2PS 2PS INT très négligent ACC  
 'Ce n'est pas que je te critique ; tu es très négligent.'

De même, quand *bù* est explétive, *hǎo bù* + *Adj élogieux ordinaire ou péjoratif* s'utilise aussi au niveau métareprésentationnel ; il est issu de l'ironie, qui, à notre avis, est reliée étroitement à la négation métareprésentationnelle (tant métaconceptionnelle que métalinguistique). Comme *chàdiǎn měi*, *hǎo bù* + *Adj élogieux ordinaire* causerait l'ambiguïté :

- (18) a. *Tā kǎo shàng le dàxué, hǎo (bù) gāoxìng.*  
 3PS passer:examen monter ACC université très (NEG) content  
 'Ayant été admis à l'université, il est très content.'  
 b. *Tā diū le qiánbāo, hǎo bù gāoxìng.*  
 3PS perdre ACC portefeuille très NEG content  
 'Ayant perdu son portefeuille, il est très mécontent.'

Selon le contexte, *hǎo (bù) gāoxìng* signifie *très content* (18a) ou *très mécontent* (18b). Quand *bù* est négatif, comme en (18b), *hǎo bù* + *Adj élogieux ordinaire* est une description de l'état de fait.

*La Négation Métalinguistique.* Nous définissons par *négation métalinguistique* la négation portant sur la forme linguistique et le contenu implicite<sup>16</sup> dépendant de la forme linguistique.

Après la récapitulation des recherches antérieures, nous adressons des questions auxquelles aucune réponse satisfaisante n'a été donnée : La négation est-elle ambiguë ou univoque ? Combien de sous-catégories la NML doit-elle avoir ? Quelles sont les propriétés fondamentales de la NML ? Pour répondre à ces questions, nous allons nous baser sur la théorie de trois domaines de Sweetser (1990). A travers cette approche, nous pourrions expliquer comment la négation est ambiguë pragmatiquement et montrer que la négation métalinguistique est divisée en deux types : la négation présuppositionnelle dans le domaine épistémique et la négation sur d'autres éléments de la forme linguistique dans le domaine de l'acte de langage.

En ce qui concerne la NML en chinois, il est important de bien connaître le rôle de *shì* (*être*), que l'exemple (19) illustre :

- (19) a. *Tā búshì xīhuān yīnyuè, tā shì rè'ài yīnyuè.*  
 3PS NEG aimer musique 3PS SHI<sup>17</sup> adorer musique  
 'Elle n'aime pas la musique ; elle l'adore.'

- b. # *Tā bù xǐhuān yīnyuè tā rè'ài yīnyuè.*  
 3PS NEG aimer musique 3PS adorer musique  
 'Elle n'aime pas la musique ; elle l'adore.'
- c. *Wǒ bù hē 'liúnǎi', wǒ hē niúnǎi.*  
 1PS NEG boire 'liunai' 1PS boire lait  
 'Je ne bois pas de 'liunai' ; je bois du niunai (lait).'

(19a) a besoin de *shì* pour être interprété comme négation métalinguistique. Sans *shì*, l'énoncé paraît bizarre, comme en (19b). Mais en (19c), l'interprétation métalinguistique peut être saisie sans *shì* à l'aide de la clause de correction. Sans la clause de correction *wǒ hē niúnǎi* on pourrait comprendre *wǒ bù hē 'liúnǎi'* comme une négation descriptive *je ne bois pas de lait* sachant que *liúnǎi* est une prononciation incorrecte de *niúnǎi (lait)*.'

Nous proposons que la fonction de *shì (être)* dans la NML consiste à marquer que l'énoncé doit être traité dans le domaine de l'acte de langage. Il est nécessaire lorsque *bù* s'attache directement à un élément graduel qui est réfuté par la négation.

En second lieu, nous expliquerons le mécanisme de production et de compréhension de la NML à travers deux constructions en chinois : *búyào tài + Adj (NEG très + Adj)* et *bú yihuier (NEG un instant)*. Redondants au niveau représentationnel, les morphèmes négatifs *búyào* et *bú* réfutent, au niveau métareprésentationnel, l'assertabilité des expressions dont le degré n'est pas assez élevé aux yeux de la locutrice, pour décrire un état de fait. Voici des exemples :

- (20) *Àdàièr chàngē búyào tài hǎotīng o!*  
 Npr chanter NEG très agréable:à:entendre INT  
 'Comme Adèle chante bien !'
- (21) *Shuǐ (bú) yihuier jiù kāi le.*  
 Eau (NEG) un:instant ADV bouillir ACC  
 'L'eau aura bouilli dans un instant.'

*La Double Négation.* En définissant la double négation comme l'expression contenant deux négations dont la formule logique peut se présenter comme  $\neg\neg P$  ou  $\neg(\neg P)$ , nous allons classer la double négation (DN) en quatre types selon leurs mécanismes de production, à savoir le déplacement de la marque négative, la conversion entre le terme faible et le terme fort, la métareprésentation et la litote. À travers cette classification, nous pourrions expliquer les différences d'utilisation de ces quatre types de DN. Le mécanisme de production des structures de DN conventionnalisées en chinois, comme *bù dé bù (ne pas être autorisé de ne pas X)*, va aussi été investigué.

À propos du mécanisme de compréhension de la DN, les DN concernant les termes conatifs ou basées sur la négation métaconceptuelle sont analysées, car leurs interprétations dépendent d'un contexte. La théorie de la pertinence est utilisée pour expliquer la compréhension de la DN.

Enfin, en affirmant que la concordance négative n'existe pas en chinois, nous présenterons deux structures de l'hyper-négation (une seule négation est exprimée par plusieurs marques négatives) en chinois, où plusieurs marques négatives forment une seule négation. Ce sont la structure *NEG X NEG Y* et la négation de reprise. La structure *NEG X NEG Y* est l'hyper-négation la plus typique en chinois. Elle exprime un sens négatif accentué quand *X* et *Y* sont synonymes ou dans un même champ sémantique, par exemples :

- (22) *bù qīng bù chǐ*  
 NEG claire NEG claire  
 'Pas claire'

En plus d'investiguer respectivement ces quatre emplois spéciaux, nous avons aussi pour but de trouver leurs liens profonds. Les objectifs de ce travail et les méthodes adoptées vont être présentés dans la section suivante.

## BUTS ET MÉTHODES

Bien qu'il y ait beaucoup de recherches sur presque tous les aspects de la négation en chinois, ceux qui concernent les emplois spéciaux de la négation se focalisent plutôt sur un seul d'entre eux sans chercher les rapports entre tous les emplois spéciaux. En conséquence, ce travail a principalement trois buts :

1. analyser les mécanismes permettant de produire et de comprendre des emplois spéciaux de la négation ;
2. redresser les erreurs concernant les emplois spéciaux de la négation dans les recherches antérieures ;
3. trouver les relations profondes entre ces phénomènes.

Pour atteindre les buts de notre étude, nous avons employé dans ce travail les théories pragmatiques et cognitives. La comparaison entre certains phénomènes chinois et leurs équivalents dans d'autres langues est aussi utilisée afin de valider les hypothèses et de donner des explications typologiques.

La pragmatique et la linguistique cognitive sont nées presque en même temps. Mais elles n'étaient pas liées au début, car la théorie des actes de langage proposée par Austin — censée marquer la naissance de la pragmatique — s'intéressait à l'aspect conventionnel et codique du langage plutôt qu'au fonctionnement de l'esprit, l'objectif des recherches cognitives. Leur « coopération » a commencé dès que l'émergence d'un courant de pragmatique cognitive « *qui voit dans le langage d'abord un moyen de description de la réalité et insiste sur la sous-détermination linguistique et sur l'importance de processus inférentiels dans l'interprétation des énoncés* » (Moeschler & Auchlin 2009, 148). Aujourd'hui, les théories pragmatiques

et cognitives visent, toutes les deux, à décrire l'utilisation du langage et à définir le rôle joué par les locutrices et les interlocuteurs dans la production et dans la compréhension des énoncés tandis que leurs grands axes sont différents : la pragmatique a tendance à rechercher les lois objectives pour utiliser et comprendre le langage alors que la linguistique cognitive vise à expliciter le fonctionnement de l'esprit/cerveau et à expliquer comment les capacités cognitives s'incarnent dans l'utilisation du langage (Fauconnier & Turner 2003). Pour être plus précis, la « pragmatique cognitive », marquée par la théorie de la pertinence de Sperber et Wilson, fait l'hypothèse que la compréhension d'un énoncé est pilotée par la recherche de pertinence optimale, soit le plus d'effets cognitifs pour le moins d'efforts cognitifs. De plus, *elle explique comment les informations nécessaires au traitement des énoncés sont stockées (dans les mémoires à long, moyen et court terme) et accessibles par le système cognitif* (Moeschler 1999, 7). Cela nous permet d'expliquer comment un interlocuteur accède à l'intention informative de la locutrice. La pragmatique cognitive est ainsi souvent utilisée pour expliquer la compréhension des énoncés.

De fait, afin d'expliquer à la fois le mécanisme de compréhension et de production, ce travail a combiné la pragmatique et la linguistique cognitive. Par exemple, dans le chapitre sur la négation explétive, nous expliquons la double interprétation de certaines négations explétives à l'aide de la théorie de la pertinence et expliquons la production de la négation explétive du point de vue cognitif, soit l'intégration inconsciente des items-déclencheurs et des morphèmes négatifs explétifs. Pour autant, il faut indiquer que nous n'avons pas strictement divisé les tâches de la pragmatique et de la linguistique cognitive, considérant qu'elles se complètent en quelque sorte l'une et l'autre. Par exemple, étant donné que l'intégration inconsciente, étant une vue multi-facettes de la cognition, est une notion un peu floue et intuitive, nous avons également réalisé des analyses pragmatiques quand nous expliquons l'intégration conceptuelle à l'origine la négation explétive. La comparaison entre les phénomènes en chinois et dans d'autres langues va également être employée dans ce travail. La comparaison interlinguistique n'est pas vraiment pratiquée dans les études antérieures en chinois, même si les exemples en anglais sont souvent cités pour décrire ces phénomènes. Nous détachant des recherches antérieures, nous avons profité de la comparaison entre les phénomènes négatifs en chinois et dans d'autres langues non seulement pour décrire les phénomènes, mais aussi pour valider notre hypothèse pour expliquer la production des phénomènes. La méthode comparative est possible dans ce travail parce que des études ont été pratiquées dans le domaine pragmatique et cognitif, où il est ainsi plus facile, grâce à l'isomorphisme du contenu de pensée et à l'identité du mode de pensée de tout être humain, de trouver les points communs entre les diverses langues que dans le domaine syntaxique. Cela nous permet de connaître de façon plus approfondie les phénomènes négatifs et de valider, à travers l'analyse des phénomènes dans d'autres langues, l'hypothèse que nous avons fait à partir des recherches sur les phénomènes

chinois. Nous allons par la suite utiliser ces deux méthodes pour analyser le premier emploi spécial de la négation : la négation explétive.

## NOTES

1. Le mandarin standard est la langue officielle en République populaire de Chine (RPC), Taïwan et à Singapour. À ce titre, il a fait l'objet de codification (prononciation, grammaire), et est la langue parlée généralement enseignée. Cf : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Mandarin\\_standard](https://fr.wikipedia.org/wiki/Mandarin_standard). Nous soulignons ici le mandarin standard car il y a d'autres marques négatives dans les dialectes en Chine.
2. On met ici la marque de ton pour différencier *wú* 无, verbe négatif et *wú* 勿, adverbe négatif.
3. *Méi* est la forme simplifiée de *méiyǒu* et *wú* est la forme soutenue de *méiyǒu*. Cependant, *wú* ne peut pas toujours remplacer *méiyǒu*, et c'est pour des raisons phonologiques.
4. *bìng* : utilisé avant une négation pour la renforcer.
5. La tone de 不 *bu* dépend du ton du mot suivant. Quand le mot suivant est au premier ou deuxième ton, *bu* se prononce comme *bù* ; quand le mot suivant est au troisième et quatrième ton, *bu* se prononce comme *bú*. Dans ce travail, quand le ton du mot suivant n'est pas donné, *bu* est marqué comme *bù*.
6. *Dé* 得 : auxiliaire, utilisé après les verbes ou les adjectifs et est suivi par un complément représentatif les résultats ou les degrés.
7. *jiù* : connecteur indiquant le temps, la quantité, la restriction ou l'aspect. Il peut être traduit en français comme *aussitôt que*.
8. Forme moins soutenue : *Búyào wàng le.*  
NEG oublier ACC  
'N'oublie pas.'  
Forme plus soutenue : *Wú wàng.*  
NEG oublier  
'N'oublie pas.'
9. Ces verbes en chinois ne peuvent être utilisés qu'avec un autre verbe dans un énoncé affirmatif. Nous les considérons ainsi comme des verbes auxiliaires.
10. La force sémantique peut être influencée par beaucoup d'éléments linguistiques et extralinguistiques. Les éléments linguistiques contiennent la structure de la phrase, l'utilisation d'expressions modifiant le ton de l'énoncé, l'intonation, etc. Les éléments extralinguistiques comportent la relation entre les interlocuteurs, la situation où se déroule la conversation, etc.
11. *Zhe* : suffixe verbal indiquant le continué.
12. *Hěn* (très) en chinois joue un rôle syntaxique que *très* en français n'a pas. On utilise *sujet+hěn+adj* au lieu de *sujet + prédicatif adjectival* et *sujet + copule (shì) + Adj* pour exprimer *sujet+être+Adj*, quand l'adjectif est simple, comme *gāo* (grand), *bái* (blanc). Par exemple, *tā hěn gāo* (3PS + très + grand) signifie *il est grand* tandis que *tā gāo* (3PS grand) ne signifie *il est grand* que dans des contextes particuliers. Quand on dit *tā gāo* (3PS + grand) sans *hěn* (très), il s'agit d'un contexte comparatif. On attend une phrase coordonnée comme *nǐ ǎi* (tu es petit). D'ailleurs, *tā shì gāo* (3PS + être + grand) est rarement utilisé. Cependant, pour simplifier nos analyses, on traduira *hěn* par *très* dans cette thèse.
13. Le subjonctif n'est pas marqué dans le mot-à-mot alignement car le chinois-mandarin n'a pas de catégorie réservée au marquage du mode.

14. Nous proposons que la production de la Neg<sub>exp</sub> en chinois découle de la présence simultanée de deux expressions ; ce mécanisme est similaire au celui du lapsus. Il est ainsi une intégration des expressions « subconsciente » que « consciente ». Les deux expressions, qui sont utilisées pour décrire un même état de fait ou un même concept, apparaissent simultanément à la tête de la locutrice et s'emmêlent l'une avec l'autre. Nous considérons ainsi ce phénomène cognitif comme une « interférence cognitive-mentale ».
15. Le contenu explicite réfère au contenu véridictionnel, à savoir *ce qui est dit (what is said)*. Il peut être influencé par le type de l'acte de langage de l'énoncé ou par une attitude propositionnelle, mais il est indépendant de l'inférence sémantique ou pragmatique.
16. Différent du contenu explicite, le contenu implicite n'est accédé par l'interlocuteur qu'à travers l'inférence sémantique (comme présupposition) ou pragmatique (comme implicature).
17. Marque de la focalisation ou de l'utilisation échoïque.

## BIBLIOGRAPHIE

- Abels, K. (2005). Expletive negation in Russian : A conspiracy theory. *Journal of Slavic linguistics* 13(1), 5–74.
- Abels, K. (2007). Deriving selectional properties of 'exclamative' predicates. In Späth, A. (ed.), *Interfaces and interface conditions, language, context and cognition*. Berlin : De Gruyter, 115–140.
- Baker, C. L. (1970). Double negatives. *Linguistic inquiry* 1(2), 169–186.
- Biq, Y.-O. (1989). Metalinguistic negation in mandarin. *Journal of Chinese linguistics* 17(1), 75–95.
- Burton-Roberts, N. (1989a). On Horn's dilemma : presupposition and negation. *Journal of linguistics* 25, 95–125.
- Burton-Roberts, N. (1999). Presupposition-cancellation and metalinguistic negation: a reply to Carston. *Journal of linguistics* 35(2), 347–364.
- Carston, R. (1996). Metalinguistic negation and echoic use. *Journal of Pragmatics* 25, 309–330.
- Cornulier, B. D. (1973). Sur une règle de déplacement de la négation. *Le français moderne* 41, 43–57.
- Damourette, J. & Pichon, E. (1928). Sur la signification psychologique de la négation en français. *Journal de psychologie* 25, 228–254.
- Dai, Y.-J. 戴耀晶 (2014). *Shishuo rongyu fouding* 试说冗余否定 [Essay of the expletive negation]. *Dangdai xiucixue* (2), 3–6.
- Dong, W.-G. 董为光 (2001). Yuyan renzhi xinli dui "chadianer DJ" jiegou de yingxiang 语言认知心理对“差点儿DJ”结构的影响 [The effect of linguistic cognitive psychology on "chadianer DJ"]. *Yuyan jiaoxue yu yanjiu* 3, 34–4.
- Espinal, M. T. (2000). Expletive negation, negative concord and feature checking. *Catalan working papers in linguistics* 8, 47–69.
- Fauconnier, G. & Turner, M. (2003). Conceptual blending, form and meaning. *Recherches en communication* 19, 57–86.
- Forest, R. (1990). La double négation existe-t-elle? *Linx* 22(1), 5–14.
- Gan, Y.-E. 甘于恩 (1985). Shi lun xiandai hanyu de kendingshi he foudingshi 试论现代汉语的肯定式与否定式. [Analyse sur l'affirmation et la négation en chinois moderne]. *Jinan xuebao shehui kexue ban* (3), 67–72.
- Gajewski, J. R. (2005). *NEG-raising: Polarity and presupposition*. Cambridge: Massachusetts Institute of Technology. (Doctoral dissertation.)
- Gajewski, J. R. (2007). NEG-raising and polarity. *Linguistics and Philosophy* 30(3), 289–328.



- Gao, H. 高航 (2003). *Yuanyu fouding de renzhi yuyong fenxi* 元语否定的认知语用分析 [A cognitive-pragmatic analysis of metalinguistic negation]. *Sichuan waiguoyu xueyuan xuebao* 19, 98–102.
- He, C.-Y. 何春燕 (2002). *Yuyong fouding de leixing ji shiyong dongji* 语用否定的类型及试用动机 [Pragmatic negation: types and motivations]. *Jiefangjun waiguoyu xueyuan xuebao* 25(3), 21–24.
- Heim, I. (1984). A note on negative polarity and downward entailingness. In Jones, C. & Sells, P. (eds.), *Proceedings of the North East Linguistics Society* 14. Amherst: GLSA, 98–107.
- Homer, V. (2015). NEG-raising and positive polarity: The view from modals. *Semantics and pragmatics* 8, 1–88.
- Horn, L. R. (1978a). Remarks on neg-raising. In Cole, P. (ed.), *Syntax and semantics 9: Pragmatics*. New York: Academic Press, 129–220.
- Horn, L. R. (1985). Metalinguistic negation and pragmatic ambiguity. *Language* 61(1), 121–174.
- Horn, L. R. (1989). *A natural history of negation*. Chicago: University of Chicago Press.
- Horn, L. R. (1991). Duplex negatio affirmat: the economy of double negation. In Dobrin, L. M., Nichols, L. & Rodriguez, R. M. (eds.), *CLS: Papers from the parasession on negation 27-II*. Chicago: CLS, 80–106.
- Horn, L. R. (2002). Assertoric inertia and NPI licensing. *CLS 38 Part 2*, 55–82.
- Horn, L. R. (2004). Implicature. In Horn, L. & Ward, G. (eds.), *The handbook of pragmatics*. Oxford: Blackwell, 3–28.
- Horn, L. R. (2010). Multiple negation in English and other languages. In Horn, L. R. (ed.), *The expression of negation*. Berlin: de Gruyter, 111–148.
- Horn, L. R. & Bayer, S. (1984). Short-circuited implicature: A negative contribution. *Linguistics and philosophy* 7, 397–414.
- Jespersen, O. (1917). *Negation in English and other languages*. Copenhagen: Andr Fred Host & Son, Kgl. Hof-Boghandel.
- Jespersen, O. (1924). *The philosophy of grammar*. London: George Allen & Unwin.
- Jiang L.-S. 江蓝生 (2008). *Gainian diejia yu goushi zhenghe — kending fouding bu duicheng de jieshi* 概念叠加与构式整合——肯定否定不对称的解释 [Semantic accumulation and constructional integration — an explanation on the asymmetry between affirmation and negation]. *Zhongguo Yuyan* 6, 483–497.
- Krifka, M. (2010). How to interpret “expletive” negation under *bevor* in German. In Hanneforth, T. & Fanselow, G. (eds.), *Language and logos: Festschrift for Peter Staudacher on his 70th birthday*. Berlin: Akademie Verlag, 214–239.
- Larrivé, P. (1994). Commentaires explétifs à propos d’un certain emploi de *ne*. *Linguisticae investigationes* 18(1), 175–186.
- Larrivé, P. (2012). Positive polarity items, negation, activated propositions. *Linguistics* 50(4), 869–900.
- Lee H.-K. (2005). Presupposition and Implicature under Negation. *Journal of pragmatics* 37, 595–609.
- Li, C. N. & Thompson S. A. (1981). *Mandarin Chinese: A functional reference grammar*. Berkeley: University of California Press.
- Lü, S.-X. 吕叔湘 (1980). *Xiandai hanyu ba bai ci* 现代汉语八百词 [Huit cent mots dans le mandarin modern]. Beijing: Shangwu yinshu guan.
- Lü, S.-X. 吕叔湘 (1982). *Zhongguo wenfa yaolue* 中国文法要略 [An outline of Chinese grammar]. Beijing: Shangwu yinshu guan.
- Moeschler, J. (1991). Une, deux ou trois négations? *Langue française* 94(1), 8–25.
- Moeschler, J. (1992). The pragmatic aspects of linguistic negation: Speech act, argumentation and pragmatic inference. *Argumentation* 6(1), 51–76.

- Moeschler, J. (2010). Négation, scope and the descriptive/metalinguistic distinction. *Generative Grammar in Geneva* 6, 29–48.
- Moeschler, J. (1997). La négation comme expression procédurale. In Forget, D., Hirschbühler, P., Martineau, F. & Rivero, M.-L. (eds.), *Negation and polarity. Syntax and semantics*. Amsterdam: John Benjamins, 231–249.
- Moeschler, J. (1999). Linguistique et pragmatique cognitive. L'exemple de la référence temporelle. *Le gré des Langues* 15, 10–33.
- Moeschler, J. (2006a). Négation, polarité, asymétrie et événements. *Langages* 162, 90–106.
- Moeschler, J. (2006b). Why are there no negative particulars? Horn's conjecture revisited. *Generative Grammar in Geneva*, 5, 1–13.
- Moeschler, J. & Auchlin A. (2009). *Introduction à la linguistique contemporaine*, 3<sup>e</sup> édition. Paris : Armand Colin.
- Moeschler, J. (2010). Négation, scope and the descriptive/metalinguistic distinction. *Generative Grammar in Geneva* 6, 29–48.
- Moeschler, J. (2013) How 'logical' are logical words ? Negation and its descriptive vs. metalinguistic uses. In Taboada, M. & Trnavac, R. (eds.), *Nonveridicality and evaluation. Theoretical, computational and corpus approaches*. Leiden : Brill, 76–110.
- Muller, C. (1978). La négation explétive dans les constructions complétives. *Langue française* 39, 76–103.
- Muller, C. (1991). *La négation en français*. Genève : Librairie Droz.
- Nølke, H. (1992). Ne ... pas : négation descriptive ou polémique? Contraintes formelles sur son interprétation. *Langue française* 94(1), 48–67.
- Nie, R.-F. 聂仁发 (2001). Foudingci "bu" yu "meiyou" de yuyi tezheng yiji qi shijian yiyi 否定词“不”与“没有”的语义特征及其时间意义 [The semantic features and meanings of time on two negatives : bu and mei]. *Hanyu xuexi* (1), 21–27.
- Ovalle, L. A. & Guerzoni, E. (2004). Double negatives, negative concord and metalinguistic negation. *Proceedings of CLS* 38(1), 15–31.
- Progovac, L. (1994). *Negative and positive polarity*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Qian, M.-R. 钱敏汝 (1990). Fouding zaiti "bu" de yuyi yufa kaocha 否定载体“不”的语义一语法考察 [Analyse sémantique et grammaticale de « bu »]. *Zhongguo yuwen* 1, 30–36.
- Qiu, H.-Y. (1998). La négation “explétive” en chinois. *Cahiers de linguistique-Asie orientale* 27(1), 3–50.
- Shen, J.-X. 沈家煊 (1993). Yuyong fouding kaocha 语用否定考察 [La négation pragmatique]. *Zhongguo yuwen* 5, 321–331.
- Shen J.-X. 沈家煊 (1998). *Buduicheng yu biaoqilun 不对称与标记论 [Dissymétrie et marque]*. Jiangxi : Jiangxi jiaoyu chubanshe.
- Shi, Y.-Z. 石毓智 (1993). Duichadianerleixianyufoudingjushibidefenbua 对差点儿类羨余否定句式的分化 [Différenciation des négations explétives comme chadianer]. *Hanyu xuexi* 1, 12–16.
- Shi, Y.-Z. 石毓智 (2001). *Kending he fouding de duicheng he buduicheng*. 肯定和否定的对称和不对称 [La symétrie et la dissymétrie entre l'affirmation et la négation]. Beijing : Beijing yuyan xueyuan chubanshe.
- Strawson, P. F. (1971). *Logico-Linguistic Papers*. London : Methuen.
- Sweetser, E. (1990). *From etymology to pragmatics: Metaphorical and cultural aspects of semantic structure*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Wang, L. 王力 (1985). *Zhongguo xiandai yufa 中国现代语法 [Modern Chinese grammar]*. Beijing: shangwu yinshuguan.

- Wang, Z. 王志英 (2012). *Xiandai hanyu tesbu fouding xianxiang renzhi yanjiu*. 现代汉语特殊否定现象认知研究 [Research on the special negations of modern Chinese from a cognitive perspective]. Shanghai : Shanghai Normal University. (Doctoral dissertation.)
- Xu, S.-H. 徐盛桓 (1983). *Fouding fanwei, fouding zhongxin he fouding zhuanyi* 否定范围、否定中心和否定转移 [La portée de la négation, le centre de la négation et le déplacement de la négation]. *Xiandai hanyu* (1), 6–13.
- Xu, S.-H. 徐盛桓 (1994). *Guanyu liangci fouding ju* 关于量词否定句 [On the negation of quantifiers]. *Waiguoyu* (6), 32–38.
- Yuan, Y.-L. 袁毓林 (2011). “Chadianer” he “chabuduo” de yiyi tongyi zhi bian” .” 差点儿”和”差不多”的意义同异之辩 [Difference between “chadianer” and “chabuduo”]. *Yunyan jiaoxue yu yanjiu* (6), 66–75.
- Yuan, Y.-L. 袁毓林 (2012). *Dongci nei yinxing fouding de yuyi cengci he yichu tiaojian* 动词内隐性否定的语义层次和溢出条件 [On the semantic levels and overflow conditions of the implicit negative verbs in Chinese]. *Zhongguo yuwen* (2), 99–113.
- Zhang, N. 张楠 (2007). *Yuanyu fouding de renzhi fenxi* 元语否定的认知分析 [A cognitive analysis of metalinguistic negation]. Chongqing : Southwest University. (Doctoral dissertation.)
- Zhao, M.-Y. 赵旻燕 (2007). *Hanyu yuanyu fouding zhiyue* 汉语元语否定制约 [Constraint on metalinguistic negation in Chinese]. *Huazhong keji daxue xuebao : shehui kexue ban* 21(6), 58–64.
- Zhao, M.-Y. 赵旻燕 (2010). *Yuanyuyan fouding de renzhi yuyong yanjiu* 元语言否定的认知语用分析 [A cognitive and pragmatic account of metalinguistic negation]. Hangzhou : Zhejiang University. (Doctoral dissertation.)
- Zhao, M.-Y. 赵旻燕 (2011). *Yuanyu fouding zhenzhi hanshu xingzhi de kuayuyan yanjiu* 元语否定真值函数性质的跨语言研究 [The truth-functional nature of metalinguistic negation : a cross-linguistic study]. *Waiguoyu* (2), 32–38.
- Zhu, D.-X. 朱德熙 (1959). *Shuo chayidian* 说差一点 [Discussion sur chayidian]. *Zhongguo yuwen* 9, 453.



# Négation Explétive

---

La négation explétive désigne des structures contenant une marque négative sans fonction négative. En chinois, on appelle ce phénomène *zhùyí/xiànyú fǒudìng* (négation explétive). En français, on nomme également cette structure négation explétive, abusive, parasite, ou redondante. Dans ce travail, nous désignons par *négation explétive* ( $Neg_{exp}$ ) les situations où la marque négative n'a pas de sens négatif dans une proposition ou un groupe verbal ; ainsi sont exclus les *bù* sans fonction négative dans des constructions adjectives ou adverbiales en chinois, comme *hǎo bù + Adj* (*très + NEG + Adj*), *búyào tài* (*NEG + très + Adj/Adv*), *bú yìhuìr* (*NEG un instant*), dont le mécanisme de production du morphème négatif est différent de celui de la négation explétive dans une proposition<sup>1</sup>. Avant de comparer les emplois de la  $Neg_{exp}$  en chinois et en français et former notre hypothèse du mécanisme de production et de compréhension de la  $Neg_{exp}$ , nous présenterons les recherches antérieures.

## LES RECHERCHES ANTÉRIEURES

Puisque la négation explétive apparaît dans beaucoup de langues, nombreuses recherches ont essayé de l'expliquer d'une perspective syntaxique, sémantique ou pragmatique. Nous allons récapituler d'abord les recherches antérieures générales et ensuite celles étudiant les  $Neg_{exp}$  en français et en chinois.

*Les Recherches Générales.* Dans la perspective syntaxique-sémantique, des études ont cherché un principe syntaxique ou une propriété sémantique commune qui peut expliquer la  $Neg_{exp}$ . Par exemple, Van de Wouden (1994) indique que c'est le contexte monotone décroissant qui déclenche la négation explétive ; Espinal (2000) propose que la négation explétive vienne d'un déplacement d'une marque légèrement négative ou d'une indéfinie négative à la tête contrefactuel  $X^0$ . Abel (2005) propose aussi que la négation explétive est une vraie négation au niveau sémantique, occupant une position clausale inhabituellement élevée. Les analyses syntaxiques-sémantiques ont au moins deux problèmes : premièrement, elles cherchent les propriétés communes syntaxiques et sémantiques des  $Neg_{exp}$  dans différentes langues pour expliquer la  $Neg_{exp}$  tandis que les propriétés communes ne peuvent être considérées comme les « raisons » pour la production de la  $Neg_{exp}$ . Par exemple, si toutes les  $Neg_{exp}$  se produisent dans un contexte monotone décroissant, il faut expliquer pourquoi un tel contexte entraîne la  $Neg_{exp}$ . Deuxièmement, les principes syntaxiques établis par ces recherches (comme Espinal 2000, Abel 2005) ne correspondent pas au chinois à cause des différences syntaxiques. De plus, les propriétés sémantiques communes présentées dans ces recherches ne sont pas partagées par toutes les langues ayant la  $Neg_{exp}$ . Par exemple, certaines  $Neg_{exp}$  ne sont pas contraintes par le subjonctif, la non-factualité ou le contexte monotone décroissant (Makri 2013, Zovko Dinkovic 2017).<sup>2</sup> L'affirmation que la  $Neg_{exp}$  est une propriété des langues de la concordance négative (negative concord) (Zovko Dinkovic 2017) est aussi fausse car la concordance négative n'est pas trouvée en chinois ou latin, qui ont la  $Neg_{exp}$ .

Du point de vue sémantique-pragmatique, des études soulignent « l'incertitude » du locuteur vers la vérité et la fausseté de la proposition intégrée. Par exemple, Yoon (2011a/b) propose que la  $Neg_{exp}$  est la contrepartie négative du subjonctif et qu'elle apporte une contribution pragmatique en montrant le faible engagement du locuteur à la vérité de la proposition intégrée. Makri (2013) offre des évidences contre la relation causale entre la  $Neg_{exp}$  et le subjonctif ou la contreactualité, en proposant que la  $Neg_{exp}$  est un modal épistémique, qui porte sur le mode au niveau syntaxique et ne coexiste pas avec un autre modal épistémique. Cependant, cette approche ne peut pas expliquer pourquoi les modaux (tant le subjonctif que d'autres modes) sont représentés par des marques négatives et pourquoi la  $Neg_{exp}$ , étant un modal, se présente toujours dans un environnement syntaxique négative (Zovko Dinkovic 2017). De plus, le chinois sert encore une fois de contre-exemple à la présence simultanée de la  $Neg_{exp}$  et d'un certain mode. Avant de présenter la  $Neg_{exp}$  en chinois en détail et de l'analyser à travers la comparaison avec la  $Neg_{exp}$  en français, nous allons présenter les recherches en français et en chinois.

*Les Recherches sur la Négation Explétive en Français.* Les explications sur la production de la  $Neg_{exp}$  en français remontent aux années 1920 (Damourette & Pichon 1911–1940, 1928, Gauillaume 1929). Selon ces recherches originales, *ne* suggère la

discordance entre la subordonnée et la principale, soit entre ce que le sujet désire et ce qui lui semble probable. Par exemple, dans les subordonnées gouvernées par *craindre*, *ne* met en évidence la discordance entre le désir du sujet de la principale et la possibilité qu'il envisage (Damourette & Pichon 1911–1940, tome 7, Appendice II). Cette approche est développée dans des études ultérieures. Ayant remarqué que la discordance n'entraîne pas forcément la présence de *ne*, Martin a émis une hypothèse afin de donner une base logique à la notion de discordance : « *ce ne est le signe d'une contradiction entre le monde où P est évoqué — où P est vrai, et un monde alternatif — où P est faux. Le monde alternatif est un monde possible (et non contrefactuel)* » (Martin 1987, 70).

L'approche ainsi développée explique la présence de *ne* explétif après presque tous les items-déclencheurs, et exclut *ne* explétif après *regretter*, *bien que*, etc. Prenons *empêcher que P* comme exemple: l'objet d'*empêcher P*, soit *P*, est vrai dans le monde évoqué.  $\neg P$ , qui est vrai dans un monde alternatif, est aussi possible, soit non contrefactuel. Au contraire, pour *bien que P*,  $\neg P$ , vrai dans un monde alternatif, est contrefactuel car *bien que P* implique la vérité de *P*. Toutefois, il existe aussi plusieurs contre-exemples : *ne* explétif devrait apparaître après *préférer*, car *préférer* suggère une discordance entre positif (monde évoqué et souhaité) et négatif (monde alternatif), qui sont tous les deux possibles. Ce n'est cependant pas le cas. Un autre exemple est la négation explétive déclenchée par *rarement* :

... rarement un président nouvellement élu ne s'était aussi bien préparé à sa tâche ...  
(Muller 1991, 395)

Dans le monde alternatif,  $\neg P$  (*aucun président nouvellement élu ne s'était aussi bien préparé*) est vrai. Le monde alternatif est ainsi contrefactuel puisque *rarement* implicite conventionnellement que *P* est vrai. Mais *ne* apparaît tout de même dans la phrase.

Afin de donner une explication plus convaincante, Muller a proposé « l'association négative inverse » :  $X \approx Y$  (NEG). La particularité du négatif inverse réside dans le fait que la négation incluse ne porte pas sur le noyau sémantique de *X*, mais sur les compléments de *X*. Ainsi, *sans que P*  $\approx$  *de telle façon que ne pas P*, *nier*  $\approx$  *affirmer que ne pas*, *prendre garde (que/de)*  $\approx$  *faire attention (que/de/à) ne pas*, etc. D'après Muller, la négation inverse met en évidence la complexité sémantique du terme déclencheur d'où découle l'intuition du « discordantiel » (Muller 1991, 397). Cette approche justifie en quelque sorte l'apparition du *ne* explétif dans certains déclencheurs de négation inverse mais ne permet pas d'expliquer l'absence de *ne* dans de nombreux autres cas, tels que *déconseiller (conseiller de ne pas)*, *à peine (presque pas)*, etc. Muller se défend contre cette critique en affirmant :

« j'ai toujours décrit les constructions que j'ai définies sous l'étiquette de négations inverses comme constituant un cadre d'accueil pour la négation explétive, sans que cela suffise. Il s'y ajoute un

*faisceau complexe de facteurs syntaxiques, pragmatiques, énonciatifs, et probablement extralinguistiques.* » (Muller 1994, 187)

*Les Recherches sur la Négation Explétive en Chinois.* Différentes des recherches en français, les études en chinois qui cherchent à établir une règle unifiée pour toutes les structures de la Neg<sub>exp</sub> ne sont pas nombreuses. Beaucoup de recherches se concentrent sur des emplois de la Neg<sub>exp</sub> où deux interprétations sont possibles selon le contexte. Le phénomène le plus discuté est *chàdiǎn (méi)* (*il s'en faut de peu que (ne)*) (Biq 1989, Dong 2001, Shen 1998, Shi 1993, Zhu 1959). Depuis Zhu (1959), les recherches sur *chàdiǎn (méi)* se sont consacrées à expliquer pourquoi les marques négatives dans ces structures ou expressions perdent leur fonction négative dans certains cas alors qu'elles la conservent dans d'autres, sans s'intéresser à la raison pour laquelle *méi* apparaît puisqu'il est explétif.

Certaines études visent à offrir une explication unifiée sur la production de tous les emplois de la Neg<sub>exp</sub> ; nous présentons ici quatre approches principales.

Qiu (1998) a retenu la notion de discordance avancée par Martin pour expliquer les emplois de la Neg<sub>exp</sub> en chinois. Mais cette explication n'a pas remis en question les nuances entre les déclencheurs en chinois et leurs analogues en français, ce qui provoque des confusions. Par exemple, dire *douter (ne) P*, d'après Muller, conduirait à lier l'emploi de *ne* à l'orientation négative de la subordonnée. C'est pourquoi *douter* ne régit pas la Neg<sub>exp</sub> dans un contexte de polarité positive. Cependant, *huáiyí*, l'analogue chinois de *douter*, est déclencheur de la Neg<sub>exp</sub> en contexte positif. Regardons un exemple pour montrer ce fait :

- (1) a. *Wǒ huáiyí /fǒurèn Paul (bú)<sup>3</sup> shì jiàndié.*  
 1PS douter/nier Paul (NEG) être espion  
 'Je doute que Paul # (ne) soit un espion.'
- b. *Wǒ bù huáiyí/fǒurèn Paul # (bú) shì jiàndié.*  
 1PS NEG douter/nier Paul # (NEG) être espion  
 'Je ne doute/nie pas que Paul (ne) soit un espion.'

Qiu (1998, 23) explique que « *la mise en soupçon permet de créer les conditions pour qu'apparaisse un monde alternatif* » en ignorant l'absence de *ne* explétif après *douter* et la présence de *ne* après *ne pas douter*.

Shen (1998) a indiqué que tous les déclencheurs de la Neg<sub>exp</sub> ont une implication négative. Par exemple, *chàdiǎn P* (*il s'en faut de peu que*) et *P yǐqián* (*avant que*) impliquent tous *méi P* (*ne pas P*), ce qui n'est pas explicité dans la proposition. Pour souligner l'aspect négatif de l'énoncé, les locutrices explicitent « consciemment » les morphèmes négatifs dans la proposition. Néanmoins, cette hypothèse ne parvient pas à expliquer pourquoi des termes comme *fǎnduì* (*s'opposer*) et *hàipà* (*craindre*), qui ont également un sens négatif, ne contiennent pas la Neg<sub>exp</sub>.



Jiang (2008) a analysé la  $Neg_{exp}$  en chinois par l'accumulation sémantique et l'intégration des constructions. Selon elle, les structures contenant la  $Neg_{exp}$  sont l'intégration de deux constructions ayant des sens sémantiques similaires mais des polarités contraires : *méi P yǐqián* (avant que (ne) P) est l'intégration de *méi P de<sup>4</sup> shìhòu* (quand ne pas P) et *P yǐqián* (avant que P); de même, *nánmiǎn bù* (il est difficile d'éviter que (ne) P) est l'intégration de *nánmiǎn P* (il est difficile d'éviter que P) et *bú P hěn nán* (ne pas P est difficile). L'intégration a lieu si on hésite entre deux expressions sémantiquement similaires et que l'on finit par les intégrer. Cependant, cette analyse ne suffit pas à expliquer pourquoi l'interférence n'est pas effective pour tous les termes ayant un sens négatif. De plus, dans son analyse de *chàdiǎn* (méi), Jiang se réfère à l'approche de Shen : *méi P* (ne pas P), comme implication de *chàdiǎn P*, est enlevée « consciemment » au niveau explicite dans un certain but de communication. Cela ne correspond pas à l'hésitation mentale par laquelle Jiang a expliqué les autres emplois de  $Neg_{exp}$ .

Yuan (2012) a montré que tous les items-déclencheurs chinois ont un sens négatif implicite. Cette négation implicite a tendance à être lexicalisée devant le prédicat dans la subordonnée. Cette analyse est semblable à celle de Muller. Mais la *négation implicite* n'est pas tout à fait identique à la « négation inverse », soit  $X \approx Y$  (NEG), car la négation implicite de Yuan est parfois  $X \approx \neg Y$ , comme : *fǒurèn* (nier) = *bù chéngrèn* (ne pas admettre), *jùjué* (refuser) = *bù jiēshòu* (ne pas accepter). Cela serait dû au fait qu'un opérateur peut être à la fois négatif et *inversement* négatif, comme *nier*, qui signifie à la fois *ne pas admettre* et *affirmer ne pas*. Yuan explique également la lexicalisation de la négation implicite par la *négation cumulative* de Jespersen, selon laquelle deux marques négatives ne se neutralisent pas mais renforcent la négation. Ainsi, comme beaucoup d'autres études en chinois, Yuan considère la lexicalisation de la négation implicite comme un acte conscient visant à consolider le sens négatif.

Il y a aussi des comparaisons de la  $Neg_{exp}$  en Chinois et en français pratiquées par les recherches antérieures, bien qu'elles ne soient pas nombreuses. Wang (2006) a proposé une comparaison essentiellement descriptive, sans discuter le mécanisme de production ni de compréhension de la  $Neg_{exp}$ . Seul Qiu (1998) propose une comparaison systématique. D'après elle, les emplois de la négation explétive, tant en chinois qu'en français, « illustrent la contradiction de deux mondes, évoqués et alternatifs, tous deux possibles » (Qiu 1998, 47). Les conditions pour qu'apparaisse un monde alternatif sont les mêmes en chinois et en français : « il faut que la proposition soit dans le champ de certains éléments négatifs (empêchement, mise en garde, doute, échec . . .) ou qu'elle soit introduite par la conjonction *yǐqián* » (Qiu 1998, 13–14). Basé sur l'approche de Martin, l'analyse de Qiu est susceptible *ipso facto* de toutes les critiques contre l'analyse de Martin mentionnées ci-dessus. De plus, plusieurs différences entre les emplois de la  $Neg_{exp}$  en chinois et en français, qui pourraient permettre de trouver un mécanisme de production plus convaincant de la  $Neg_{exp}$ , ont été ignorées dans son travail. De ce

fait, dans le présent travail, nous allons commencer par discuter les points communs et les différences entre les emplois de la  $Neg_{exp}$  en chinois et en français.

## LES EMPLOIS DE LA NÉGATION EXPLÉTIVE EN CHINOIS ET EN FRANÇAIS

La négation explétive apparaît dans beaucoup de langues : en plus du français et du chinois, elle existe aussi en russe, en italien, en espagnol, en catalan, etc. Bien que les emplois de la  $Neg_{exp}$  soient différents d'une langue à l'autre, nous pouvons mettre en évidence quelques points communs entre les négations explétives en chinois et en français<sup>5</sup>.

*Points communs.* Premièrement, contrairement à certains emplois trouvés en russe et en italien (Inkova 2006, Manzotti 1980)<sup>6</sup>, les  $Neg_{exp}$  en chinois et en français n'ont jamais de fonction syntaxique. Cela signifie que l'omission de la particule négative n'influence ni les conditions de vérité ni la légitimité syntaxique de la proposition. La  $Neg_{exp}$  n'est nécessaire ni en chinois ni en français.

Deuxièmement, les items-déclencheurs de la  $Neg_{exp}$  sont issus de mêmes champs lexicaux. En chinois, les items-déclencheurs se partagent principalement en cinq groupes, les quatre premiers régissant également la  $Neg_{exp}$  en français :

1. verbes d'empêchement et apparentés, comme *xiàoxīn* (prendre garde), *bìmiǎn* (éviter), *nánmiǎn* (il est inévitable ou il est difficile d'éviter)<sup>7</sup> ;
2. manque et échec, comme *chàdiǎn*<sup>8</sup> (il s'en faut de peu) ;
3. conjonctions de subordination : *yǐqián* ou *zhìqián* (avant que)<sup>9</sup> ; *chǐfēi* (à moins que) ;
4. verbes de doute et de négation, comme *huáiyí* (douter), *fǒurèn* (nier), *jùjué* (refuser), *dǐlài* (désavouer) ;
5. verbes marquant une attitude négative à l'égard des faits accomplis, comme *hòuhuǐ* (regretter), *zégùài* (reprocher), *mányuàn* (se plaindre).

*Différences.* Les emplois de la  $Neg_{exp}$  en chinois et en français diffèrent sur les points suivants.

En premier lieu, le français a pour marque de  $Neg_{exp}$  *ne* seul, qui se distingue de la marque de la négation complète *ne . . . pas*. A moins que les subordonnées ne contiennent des verbes qui peuvent être niés par *ne* seul, comme *cesser*, *pouvoir*, *oser*, ou dans le cas de semi-négations<sup>10</sup>, comme *personne ne . . . ou ne . . . plus*, *ne* utilisé seul n'est pas ambigu. Nous donnons, en (3) et (4), des exemples pour ces deux situations :

- (2) *Je crains qu'il ne cesse de parler.*  
'Je crains qu'il cesse de parler'  
'Je crains qu'il ne cesse pas de parler.'
- (3) *Empêchez que personne ne sorte !*  
'Empêchez que quiconque sorte.'

‘Faites en sorte que quelqu’un au moins sorte.’  
(Muller 1991, 361)

Les morphèmes de négation assurant la fonction explétive en chinois peuvent être *bù*, *méi* et *bié* selon les items-déclencheurs. Ces trois morphèmes servent également de marque négative, ce qui pourrait créer des ambiguïtés lorsque le contexte n’est pas connu. Par exemple, les trois propositions de (5) ont toutes deux interprétations contraires.

- (4) a. *Wǒ chàdiǎn méi qù zhǎo tā<sup>11</sup>.*  
1PS s'en: falloir: de: peu NEG aller chercher 3PS  
‘Il s’en est fallu de peu que je n’aille le chercher.’  
‘Il s’en est fallu de peu que je n’aille pas le chercher.’
- b. *Ān Yòuqí fǒurèn méiyǒu bé Wèi tán liàn'ài.*  
Npr nier NEG avec Npr parler amoureux  
‘An Youqi nie qu’elle soit tombée amoureuse de Wei.’  
‘An Youqi nie qu’elle ne soit pas tombée amoureuse de Wei.’
- c. *Rénmen huáiyí Xiǎozhāng bú shì xuéshēng.*  
On douter Npr NEG être élève  
‘On doute que Xiaozhang soit élève.’  
‘On doute que Xiaozhang ne soit pas élève.’  
(Han 2001, l’exemple est traduit du chinois par l’auteur)

De par cette ambiguïté, l’emploi de la  $Neg_{exp}$  est beaucoup plus fréquent dans les conversations quotidiennes que dans les documents officiels, alors que c’est l’inverse en français, où l’emploi de *ne* explétif marque une bonne maîtrise de la difficulté de la langue.

De plus, *ne* explétif n’est compatible qu’avec les verbes au subjonctif, à part dans les comparaisons d’inégalité, et après l’adverbe *rarement*. En général, lorsqu’une infinitive remplace la complétive subjonctive, *ne* disparaît. Par contre, le chinois ne connaît aucune marque formelle distinguant les modes subjonctifs et indicatifs, et il s’avère ainsi impossible de lier la  $Neg_{exp}$  à un mode quelconque.

La deuxième dissemblance concerne la fréquence et l’étendue des champs où se présente la  $Neg_{exp}$  et leur contribution au sens de l’énoncé.

En comparaison avec le chinois, le français a une liste plus longue d’items-déclencheurs. En plus des quatre champs montrés ci-dessus où la  $Neg_{exp}$  se présente également en chinois — soit des verbes d’empêchement, *il s’en faut de peu*, *avant que*, *à moins que* et des verbes de doute et de négation — la liste en français inclut d’autres conjonctions de subordination comme *sans que*, *que*, *jusqu’à ce que*, des mots exprimant la crainte (*craindre*, *appréhender*, *redouter*, *trembler*, etc.), des comparaisons d’inégalité (*plus que*, *moins que*), des verbes marquant l’impatience (*être impatient que*, *il tarde à quelqu’un que*) ainsi que d’autres déclencheurs comme *il ne tient pas à*, *rarement*, etc.

Selon les statistiques élaborées lors des recherches antérieures, la fréquence de l'emploi de  $Neg_{exp}$  est très différente en chinois et en français. En chinois, le non-emploi d'un morphème négatif explétif l'emporte sur son emploi quel que soit l'item déclencheur (Wang 2009). Mais en français, selon les déclencheurs, les situations sont variées. Par exemple, pour les verbes d'empêchement et *avant que*, le non-emploi est le plus fréquent alors que pour les comparaisons d'inégalités et *à moins que*, c'est l'emploi de *ne* que l'on constate le plus souvent (Gaatone 1971).

Les études chinoises se sont arrêtées sur un consensus selon lequel les particules négatives explétives renforceraient l'expression subjective (Biq 1989, Jiang 2008, Shen 1998, Shi 1993, Zhu 1959). En ce qui concerne les recherches françaises, Damourette et Pichon (1911–1940) ont d'abord affirmé que la présence de *ne* explétif dépend de l'attitude psychologique de la locutrice. Par exemple, *ne* dans les subordinées *ne pas nier*, *ne pas douter* serait « l'expression du regret intime que l'on a de devoir reconnaître un fait qu'on aurait consciemment ou inconsciemment désiré n'avoir pas lieu » (Damourette & Pichon 1911–1940, 2214). Ensuite, il existe en français une tendance à croire que la  $Neg_{exp}$  ne contribue en rien au sens de l'énoncé. Gaatone (1971) a cité, afin de réfuter l'assertion de Damourette & Pichon, beaucoup de contre-exemples pour prouver que le *ne* explétif n'a rien à voir avec l'attitude psychologique de la locutrice. Muller (1978) a indiqué que seul *ne* explétif derrière les verbes exprimant la crainte et les verbes à double négation entraîne une différence au niveau du sens:

« . . . une opposition pouvait apparaître dans le cas des verbes de crainte, *ne* correspondant toujours à une éventualité non réalisée ou non prouvée. Dans le cas de certains des verbes à double négation (*ne pas (nier/douter/disconvenir)*. . .). . . l'emploi de *ne* correspond à un fait avéré, admis, réalisé. » (Muller 1978, 95)

Nous pouvons constater que même dans ces deux cas, *ne* n'a rien à voir avec une attitude subjective.

La troisième différence concerne les emplois de  $Neg_{exp}$  suivant des items-déclencheurs correspondants en chinois et en français, dont nous allons citer quatre exemples : tout d'abord, on remarque une dissemblance entre des verbes de doute et de négation, comme *huáiyí* et *douter*, *fǒurèn* et *nier* : l'occurrence de *bù/méi* explétif dépend de la polarité positive du déclencheur alors que celle de *ne* exige une polarité négative.

- (5) a. *Wǒ huáiyí /fǒurèn Paul (bú) shì jiàndié.*  
1PS douter/nier Npr (NEG) être espion  
'Je doute que Paul # (ne) soit un espion.'
- b. *Wǒ bù huáiyí/fǒurèn Paul # (bú) shì jiàndié.*  
1PS NEG douter/nier Npr # (NEG) être espion  
'Je ne doute/nie pas que Paul (ne) soit un espion.'

Deuxièmement, on constate l'existence d'une nuance entre (*méi*) *yǐqián/zhìqián* et *avant que (ne)* : (*méi*) *yǐqián/zhìqián* n'est pas toujours interchangeable avec *yǐqián/zhìqián*. *P yǐqián/zhìqián* met l'accent sur l'ordre des événements alors que (*méi*) *P yǐqián/zhìqián* souligne la non-production de *P*. L'usage de *méi* explétif est ainsi impossible en (7b), où la priorité de *xǐshǒu* (*laver les mains*) est soulignée<sup>12</sup> :

- (6) a. *Tiān (méi) liàng yǐqián tā jiù qǐchuáng le.*  
 jour (NEG) clair avant 3PS alors se:lever ACC  
 'Il s'est levé avant qu'il (ne) fasse jour'
- b. (# *Méi*) *Chīfàn zhìqián yào xǐ shǒu.*  
 (#NEG) manger avant devoir laver main  
 'Il faut se laver les mains avant qu'on (ne) mange.'

Quant à *avant que*, Gaatone, ayant étudié de nombreux exemples, affirme qu'il n'y a pas de critères bien définis décidant l'emploi ou le non-emploi de *ne* explétif.

Ensuite, de par une particularité de la structure morphosyntaxique chinoise, *nánmiǎn* (*il est difficile d'éviter que . . .*) interdirait l'interprétation explétive. Qiu (1998, 17) a proposé une explication à ce phénomène :

« la condition pour faire apparaître la  $Neg_{exp}$  dans le champ de *nánmiǎn* est que le prédicat soit un verbe ou un adjectif avec lequel le morphème de négation ne risque pas de se combiner comme préfixe en une seule unité. »

Par conséquent, en (7a), *bù* et *zāoshòu* (*subir*) ne se combinent pas comme une seule unité ; *bù* est ainsi explétif. En revanche, *bù* en (8b) est considéré comme préfixe négatif de *fāngbiàn* (*commode*) et donc n'exerce pas de fonction explétive.

- (7) a. *Rénshēng nánmiǎn (bù) zāoshòu cuōzhebē.*  
 vie difficile:à:éviter (NEG) subir revers  
 'Il est inévitable qu'on (ne) subisse des revers durant sa vie.'
- b. *Chéngshì tài dà, jiāotōng nánmiǎn bùfāngbiàn.*  
 ville très grand transport difficile:à:éviter incommode  
 'Il est inévitable que le transport soit incommode dans une grande ville.'

Si on ajoute le verbe *huì* (*devoir*) en (8b) avec un morphème négatif, ce dernier est explétif :

- (8) c. *Chéngshì tài dà, jiāotōng nánmiǎn (bù) huì.*  
 ville très grand transport difficile:à:éviter (NEG) devoir  
*bùfāngbiàn*  
 incommode  
 'Il est inévitable que le transport (ne) doive être incommode dans une grande ville.'

Mais le fait que le prédicat soit un adjectif n'est pas la seule condition pour que *bù* soit négatif. Il faut également que l'adjectif soit élogieux ou déontique<sup>13</sup>, comme *gāoxìng* (content), *fāngbiàn* (commode), *ānfèn* (honnête). Ainsi *bù* + *Adj* devient péjoratif, comme *bù gāoxìng* (mécontent), *bù fāngbiàn* (incommode) et *bù lǎoshí* (pas honnête). Cette condition est liée au sens sémantique de *nánmiǎn* (il est difficile d'éviter) ; le prédicat qui le suit doit désigner les mauvaises choses que nous voulons éviter.

De plus, la particularité syntaxique influence aussi *xiǎoxīn* (bié), dont l'équivalent français est *prendre garde que* (*ne*). Dans le complément de *xiǎoxīn*, seule *bié*, particule négative spécialement utilisée pour l'impératif, peut exercer une fonction explétive. D'autres morphèmes négatifs, tel que *bù* et *méi*, sont toujours négatifs :

- (9) a. *Xiǎoxīn (bié) shuāidǎo.*  
prendre garde (NEG) tomber  
'Prend garde à ne pas tomber.'
- b. *Xiǎoxīn zhè zuò qiáo bù láo.*  
prendre garde DEM CL pont NEG solide  
'Prend garde que ce pont ne soit pas solide.'

Grâce à la comparaison avec *prendre garde que*, nous avons découvert que *xiǎoxīn* (*bié*) et *xiǎoxīn bù/méi* partagent les deux sens de leur analogue français. Quand *prendre garde que* conserve le sens négatif dans son contenu lexical, la proposition correspond à *xiǎoxīn (bié)* ; *bié* et *ne* sont explétifs, comme en (9a) ; lorsqu'il réduit son sens à *faire attention que*, il correspond à *xiǎoxīn bù/méi*, et la négation dans sa subordonnée doit être complète, comme en (9b).

D'ailleurs, en chinois, avec certains déclencheurs tels *hòuhuǐ* (regretter), *zégùài* (reprocher), *mányuàn* (se plaindre), la marque négative ainsi que le verbe modal *gāi* (devoir) sont explétifs, ce dernier ne pouvant être omis<sup>14</sup> :

- (10) a. *Tā hòuhuǐ (bù gāi) dǎ érzi.*  
3PS regretter (NEG devoir) frapper fils  
'Il regrette d'avoir frappé son fils.'
- b. # *Tā hòuhuǐ (bù) dǎ érzi.*  
3PS regretter (NEG) frapper fils  
'Il regrette d'avoir frappé son fils.'

Bien que les analogues français de ces termes aient aussi un sens négatif dans leur contenu lexical, ils ne régissent pas le *ne* explétif. Ceci peut s'expliquer par la théorie des « deux mondes possibles » de Martin : puisque ce type de termes pré-suppose la vérité du fait dans la subordonnée, le monde alternatif est sans aucun doute contrefactuel. Ainsi la *Neg<sub>exp</sub>* est exclue. Mais comment expliquer la présence de la *Neg<sub>exp</sub>* en chinois ? Malgré le fait qu'il se soit appuyé sur la notion de

discordantiel avancée par Martin, Qiu (1998) a négligé ce type de déclencheurs, dont nous allons discuter plus tard dans ce chapitre.

Enfin, comparons *chúfèi* et son analogue français *à moins que*. *Chúfèi* a en effet deux sens : *à moins que* et *à condition que*. On l'illustre en (11):

- (11) a. *Chúfèi tā qiú wǒ, wǒ bù lái.*  
 à:moins:que 3PS supplier 1PS 1PS NEG venir  
 'A moins qu'il (ne) me supplie, je ne viendrai pas.'  
 -P→-Q, soit P→Q
- b. *Chúfèi tā qiú wǒ, wǒ cáilái.*  
 à:condition:que 3PS supplier 1PS 1PS ADV aller  
 'A conditions qu'il me supplie, je viendrai.'  
 P→Q, soit -P→-Q
- c. *Chúfèi tā qiú wǒ (bù lái), wǒ lái.*  
 à:moins:que 3PS supplier 1PS (NEG venir) 1PS aller  
 'A moins qu'il ne me supplie (de ne pas venir), je viendrai.'  
 -P→Q
- d. *Chúle tā qiú wǒ (bù lái), wǒ lái.*  
 à:moins:que 3PS supplier 1PS (NEG venir) 1PS aller  
 'A moins qu'il me supplie (de ne pas venir), je viendrai.'  
 -P→Q

Les formes logiques de (11a) et (11b) sont identiques, mais les sens respectifs de *chúfèi* sont opposés. *Chúfèi* signifie *à moins que* en (11a) mais *à condition que* en (11b). Cependant, *chúfèi* en (11c) et *chúle* en (11d) signifie tous les deux *à moins que* ; ainsi, on suppose que *fèi* dans *chúfèi* est un morphème négatif explétif. Mais différent des autres morphèmes explétifs, *fèi* est une partie constitutive de l'expression, c'est-à-dire que *chúfèi* forme un seul mot et *fèi* ne peut donc pas être supprimé. De fait, nous ne considérons pas *chúfèi* comme une négation explétive standard et ne la prendrons pas en compte dans ce travail.<sup>16</sup>

*Quelques Remarques.* Après avoir résumé les résultats des recherches antérieures et les différences entre les emplois de Neg<sub>exp</sub> en chinois et en français, nous allons tenter d'apporter une explication plus convaincante sur la Neg<sub>exp</sub> en chinois.

Premièrement, de par la grande variété des champs dans lesquels peut s'inscrire la Neg<sub>exp</sub>, presque toutes les explications, en chinois comme en français, se heurtent à des contre-exemples. Ainsi il nous semble que les emplois de Neg<sub>exp</sub> sont plus stochastiques que nous ne l'imaginions. Ceci nous incite à réfléchir à la possibilité de former une hypothèse qui corresponde à ce caractère aléatoire sans esquiver les contre-exemples.

Deuxièmement, les différences entre les emplois de la Neg<sub>exp</sub> en chinois et en français sont causées par divers éléments, tels que la non-sensibilité au mode du

chinois et la particularité morphosyntaxique du chinois, qui entraîne une nuance entre *nánmiǎn* et *il est inévitable que*, *xiǎoxīn* et *prendre garde que*. Par exemple, *regretter*, *reprocher*, *se plaindre*, dont les analogues chinois sont des items-déclencheurs, ne sont pas intégrés à la  $Neg_{exp}$  en français car ils ne sont pas compatibles avec le subjonctif. La différence entre *douter* et *huáiyí*, *nier* et *fǒurèn* s'expliquerait de la même façon : parce que *nier que P* et *douter que P* conduiraient à l'orientation négative de la subordonnée et que *ne pas nier que P* et *ne pas douter que P* représentent une quasi-assertion (Muller 1991), seuls ces derniers accueillent *ne* explétif. Au contraire, *huáiyí* et *fǒurèn* régissent la  $Neg_{exp}$  à polarité positive parce que la  $Neg_{exp}$  en chinois n'est pas contrainte par la non-contrefactualité de la subordonnée. En conséquence, lorsque nous examinons notre hypothèse, il faut prendre ces éléments en compte.

Troisièmement, les emplois de  $Neg_{exp}$  en chinois provoqueraient des ambiguïtés lorsqu'on ne dispose d'aucune information sur le contexte, comme *chàdiǎn* (*il s'en faut de peu*), *huáiyí* (*douter*), *fǒurèn* (*nier*) en (4) ; le contexte est donc nécessaire pour déterminer la fonction de *bù/méi*. En revanche, certains emplois ont uniquement une interprétation explétive, même sans contexte. Ces emplois ont des analogues français qui ne connaissent parfois pas l'opposition positif/négatif dans les subordonnées. Nous illustrons le dernier cas par (12):

- (12) a. *Zài (méiyǒu) shénme gǎibiàn zhiqián, wǒ bú huì líkai.*  
 PRE (NEG) quelque changement avant 1PS NEG devoir partir  
 'Je ne pars pas avant qu'il (n')y ait quelque changement.'  
 'Je ne pars pas avant que rien n'ait changé.'
- b. *Wèile bìmiǎn (bú) bèi yíwàng.*  
 pour éviter (NEG) PA oublier  
 'Pour éviter qu'ils ne tombent pas dans l'oubli.'  
 'Pour éviter qu'ils (ne) tombent dans l'oubli.'
- c. *Xiǎoxīn (bié) sǎ le.*  
 prendre:garde (NEG) répandre ACC  
 'Prenez garde qu'elle ne se répande pas.'  
 'Prenez garde qu'elle (ne) se répande.'

Pourquoi quelques emplois de la  $Neg_{exp}$  en chinois dépendent-ils plus du contexte que les autres ? Nous allons trouver les raisons en expliquant le mécanisme de compréhension des emplois de la  $Neg_{exp}$ .

## LE MÉCANISME DE PRODUCTION

Avant de former notre hypothèse sur la production de la  $Neg_{exp}$  en chinois, nous nous sommes distancés de deux approches antérieures : d'une part, étant donné que la  $Neg_{exp}$  en chinois n'est liée à aucun mode, il ne semble pas pertinent de l'analyser



au moyen de la théorie des « deux mondes possibles » de Martin. D'autre part, nous ne sommes pas convaincus par l'approche selon laquelle l'explicitation d'une négation implicite est « consciente », thèse qui est adoptée par beaucoup d'études en chinois. La raison en est double : en premier lieu, si la locutrice lexicalise intentionnellement la négation implicite des item-déclencheurs pour souligner le sens négatif, pourquoi ne trouve-t-on pas la  $Neg_{exp}$  après des termes comme *hàipài* (*craindre*) et *chàbùduō* (*presque*), qui ont aussi un sens négatif dans leur noyau sémantique. En deuxième lieu, si le morphème négatif explétif est utilisé consciemment, comment expliquer les cas où il est absent derrière les items-déclencheurs de la  $Neg_{exp}$  ? Il n'existe en effet aucun critère permettant de déterminer quand la locutrice sent la « nécessité » d'expliciter le sens négatif.

*L'intégration de Constructions « Inconsciente ».* Parce que les items-déclencheurs de  $Neg_{exp}$  ont un sens négatif implicite, il y a une expression à polarité négative dont le sens est identique aux énoncés régis par les déclencheurs. Nous formulons une hypothèse : quand on dit  $X(P)$ , on pense facilement à  $\neg P$  en même temps. L'émergence simultanée de ces deux expressions aux polarités contraires cause une interférence cognitive-mentale, qui entraîne la présence de la particule négative explétive. Par exemple, quand on veut dire *jùjué zhíxíng* (*refuser d'exécuter*), on pense simultanément à *bù zhíxíng* (*n'exécute pas*). Ceci nous conduit à dire *jùjué bù zhíxíng* (*refuser de (NEG) exécuter*).

Cette intégration inconsciente des constructions est pareille au lapsus oral causé par la confusion cognitive-mentale. Par exemple, dans l'Assemblée nationale française en 1975, le député Robert-André Vivien qui, s'adressant à ses collègues à propos d'une loi sur la pornographie, les a invités à *durcir leur sexe* alors qu'il voulait dire *durcir leur texte*<sup>17</sup>. Selon l'hypothèse mentionnée ci-dessus, le député pensait au sexe quand il disait *durcir leur texte*, parce que le contexte était relatif à ce sujet. Cette interférence dans la représentation cognitive-mentale donne lieu à la production de l'énoncé incorrect<sup>18</sup>. De même, pour la  $Neg_{exp}$ , nous supposons qu'il y a aussi une interférence cognitive-mentale. Cette hypothèse est soutenue par les marques négatives dans les  $Neg_{exp}$  en chinois : les items-déclencheurs sont suivis respectivement par *méi*, *bù* et *bié*, bien que les trois marques soient tous explétives. Par exemple, la  $Neg_{exp}$  après *chàdiǎn* (*il s'en faut de peu que*), *fóurèn* (*nier*) est marquée par *méi* tandis que celle régie par *jùjué* (*refuser*), *fángzhǐ* (*empêcher*), *nánmiǎn* (*il est difficile d'éviter*) est marquée par *bù* et *xiǎoxīn* (*prendre garde que*) est suivi par *bié*. La raison pour ce phénomène est que *chàdiǎn* (*il s'en faut de peu que*) et *fóurèn* (*nier*) décrivent des états de fait accomplis au passé et seul *méi* peut nier un tel état. *Bù* nie l'état de fait au présent ou au futur, qui correspond à la subordonnée suivant *jùjué* (*refuser*), *fángzhǐ* (*empêcher*) et *nánmiǎn* (*il est difficile d'éviter*). *Bié* est utilisé dans l'impérative et *xiǎoxīn* (*prendre garde que*) est souvent utilisé dans une impérative. En d'autres termes, quand on pense à *fángzhǐ P* (*empêcher que P*), on penserait en même temps à *bù P*, mais pas à *méi P* ou *bié P*. De

même, quand on pense à *xiǎoxīn P* (*prendre garde que P*), on penserait à *bié P*, pas à *méi P* ou *bù P*. L'autre argument est offert par *hòuhuǐ* (*regretter*), *zéguaì* (*reprocher*) et *mányuàn* (*se plaindre*), après lesquels la marque négative *bù* et le verbe modal *gāi* sont tous explétifs. Cela signifie que quand on dit *hòuhuǐ P* (*regretter P*), *zéguaì P* (*reprocher P*) et *mányuàn P* (*se plaindre P*), on pense plutôt à l'expression analogue *bùgāi P* (*ne pas devoir P*) que l'état de fait. La correspondance entre les marques négatives explétives et les items-déclencheurs soutient la thèse que la  $Neg_{exp}$  en chinois est le résultat de l'intégration de deux expressions.

De plus, nous mettons l'accent sur l'inconscience de l'intégration, qui peut expliquer la contingence de l'emploi et du non-emploi de la  $Neg_{exp}$  derrière les items-déclencheurs: quand il y a une interférence, il est très facile, mais pas nécessaire, de produire un lapsus oral. De même, bien que les items-déclencheurs de la  $Neg_{exp}$  puissent provoquer une interférence cognitive-mentale, il n'est pas nécessaire que le *ne* explétif se présente. Par exemple, quand on dit *chàdiǎn P* (*il s'en faut de peu que P*), on pense en même temps à *méi P* (*ne pas P*), et il est facile qu'on prononce *chàdiǎn méi P* (*il s'en faut de peu que . . . ne P*), tandis qu'il est aussi possible qu'on dit seulement *chàdiǎn P* (*il s'en faut de peu que P*). Par contre, si nous admettons, comme les recherches antérieures, que nous explicitons le sens négatif implicite des items-déclencheurs consciemment, il sera difficile d'expliquer pourquoi le morphème négatif explétif n'apparaît pas tout le temps après un déclencheur. Cependant, l'hypothèse soulève deux questions : est-ce que tous les prédicats ayant un sens négatif implicite ont la même possibilité d'interférer avec l'expression de la locutrice en faisant surgir deux expressions, l'une positive et l'autre négative ? Pourquoi la  $Neg_{exp}$ , considérée comme une sorte de lapsus, n'est-elle jamais corrigée comme d'autres lapsus ? Nous allons répondre à ces questions dans cette partie.

*Les Niveaux du Sens Négatif.* En faisant penser à deux expressions dont l'une positive et l'autre négative, les items-déclencheurs interfèrent avec l'expression de la locutrice. Mais pourquoi d'autres termes qui ont aussi un sens négatif implicite ne provoquent-ils pas cette interférence cognitive-mentale ? Cela dépend d'abord du niveau où se trouve le sens négatif dans le contenu lexical des items-déclencheurs. Plus le sens négatif est irréfutable, plus il est probable qu'il amène l'interférence. Pour valider cette hypothèse, nous allons *repérer* le sens négatif dans les item-déclencheurs chinois.

Pour les verbes de doute et de négation, comme *huáiyí* (*douter*), *fǒurèn* (*nier*), *dīlài* (*déavouer*), *jùjué* (*refuser*), les verbes d'empêchement, comme *bìmiǎn* (*éviter*), *fángzhǐ* (*empêcher*), *nánmiǎn* (*il est difficile d'éviter*), et *yǐqián/zhīqián* (*avant que*), le sens négatif est au niveau de l'explicitation (Yuan 2012). Cela veut dire que le sens négatif est une partie indispensable du noyau lexical de ces verbes. Deux points peuvent prouver cette assertion. D'une part, le sens négatif dans ces verbes est bien sensible à une négation extérieure. Quand les déclencheurs sont niés,

le sens négatif est naturellement annulé. Par exemple : *bù fǒurèn P* (ne pas nier *P*)  $\approx$  *chénggrèn P* (avouer *P*), *bù jùjué P* (ne pas refuser *P*)  $\approx$  *jiěshòu* (accepter *P*), *bù huáiyí P* (ne pas douter *P*)  $\approx$  *rènwéi P* (penser *P*), *bù bìmiǎn/zǔzhǐ P* (ne pas éviter *P*)  $\approx$  *fāngrèn P* (laisser faire *P*)<sup>19</sup>. D'autre part, l'expression régie par ce type d'items-déclencheurs peut être naturellement paraphrasée par une expression négative. En d'autres termes, dire *X (P)* est dire *Y (-P)*, où *X* est l'item-déclencheur de la *Neg<sub>exp</sub>* et *Y* est l'opérateur dirigeant l'expression négative correspondante à *X (P)*:

- *fǒurèn P* (nier *P*) se paraphrase par *méi P* (n'avoir pas *P*)
- *jùjué P* (refuser *P*) se paraphrase par *bù P* (ne vais pas *P*)
- *huáiyí P* (douter *P*) se paraphrase par *rènwéi bù P* (penser que ne pas *P*)
- *bìmiǎn P* (éviter *P*)/*zǔzhǐ P* (empêcher *P*) se paraphrase par *wèile bù P* (pour ne pas *P*)
- *nánmiǎn P* (il est difficile d'éviter *P*) se paraphrase par *bù P hèn nán* (pas *P* est difficile)
- *yǐqián/zhīqián P* (avant que *P*) se paraphrase par *méi P* (ne pas *P*)

Ces deux expressions analogues peuvent être reliées par *yě jiùshì shuō* (c'est-à-dire). Par exemple :

- (13) a. *Wǒ fǒurèn jiàn guò tā, yě jiùshì shuō wǒ méi jiàn guò tā.*  
 1PS nier voir PAS 3PS c'est-à-dire 1PS NEG voir PAS 3PS  
 'Je nie l'avoir vu. C'est-à-dire que je ne l'ai pas vu.'

- b. *Tā jùjué chénggrèn, yě jiùshì shuō tā bù chénggrèn.*  
 3PS refuser admettre c'est-à-dire 3PS NEG admettre  
 'Il a refusé de l'admettre. C'est-à-dire qu'il ne l'admet pas.'

En un mot, le sens négatif est le plus irréfutable dans cette catégorie de déclencheurs, car il est inclus dans le contenu lexical de ces items-déclencheurs comme une négation inverse. Expliciter le sens négatif implicite dans ces termes est en effet changer une manière d'exprimer le même sens communiqué.

D'ailleurs, nous avons soutenu dans la section précédente que *méi* explétif est exclu au cas où la locutrice veut mettre l'accent sur l'ordre des événements, car (*méi*) *P yǐqián/zhīqián* met l'accent sur la non-production de *P* au lieu de l'ordre temporel. Ce phénomène soutient notre hypothèse en quelque sorte : si la locutrice veut souligner l'ordre temporel, elle ne mettrait pas assez d'accent sur la non-production de *P*. L'ordre temporel est donc immunisé de l'interférence avec  $\neg P$ . Reprenons (6) en (14b). Quand l'ordre temporel « d'abord se laver les mains et puis commencer à manger » est souligné, la non-production de *manger* est mise de côté. Ainsi est évité le lapsus contenant *méi*.

- (14) a. *Tiān (méi) liàng yǐqián tā jiù qǐchuáng le.*  
 jour (NEG) clair avant 3PS JIU se lever ACC  
 'Il s'est levé avant qu'il (ne) fasse jour.'

- b. (# Méi) Chīfàn zhīqián yào xǐ shǒu.  
 (#NEG) manger avant devoir laver main  
 ‘Il faut laver les mains avant qu’on (ne) mange.’

En plus, quand *méi* *P yǐqián* ou *zhīqián* est suivi d’une principale négative, *P* devient une condition pour la production de l’événement ou l’état dans la principale (Jiang 2008). La forme logique est  $\neg P \rightarrow \neg Q$ , comme illustré en (15) :

- (15) Kèrén (méi) lái zhīqián bù néng kāi fàn.  
 Invité (NEG) venir avant NEG pouvoir ouvrir repas  
 ‘On ne peut pas commencer à manger avant que les invités ne viennent pas.’  
 $\neg$  kèrén lái  $\rightarrow$   $\neg$  kāifàn  
 ‘ $\neg$  invités viennent’ ‘ $\neg$  commencer à manger’

Cet emploi de  $\text{Neg}_{\text{exp}}$  est aussi constaté derrière *bevor* (*avant que*) en allemand<sup>20</sup>. Il est également nécessaire que la proposition principale soit négative. Dans ce cas, la forme logique est aussi  $\neg P \rightarrow \neg Q$  :

- (16) Peter wollte Potsdam nicht verlassen bevor nicht das Projekt in ruhigem Fahrwasser war.  
 ‘Peter ne veut pas quitter Potsdam avant que le projet ne marche bien.’  
 (Krifka 2010, 214, traduit de l’anglais par l’auteur)
- $\neg$  das Projekt in ruhigem Fahrwasser war  
 ‘-le projet marche bien’
- $\rightarrow$   $\neg$  Peter wollte Potsdam verlassen  
 ‘-Peter veut quitter Potsdam’

En chinois, quand la principale est négative, la proposition devient parfois erronée si *méi* est supprimé, comme en (17). Ce qui est explétif, c’est en fait *zhīqián* (*avant que*), que l’on peut supprimer sans que cela ne pose problème au niveau du sens:

- (17) a. Méi xiǎng hǎo zhīqián bù biǎo tài.  
 NEG réfléchir bien avant NEG manifester attitude  
 ‘Je ne fais pas connaître ma position avant d’avoir bien réfléchi.’
- b. ? Xiǎng hǎo zhīqián bù biǎo tài.  
 réfléchir bien avant NEG manifester attitude  
 ‘Je ne fais pas connaître ma position avant d’avoir bien réfléchi.’
- c. Méi xiǎng hǎo, bù biǎo tài.  
 NEG réfléchir bien NEG manifester attitude  
 ‘Si/quand je ne réfléchis pas bien, je ne fais pas connaître ma position.’  
 (Jiang 2008, 490, traduits et modifiés par l’auteur)

Ce phénomène apparaît parce que l'expression choisie par la locutrice, qui veut mettre l'accent sur la relation conditionnelle, est en fait  $\neg P$ ,  $\neg Q$ . Cependant, *méi P* (*ne pas P*) peut se paraphraser ici par *P yǐqián* ou *zhīqián* (*avant que P*). En hésitant entre ces deux expressions, la locutrice combine *méi P* avec *P yǐqián / zhīqián* et dit *méi P yǐqián / zhīqián*.

En résumé, quand on veut souligner l'ordre temporel, il n'y a pas d'interférence avec l'état  $\neg P$  et on dit donc *P yǐqián / zhīqián* (*avant que P*) sans *méi* (*ne pas*). Par contre, lorsqu'on veut représenter un état *avant P* en soulignant la non-production de *P*, l'intégration de *méi* (*ne pas*) et *yǐqián / zhīqián* (*avant que*) se produit. Si c'est la relation conditionnelle entre *P* et *Q* (si  $\neg P$ , alors que  $\neg Q$ ) que nous voulons souligner,  $\neg P$  se situe à un niveau supérieur par rapport à *avant P*. Ainsi, *méi* est nécessaire tandis que *yǐqián / zhīqián* (*avant que*) est explétif.

À côté de l'explicitation, il y a aussi des cas où le sens négatif est impliqué par des expressions comme *chàdiǎn P* (*il s'en faut de peu que*) et des verbes marquant une attitude négative vis-à-vis de faits accomplis, comme *hòuhuǐ* (*regretter*), *zégùài* (*reprocher*), *mányuàn* (*se plaindre*) (Jiang 2008, Shen 1994, Yuan 2012). Voyons d'abord *chàdiǎn P* (*il s'en faut de peu que P*).

Quand *chàdiǎn P* (*il s'en faut de peu que*) est vrai,  $\neg P$  est vrai ; si *chàdiǎn P* (*il s'en faut de peu que*) est faux,  $\neg P$  est faux et vice versa. Par exemple, en (18), quand  $\neg P$  est annulé, l'énoncé devient contradictoire :

- (18) # *Wō chàdiǎn shuāidǎo, shìshí shàng zhēn shuāidǎo le.*  
 1PS s'en:falloir:de:peu tomber en:réalité vraiment tomber ACC  
 'Il s'en est fallu de peu que je tombe. En réalité je suis tombé.'

Quand  $\neg P$  est vrai, il n'est pas nécessaire que *chàdiǎn P* soit vrai, car il est possible que *je suis loin d'être tombé*. D'ailleurs, il est redonnant d'expliciter  $\neg P$  :

- (19) ? *Wō chàdiǎn shuāidǎo, suǒyǐ méi shuāidǎo.*  
 1PS s'en:falloir:de:peu tomber donc NEG tomber  
 'Il s'en est fallu de peu que je tombe. Donc, je ne suis pas tombé.'

Tous les arguments présentés ci-dessus soutiennent que  $\neg P$  est l'implication de *chàdiǎn P* (*il s'en faut de peu que P*).

Selon Yuan (2012), des verbes marquant une attitude négative à l'égard des faits accomplis, comme *hòuhuǐ* (*regretter*), *zégùài* (*reprocher*), *mányuàn* (*se plaindre*), présupposent *ne pas devoir faire quelque chose*. Nous considérons que cela est inexact parce que la présupposition de ces expressions est en fait l'accomplissement d'un événement. Par exemple, les énoncés *il regrette d'avoir frappé son fils* et *il ne regrette pas d'avoir frappé son fils* impliquent tous les deux *il a frappé son fils*. Toutefois, *il ne regrette pas d'avoir frappé son fils* n'implique pas nécessairement *il ne doit pas frapper son fils*, car il est tout à fait naturel de dire *il ne regrette pas d'avoir frappé son fils*

parce qu'il doit le faire. Ainsi, *ne pas devoir P* n'est pas une présupposition de *hòuhuǐ P* (*regretter P*). Il en va de même pour *zéguaì* (*reprocher*) et *mányuàn* (*se plaindre*).

Etant donné que *ne pas devoir P* ne peut être ni explicité ni annulé (voir (20)), nous supposons qu'il est l'implication de *hòuhuǐ* (*regretter*), *zéguaì* (*reprocher*) et *mányuàn* (*se plaindre*) :

- (20) a. # *Tā hòuhuǐ wǎnshàng chūmén. Tā wǎnshàng yīnggāi chūmén.*  
 3PS regretter soir sortir 3PS soir devoir sortir  
 'Il regrette d'être sorti ce soir. Il devrait sortir ce soir.'
- b. ? *Tā hòuhuǐ wǎnshàng chūmén, suǒyǐ wǎnshàng bù gāi chūmén.*  
 3PS regretter soir sortir donc soir NEG devoir sortir  
 'Il regrette d'être sorti ce soir. Donc, il ne devrait pas sortir ce soir.'
- c. # *Māma zéguaì/mányuàn Lìlì rènxìng. Lìlì yīnggāi rènxìng.*  
 mère reprocher/se plaindre Npr capricieux Npr devoir capricieux  
 'La mère de Lili lui reproche d'être capricieuse/se plaint que Lili soit capricieuse.  
 Lili devrait être capricieuse.'
- d. ? *Māma zéguaì/mányuàn Lìlì rènxìng suǒyǐ Lìlì bù gāi rènxìng.*  
 mère reprocher/se plaindre Npr capricieux donc Npr NEG devoir capricieux  
 'La mère de Lili lui reproche d'être capricieuse/se plaint que Lili soit capricieuse.  
 Donc, Lili ne devrait pas être capricieuse.'

Deux autres arguments peuvent s'ajouter pour soutenir cette assertion. D'une part, quand *ne pas devoir P* est faux, *hòuhuǐ P* (*regretter P*), *zéguaì P* (*reprocher P*), *mányuàn P* (*se plaindre P*) sont aussi faux, parce que si quelque chose doit être faite, on ne la regrette/reproche pas ni s'en plaint. D'autre part, quand *ne pas devoir P* est vrai, il n'est pas nécessaire que *hòuhuǐ P* (*regretter P*), *zéguaì P* (*reprocher P*), *mányuàn P* (*se plaindre P*) sont vrais, car il est possible qu'on n'ait pas l'attitude négative à l'égard de *P* même si *P* ne doit pas se produire. Par exemple, il est probable de dire *il ne doit pas être capricieux, mais je ne le lui reproche pas*.

Pour conclure, les termes contenant une attitude négative à l'égard des faits accomplis impliquent *méi P* (*ne pas P*). Puisque l'implication est une relation vériditionnelle, on peut dire que *méi P* (*ne pas P*) est intimement liée à la proposition exprimée (Moeschler 2012). Par rapport à la présupposition, qui est censée être l'implication d'arrière-plan (Shen 1998), l'implication est plus proéminente dans le sens communiqué de l'énoncé.

Le sens négatif de *xiǎoxīn P* (*prendre garde que P*) n'est pas aussi proéminent que dans d'autres expressions d'empêchement. Il est l'implicature conventionnelle de *xiǎoxīn P* (Yuan 2012). *Xiǎoxīn P* (*prendre garde que P*) est en effet *faire attention pour ne pas P*. Mais en disant *xiǎoxīn P* (*prendre garde que P*), on met plus d'accent sur *zhùyì P* (*faire attention à P*) que sur *bié P* (*ne pas P*). Un interlocuteur peut satisfaire la locutrice qui dit *xiǎoxīn P* (*prendre garde que P*) seulement en faisant attention à *P* sans garantir  $\neg P$ . Autrement dit, l'inaccomplissement de  $\neg P$  n'influence

pas la satisfaction de *xiǎoxīn P* (*prendre garde que P*). Cependant, cela ne signifie pas que l'implicature conventionnelle n'est pas importante pour le sens de la proposition : d'une part, l'annulation de l'implicature conventionnelle rend l'énoncé peu naturel (voir (21)) ; d'autre part, comme illustré en (22),  $\neg P$ , étant l'implicature conventionnelle, est annulée quand *xiǎoxīn P* (*prendre garde que P*) est nié, ce qui montre que  $\neg P$  est sensible à la négation extérieure.

(21) ? *Xiǎoxīn shuāijiāo ! Shuāijiāo ba.*  
prendre:garde tomber tomber INT  
'Prend garde à ne pas tomber ! Tombe !'

(22) *Tā bù xiǎoxīn shuāijiāo le.*  
3PS NEG prendre:garde tomber ACC  
'Il n'a pas pris garde à ne pas tomber. Il est tombé.'

En conséquence, bien que l'implicature conventionnelle n'influence pas les conditions de vérité de l'énoncé, elle est tout de même inhérente au sens communiqué par l'énoncé. Elle occupe une position plus importante, au niveau du sens de la proposition, par rapport à l'implicature conversationnelle, qui dépend du contexte.

En conclusion, le sens négatif est inhérent au contenu lexical des items-déclencheurs chinois et est proéminent dans le sens communiqué par l'énoncé. De ce fait, il est très probable que  $\neg P$  exerce une interférence sur la pensée de la locutrice. Pour valider cette hypothèse d'une manière plus précise, nous allons comparer *chàdiǎn* (*il s'en faut de peu que*), l'emploi le plus discuté de la  $\text{Neg}_{\text{exp}}$  en chinois, et son synonyme *chàbùduō* (*presque*), ce qui nous permettra d'expliquer de manière approfondie comment le niveau de sens négatif influence la présence de la  $\text{Neg}_{\text{exp}}$ .

*Chàdiǎn* (*Il S'en Faut de Peu que*) et *Chàbùduō* (*Presque*). Bien que *chàdiǎn P* (*il s'en faut de peu que*) et *chàbùduō P* (*presque*) soient tous utilisés pour décrire un état de fait [[*très proche de P*] + [*ne pas P*]], ces deux états occupent des positions différentes : ils seraient soit l'implication soit l'implicature scalaire de *chàdiǎn P*/*chàbùduō P*. Nous avons mentionné précédemment que l'implication était liée à la proposition de manière plus intime que l'implicature, car l'implication est une relation vériconditionnelle (Moeschler 2012, 2013). Il est impossible que l'énoncé soit vrai si l'implication est fausse. En revanche, l'implicature scalaire est non vériconditionnelle. Elle est vraie ou fausse quand l'énoncé est vrai, et sa fausseté n'influence pas les conditions de vérité de l'énoncé. Dans les paragraphes suivants, nous nous concentrons sur la relation entre [*ne pas P*] et *chàdiǎn P*/*chàbùduō P*.

Premièrement, [*ne pas P*] est l'implication proéminente de *chàdiǎn P*. Quand *chàdiǎn P* est vrai, [*ne pas P*] est vrai. Il n'est pas possible de supprimer cette implication. Par exemple, en (23), si [*ne pas P*] est supprimé, l'énoncé devient contradictoire :

- (23) # *Wǒ chàdiǎn shuāidǎo, shìshìbàng zhēn shuāidǎo le.*  
 1PS s'en:falloir:de:peu tomber en:réalité vraiment tomber ACC  
 'Il s'en est fallu de peu que je tombe. En réalité je suis tombé.'

Mais pour *chàbùduō P*, il n'est pas impossible de supprimer [*ne pas P*]. En effet, [*ne pas P*] est souvent supprimé dans une seconde proposition :

- (24) *Tóufà chàbùduō quán bái le, hái quèshí quán bái le.*  
 cheveux presque tout blanc ACC et vraiment tout blanc ACC  
 'Les cheveux sont presque tout blancs ; ils sont vraiment tout blancs.'  
 (Shen 1998, 79, traduit du chinois par l'auteur)

En (24), *ils sont vraiment tout blancs* implique *tout blancs*. Ainsi [*ne pas P*] est annulé. En conséquence, [*ne pas P*] est plutôt l'implicature scalaire de *chàbùduō P*, qui est déclenchée par *chàbùduō P*, mais qui peut être annulée.

En conclusion, nous avons remarqué que [*ne pas P*] occupe une position plus proéminente dans *chàdiǎn P* que dans *chàbùduō P*. Cela valide l'hypothèse selon laquelle la locutrice pense en même temps, de manière inconsciente, à *chàdiǎn P* et *méi P* si bien qu'elle finit par les intégrer. Cette différence est aussi discernable entre *il s'en faut de peu* et *presque*, dont voici un exemple :

- (25) a. # Il s'en est fallu de peu qu'il meure. Va acheter un cercueil.  
 b. Il est presque mort. Va acheter un cercueil. (Peyraube 1979, 55)

En (25a), quand [*ne pas P*] (*il n'est pas mort*) est annulé par la seconde proposition — car *va acheter un cercueil* présuppose qu'il est déjà mort — il y a une contradiction. Mais en (25b), quand [*ne pas P*] est annulé, l'énoncé est naturel. En conséquence, nous considérons que [*ne pas P*] est l'implicature scalaire de *presque P*. Un exemple plus concret est donné en (26) :

- (26) J'ai mangé presque toutes les pommes sur la table. En fait, je les ai toutes mangées.

Dans l'échelle  $\langle \text{un peu } P, \text{à moitié } P, \text{presque } P, \text{tout } P \rangle$ , [*tout P*] implique [*presque P*] tandis que [*presque P*] implique  $\neg$  [*tout P*]. (25b) et (26) sont tout à fait corrects parce que l'implicature scalaire est annulable. Au contraire, [*ne pas P*] ne peut pas être annulé en (25a) parce qu'il est l'implication de *il s'en faut de peu que P*. Il est impossible que l'énoncé soit vrai et que son implication soit fausse. En résumé, [*ne pas P*] est l'implication de *il s'en faut de peu que P* mais l'implicature scalaire de *presque P*. C'est pourquoi *ne* explétif ne se présente qu'après *il s'en faut de peu que*<sup>21</sup> (Zuo 2015).

*Les Éléments Conscients.* Si la production de l'intégration des items-déclencheurs et des morphèmes négatifs explétifs a un mécanisme semblable à celui des lapsus oraux, la locutrice corrigera son erreur dans la proposition suivante, dès qu'elle s'en



sera aperçue. En réalité, on ne corrige jamais la  $Neg_{exp}$  comme un lapsus oral. Ce biais n'est pas dû à l'inintelligibilité du lapsus oral, car les lapsus oraux sont généralement compris sans difficulté. (28) en donne une illustration explicite :

- (27) Mari : Quelle date sommes-nous le 24 décembre ?  
 Epouse : Mercredi.

Lorsque ce lapsus présenté en (27) se produit, l'interlocuteur peut comprendre facilement que ce que le mari voulait dire est *quel jour sommes-nous le 24 décembre*. Il ne s'agit certainement pas d'un échange télépathique, mais du résultat d'une inférence basée sur la recherche de pertinence optimale. En d'autres termes, en cherchant la pertinence de l'énoncé de la locutrice, l'interlocuteur peut inférer ce que la locutrice voulait dire. Par conséquent, on n'a pas besoin de corriger les lapsus oraux ; mais, si on les corrige, ce n'est pas infailliblement parce qu'ils provoquent des malentendus ou incompréhensions, mais parce que, en tant qu'erreurs accidentelles, ils ne portent pas atteinte aux buts des expressions. Le cas est différent pour l'intégration des items-déclencheurs et des morphèmes négatifs explétifs. D'après Jiang, « l'existence de deux structures différentes exprimant un sens identique ne correspond pas au principe d'économie du langage. Il y a certainement des nuances au niveau pragmatique ou discursif » (Jiang 2008, 484, traduit du chinois par l'auteur). Elle indique ainsi que l'intégration de deux structures, tant au niveau lexical que syntaxique<sup>22</sup>, est une façon simple et efficace pour renforcer la force illocutionnaire des expressions en ajoutant une attitude subjective. Par exemple, en (28), *chàdiǎn P* sert à raconter la réalité objective sans aucun jugement subjectif alors que *chàdiǎn (méi) P* transmet, en plus de décrire l'état de fait, des attitudes subjectives.

- (28) a. *Wō chàdiǎn shuāidǎo.*  
 1PS s'en:falloir:de:peu tomber  
 'Il s'en est fallu de peu que je tombe.'  
 b. *Wō chàdiǎn méi shuāidǎo.*  
 1PS s'en:falloir:de:peu (NEG) tomber  
 'Il s'en est fallu de peu que je ne tombe.'

Bien que les deux énoncés en (28) décrivent le même état de fait, (28b) porte plus d'information que (28a) car il exprime la peur rétrospective de la locutrice.

Néanmoins, s'accordant avec la théorie de la volonté de Zhu (1959, 1980), que nous allons préciser dans la section suivante, plusieurs linguistes chinois affirment que *méi* explétif décrit particulièrement l'état que la locutrice n'espère pas, et exprime les attitudes concernées, telle que la peur rétrospective, la réjouissance d'avoir échappé au malheur, etc. Par exemple, Shen (1998) a indiqué que si nous n'explicitons en général pas *méi P* — l'implication de *chàdiǎn P* — après *chàdiǎn P*, nous l'explicitons néanmoins lorsque *P* est un état passif qui n'est pas attendu. Etant donné que l'explicitation de l'implication viole ostensiblement la deuxième

maxime de quantité de Grice (*que votre contribution ne soit pas plus informative que nécessaire*), elle provoque une implicature conversationnelle : la locutrice ne veut pas que l'état se réalise (Shen 1998). Ainsi, dans l'exemple suivant, en disant *wǒ chādiǎn (méi) kāixīn dé tiàoqǐlái* (*il s'en est fallu de peu que je ne saute de joie*), la locutrice ne voulait pas sauter de joie.

- (29) *Wǒ chādiǎn (méi) kāixīn dé tiàoqǐlái.*  
 1PS s'en:falloir:de:peu (NEG) content DE sauter:en:haut  
 'Il s'en faut de peu que je ne saute de joie.'

Nous nous distançons de la théorie de la volonté, et ne considérons donc pas que la thèse défendue ci-dessus soit correcte. Nous pensons que *méi* explétif ne se borne pas aux états non espérés. Dans l'exemple (29), il paraît un peu exagéré de dire que la locutrice ne voulait pas sauter de joie. *Méi* souligne seulement la non-production de *sauter*.

Par conséquent, étant d'accord avec Jiang que la marque négative explétive n'est pas conservée pour rien, nous proposons que l'explicitation de *méi* manifeste les attitudes de la locutrice envers tous les états qui n'ont pas eu lieu (malgré une grande tendance à se produire), que ces états soient attendus ou pas. Nous considérons que notre approche est plus appropriée pour expliquer d'autres emplois de la  $Neg_{exp}$ , tel que *méi . . . yǐqián/zhīqián* (*avant que . . . (ne)*), *fǒurèn . . . méi* (*nier . . . (ne)*), qui met l'accent, de manière évidente, sur la non-production du fait, tout en ignorant le sentiment de la locutrice envers ce fait.

Pour conclure, *chādiǎn (méi) P* n'est pas corrigé comme un lapsus oral car il révèle l'attitude subjective de la locutrice à l'égard de *P* et renforce ainsi le sens sémantique de l'énoncé. Autrement dit, bien que *méi* explétif apparaisse à cause d'une interférence cognitive-mentale et qu'il ne soit pas nécessaire dans l'énoncé, il n'est pas supprimé car il apporte des informations non-propositionnelles, i.e. émotionnelles.

## LE MÉCANISME DE COMPRÉHENSION

Ayant analysé le mécanisme de production de la  $Neg_{exp}$ , nous allons aborder une autre question : puisque la  $Neg_{exp}$  contient une marque négative, pourquoi l'interlocuteur comprend-il la  $Neg_{exp}$  comme une affirmation ? Nous nous demandons également pourquoi certains emplois provoquent des ambiguïtés lorsqu'on ne dispose d'aucune information sur le contexte, tandis que d'autres emplois ne rencontrent pas ce problème. Pour répondre à ces questions, nous allons à présent analyser le mécanisme de compréhension de la  $Neg_{exp}$ .

*Les Emplois Ambigus.* Nous avons montré que certains emplois de la  $Neg_{exp}$  en chinois, tel que *chàdiǎn (méi)* (*il s'en faut de peu . . .(ne)*), *huáiyí bù* (*douter . . .(ne)*) et *fǒurèn méi* (*nier . . .(ne)*), provoquent des ambiguïtés lorsque le contexte n'est pas donné. Beaucoup de recherches sont consacrées à la double fonction négative/explétive de la marque négative dans ces structures, dont la plupart sont concentrées sur *chàdiǎn méi*.

Voici les deux fonctions de *méi* dans *chàdiǎn (méi)* :

- (30) a. *Tā chàdiǎn dǎsui bēizi.*  
3PS s'en:falloir:de:peu casser verre  
'Il s'en est fallu de peu qu'il casse le verre.'
- = b. *Tā chàdiǎn (méi) dǎsui bēizi.*  
3PS s'en :falloir :de :peu (NEG) casser verre  
'Il s'en est fallu de peu qu'il ne casse le verre.'
- (31) a. *Tā chàdiǎn kǎo shàng dàxué.*  
3PS s'en:falloir:de:peu passer l'examen monter université  
'Il s'en est fallu de peu qu'il soit admis à une université.'
- ≠ b. *Tā chàdiǎn méi kǎo shàng dàxué.*  
3PS s'en:falloir:de:peu NEG passer l'examen monter université  
'Il s'en est fallu de peu qu'il ne soit pas admis à une université.'

*Chàdiǎn* dans *chàdiǎn méi* est un adverbe en chinois, dont la fonction consiste à décrire l'état du fait [[très proche de P] + [ne pas P]]. *Méi* suivant *chàdiǎn* peut être soit négatif (comme (31)) soit explétif (comme (30)). Dans ces deux cas, *méi* se présente toujours entre *chàdiǎn* et le prédicat. Il est impossible d'insérer un autre mot entre *chàdiǎn* et *méi* ni entre *méi* et le prédicat subordonné. Lorsque *méi* est négatif, il marque une négation portant sur le prédicat. Lorsque *méi* est explétif, *méi* ne se combine pas avec le prédicat. Il serait difficile de désambigüiser ces deux sens de *méi* dans le texte écrit ; mais des traits prosodiques peuvent nous aider à distinguer les deux fonctions de *méi* :

- (32) *Tā chàdiǎn méi kǎo shàng dàxué.* (*Il s'en est fallu de peu qu'il ne soit pas admis à une université.*)

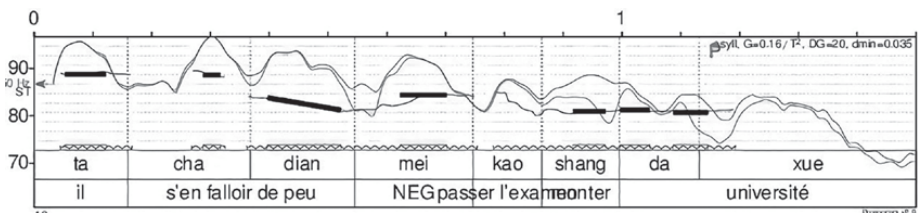


Figure 1.1: Prononciation de *méi* négatif. Source: Auteur

(33) *Tā chādiǎn (méi) dāsui bēizi.* (Il s'en est fallu de peu qu'il casse le verre.)

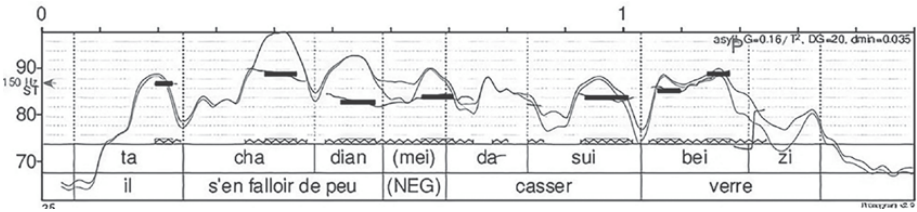


Figure 1.2: Prononciation de *méi* explétif. Source: Auteur

Quand *méi* a une fonction négative, la durée de *diǎn* est plus longue et il y a une montée intonative évidente sur *méi*, car dans ce cas-là, *méi* n'est pas une partie de *chādiǎn méi*, il se combine plus étroitement avec le contenu suivant. Dans le cas où *méi* est une négation explétive, la durée de *diǎn* est courte, l'accent est mis sur le verbe intransitif ou l'objectif. C'est parce que *chādiǎn méi* est considéré comme un seul terme et que la locutrice veut prononcer trois syllabes (*chā*, *diǎn* et *méi*) dans la durée de prononciation de deux syllabes (*chā* et *diǎn*).

Après la description de la réalisation grammaticale de *méi* dans *chādiǎn méi*, nous retournons vers la question quand *méi* perd sa fonction négative et quand il la conserve. Zhu (1959, 1980) a proposé la théorie de la volonté : la fonction de *méi* dépend du souhait de la locutrice. En général, si l'énoncé concerne ce que la locutrice n'espère pas, *méi* perd sa fonction négative, comme avec *casser le verre* en (30). En revanche, *être admis par une université* en (31) est ce que la locutrice souhaite, dans ce cas, *chādiǎn méi* s'oppose à *chādiǎn*.

Certains chercheurs indiquent qu'il est plus judicieux d'expliquer ce phénomène par le sens des mots plutôt qu'au moyen du souhait de la locutrice : si le verbe est passif, la fonction négative de *méi* disparaît, alors que si le verbe est positif, *méi* garde sa fonction négative.

- (34) a. *Wǒ de chóurén chādiǎn (méi) bèi qì sǐ.*  
 1PS REL ennemi s'en:falloir:de:peu (NEG) PA fâcher mourir  
 'Il s'en est fallu de peu que mon ennemi ne soit mort de colère.'
- = b. *Wǒ de chóurén chādiǎn bèi qì sǐ.*  
 1PS REL ennemi s'en:falloir:de:peu PA fâcher mourir  
 'Il s'en est fallu de peu que mon ennemi soit mort de colère.'

Dans cet exemple, *mourir de colère* a un sens passif, qui ne change pas avec le souhait de la locutrice : *l'ennemi est mort* ; c'est pourquoi le contraste entre *chādiǎn méi* et *chādiǎn* disparaît. Mais, indépendamment du point de vue adopté, il existe des contre-exemples qui ne peuvent pas être expliqués par la théorie de volonté :

- (35) *Yōuyíci, dúyǎnlóng dǎ qiǎng láobǎixìng, bèi Shí Gēngxīn dǎ dé*  
 une fois borgne battre voler civil PA Npr battre DE  
*luòhuāliúshuǐ, chàdiǎn (méi) huó zhuō tā.*  
 tomber:en:ruine s'en:falloir:de:peu (NEG) vivant captiver 3PS  
 'Une fois, alors que le borgne battait et volait des gens du peuple, Shi Gengxin  
 l'a mis en déroute. Peu s'en est fallu qu'il ne l'ait capturé vivant.'  
 (CCL<sup>23</sup>, traduit du chinois par l'auteur)

Dans cet énoncé, le borgne est un bandit et Shi Gengxin est un soldat. Capturer le bandit vivant est non seulement le souhait de la locutrice, mais aussi une expression positive. Cependant, la fonction négative de *méi* disparaît également.

Une autre approche — celle de la théorie de la tendance (Dong 2001) — ne suffit pas non plus à expliquer cet exemple. Selon cette théorie, il existe deux sortes de tendance : la première est la *tendance accidentelle* qui est opposée à la situation normale ; la deuxième est la *tendance effective*, qui consiste en un événement réalisé par la locutrice de sa propre initiative. Opposée à la situation normale, la tendance accidentelle n'a pas d'opposition. Par exemple, l'opposition de *tomber* est *marcher normalement*, qui n'a pas de tendance, car il semble peu naturel de dire : *il s'en est fallu de peu que je marche normalement*. Au contraire, la tendance effective est bidirectionnelle. Par exemple, *mǎishū* (*acheter un livre*) est un événement pratiqué par une initiative et dont l'accomplissement est attendu. La personne qui achète le dernier exemplaire d'un livre sent la possibilité de ne pas pouvoir l'acheter. Pour nier la conséquence potentielle de cette tendance, il dit *chàdiǎn méi mǎi dào*<sup>24</sup> (*il s'en est fallu de peu que je n'arrive pas à acheter le livre*). Au contraire, la première personne croit qu'il peut acheter le livre. Afin de nier la conséquence potentielle de cette tendance, il dit *chàdiǎn mǎi dào le*<sup>25</sup> (*il s'en est fallu de peu que j'arrive à acheter le livre*). En un mot, dans le cas de la tendance accidentelle, le contraste entre *chàdiǎn méi* et *chàdiǎn* disparaît, comme *casser le verre* en (30) ; alors qu'avec la tendance effective, *méi* a une fonction négative, comme *être admis par une université* en (31). Mais, en (35), *capturer l'ennemi vivant* a sans aucun doute une tendance effective et bidirectionnelle : d'une part, si le soldat fait plus d'efforts, il peut capturer le borgne en vivant ; d'autre part, si le bandit s'enfuit vite ou résiste fortement, il pourrait parvenir à s'échapper. Cependant, dans cette phrase, l'opposition entre *chàdiǎn méi* et *chàdiǎn* disparaît également. La théorie de la tendance s'avère donc insuffisante pour expliquer ce contre-exemple.

En prenant en compte le contexte et la théorie de la pertinence, il sera possible de répondre à cette question. Selon la théorie de la pertinence de Sperber et Wilson, tout énoncé est interprété en fonction d'un contexte qui comprend quatre éléments :

1. l'environnement physique (ou perceptif) où a lieu la communication ;
2. la mémoire à court terme qui dispose de l'interprétation de l'énoncé qui précède ;

3. la mémoire à moyen terme, qui dispose de l'interprétation des énoncés qui remontent à plus loin dans le temps ;
4. la mémoire à long terme qui contient des informations logiques, encyclopédiques et lexicales des concepts.

(Moeschler & Reboul 1994, Sperber & Wilson 1995, Rihs 2013)

Face aux multiples possibles interprétations d'un énoncé, la locutrice choisira celle qui présente la pertinence optimale par rapport au contexte. Lorsque l'environnement perceptif ou les énoncés antérieurs sont inconnus, le sujet se réfère alors en priorité à la mémoire à long terme. En (30), *casser le verre* est un accident qui se produit rarement. Ainsi, quand on dit *tā chādiǎn dǎsuì bēizi*, cela signifie plutôt : *il s'en est fallu de peu qu'il casse le verre, mais heureusement il ne l'a pas. Méi* perd ainsi son sens négatif. En (31), on sait par expérience que quand les jeunes chinois passent des examens d'entrée à l'université, il est très probable qu'ils sont admis par telle ou telle université. Il est donc plus logique d'interpréter *chādiǎn méi kǎoshàng dàxué* comme *chādiǎn + méi kǎoshàng dàxué (s'en falloir de peu + NEG être admis par l'université)*, soit *avoir été admis par l'université*. Dans ce cas, *méi* garde sa fonction négative. En revanche, si l'information logique, encyclopédique et lexicale ne nous permet pas de dire s'il est possible que quelque chose se produise ou non, l'énoncé devient ambigu. Reprenons (5a) en (36). Sans contexte, la possibilité d'aller le chercher est presque égale à celle de ne pas y aller. Nous ne savons pas quel résultat est le plus probable. Mais si un contexte est ajouté, la fonction de *méi* est fixée, comme (36b) et (36c) le montrent :

- (36) a. *Wō chādiǎn méi qù zhǎo tā.*  
 1PS s'en:falloir:de:peu NEG aller chercher 3PS  
 'Il s'en est fallu de peu que je n'aille pas le chercher.'  
 'Il s'en est fallu de peu que je n'aille le chercher.'
- b. *Wō hěn zhāojí, chādiǎn (méi) qù zhǎo tā.*  
 1PS très inquiet, s'en:falloir:de:peu (NEG) aller chercher 3PS  
 'J'étais très inquiet. Il s'en est fallu de peu que je n'aille le chercher.'
- c. *Kǎolǚ dào tā duì zhèlì hěn shú wǒ chādiǎn*  
 considérer arriver 3PS envers ici très familier, 1PS s'en:falloir:de:peu  
*méi qù zhǎo tā.*  
 NEG aller chercher 3PS  
 'Il s'en est fallu de peu que je n'aille pas le chercher car il connaît bien cet endroit.'

Sans trait prosodique mentionné ci-dessus, comment la fonction de *méi* peut-elle être fixée dans ces contextes précis ? A noter que l'interprétation de *chādiǎn méi* concerne la négation de l'implicature produite par la proposition précédente. En (36b), *j'étais très inquiet* implicite *je suis finalement allé le chercher*. *Chādiǎn*, à l'instar de *s'en falloir de peu*, exprime une forte tendance à ce que l'événement se produise,

tout en niant le fait que cette tendance ait entraîné une conséquence. Ainsi, pour nier cette forte tendance à aller le chercher, *chàdiǎn méi qù zhǎo tā* met l'accent sur une condition très proche d'[aller le chercher] qui au final est *je ne suis pas allé le chercher*. De même, en (36c), *il connaît très bien cet endroit* sous-entend que je ne vais pas le chercher. Pour nier cette implicature, *chàdiǎn méi qù zhǎo tā* signifie que *je suis finalement allé le chercher*.

Les énoncés ambigus sont rarement abordés dans les recherches antérieures car il est rare que les énoncés soient proposés sans aucun contexte, que ce soit dans les textes écrits ou dans les conversations orales. De plus, même lorsque le contexte n'est pas donné, l'interlocuteur a tendance à interpréter *méi* comme négatif. Il est possible d'utiliser la théorie de la pertinence pour expliquer ce phénomène : d'une part, quand *méi P* et *P* sont aussi probables l'un que l'autre et qu'aucun contexte ne permet de guider l'interprétation, l'interlocuteur va réfléchir à la raison pour la locutrice d'utiliser *méi*. Il est évident qu'il est plus naturel pour la locutrice d'interpréter *méi P* (*ne pas P*) comme une proposition négative que comme *P* avec un morphème explétif. D'autre part, selon le principe communicatif de pertinence, tous les énoncés transmettent une présomption de pertinence optimale. C'est-à-dire que, lorsque la locutrice veut communiquer une information à son interlocuteur, elle va s'assurer que son énoncé est pertinent pour son interlocuteur. Pour cela, elle va tenter de réduire l'effort nécessaire à son interlocuteur pour comprendre l'énoncé. Donc, dans le cas discuté, il est plus probable que la locutrice n'utilise pas *méi* explétif afin d'éviter les ambiguïtés.

En résumé, la double interprétation de *chàdiǎn méi* doit être étudiée en prenant en compte le contexte. Lorsque l'on ne dispose pas d'informations sur le contexte, nous choisissons une interprétation pertinente en fonction de la mémoire à long terme, soit des informations logiques, encyclopédiques et lexicales des concepts. Dans ce cas, si *P* dans *chàdiǎn méi P* a une très faible probabilité de se produire, *méi* est explétif. Si *P* a une grande probabilité de se produire, *méi* est négatif. Si la probabilité que l'événement se produise et celle qu'il ne se produise pas sont presque équivalentes, on a tendance à interpréter *méi* comme négatif. Mais cette interprétation n'est pas très stable et peut être sujette à des variations en fonction du contexte. En effet, l'existence d'un contexte précis induit la déduction d'une implicature. Et puis, en considération du sens sémantique de *chàdiǎn*, soit affirmer une grande tendance du déroulement de l'événement mais nier que cette tendance ait conduit à une conséquence, nous nions l'implicature produite par le contexte. Enfin, nous interprétons *chàdiǎn méi* après la réfutation de l'implicature.

La  $Neg_{exp}$  suivant *huáiyí* (*douter*) est aussi ambiguë. L'ambiguïté de *huáiyí* (*douter*) *P* est liée au sens sémantique de *huáiyí* (*douter*). Si *douter* signifie *ne pas penser/ne pas croire*, son analogue chinois *huáiyí* a deux significations contraires : *ne pas penser/ne pas croire* et *penser/croire*. Normalement, quand *huáiyí* adopte le même

sens que *douter*, soit *ne pas penser/ne pas croire*, il apparaît souvent derrière la subordonnée<sup>26</sup>, comme dans l'exemple suivant :

- (37) *Míngtiān xiàyǔ, wǒ hěn huáiyí.*  
 demain pleuvoir 1PS très douter  
 'Je doute qu'il pleuve demain.'

Ceci est dû à une particularité grammaticale dans beaucoup de langues : on exprime en général une nouvelle information dans la proposition complément d'objet. Mais *huáiyí* (*douter*) représente une attitude à l'égard d'une ancienne information. Pour éviter cette contradiction, on place *huáiyí* derrière la nouvelle information<sup>27</sup>. Cependant, on trouve également des énoncés, bien que cela soit rare, où *huáiyí*, même au sens de *douter*, est placé devant une subordonnée. Ce sont ces énoncés que nous allons analyser dans cette section.

- (38) a. *Dàjiā dōu huáiyí Xiǎozhāng shì hǎorén.*  
 tout:le:monde tous douter Npr être homme bon  
 'Tous le monde doute que Xiaozhang soit bon.'  
 b. *Dàjiā dōu huáiyí Xiǎozhāng shì piànzi.*  
 tout:le:monde tous penser Npr être escroc  
 'Tout le monde pense que Xiaozhang est un escroc.'

En (38a), *huáiyí* signifie *ne pas croire*, au sens de *douter*, alors qu'en (38b), le sens de *huáiyí* est plutôt *penser*, qui est contraire à *douter*. L'interlocuteur choisit l'une de ces deux significations en fonction de l'événement ou de l'état décrit dans la subordonnée. Si ce dernier est élogieux, comme *être un homme bon* en (38a), *huáiyí*, qui exprime une tendance à ne pas croire les bonnes choses et à croire les mauvaises<sup>28</sup>, signifie *ne pas croire*. Si l'événement ou l'état exprimé dans la subordonnée est péjoratif, tel que *être un escroc* en (38b), *huáiyí* adopte le sens de *penser/croire*. En effet, ce mécanisme de compréhension dépend aussi de la pertinence. Quand il n'y a pas de contexte précis, le jugement de l'interlocuteur dépend de sa mémoire à long terme. Sachant que *être un homme bon* est une bonne chose et que *huáiyí* est un prédicat représentant le doute d'une bonne chose et la constatation d'une mauvaise chose, on peut inférer, dans une recherche de pertinence optimale, que *huáiyí* signifie *ne pas croire* en (38a). Mais, si la mémoire à long terme ne guide pas l'interprétation, l'énoncé devient ambigu :

- (39) *Wǒ huáiyí Gāo Xíngjiàn huì dé Nuòbèiěr jiǎng.*  
 1PS douter/penser Npr devoir obtenir Nobel prix  
 'Je doute que Gao Xingjian doive obtenir le Prix de Nobel.'  
 'Je pense que Gao Xingjian devrait obtenir le prix de Nobel.'

Dans cet exemple, on ne peut pas dire, selon la mémoire à long terme, si *Gao obtient le prix de Nobel* est élogieux ou péjoratif aux yeux de la locutrice, parce qu'on ne sait



pas si Gao obtient le prix de Nobel est une bonne chose ou une mauvaise nouvelle pour la locutrice. L'énoncé est donc ambigu. A moins qu'un contexte ne soit ajouté, le sens de *huáiyí* peut être confirmé :

- (40) a. *Nuòbèiěr jiǎng yībǎi nián méiyǒu gěi guò zhōngguó rén. Gāo Xíngjiàn*  
 Nobel prix cent an NEG donner PAS Chinois. Npr  
*dé jiǎng shì yīnwèi tā shì fāguó rén, fǒuzé wǒ huáiyí Gāo Xíngjiàn*  
 obtenir prix être parce:que 3PS être Français sinon 1PS douter Npr  
*huì dé jiǎng.*  
 devoir obtenir prix  
 'Il y a cent ans que le prix Nobel n'a pas été remis à un Chinois. Gao Xingjian a obtenu le prix parce qu'il est Français. S'il ne l'avait pas été, je doute qu'il aurait obtenu le prix.'  
 (CCL, traduit du chinois par l'auteur)

- b. *Gāo Xíngjiàn de zuòpǐn guǎng shòu hǎo píng, wǒ huáiyí*  
 Npr REL œuvres largement faire:l'objet:de bon commentaire 1PS penser  
*Gāo Xíngjiàn huì dé jiǎng.*  
 Npr devoir obtenir prix  
 'Les œuvres de Gao Xingjian ont reçu beaucoup de commentaires favorables. Je pense qu'il va obtenir le prix.'

(40a) est extrait d'un discours de Li Ao, un célèbre écrivain chinois. En indiquant que le prix de Nobel n'avait pas été remis à un Chinois depuis longtemps, il pense que Gao Xingjian a obtenu le prix de Nobel parce qu'il a la nationalité française. Selon ce contexte, on peut inférer que le locuteur ne considère pas que Gao puisse obtenir le prix Nobel sans sa nationalité française. Ainsi interprète-on *huáiyí* comme *douter*. En (40b), nous changeons le contexte en *les œuvres de Gao Xingjian ont obtenu beaucoup de commentaires favorables*, qui implique que Gao a de grandes chances d'obtenir le Prix Nobel. Dans ce cas, il est plus logique d'interpréter *huáiyí* comme *penser*.

Après avoir analysé les deux sens contraires de *huáiyí*, nous analysons maintenant la compréhension de la Neg<sub>exp</sub> régie par *huáiyí*. En effet, dans le cas de *huáiyí*, la marque négative de la subordonnée peut être supprimée sans que le sens de l'énoncé ne soit modifié, car le sens de *huáiyí* lui-même s'inverse simultanément. Voici un exemple :

- (41) a. *Dàjiā dōu huáiyí Xiǎozhāng shì hǎorén.*  
 tout:le:monde tous douter Npr être homme bon  
 'Tout le monde doute que Xiaozhang soit un homme bon.'
- = b. *Dàjiā dōu huáiyí Xiǎozhāng bú shì hǎorén.*  
 tout:le:monde tous douter Npr NEG être homme bon  
 'Tout le monde doute que Xiaozhang (ne) soit un homme bon.'  
 'Tout le monde pense que Xiaozhang n'est pas un homme bon.'

Nous pensons que (41b) est en fait une intégration subconsciente de *huáiyí P* et *bù P* (car *huáiyí*, au sens de *douter*, a un sens négatif implicite), où *bù* est explétif. Mais étant donné que *huáiyí* a un sens figuré, à savoir *penser/croire*, nous avons tendance à renverser le sens de *huáiyí* tout en considérant *bù* comme une négation ordinaire. C'est pourquoi (41b) est naturellement interprété comme 'tout le monde pense que Xiaozhang n'est pas un homme bon' au lieu de 'Tout le monde doute que Xiaozhang (ne) soit un homme bon'.

La compréhension de *fǒurèn (méi)* est plus aisée que celle de *chàdiǎn (méi)* et *huáiyí (bù/méi)*. Si on *fǒurèn (nier)* quelque chose, cela signifie que l'on refuse d'admettre cette chose. Pour déterminer si *méi* est négatif ou explétif, on juge d'abord si l'événement ou l'état dans la subordonnée est ce que la locutrice veut admettre. Par exemple, en (42), le sportif ne veut certainement pas admettre le fait de s'être dopé. Par conséquent, *méiyǒu* dans la subordonnée a perdu sa fonction négative.

- (42) *Fèièrpǔsī fǒurèn méiyǒu fúyòng xìngfènjì.*  
 Npr nier NEG prendre dopage  
 Phelps nie le fait de s'être dopé.'

Il y a aussi des cas où l'on est incapable de déterminer, à l'aide de la mémoire à long terme, si l'événement ou l'état de la subordonnée est réfuté par la locutrice. Dans ces cas ambigus, le contexte peut nous aider. Voici un exemple :

- (43) *Ān Yòuqí fǒurèn méiyǒu jiéhūn.*  
 Npr nier NEG marier  
 'An Youqi nie qu'elle ne soit mariée.'  
 'An Youqi nie qu'elle ne soit pas mariée.'  
 (Blog sohu)

Sans contexte, ce titre peut être interprété de deux manières, ce qui n'est plus le cas si l'on dispose d'un contexte. A savoir que Ān Yòuqí, jeune chanteuse populaire, voulait réfuter les rumeurs selon lesquelles elle se serait mariée avec un jeune riche. Nous pouvons juger que *méiyǒu* dans ce titre est donc explétif.

En résumé, comme *chàdiǎn méi*, *méi* se présente aussi entre *huáiyí/fǒurèn* et le prédicat. Il est impossible d'insérer un autre mot entre *huáiyí/fǒurèn* et *méi* ni entre *méi* et le prédicat subordonné. Mais, il n'y a pas de traits prosodiques évidents pour distinguer *méi* explétif et *méi* négatif après *huáiyí* et *fǒurèn*. Dans ces deux cas, c'est plutôt le sens sémantique du prédicat subordonné et le contexte qui décident la fonction de *méi*.

*Les Emplois Non Ambigus.* A l'exception des trois situations discutées ci-dessus, qui provoquent des ambiguïtés, les autres emplois de la Neg<sub>exp</sub> en chinois n'ont qu'une interprétation, même sans contexte. Observons leur mécanisme de compréhension.

La Neg<sub>exp</sub> régie par les items-déclencheurs marquant une attitude négative à l'égard des faits accomplis a une interprétation unique. La raison en est

double : d'une part, le morphème négatif après ces termes n'est pas *bù*, mais *bù gāi* (*ne pas devoir*). Si nous disons *hòuhuǐ* (*regretter*), *zéguaì* (*reprocher*) ou *mányuàn* (*se plaindre*) quelque chose, cela signifie que nous n'aurions pas dû le faire, soit *bù gāi zuò* (*ne pas devoir faire*). Donc, quand *hòuhuǐ* (*bù gāi*) *P* (*regretter* (NEG *devoir*) *P*) apparaît, nous pouvons facilement nous apercevoir que *bù gāi P* est une répétition de *regretter P*. D'autre part, *hòuhuǐ* (*regretter*), *zéguaì* (*reprocher*) et *mányuàn* (*se plaindre*) présupposent tous que l'événement dans la subordonnée est déjà accompli. Par conséquent, si quelqu'un veut exprimer *hòuhuǐ*  $\neg P$  (*regretter*  $\neg P$ ), il va employer *méi* comme marque négative car seul *méi* peut nier les faits déjà accomplis. Il est impossible d'exprimer *ne pas P* par *bù gāi P* (*ne pas devoir P*). Par exemple, pour exprimer *regretter de n'avoir pas sauvé Paul*, on peut dire *hòuhuǐ méi jiù Paul* (*regretter de n'avoir pas sauvé Paul*) ; mais on ne peut pas dire *hòuhuǐ bù gāi jiù Paul* (*regretter d'avoir sauvé Paul*). En résumé, c'est plutôt la marque négative *bù* et le verbe modal *gāi* (*devoir*) qui rend l'interprétation négative de la subordonnée impossible.

En ce qui concerne *méi P yǐqián/zhīqián* (*avant que* (ne) *P*), on ne considère jamais *méi* dans *méi P yǐqián/zhīqián* comme négatif. La raison en est évidente : situé dans *P*, nous pouvons diviser le temps en trois parties : *P yǐqián/zhīqián* (*avant P*), *P* et *P yǐhòu/zhīhòu* (*après P*). Quand *P* ne s'est pas encore produit, *méi P* (*pas P*) se superpose avec *P yǐqián/zhīqián* (*avant P*). Il est ainsi illogique de dire *méi P yǐqián* dans une même phrase. En d'autres termes, quand on entend (*méi*) *P yǐqián/zhīqián*, on comprend immédiatement qu'il s'agit d'une *répétition* et on interprète *méi* comme explétif. Ceci explique aussi pourquoi l'analogue français de *yǐqián* ou *zhīqián*, soit *avant que*, ne connaît pas toujours l'opposition positif/négatif dans la subordonnée. Reprenons (12a) :

- (44) *Zài (méi) yǒu shénme gǎibiàn zhīqián, wǒ bú huì líkai.*  
 PRE (NEG) avoir quelque changement avant 1PS NEG devoir partir  
 'Je ne pars pas avant qu'il n'y ait quelque changement.'  
 'Je ne pars pas avant que rien n'ait changé.'

Les deux traductions en français en (44), l'une avec la proposition négative (*rien n'a changé*) et l'autre avec la proposition positive (*il y a quelque changement*), expriment le même sens : le changement est avant mon départ.

*Bié* dans *xiǎoxīn bié* (*prendre garder* (ne)) est un morphème négatif utilisé uniquement à l'impératif. Donc, si on veut exprimer *xiǎoxīn*  $\neg P$ , il est impossible d'utiliser *bié* dans la subordonnée. Il faut utiliser *bù*, morphème négatif pour l'énoncé au futur, comme (45) :

- (45) *Xiǎoxīn zhàn bù wěn.*  
 prendre:garde se:tenir NEG fermement  
 'Prend garde à te tenir fermement.'

En effet, *bié P* et *xiǎoxīn P* sont tous les deux impératifs. Donc, quand *bié P* se présente après *xiǎoxīn*, l'interlocuteur peut s'apercevoir facilement qu'il s'agit du renforcement d'un avertissement : soit *faire attention de sorte que ¬P*. D'autre part, les éléments dont on doit prendre garde sont certainement des dangers, des accidents ou des imprévus, *P* désigne donc des événements négatifs selon les connaissances encyclopédiques. Sachant que *P* est une chose négative, on peut comprendre que *xiǎoxīn bié P* est en fait *xiǎoxīn P* ; ainsi *bié* dans la subordonnée n'est pas négatif. Ceci peut aussi expliquer la négation complète derrière *prendre garde* en français.

- (46) *Xiǎoxīn (bié) sǎ le.*  
prendre:garde (NEG) répandre ACC  
'Prenez garde qu'elle ne se répande pas.'

Selon la mémoire à long terme, il est évident que ce que l'on veut éviter, c'est que le liquide se répande, et non le contraire (*elle ne se répande pas*). Il est ainsi plus logique d'interpréter *prenez garde qu'elle ne se répande pas* comme *prenez garde qu'elle se répande*.

Comme *xiǎoxīn* (*prendre garde*), ce que nous voulons *bìmiǎn* (*éviter*) et *fángzhǐ* (*empêcher*) consiste généralement en des choses que nous jugeons négatives selon des informations logiques et encyclopédiques. En cherchant la pertinence de l'énoncé, on peut dire si *bù* est négatif ou explétif, comme le montrent (47) et (48) :

- (47) a. *Wèile bìmiǎn (bú) bèi yíwàng.*  
pour éviter (NEG) PA oublier  
'Pour éviter qu'ils ne tombent dans l'oubli.'
- b. *Yīnggāi fángzhǐ xuéshēng (bú) fàn tóngyàngde cuòwù*  
falloir empêcher élève NEG commettre même faute  
'Il faut empêcher que les élèves ne commettent la même faute.'
- (48) *Wèile fángzhǐ tā bù shuō shíhuà, jǐngchá yòng le cèhuǎngyí.*  
pour empêcher 3PS NEG dire vérité police utiliser ACC détecteur:de:mensonge  
'Pour empêcher qu'il ne dise pas la vérité, la police a utilisé un détecteur de mensonge.'

Parce que *être oublié* et *commettre une faute* sont des choses négatives, *bú*, en (47a) et (47b), est explétif. Même dans la version française de (47a), la négation complète de la subordonnée n'influence pas la compréhension correcte. Par contre, *le suspect ne dit pas la vérité* est ce que nous voulons éviter ou empêcher. Donc, *bù* en (48) est négatif.

De plus, s'il n'y a pas de contexte et que l'événement ou l'état dans la subordonnée est neutre, on interprète *bù* comme négatif. Mais, au contraire de *chàdiǎn méi*, même si un contexte est ajouté, la fonction de *bù* après *bìmiǎn* / *fángzhǐ* ne change pas. Regardons (49) :

- (49) a. *Bìmiǎn/fángzhǐ tāmen yèlǐ bú shuǐjiào.*  
 éviter/empêcher 3PP nuit NEG dormir  
 ‘éviter/empêcher qu’ils ne dorment pas pendant la nuit.’
- b. # *Wèile bìmiǎn/fángzhǐ tā yèlǐ bú shuǐjiào, wǒ yìzhí zài*  
 pour éviter/empêcher 3PS nuit NEG dormir 1PS toujours PRO  
*hé tā shuōhuà.*  
 avec 3PS parler  
 ‘Pour éviter/empêcher qu’il ne dorme pas pendant la nuit, j’ai parlé avec lui tout le temps.’

Même si j’ai parlé avec lui tout le temps implicite que je veux éviter/empêcher qu’il ne dorme pendant la nuit, il semble peu naturel de considérer *bú* comme explétif et de comprendre *bìmiǎn/fángzhǐ tā yèlǐ bú shuǐjiào* comme éviter/empêcher qu’il ne dorme pendant la nuit. Cette contradiction est liée à la position de *bú*. Dans la subordonnée de *bìmiǎn/fángzhǐ*, le sujet *tā* (il/elle) n’est pas le même que dans la principale : *wǒ* (je). Ainsi *bú* est séparé du déclencheur par le sujet *tā*. Au contraire, *méi* dans *chàdiǎn méi* ainsi que *bié* dans *xiǎoxīn bié* suivent étroitement l’item-déclencheur car le sujet de la subordonnée et celui de la principale sont identiques. Par conséquent, dans *bìmiǎn/fángzhǐ* + *S* + *V* + *O*, il est plus naturel d’interpréter la subordonnée avant l’énoncé complet. En effet, nous interprétons d’abord *tā yèlǐ bú shuǐjiào* comme qu’il ne dorme pas pendant la nuit en considérant *bú* comme négatif. Dans un second temps, nous interprétons *bìmiǎn/fángzhǐ* + *tā yèlǐ bú shuǐjiào* comme éviter/empêcher + il ne dorme pas pendant la nuit. L’exemple suivant soutient notre hypothèse : quand *bú* suit *bìmiǎn/fángzhǐ*, il est plus naturel de le considérer comme explétif. Mais bien entendu, les sujets de la principale et de la subordonnée doivent être identiques.

- (50) *Wèile bìmiǎn/fángzhǐ (bú) shuǐjiào.*  
 pour éviter/empêcher (NEG) dormir  
 ‘Pour éviter/empêcher qu’on (ne) dorme.’

Par rapport à *bìmiǎn/fángzhǐ bù*, les deux fonctions de *bù* dans *nánmiǎn bù* sont divisées clairement : *bù* est explétif s’il se combine avec un prédicat verbal et devient négatif placé devant un prédicat adjectival élogieux ou déontique. Nous avons déjà expliqué ce phénomène dans les sections précédentes. Reprenons l’exemple (8) en (51) :

- (51) a. *Rénsēng nánmiǎn (bù) zāoshòu cuòzhé.*  
 vie difficile:à:éviter (NEG) subir revers  
 ‘Il est inévitable qu’on ne subisse des revers durant sa vie.’
- b. *Chéngshì tài dà, jiāotōng nánmiǎn bìfāngbiàn.*  
 ville très grand transport difficile:à:éviter incommode  
 ‘Il est inévitable que le transport soit incommode dans une grande ville.’

Quand *bù* se lie à un adjectif élogieux, comme *fāngbiàn* (*commode*) en (51b), les deux éléments sont combinés et forment une unité intégrante. *Bù* est donc compris comme un préfixe négatif de l'adjectif. Si on comprend *nánmiǎn bù + Adj élogieux* comme *nánmiǎn + bù Adj*, où *bù* est le préfixe de l'adjectif, on comprend *nánmiǎn bù + verbe* comme *nánmiǎn + bù + verbe*, car *bù* et le prédicat verbal ne se combinent pas. Dans ce cas, le sens de *bù* est décidé par la mémoire à long terme. Etant donné que *nánmiǎn* signifie *nán bimiǎn* (*il est difficile d'éviter*), l'événement ou l'état dans la subordonnée de *nánmiǎn* est certainement ce que l'on veut éviter. Par exemple, en (51a), *zāoshòu cuòzhé* (*subir des revers*) est ce que l'on veut éviter, et *bù* après *nánmiǎn* doit ainsi être explétif. De même, quand *bù + Adj péjoratif* se présente après *nánmiǎn*, *bù* est également explétif. Voici un exemple :

- (52) *Chénmò tài jiǔ nánmiǎn (bù) gāngà.*  
 silence très longtemps difficile:à:éviter (NEG) embarrassé  
 'Il est difficile d'éviter d'être embarrassé pendant un long silence.'

Même si *bù + Adj* est compris plus facilement comme une unité, la caractéristique sémantique de *nánmiǎn* nous empêche d'interpréter *bù* comme un préfixe négatif en (52), car ce que nous voulons éviter mais avons du mal à éviter, c'est *gāngà* (*embarrassé*), pas *bù gāngà* (*pas embarrassé*). *Bù* dans cet énoncé est évidemment explétif.

En effet, la plupart des prédicats verbaux dans la subordonnée après *nánmiǎn* sont les choses négatives qu'on ne veut pas rencontrer ; les événements ou états dont on ne peut pas déterminer s'ils sont positifs ou négatifs, selon la mémoire à long terme, apparaissent rarement après *nánmiǎn*. Nous n'avons trouvé qu'un exemple avec *nán bimiǎn* (forme complétée de *nánmiǎn*) où l'événement dans la subordonnée n'est pas évidemment péjoratif. Voici (53) :

- (53) *Xìng<sup>29</sup> zì nán bimiǎn bú yòng, yǐ bèi guó rén lànyòng*  
*xìng* caractère difficile éviter NEG utiliser déjà PA compatriote abuser  
 'Il est difficile d'éviter que le caractère Xing ne soit utilisé. Il a déjà été utilisé de manière abusive par les Chinois.'  
 (Ifeng news, traduit du chinois par l'auteur)

Bien qu'on ne sache pas, au moyen de la mémoire à long terme, si l'on veut éviter l'utilisation ou la non-utilisation du caractère *xìng*, la deuxième partie de cet énoncé *il est déjà abusé* implicite que c'est l'utilisation de *xìng* que nous voulons éviter. En conséquence, *bú* dans cet énoncé est explétif.

## CONCLUSIONS

Nous avons analysé, dans ce chapitre, les mécanismes de production et de compréhension des emplois de la Neg<sub>exp</sub> en chinois. Pour comprendre les expressions de la

Neg<sub>exp</sub>, la mémoire à long terme, qui contient des informations logiques, encyclopédiques et lexicales (au sens de Sperber & Wilson), ainsi que le contexte, jouent un rôle très important. Dans la plupart des cas, la mémoire à long terme peut nous aider à trouver la pertinence optimale et à décider de la fonction du morphème négatif. Mais, puisque la marque de la négation explétive en chinois est identique à celle de la négation complète, certains emplois de Neg<sub>exp</sub>, tels que *chàdiǎn méi* (*il s'en faut de peu . . .(ne)*), *huáiyí bù* (*douter . . .(ne)*) et *fōurèn méi* (*nier . . .(ne)*), provoquent des ambiguïtés. Dans ce cas, si la mémoire à long terme ne guide pas la compréhension, le contexte peut le faire à sa place : notre jugement sur la fonction du morphème négatif dépend de l'implicature déduite du contexte.

On trouve une situation similaire en français : quand les prédicats de la subordonnée peuvent être niés par *ne* seul, le contexte est nécessaire pour guider l'interprétation. En plus de la marque de Neg<sub>exp</sub>, le mode permet aussi d'éviter l'ambiguïté. Muller (1991) a cité plusieurs exemples, tirés de différentes langues romanes, où la négation explétive est compatible avec le verbe au subjonctif, alors que la négation non explétive accompagne l'indicatif. Nous en citons deux, respectivement en roumain (54) et en catalan (55) :

- (54) a. Mă tem că nu vîna (Subjonctif)  
*'Je crains qu'il ne vienne.'*  
 b. Mă tem că nu vine. (Indicatif)  
*'Je crains qu'il ne vienne pas.'*
- (55) a. Tinc por que no vingui. (Subjonctif)  
*'Je crains qu'il ne vienne.'*  
 b. Tinc por que no viendrà. (Indicatif)  
*'Je crains qu'il ne vienne pas.'*

En (54), *vîna* est au subjonctif tandis que *vine* est à l'indicatif. Même si les marques négatives sont les mêmes, il est possible de déterminer si elles sont explétives ou négatives. De même, en (55), *no* explétif est utilisé avec le subjonctif (*vingui*), *no* négatif avec l'indicatif (*viendrà*). Mais, sans marque de mode, le chinois n'a pas cet outil pour éviter des confusions.

En résumé, puisque la marque de Neg<sub>exp</sub> en chinois ne se différencie pas de celle de la négation ordinaire et que le chinois n'a pas de marque de mode, certains emplois de la Neg<sub>exp</sub> en chinois sont plus enclins à provoquer des ambiguïtés. La compréhension de l'interlocuteur dépend ainsi d'avantage du contexte avec la Neg<sub>exp</sub>.

En ce qui concerne le mécanisme de production de la Neg<sub>exp</sub> en chinois, nous affirmons que la présence du morphème explétif découle d'une interférence cognitive-mentale subconsciente, qui pourrait également provoquer des lapsus oraux. En effet, quand on dit *X (P)*, on pense facilement à  $\neg P$  en même temps, car tous les items-déclencheurs *X* ont un sens négatif implicite proéminent. Une interférence

cognitive-mentale causée par l'émergence simultanée de ces deux expressions aux polarités contraires entraîne la présence de la particule négative explétive. Considérer la  $Neg_{exp}$  comme une sorte de lapsus oral peut expliquer la contingence de l'emploi ou du non-emploi de la  $Neg_{exp}$  derrière les items-déclencheurs : comme les lapsus oraux sont fréquents, mais pas systématiques, la présence du *ne* explétif n'est pas indispensable, même si les items-déclencheurs de la  $Neg_{exp}$  sont susceptibles de provoquer une interférence cognitive-mentale. Par contre, si nous admettons, comme les recherches antérieures l'affirment, que nous explicitons le sens négatif implicite des items-déclencheurs consciemment, il devient difficile d'expliquer pourquoi le morphème négatif explétif n'apparaît pas systématiquement après un item-déclencheur.

D'ailleurs, un autre élément nous incite à expliquer la  $Neg_{exp}$  en chinois par l'intégration des constructions : il s'agit de l'intégration au niveau lexical. Jiang (2008) a cité plusieurs exemples d'intégration de termes synonymes, tel que *xiābuhùn = xiāhùn + hùhùn* (les trois termes signifient *perdre son temps à ne rien faire*), *guōbùrán = guōrán + bùchūsùliào* (les trois termes signifient *comme attendu / sans surpris*). L'intégration des constructions au niveau morphologique fonctionne selon le même mécanisme qu'au niveau syntaxique : la synonymie des deux constructions nous conduit à les penser simultanément et à finalement les intégrer. En effet, si l'intégration des « synonymes » n'est pas fréquente en français ou en anglais, l'intégration des « synonymes » apparaît souvent en chinois, parce que la grammaire chinoise permet de créer de nouveaux mots plus librement. Nous considérons ainsi que l'intégration des constructions, en tant que méthode de création de nouvelles constructions, peut aussi expliquer l'intégration au niveau phrastique, soit la production de la négation explétive. Mais est-ce que les emplois de  $Neg_{exp}$  en français peuvent également être expliqués par l'intégration des constructions ? Au vu de l'histoire des emplois de la  $Neg_{exp}$  en français, nous n'excluons pas cette possibilité. A l'époque où la seule marque négative utilisée était *ne*, il existait déjà des emplois explétifs de *ne* (Stauf 1927). Il est ainsi possible qu'à cette époque, l'intégration de deux constructions synonymes aux polarités contraires entraînait l'utilisation du *ne* explétif. De plus, alors que la négation *ne* devenait peu à peu *ne . . . pas*, on a gardé le *ne* seul comme marque explétive pour éviter des ambiguïtés.<sup>30</sup> Un autre argument allant dans ce sens est que, même en français moderne, il y a des énoncés où *ne . . . pas* est explétif, comme les exemples (12). Ces cas semblent aussi résulter de l'intégration de deux constructions. Pourtant, pour valider cette hypothèse, des recherches plus approfondies sont nécessaires.

Nous avons aussi expliqué que certaines particularités de la grammaire chinoise entraînent des différences entre les emplois de la  $Neg_{exp}$  en chinois et en français. Ainsi, de par les contraintes liées au mode, deux paires de déclencheurs, soit *douter* et *huáiyí*, *nier* et *fǒurèn*, demandent des contextes à polarité différente. Il faut cependant indiquer que la grammaire n'est pas le seul facteur qui explique



ces différences. Comme Muller l'affirme, les facteurs syntaxiques, pragmatiques, énonciatifs, et probablement extralinguistiques peuvent tous influencer la production de la  $Neg_{exp}$ . Ceci explique le non-emploi de la  $Neg_{exp}$  après des verbes ayant un sens négatif, comme *fānduì* (*opposer*), *kàngyì* (*protester*), dont le sens négatif est proéminent. De plus, il est également très probable que les emplois de la  $Neg_{exp}$  soient déjà conventionnalisés dans des langues différentes : ainsi s'expliquent les différences inter-linguistiques des champs lexicaux qui déclenchent la  $Neg_{exp}$ , comme les phrases comparatives, qui déclenchent la  $Neg_{exp}$  en français mais pas en chinois.

Enfin, on se demanderait si la conventionalisation est aujourd'hui la seule raison pour laquelle on utilise la  $Neg_{exp}$ . En effet, quand on parle du mécanisme de production, on parle plutôt comment un emploi spécial s'est produit au tout début que comment ils sont utilisés aujourd'hui. Un emploi négatif serait automatiquement interprété par un sens conventionnalisé aujourd'hui, mais leur mécanisme original reste transparent ; une fois qu'un contexte précis est donné ou des analyses conscientes sont faites, les effets originaux peuvent être activés.

## NOTES

1. Ces expressions adjectivales ou adverbiales vont être discutées dans les deux chapitres suivants.
2. Par exemple, des  $Neg_{exp}$  en chinois et en Zarma-Sorai peuvent coexister avec un déclencheur factual, comme les analogues de *regretter*, *se plaindre* et *reprocher* (Jin & Koenig 2017). Des  $Neg_{exp}$  en chinois, en croatian, en solvian ne demandent pas le mode subjonctif. Des  $Neg_{exp}$  dans les comparatives existent hors du contexte monotone décroissant (Yoon 2011a, Zovko Dinkovic 2017).
3. Nous mettrons dès cet exemple, la particule négative exerçant la fonction explétive entre parenthèses.
4. *De* 的 : subordonnant, morphème qui relie un modifieur (nominal, adjectival, proposition relative, etc.) au nom.
5. Les sections 1.2.1 et 1.2.2 sont modifiées et incluses dans Zuo (2017).
6. Voici un exemple en russe cité par Inkova (2006), bien que la particule négative *ni* n'ait pas de sens négatif, son omission rend la proposition agrammaticale :  
Cto by on ni/Ø# govorit, on rad, cto ueyyaet  
'Quoi qu'il ne dise, il est content de partir.'
7. *Inévitable* est un item-déclencheur de la  $Neg_{exp}$  en ancien français, mais n'accueille rarement la  $Neg_{exp}$  aujourd'hui.
8. *Chàdiǎn* s'écrit aussi *chàdiǎner*, *chàyidiǎn* et *chàyidiǎner*. Par souci d'économie d'espace, nous n'utiliserons que *chàdiǎn* dans ce travail.
9. *Yìqián* ou *zhìqián* sont synonymes. Ils signifient tous *avant que*.
10. Selon Muller (1991), la sémi-négation désigne les termes négatifs de type *ne . . . X*, où *X* est paraphrasable par *pas Y*, il ne s'agit donc pas d'opérateurs de négation, mais des amalgames d'une négation et d'un opérateur *Y*. A titre d'exemple, *ne . . . plus*, *ne . . . nullement* et *personne . . . ne* sont des sémi-négations, qui possèdent certaines propriétés que l'opérateur *ne . . . pas* ne possède pas.

11. On a tendance à interpréter cet énoncé comme *il s'en est fallu de peu que je n'aie pas le chercher* où *méi* est négatif. L'explication va être approfondie plus tard dans ce chapitre.
12. Nous allons détailler cette analyse dans la section suivante.
13. Selon Shen (1994), *l'adjectif déontique* signifie les qualités ou les propriétés correspondant aux critères et obligations sociales.
14. Le verbe modal est nécessaire au niveau grammatical. Parce que *hòuhuǐ* (*regretter*), *zégùài* (*reprocher*), *mányuàn* (*se plaindre*) impliquent l'accomplissement de l'événement ou l'état de fait dans la subordonnée, *bù*, étant la marque négative pour le temps présent et futur, ne peut pas être utilisé dans ce cas. Au passé, *bù* ne peut apparaître qu'avec un verbe modal (sauf avec les prédicats statiques mentionnés en introduction). En plus, *méi*, marque négative pour le temps passé, est aussi exclue, car elle inverse le sens de l'expression.  
 ex. *Tā hòuhuǐ (bù gāi) dǎ érzi. ≠ Tā hòuhuǐ méi dǎ érzi.*  
 3PS regretter (NEG devoir) frapper fils      3PS regretter NEG frapper fils  
 'Il regrette d'avoir frappé son fils.'      'Il regrette de ne pas avoir frappé son fils.'
15. Utilisé avec *zhǐyǒu* (*à condition que*), *yīnwèi* (*parce que*), *bìxū* (*il faut*), etc., pour montrer une condition pour la production de quelque chose.
16. Voir Zhao & Liu (2006) et Chen (2009) pour la double signification de *chūfēi*.
17. Cf : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Lapsus>
18. Voir Zufferey & Moeschler (2012) sur l'amorçage dans le lapsus.
19. On ne dit jamais *bù/méi yǐqián* ou *bù/méi zhiqián* pour nier *yǐqián* ou *zhiqián*. Mais si *P yǐqián* ou *P zhiqián* (*avant que P*) est faux, soit l'événement a déjà eu lieu, *méi P* (*ne pas encore P*) est aussi faux.
20. Voir Krifka (2010) et Delfitto (2013) sur la négation dans la clause de *bevor* en allemand.
21. Voir Zuo (2015) pour plus de détails sur la relation entre  $\neg P$  et *chàdiǎn* et celle entre  $\neg P$  et *chàbùduō*.
22. En chinois, il existe des intégrations des deux constructions synonymes au niveau lexical. Une brève présentation est faite dans les conclusions de ce chapitre.
23. Corpus linguistique de *Center for Chinese Linguistics PKU*
24. *Chàdiǎn (méi) mǎi dào.*  
 s'è:n:falloir:de:peu NEG acheter arriver  
 'Il s'en est fallu de peu que je n'arrive pas à acheter le livre.'
25. *Chàdiǎn mǎi dào le.*  
 s'è:n:falloir:de:peu acheter arriver ACC  
 'Il s'en est fallu de peu que j'arrive à acheter le livre.'
26. Quand *huáiyí* est suivi par un groupe nominal, sa fonction est identique à celle de *douter*, comme *huáiyí tā de nénglì* (*douter/ne pas croire sa capacité*). *Ne pas penser/ne pas croire* est le sens original de *huáiyí*. Cf. Yuan (2014)
27. Voir Xu & Liu (1992) et Shen (1998) 9.3.2, pour l'explication de ce phénomène.
28. Yuan (2012) a indiqué que *huáiyí* est « anti-général », parce que l'être humain est plutôt optimiste en général. Selon les expériences psychologiques de Boucher & Osgood (1969), les gens sont enclins à voir et parler de l'aspect positif de la vie et à négliger l'aspect négatif. *Huáiyí* est ainsi à l'inverse de la tendance générale.
29. *Xìng* marque la substantivation d'un adjectival. Par exemple : *chúnjié xìng* (*pureté*) = *chúnjié* (*pure*) + *xìng*, *wánzhèng xìng* (*intégrité*) = *wánzhèng* (*intégrant*) + *xìng*. Mais *xìng* n'est pas toujours nécessaire car beaucoup d'adjectivaux en chinois sont aussi substantifs : *chúnjié* peut signifier aussi *pureté* et *wánzhèng* *intégrité*.

30. Tahar (2018) a fait des recherches diachroniques sur la relation entre la négation explétive et la négation ordinaire en français. Elle a montré des données prouvant que la Neg<sub>exp</sub> et la négation phrastique ont coexisté en vieux et moyen français et que la Neg<sub>exp</sub> a commencé à être employée fréquemment quand la double négation phrastique est devenue obligatoire. Nous pensons que cette recherche soutient en quelques sortes notre thèse : la Neg<sub>exp</sub> est venue d'une intégration des expressions affirmatives et négatives, contenant la marque négative phrastique *ne*. Quand la négation phrastique est devenue double, *ne* seul a été gardé pour éviter des ambiguïtés.

## BIBLIOGRAPHIE

- Abels, K. (2005). Expletive negation in Russian : A conspiracy theory. *Journal of Slavic linguistics* 13(1), 5–74.
- Abels, K. (2007). Deriving selectional properties of 'exclamative' predicates. In Späth, A. (ed.), *Interfaces and interface conditions, language, context and cognition*. Berlin : De Gruyter, 115–140.
- Biq, Y.-O. (1989). Metalinguistic negation in mandarin. *Journal of Chinese linguistics* 17(1), 75–95.
- Boucher, J. & Osgood, C. E. (1969). The pollyanna hypothesis. *Journal of verbal learning and verbal behavior* 8(1), 1–8.
- Chen, F.-F. 陈凡凡 (2009). “Chufei” tiaojianju bianxi “除非”条件句辨析 [Analyse sur la proposition conditionnelle avec « chufei »]. *Xiandai yuwen : yuyan yanjiuban* (4), 49–51.
- Damourette, J. & Pichon, E. (1928). Sur la signification psychologique de la négation en français. *Journal de psychologie* 25, 228–254.
- Damourette, J. & Pichon, E. (1911–1940). *Des mots à la pensée. Essai de grammaire de la langue française*. Paris : D'Artrey.
- Delfitto, D. (2013). Negation as a low scope-marker in German bevor-clauses. *Lingue e linguaggio* 12(1), 73–88.
- Dong, W.-G. 董为光 (2001). Yuyan renzhi xinli dui “chadianer DJ” jiegou de yingxiang 语言认知心理对“差点儿DJ”结构的影响 [The effect of linguistic cognitive psychology on “chadianer DJ”]. *Yuyan jiaoxue yu yanjiu* 3, 34–40.
- Espinal, M. T. (2000). Expletive negation, negative concord and feature checking. *Catalan working papers in linguistics* 8, 47–69.
- Gaetone, D. (1971). *Étude descriptive du système de la négation en français contemporain* (Vol. 114). Genève : Librairie Droz.
- Guillaume, G. (1929). *Temps et verbe: théorie des aspects, des modes, et des temps: suivi de L' architecture du temps dans les langues classiques*. Paris : H. Champion.
- Guillaume, G. (1969). *Langage et science du langage*. Paris : Librairie A.G. Nizet.
- Han, L. 韩蕾 (2001). “Huaiyi” de ciyi, bingyu he juyi “怀疑”的词义、宾语和句义 [On the sense, object and sentence medaning of « huaiyi »]. *Xuzhou shifan daxue xuebao : zhexue shehui kexue ban* 27(1), 35–38.
- Horn, L. R. (2011). Almost forever. In Yuasa, E., Bagchi, T. & Beals, K. (eds.), *Pragmatics and Autolexical Grammar in honor of Jerry Sadock*. Amsterdam : John Benjamins, 3–21.
- Inkova, O. (2006). La négation explétive : un regard d'ailleurs. *Cahiers Ferdinand de Saussure* 59, 107–129.
- Jiang L.-S. 江蓝生 (2008). *Gainian diejia yu goushi zhenghe — kending fouding bu duicheng de jieshi* 概念叠加与构式整合—肯定否定不对称的解释 [Semantic accumulation and

- constructional integration — an explanation on the asymmetrie between affirmation and negation]. *Zhongguo Yuwen* 6, 483–497.
- Jin, Y.W. & Koenig, J.-P. (2017). *A cross-linguistic study of expletive negation* (talk at CSSP, Paris).
- Karttunen, L. & Peters, S. (1979). Conventional implicature. In Oh, C.-K. et Dineen, D. A. (eds.), *Syntax and semantics 11 : Presupposition*. New York: Academic Press, 1–56.
- Krifka, M. (2010). How to interpret “expletive” negation under *bevor* in German. In Hanneforth, T. & Fanselow, G. (eds.), *Language and logos: Festschrift for Peter Staudacher on his 70th birthday*. Berlin : Akademie Verlag, 214–239.
- Li, Z.-P. 李治平 (2010). “*Nanmian*” *he* “*Nanmian bu*” “难免”和“难免不” [On the Chinese expressions “*nanmian*” and “*nanmian bu*”]. *Changsha ligong daxue xuebao: shehui kexue ban* 25(2), 106–110.
- Manzotti, E. (1980). Fenomeni di negazione espletiva in italiano. *Studi di Grammatica Italiana* 9, 273–338.
- Martin, R. (1987). *Langage et croyance*. Bruxelles : Pierre Mardaga.
- Makri, M. M. (2013). *Expletive Negation beyond Romance: Clausal Complementation and Epistemic Modality*. York: University of York (Master’s thesis).
- Moeschler, J. & Reboul, A. (1998). La pragmatique aujourd’hui. Paris : Points Essais.
- Moeschler, J. (2012). Pourquoi le sens est-il structuré ? Une approche vériconditionnelle de la signification linguistique et du sens pragmatique. *Nouveaux cahiers de linguistique française* 30, 53–71.
- Moeschler, J. (2013) How ‘logical’ are logical words ? Negation and its descriptive vs. metalinguistic uses. In Taboada, M. & Trnavač, R. (eds.), *Nonveridicality and evaluation. Theoretical, computational and corpus approaches*. Leiden : Brill, 76–110.
- Muller, C. (1978). La négation explétive dans les constructions complétives. *Langue française* 39, 76–103.
- Muller, C. (1984). L’ association négative. *Langue française* 62, 59–94.
- Muller, C. (1991). *La négation en français*. Genève : Librairie Droz.
- Muller, C. (1994). Expliquer ne explétif ou: il s’en faut de beaucoup que je ne sois convaincu. *Linguisticae investigationes* 18(1), 187–196.
- Peyraube, A. (1979). Les « approximatifs » chinois: chàbùduō, jīhū, chàyìdiānr. *Cahiers de linguistique — Asie orientale* 6(1), 49–62.
- Qiu, H.-Y. (1998). La négation “explétive” en chinois. *Cahiers de linguistique-Asie orientale* 27(1), 3–50.
- Rihs, A. (2013). *Subjonctif, gérondif et participe présent en français—Une pragmatique de la dépendance verbale*. Paris : Peter Lang.
- Sadock, J.M. (1982). Almost. In Cole, P. (ed.), *Radical pragmatics*. New York : Academic Press, 257–271.
- Sadock, J. M. (2004). Speech acts. In Horn, L. R. & Ward, G. (eds.), *Handbook of pragmatics*. Oxford : Blackwell, 53–73.
- Shen, J.-X. 沈家煊 (1994). *Haobu buduicheng yongfa de yuyi he yuyong jieshi* 好不对称用法的语义和语用解释 [l’explication sémantique et pragmatique sur l’utilisation dissymétrique de haobu]. *Zhongguo yuwen* 4, 262–265.
- Shen J.-X. 沈家煊 (1998). *Buduicheng yu biaoqilun* 不对称与标记论 [Dissymétrie et marque]. Jiangxi : Jiangxi jiaoyu chubanshe.
- Shi, H. 十禾 (1993). *Kongpa haide fuza yixie — tan “buyao tai ...” jushi de yuyong fangshi*. 恐怕还得复杂一些—谈“不要太...”句式的语用方式 [Il faut peut-être plus compliqué — discussion sur les moyens pragmatique de la construction « buyao tai ... »]. *Dangdai xiuci xue* (2), 46.

- Sperber, D. & Wilson, D. (1995). *Relevance: Communication and cognition*. Oxford, Blackwell.
- Sperber, D. & Wilson, D. (1998). Irony and Relevance: A reply to Drs Seto, Hamamoto and Yamashita. In Carston, R. & Uchida, S. (eds.), *Relevance theory: Applications and implications*. Amsterdam : John Benjamins, 283–294.
- Stauf, I. (1927). *Recherches sur ne redundant (IX–XVII<sup>e</sup> siècles)*. Paris: Rousseau & cie.
- Tahar, C. (2018). On the pragmatic content of the so-called expletive negation. SLE 2018 51st Annual Meeting of the Societas Linguistica Europaea Workshop: The semantics and pragmatics of apprehensive markers in a cross-linguistic perspective. Aug 2018, Tallinn, Estonia.
- Van der Wouden, T. (1994). Polarity and ‘illogical negation’. *Dynamics, polarity and quantification*, 17, 16–45.
- Wang, C.-L. 王灿龙 (2004). *Shuo “VP zhiqian” yu “mei(you)VP zhiqian” 说“vp之前”与“没(有)vp之前”* [A comparison between the temporal expressions “VP zhiqian” and not “VP zhiqian”]. *Zhongguo yuwen* (5), 430–439.
- Wang, Z. 王助 (2006). *Xiandai hanyu he fayu zhong fouding zhuici de bijiao yanjiu* 现代汉语和法语中否定赘词的比较研究 [A comparative study on redundancy of negators in Chinese and ne explétif in French]. *Waiyu jiaoxue yu yanjiu* 6, 418–422.
- Wang, Z. 王助 (2009). *Hanyu fouding xianyuci de texing* 汉语否定羡余词的特性 [La spécialité de la négation explétive en chinois contemporaine]. *Xiandai yuwen (yuyan yanjiu)* 3, 40–44.
- Xu, L.-J. & Liu, D.-Q. 徐烈炯, 刘丹青 (1992). *Huati de Jiegou yu Gongneng* 话题的结构与功能 [The Structure and Function of Topic]. Shanghai : Shanghai Education Press.
- Yuan, Y.-L. 袁毓林 (2012). *Dongci nei yinxing fouding de yuyi cengci he yichu tiaojian* 动词内隐性否定的语义层次和溢出条件 [On the semantic levels and overflow conditions of the implicit negative verbs in Chinese]. *Zhongguo yuwen* (2), 99–113.
- Yuan, Y.-L. 袁毓林 (2014). “*Huaiyi*” de yiyi yinshen jizhi he yuyi shijie *celuē* “怀疑”的意义引申机制和语义释解策略 [On the semantic levels and overflow conditions of the implicit negation verbs in Chinese]. *Yuyan yanjiu* (3), 1–12.
- Zhao, X. & Liu R.-Y. 赵新, 刘若云 (2006). “*Chufei*” *tiaojianju de yuyi he yuyong fenxi* “除非”条件句的语意和语用分析 [The semantic and pragmatic analysis of « chufei » conditional clause]. *Yuyan yanjiu* (1), 17–22.
- Zhu, D.-X. 朱德熙 (1959). *Shuo chayidian* 说差一点 [Discussion sur chayidian]. *Zhongguo yuwen* 9, 453.
- Zhu, D.-X. 朱德熙 (1980). *Xiandai hanyu yufa yanjiu* 现代汉语语法研究 [Etude sur la grammaire du chinois modern]. Beijing: Shangwu yinshuguan.
- Zovko Dinković, I., & Ilc, G. (2017). Pleonastic negation from a cross-linguistic perspective. *Jezikoslovlje* 18(1.), 159–180.
- Zufferey, S. & Moeschler, J. (2012). *Initiation à l'étude du sens : sémantique et pragmatique*. Auxerre : Sciences humaines.
- Zuo, B.-Y. (2015). Négation et négation explétive en chinois : le cas de chadian mei. *Cahiers de linguistique française* 32, 149–163.
- Zuo, B.-Y. (2017). L’analyse sur la négation explétive en chinois-mandarin à travers sa comparaison avec le français. *Asiatische studien* 72(1).



# Négation Métaconceptuelle

---

Le deuxième et le troisième chapitres portent sur la négation métareprésentationnelle, qui a deux sous-catégories : la négation métaconceptuelle et la négation métalinguistique. La négation métaconceptuelle analysée dans ce chapitre est définie comme une réfutation du contenu explicite et du contenu implicite indépendant de la forme linguistique d'une représentation antérieure. Pour préciser cette définition, nous commençons par préciser la notion de négation métareprésentationnelle et ses deux sous-catégories. Les recherches antérieures sur des usages de la métareprésentation et la négation métaconceptuelle, tant générales qu'en chinois, vont être présentées dans la section suivante. La troisième et la quatrième section sont consacrées à deux expressions en chinois, à savoir *búshì S + V + NP* (*ce n'est pas que . . .*) et *hǎo bù + Adj* (*très NEG + Adj*), qui relèvent de la négation métaconceptuelle. Les mécanismes de production et de compréhension de ces deux expressions vont être expliqués du point de vue métareprésentationnel.

## DEUX SOUS-CATÉGORIES DE NÉGATION MÉTAREPRÉSENTATIONNELLE

Selon la théorie de la pertinence, toutes les représentations peuvent être utilisées soit de façon descriptive — représentant un certain état de fait — soit de façon interprétative, représentant une autre représentation (Sperber 1997, 2000, Sperber & Wilson 1981, 1995, 2002). Cela est illustré dans la ligne suivante :

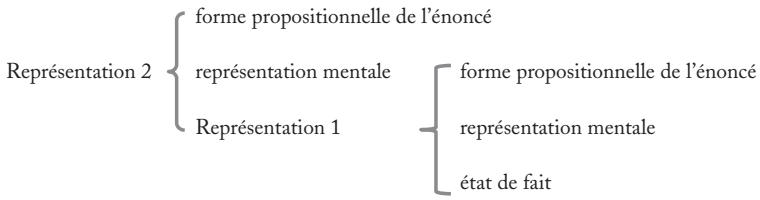


Figure 2.1: Représentation et Métareprésentation. Source: Auteur

On définit ainsi la négation se trouvant au niveau de « représentation d'une représentation » (représentation 2) comme une négation métareprésentationnelle et la négation au niveau d'un état de fait (représentation 1) comme une négation descriptive. La négation descriptive fait la description négative d'un état de fait alors que la négation métareprésentationnelle récuse la forme linguistique ou le contenu d'une autre représentation. Selon l'aspect de représentation réfuté par la négation métareprésentationnelle, il y a deux sous-catégories de négation métareprésentationnelle, à savoir la négation métalinguistique et la négation métaconceptuelle. Présentons maintenant ces deux branches.

*Négation Métaconceptuelle et Négation Métalinguistique.* Toutes sortes de métareprésentation sont établies sur la ressemblance, soit de la forme linguistique (ressemblance métalinguistique), comme (1a), soit du contenu (ressemblance interprétative), comme (1b) :

- (1) a. Le professeur a dit : « 80 % d'étudiants ont réussi cet examen. »  
 b. Le professeur a dit que la plupart d'étudiants ont réussi cet examen.

(1a) a une ressemblance métalinguistique avec l'énoncé du professeur *80 % d'étudiants ont réussi cet examen* ; (1b) et l'énoncé du professeur ont une ressemblance interprétative.

Basée sur les deux sous-catégories des usages métareprésentationnels, la négation comportant la métareprésentation de la forme a été définie, dans les recherches antérieures, comme négation *métalinguistique* tandis que la négation comportant la métareprésentation du contenu est définie comme négation *interprétative/métaconceptuelle* (Noh 1998). Par exemple :

- (2) A : Tu manges le viande ?  
 B : Je ne mange pas LE viande, je mange LA viande.
- (3) A : Je t'ai écrit il y a peu de temps.  
 B : Tu ne m'as pas écrit il y a un jour, tu m'as écrit il y a un mois.

(2) est une négation métalinguistique (NML), qui représente une autre représentation et ajoute l'attitude dissociative de la locutrice à l'égard de la forme linguistique



de celle-ci. (3) est une négation métaconceptuelle (NMC), récusant le contenu de la représentation métareprésentée. Cependant, on remarque qu'une grande partie des exemples de NML cités dans les recherches antérieures touchent également le contenu implicite et que des NMC comportent aussi la métareprésentation de la forme. Ceci est illustré en (4) et (5) :

- (4) A : Marie aime la musique classique.  
 B : Elle n'aime pas la musique classique, elle l'adore.
- (5) A : Marie aime la musique classique.  
 B : Elle n'aime pas la musique classique ; elle la trouve ennuyeuse.

(4A) implicite que Marie AIME, mais pas ADORE la musique. Cette implicature scalaire est niée par (4B), qui dit qu'elle l'adore. Dans ce cas, ce qui est nié est le contenu implicite. En (5), pour refuser le contenu de l'énoncé de A, B répète cet énoncé ; ce qui conduit à une métareprésentation de la forme. En conséquence, il semble que la dichotomie de négation fondée sur la ressemblance de la forme et du contenu est contestable.

Abordons d'abord la définition de la négation métalinguistique. Selon Horn, la négation métalinguistique « *oppose à un énoncé antérieur pour quelque motif que ce soit, y compris son implicature conventionnelle et conversationnelle, sa morphologie, son style ou registre, ou sa réalisation phonétique* » (Horn 1985, 121, traduit de l'anglais par l'auteur)<sup>1</sup>. Indubitablement, Horn ne fait pas la différence entre le contenu (implicature conventionnelle et conversationnel) et la forme (morphologie, style ou registre, réalisation phonétique). Pourquoi cela ne pose-t-il pas de problème ? Nous pensons que quand le contenu implicite récusé dépend de la forme linguistique, c'est la manière d'exprimer qui est mise en cause. Par exemple, (4B) peut se gloser « je refuse ta manière de décrire l'attitude de Marie car ce que tu as dit (*Marie aime la musique*) implicite *elle ne l'adore pas* et que cette implicature n'est pas vraie. » Quand on dit « la manière d'exprimer », il s'agit plutôt de la forme que du contenu. Comme Ducrot (2001) l'affirme, la négation qui conteste les présupposés ou la faiblesse du degré évoqué par l'interlocuteur s'en prend au « niveau de langue » de l'intervention précédente. Un autre argument est que, quand on veut nier la présupposition, l'implicature conventionnelle et l'implicature conversationnelle généralisée d'une représentation, on peut y arriver en réfutant la forme linguistique de l'énoncé<sup>2</sup>. Cela signifie aussi que ces contenus implicites sont attachés étroitement à la forme linguistique. De ce fait, il semble que la définition de la NML n'est pas fautive même si elle est inexacte. Ce qui est problématique, c'est la définition de la NMC, car NMC ne porte pas sur tous les types de contenu : elle ne touche pas le contenu implicite dépendant de la forme linguistique. Alors, en plus du contenu explicite, sur quel type de contenu la NMC porte-elle ? Nous proposons que l'implicature conversationnelle particulière est aussi sous la portée

de la NMC. Notre thèse est soutenue par Chapman (1996), qui remarque que l'implicature conversationnelle particulière ne peut pas être niée par une NML, car elle dépend complètement du contexte et ne se situe pas au niveau linguistique<sup>3</sup>. En d'autres termes, le contenu implicite se divise en deux parties : la présupposition, l'implicature conventionnelle et conversationnelle généralisée sont au niveau métalinguistique ; l'implicature conversationnelle particulière est au niveau méta-conceptuelle.

En résumé, les deux sortes de la négation métareprésentationnelle sont définies comme suit : la NML est celle qui refuse la forme, y compris le contenu implicite dépendant de la forme linguistique, d'une représentation antérieure ; la NMC est celle qui porte sur le contenu explicite et le contenu implicite indépendant de la forme linguistique d'une représentation antérieure. Afin d'approfondir la compréhension de ces deux notions, avant d'investiguer NMC, nous nous arrêtons un peu sur les propriétés de la négation métareprésentationnelle.

*Propriétés Fondamentales de la Négation Métareprésentationnelle.* En premier lieu, la négation métareprésentationnelle<sup>4</sup> est non-vériconditionnelle, parce qu'elle ne décrit pas un état de fait, mais porte sur une représentation. Malgré que la plupart des NMC touchent le contenu explicite, soit le contenu vériconditionnel d'une représentation antérieure, elle n'a pas de conditions de vérité, car elle consiste à refuser l'assertation d'une représentation au lieu de décrire un état de fait.

En deuxième lieu, la négation métareprésentationnelle, qu'elle soit méta-conceptuelle ou métalinguistique, est échoïque. Dans les termes de la théorie de la pertinence, quand une métareprésentation est utilisée pour exprimer l'attitude de la locutrice à l'égard de la représentation originale, ceci est un cas d'usage échoïque (Sperber & Wilson 1995, Wilson & Sperber 1988, 1992). L'usage échoïque diffère de la citation parce qu'il n'est pas utilisé pour informer l'interlocuteur de l'original, mais pour montrer l'attitude de la locutrice à l'égard de la forme ou du contenu de l'original (Noh 1998). Ceci est illustré en (6) :

- (6) A : Le professeur a dit : « Seulement 50 % d'étudiants ont réussi l'examen »  
 B : Comment ? Seulement 50 % d'étudiants ont réussi l'examen !

Dans la conversation (6), l'énoncé de A est une simple citation. A travers la métareprésentation de ce que le professeur a dit, A peut transmettre une information à B. Mais la réponse de B est un usage échoïque, car B veut montrer son étonnement ou son doute sur le contenu métareprésenté au lieu de transmettre une information.

Dans ce sens, tant la NML que la NMC sont échoïques, parce qu'ils visent à exprimer l'attitude de rejet de la locutrice à l'égard de la forme ou du contenu d'une croyance ou d'un énoncé métaréprésenté. Reprenons (4) et (5) en (7) et (8) :

- (7) A : Elle aime la musique classique.  
 B : Elle n'aime pas la musique classique, elle l'adore.

(8) A : Elle aime la musique classique.

B : Elle n'aime pas la musique classique, elle la trouve ennuyeuse.

(7B) et (8B) métareprésentent tous la représentation de A ; la différence est que (7B) refuse essentiellement la forme linguistique de (7A) tandis que (8B) refuse le contenu explicite de (8A).

Il faut souligner que la représentation métareprésentée ne peut être non seulement un énoncé mais aussi une croyance que la locutrice attribue à d'autres ou à elle-même dans un autre moment que celui de l'énonciation. Voici deux exemples représentant respectivement la NML et la NMC sur la croyance :

(9) J'ai vu hier Anne Hathaway. Elle n'est pas belle, elle est extraordinaire.

(10) Pourquoi es-tu toujours si capricieux ? Tu n'es pas un bébé, tu as 18 ans !

En (9), la locutrice nie *elle est belle*, qui n'est pas prononcé antérieurement. C'est une croyance que la locutrice attribue à d'autres ou à elle-même dans un temps antérieur. Quand la locutrice a vu la star, elle refuse l'assertabilité de la représentation *elle est belle* car cette représentation n'est pas assez forte. En (10), la locutrice pense que l'interlocuteur se prend pour un petit bébé et se comporte donc capricieusement. Il nie la croyance attribuée à l'interlocuteur *je suis un bébé* en indiquant *tu n'es pas un petit bébé, tu as 18 ans*.

En conclusion, étant des sous-catégories de la négation métareprésentationnelle, la NMC et la NML ont deux propriétés : non-vériconditionnelle et échoïque. Nous avons pour l'objet d'étude dans ce chapitre la NMC, alors que la NML sera abordée dans le chapitre suivant. Arrêtons-nous sur les recherches antérieures.

## LES RECHERCHES ANTÉRIEURES

Tandis que la NML est le point focal de beaucoup de recherches sur la négation, la NMC n'a pas été beaucoup investiguée. En Chine, il y a peu de discussions générales sur la NMC. Regardons d'abord les recherches générales et ensuite les recherches en chinois.

*Les Recherches Générales.* Nous allons présenter dans cette partie successivement les études générales sur la métareprésentation, la NMC et l'ironie. L'ironie est incluse dans ce chapitre parce qu'elle est une sous-catégorie de la métareprésentation et est reliée à la NMC. Cela va s'expliquer de façon approfondie dans l'analyse de *hǎo bù + Adj (très NEG + Adj)* dans ce chapitre.

Dans le cadre de la théorie de la pertinence, Sperber et Wilson ont travaillé sur la métareprésentation depuis longtemps. Ils ont investigué les capacités métareprésentationnelles de l'être humain et les usages métareprésentationnels, tel que

la citation et l'ironie (Sperber 2000, Wilson 2006, Wilson & Sperber 1992, Sperber & Wilson 2002). Selon Sperber et Wilson, la métareprésentation est définie comme une représentation d'ordre supérieure enchâssant une représentation d'ordre inférieure. La représentation supérieure peut être un énoncé ou une pensée ; la représentation inférieure serait une représentation publique, par exemple, un énoncé comme (11a), ou une représentation mentale, par exemple, une pensée comme (11b), ou une représentation abstraite, par exemple, une phrase et une proposition comme (11c). Les représentations inférieures peuvent être attribuées, comme (11a) et (11b) ou non-attribuées, comme (11c).

- (11) a. Marie m'a dit : « Tu ne travaille pas assez sérieusement. »  
 b. Pierre pense que Marie a menti.  
 c. Il est vrai que la rose est une fleur.

De plus, toutes sortes de métareprésentation, telle que la citation, la négation métareprésentationnelle et l'ironie, sont établies sur la ressemblance soit métalinguistique soit interprétative, comme nous avons montré en (1)-(3) et (12)-(13) :

- (12) [Après un séjour d'une semaine aux Etas-unis]  
 Pierre : Well, I need some tom[eiDouz].  
 Marie : Oh, you need some tom[eiDouz].  
 (Noh 1998)
- (13) A : Paris est une ville tranquille.  
 B : (d'un ton sarcastique) Paris est une ville tranquille.

(1a), (2) et (12) représentent respectivement la citation, la négation métareprésentationnelle et l'ironie établie sur la ressemblance de la forme linguistique ; (1b), (3) et (13), qui expriment l'attitude dissociative à l'égard du contenu d'une représentation, représentent les usages de métareprésentation établis sur la ressemblance du contenu.

Bien qu'elle ne parle pas beaucoup de la négation, l'analyse de Sperber et Wilson (Wilson & Sperber 1992, Wilson 2012) fournit un statut théorique à la négation métareprésentationnelle. Dans un premier temps, la notion de métareprésentation différencie la négation descriptive et la négation métareprésentationnelle ; celle-ci refuse une représentation alors que celle-là est une description négative. Dans un deuxième temps, les variations de la ressemblance sur laquelle est établie la métareprésentation permettent, d'une façon générale, de distinguer la NML de la NMC. Dans un troisième temps, des expressions échoïques (comme l'ironie) peuvent être étudiées du point de vue métareprésentationnel.

En effet, un grand nombre de recherche ont été réalisées soit sur la notion de métareprésentation *per se* dans le cadre de la théorie de la pertinence soit profitant de la notion de métareprésentation pour expliquer des phénomènes linguistiques.

Par exemple, Noh (1995, 1998) analyse la variété des usages de la métareprésentation linguistique, comme l'ironie, la citation, la conditionnelle métalinguistique, la question échoïque et la négation métareprésentationnelle. Elle a expliqué aussi, s'appuyé sur la théorie de la pertinence, comment les énoncés métareprésentationnels sont compris.

Par ailleurs, Saussure (2006b) étudie les implicatures en contexte de presse écrite en utilisant la notion de métareprésentation. De même, Padilla Cruz (2012) utilise le concept de métareprésentation dans le cadre de la théorie de la pertinence pour expliquer la production et l'interprétation des plaintes indirectes.

Enfin, basées sur l'analyse de la métareprésentation de Sperber et Wilson, de nombreuses recherches sur la NML ont été réalisées (celle de Carston est la plus influente), que nous allons récapituler dans le chapitre 3. Dans les sections suivantes, ce sont les recherches sur les autres deux branches de la métareprésentation, à savoir la NMC et l'ironie, qui vont être présentées.

Depuis la trichotomie de Ducrot (négation descriptive/NML/négation polémique), on a en effet commencé à explorer la négation métareprésentationnelle. Ducrot regroupe la négation métalinguistique et la négation polémique dans la négation « conflictuelle » (dans les termes de Ducrot 2001), qui ne sert pas à l'opposition et se distingue ainsi de la négation descriptive. La négation conflictuelle, au sens de Ducrot, inclut les énoncés négatifs qui apparaissent toujours comme la rectification d'un énoncé positif qui le précède. Étant une sous-catégorie de la négation conflictuelle, la négation métalinguistique concerne l'annulation des présupposés et l'augmentation du degré du terme graduel nié. La négation polémique abaisse le degré du terme graduel nié et conserve la présupposition (Ducrot 2001).

La négation conflictuelle de Ducrot ressemble à la négation métareprésentationnelle car elle doit avoir été précédé de son correspondant positif, formulé par l'interlocuteur ou un tiers. Mais la négation conflictuelle ne concerne que deux cas : le renforcement du degré et la contestation des présupposés. En plus, fondée sur la théorie polyphonique, l'analyse de Ducrot est assez abstraite<sup>5</sup>. De ce fait, nous détachant de la distinction proposée par Ducrot, nous nous référons à la classification de la dichotomie de Noh (1998) : la négation comportant la métareprésentation de la forme comme négation métalinguistique et la négation contenant la métareprésentation du contenu comme négation métaconceptuelle/interprétative. Ayant déjà analysé et modifié cette dichotomie dans la section précédente, nous n'en faisons pas ici la répétition.

Moeschler (2015) fait un lien explicite entre propriétés métareprésentationnelles et usages métalinguistiques de la négation, en montrant que la NML est métareprésentationnelle dans ses contextes d'usage, et représentationnelle dans ses effets contextuels. Il argumente aussi pour une approche tripartite de la négation, basée sur trois usages principaux, un usage descriptif ou représentationnel et deux usages métalinguistiques ou métareprésentationnels, dont les différences

s'incarnent en termes d'implications, de relations de discours, de connecteurs et d'effets contextuels. Cette recherche nous permet de distinguer la négation métareprésentationnelle de la négation descriptive, mais comme les recherches mentionnées ci-dessus, elle se focalise plus sur la NML que la NMC. Nous allons revenir sur cette recherche dans le chapitre suivant.

Il y a des recherches spécialement consacrées à la négation métaconceptuelle. Par exemple, Albu (2012a/b) réaffirme la thèse de Sperber et Wilson selon laquelle la négation descriptive est l'actualisation de l'usage descriptif tandis que la négation métareprésentationnelle est l'actualisation de l'usage interprétatif portant sur le rejet d'une représentation. Se focalisant sur la négation métareprésentationnelle, réfutant le contenu explicite d'une représentation attribuée à quelqu'un d'autre, elle se penche en effet sur la NMC. Elle a analysé des expressions typiques de la négation métareprésentationnelle, notée [*not (X) but (X')*], qui se compose du rejet d'un correspondant positif attribué à d'autres de manière explicite ou implicite et d'une correction. Se basant sur des corpus des discours politiques, Albu montre aussi une fonction importante de cette construction de négation métareprésentationnelle, à savoir favoriser la construction de l'image de la locutrice. Schlöder & Fernández (2015) présente la notion de *rejet pragmatique* (*pragmatic rejection*). Ils proposent que si un énoncé a une force de rejet, mais n'est pas (au niveau sémantique) en contradiction avec la proposition qu'il rejette, il est un rejet pragmatique. Ils mettent en évidence *le rejet de l'implicature*, *le rejet par l'implicature* et *le rejet de la présupposition*. Les deux premiers incluent à la fois NML (A : *It's your job*. B : *It's our job*.) et NMC (A : *That's brilliant*. B : *Well I thought that was quite good*)<sup>6</sup>; le troisième relève de la NML. La notion du *rejet pragmatique* est ainsi étroitement relative à la négation métareprésentationnelle.

Ayant parcouru les recherches générales, on constate que beaucoup d'entre elles se focalisent sur la classification de la négation. Quant aux recherches sur les phénomènes particuliers de la négation métareprésentationnelle, celles portant sur la NML sont plus nombreuses que celles sur la NMC. Avant d'aborder les recherches en chinois, nous nous attardons un peu sur les recherches sur l'ironie.

Considérant l'expression en chinois *hǎo bù + Adj* (*très NEG + Adj*), qui va être analysée dans ce chapitre comme une ironie basée sur la NMC, nous présentons aussi les recherches sur l'ironie. Les études sur l'ironie peuvent se diviser en trois groupes :

1. l'approche qui traite l'ironie comme une sorte de négation, qui a quelques branches : du point de vue traditionnel, dans une ironie, le sens figuré est à l'opposé du sens littéral, de sorte que l'intention première d'un ironiste est de communiquer l'opposé de ce qu'il dit, et donc, en quelque sorte, de récuser la proposition exprimée par son énonciation. Selon Grice, l'ironie viole la première maxime de qualité et produit une implicature contraire à ce qui est dit (Grice, 1975). Dans l'analyse de Giora, l'ironie s'entend comme une négation indirecte. La compréhension de l'ironie implique le traitement à

- la fois des messages négatifs et impliqués, de sorte que la différence entre eux peut être calculée (Giora 1995, Giora et al. 1998).
2. l'approche qui suggère la visualisation ironique verbale comme un emploi de faux-semblant, dans lequel la locutrice feint d'accomplir un acte de langage en attendant de l'auditeur/lecteur qu'il y décèle une attitude critique ou moqueuse (Clark et Gerrig 1984, Currie 2002, Recanati 2000, 2004).
  3. l'approche proposée par Sperber et Wilson de traiter l'ironie comme une sous-catégorie de l'usage échoïque (Sperber et Wilson 1981, Wilson et Sperber 1992), dans lequel la locutrice adopte implicitement une position dissociative par rapport à un énoncé attribué.

Parmi ces trois approches, celle de Sperber & Wilson est la plus acceptée. En considérant l'ironie comme un usage échoïque, cette approche évite

1. le problème de l'approche traditionnelle : pourquoi un énoncé ironique devrait-il être préféré à son homologue littéral ?
2. les problèmes de l'approche de Grice : comment le passage du sens littéral à implicature conversationnelle est-il fait dans le cas de l'ironie ? Est-ce que l'implicature conversationnelle dans l'ironie est la même que l'implicature conversationnelle « standard » ?
3. le problème de l'approche de négation indirecte de Giora en citant des ironies dans lesquelles la locutrice ne s'oppose pas au contenu de l'énoncé.

Elle réfute aussi la théorie du faux-semblant en indiquant que l'explication du faux-semblant doit s'accompagner d'un usage échoïque : cette approche n'est ainsi pas une alternative à l'approche échoïque mais une extension. Un autre argument est que le contenu abstrait, comme une pensée ou une proposition, ne peut pas être imitée, mimée ou simulée même si l'imitation est indispensable pour le faux-semblant.

Parce que ce chapitre se concentre sur la NMC, nous ne détaillerons pas tous les approches de l'ironie. Mais nous allons expliquer dans ce chapitre de quelle manière l'ironie est reliée à la NMC. Regardons maintenant les recherches en chinois sur la NMC.

*Les Recherches en Chinois.* En ce qui concerne le chinois, les recherches sur la NMC sont rares<sup>7</sup>. Bien que plusieurs recherches discutent la construction *búshì ... érshì ...* (*ce n'est pas ... , mais ...*), dont les analogues en anglais (*not X but Y*) et en français (*ce n'est pas ... , mais ...*) sont entendus comme négation métareprésentationnelle, aucune d'entre elles ne remarque la nature métareprésentationnelle de cette construction. Ces recherches indiquent que quand *búshì ... érshì ...* (*ce n'est pas ... , mais ...*) concerne la forme, elle est au niveau métalinguistique ; quand *búshì* (*ne pas*) porte sur les conditions de vérité, il s'agit d'une négation descriptive (Shao & Wang 2010, Wang 2012, Zong 2012). Ce point de vue est problématique, parce que quand *búshì ... érshì ...* (*ne pas ... , mais ...*) est utilisé, il s'agit toujours d'une réfutation implicite ou explicite de l'énoncé antérieur, soit à cause

de l'inappropriété de la forme soit à cause de la fausseté du contenu. Lorsque *búshì* ... *érsì* ... (*ne pas* ... , *mais* ... ) met en question le contenu (indépendant de la forme) de l'énoncé antérieur, elle est une NMC et non une négation descriptive. Zhao (2010) est presque la seule recherche faisant attention aux conditions de vérité d'un énoncé antérieur nié. Différente des autres recherches en chinois, Zhao (2010) indique que les conditions de vérité ne sont pas la ligne de faite entre la NML et la négation descriptive. Elle pense que la négation touchant les conditions de vérité d'un énoncé antérieur est également une négation « métalinguistique », parce qu'elle a pour cible l'énoncé antérieur *per se* au lieu de l'état de fait décrit par l'énoncé antérieur. Voici un exemple cité dans Zhao (2010) :

- (14) *Zhèxiē yǐnbìde « táidú » yánlùn jué bú shì shénme*  
 DEM secret « indépendantisme:taiwanaise » parole absolument NEG être quelque  
 « *xiǎo dòngzuò* », *gèng bú shì suǒwèide « běntǔbù » , érsì chūxīnjǐlùde*  
 petit acte plus NEG être soi-disant localisation mais délibérément  
 « *qūzhōngguóhuà* » .  
 « désinication »  
 'Ces paroles secrètes de «l'indépendantisme taiwanaise» ne sont absolument pas de  
 « petits actes » ni la soi-disant « localisation ». Elles sont élaborées délibérément  
 pour la « désinication ».'

Selon Zhao, ce que *bú shì* (*ne pas être*) nie en (14), c'est les expressions non-pertinentes. Même si la proposition est aussi niée, (14) est toujours une NML par essence. L'idée de Zhao est inspirée par Carston (1996, 1998), selon laquelle la NML peut aussi affecter les conditions de vérité d'un énoncé antérieur. Cependant, l'approche de Carston et de Zhao suscite des problèmes : en premier lieu, dans tous les exemples qu'elles citent, la négation affectant les conditions de vérité semble un effet secondaire de la négation sur la forme. Mais, comme il y a beaucoup d'exemples concernant principalement les conditions de vérité au lieu de la forme d'une représentation antérieure<sup>8</sup>, est-ce que ce type de négation est toujours une NML ? Carston et Zhao n'ont pas d'explication à cela. En second lieu, même si cette sorte de négation touche « en passant » les conditions de vérité, elle est bel et bien différente des autres négations métalinguistiques. En plus de l'argument qu'elles sont toutes des usages échoïques, ne faut-il pas d'autres points communs pour les grouper ensemble sous l'étiquette *métalinguistique* ? Tenant en compte de ces deux questions, nous nous tenons à la différenciation entre la négation *métalinguistique* et la négation *métaconceptuelle*.

D'ailleurs, les études en chinois ayant pour cible une expression spécifique de la négation métareprésentationnelle, telles que *bú yìhuìr* (*NEG un instant*), *búyào tài* (*NEG très + Adj*), *hǎo bù + Adj* (*(NEG) très + Adj*), *búshì S + V + NP* (*ce n'est pas que* ... ), sont nombreuses, bien que toutes les recherches ne remarquent pas la nature métareprésentationnelle de ces expressions (Zhou 1998, Hao 2009, Liu



2005, Ran 2013, Shen 1994, Shi 2001, Yue 2011). Ces recherches ont trois caractéristiques communes principales.

La première est que beaucoup d'entre elles soulignent le rôle de la *subjectivité* dans la production des expressions. Par exemple, Yue (2011) indique que la subjectivité joue un grand rôle dans l'idiomatization de *búshì S + V + NP* (*ce n'est pas que . . .*) : d'une part, *V* dans *búshì S + V + NP* (*ce n'est pas que . . .*), tel que *menacer*, *se fâcher*, *reprocher*, porte toujours le sentiment subjectif de la locutrice ; d'autre part, *búshì S + V + NP* (*ce n'est pas que . . .*) est suivi par un énoncé représentant l'attitude de la locutrice à l'égard de l'interlocuteur. La locutrice utilise *búshì S + V + NP* (*ce n'est pas que . . .*) pour nier cette attitude et éviter de provoquer les offenses à l'interlocuteur. Par exemple, en (15), la deuxième proposition est une critique. Ayant envie de nier son attitude critique à l'égard de l'interlocuteur, la locutrice utilise *búshì S + V + NP* (*ce n'est pas que . . .*) :

- (15) *Búshì wǒ pīpíng nǐ, nǐ yě tài cūxīn le.*  
 NEG 1PS critiquer 2PS 2PS INT très négligent ACC  
 'Ce n'est pas que je te critique ; tu es très négligent.'

De fait, l'utilisation de *búshì S + V + NP* (*ce n'est pas que . . .*) dépend complètement du but communicatif de la locutrice ; elle est inséparable de la subjectivité.

L'autre point focal des recherches antérieures en chinois est la fonction de ces expressions « négatives » dans la communication. Dans l'analyse de *hǎo bù + Adj* (*très NEG + Adj*), Shen (1994) a indiqué que la *force sémantique* de *hǎo bù + Adj* est plus forte que *hǎo + Adj*, même si les deux formes ont un même sens au niveau sémantique. À côté du renforcement, l'*affaiblissement* de la force sémantique existe également. Par exemple, pour *búshì S + V + NP* (*ce n'est pas que . . .*), Hao (2009) a comparé les fonctions de *búshì* dans la négation descriptive, la négation métalinguistique et l'expression *búshì S + V + NP* (*ce n'est pas que . . .*). Voici quelques exemples :

- (16) a. *Wǒ bú shì pīpíngjiā.*  
 1PS NEG être critique  
 'Je ne suis pas critique.'
- b. *Nǐ búshì mǎhu, shì tài mǎhu!*  
 2PS NEG négligent SHI très négligent  
 'Tu n'es pas négligent. Tu es très négligent !'
- c. *Búshì wǒ shuō nǐ, nǐ yě tài mǎhu le!*  
 NEG 1PS critiquer 2PS 2PS aussi très négligent ACC  
 'Ce n'est pas que je te critique. Mais tu es très négligent !'

(16a) est une négation descriptive ; *bú shì* y signifie *ne pas être*. *Shì* est dans son sens original, soit la copule *être*. En (16b), *shì* met en relief le contraste entre NEG et

COR, qui apparaît souvent dans la NML<sup>9</sup>. (16c) est ce sur quoi nous nous concentrons dans ce chapitre. Hao (2009) indique que *búshì* dans *búshì S + V + NP* (*ce n'est pas que . . .*) est une marque pragmatique dont la fonction consiste à montrer la subjectivité de la locutrice. Cette marque négative modifie la force sémantique au lieu de changer les conditions de vérité. Ran (2013) propose que *búshì S + V + NP* (*ce n'est pas que . . .*) est une construction métapragmatique, dont la fonction est la gestion du discours basée sur les connaissances communes et la réflexivité de la locutrice et de l'interlocuteur. La construction métapragmatique ne constitue pas le sens sémantique de l'information que la locutrice veut transmettre à l'interlocuteur ; elle sert à diriger l'interlocuteur à cette information. Ran considère aussi *búshì S + V + NP* (*ce n'est pas que . . .*), en vertu de sa fonction de gérer la relation interpersonnelle dans l'interaction, comme une stratégie de l'affaiblissement de la force sémantique.

La troisième caractéristique commune est que ces recherches ont rarement décelé la nature métareprésentationnelle des expressions que nous considérons comme des NMC. Elles affirment, comme nous l'avons présenté dans les paragraphes précédents, que ces expressions sont fréquemment utilisées de sorte que leurs sens sont conventionnalisés dans un contexte social particulier. Soulignant le développement diachronique, ces recherches n'ont pas fait d'études synchroniques sur le mécanisme réel de production de ces expressions. Parmi ces recherches, seule Shen (1994) mentionne que *hǎo bù* (*très NEG*) + *Adj péjoratif* proviendrait de l'ironie, qui est en effet un usage échoïque<sup>10</sup>.

En un mot, les recherches antérieures en chinois ont souligné la subjectivité dans la production de ces expressions négatives et leur fonction de modifier la force sémantique, mais ont rarement reconnu la nature métareprésentationnelle de ces expressions. Ainsi se pose une question : comment une marque négative peut-elle exprimer la subjectivité et modifier la force sémantique de l'expression ? Dans la prochaine section, nous allons avancer un pas plus en analysant ces expressions du point de vue métareprésentationnelle.

## LA PRODUCTION DE LA NÉGATION MÉTACONCEPTUELLE

Nous avons affirmé plus avant que la NMC est un usage échoïque. Elle métareprésente d'abord une représentation antérieure et ensuite ajoute l'attitude de rejet à l'égard d'un certain contenu de cette représentation. Quand la négation porte sur une représentation sans forme linguistique explicite, il semble que la nature métareprésentationnelle est plus difficile à discerner que celle sur un énoncé explicite préalable, parce que celle-là ressemble à la négation descriptive. Ce qui aggrave la confusion, c'est que la négation descriptive est parfois aussi considérée comme

échoïque. Par exemple, Givon (1978) pense qu'en prononçant une assertion négative, la locutrice n'a pas l'intention de communiquer de nouvelles informations à l'auditeur. Elle souhaite plutôt corriger les croyances erronées de l'interlocuteur. C'est-à-dire la négation est toujours une correction d'une autre représentation. Wilson (1998) suppose que la soi-disant négation descriptive est échoïque mais non-attribuée. Lorsqu'une hypothèse abstraite ou une supposition est métareprésentée et réfutée, il s'agit d'une négation descriptive. Cela conduirait à l'image générale suivante : la négation fonctionne toujours sur une métareprésentation ; si l'original est une proposition abstraite, elle est un cas de la négation descriptive ; si l'original est une représentation attribuée, soit un énoncé ou une pensée, elle est un cas de négation métareprésentationnel (métalinguistique si les ressemblances exploitées sont formelles, interprétative si elles sont sémantiques ou conceptuelles) (Noh 1998). Pourtant, il est peu convaincant que toutes les négations soient des négations métareprésentationnelles. Un contre-exemple classique est « Il n'y a aucun nuage au ciel » pour décrire un beau temps<sup>11</sup>. De fait, nous tenons à différencier la négation descriptive et la négation métaconceptuelle.

Dans la prochaine section, nous allons expliquer le mécanisme de NMC à travers l'analyse de deux expressions en chinois.

*Deux Expressions de la Négation Métaconceptuelle en Chinois.* Les deux expressions que nous allons analyser dans les sections suivantes, à savoir *búshì S + V + NP* (*ce n'est pas que ...*) et *hǎo bù + Adj* (*très NEG + Adj*), ont la nature de la NMC. *Búshì S + V + NP* (*ce n'est pas que ...*) nie un énoncé potentiel ou une pensée/croyance attribuée à l'interlocuteur ; *hǎo bù + Adj* (*très NEG + Adj*) exprime l'attitude dissociative de la locutrice à l'égard d'une pensée ou d'un énoncé attribué à un tiers ou à la locutrice elle-même. Voici une description de ces deux expressions.

*Búshì S + V + NP* (*ce n'est pas que S + V + NP*) analysée dans ce chapitre est différente de la construction classique de NMC, à savoir *búshì ... érshì ...* (*ne pas ... mais ...*), car celle-là ne refuse pas la représentation déjà faite, mais la représentation attribuée potentiellement à l'interlocuteur par la locutrice. De plus, elle sert plutôt à se défendre qu'à corriger une expression inappropriée.

Regardons d'abord les caractéristiques grammaticales de *búshì S + V + NP* (*ce n'est pas que ...*). Dans *búshì S + V + NP* (*ce n'est pas que*), S est à la première personne dans la plupart du temps<sup>12</sup> et V a trois sens possibles :

- V implicite une force performative négative envers l'interlocuteur, qui peut être *critiquer, réprimander, insulter, menacer, faire peur*, etc.
- V implicite une force performative positive du point de vue de la locutrice, comme *se vanter, se faire gloire*, etc.
- V montre la mauvaise humeur ou l'état psychologique négatif de la locutrice, *comme se fâcher, être déçu, avoir peur*, etc.

Les trois cas s'illustrent respectivement en (17a-c) :

- (17) a. *Búshì wǒ pīpíng nǐ, nǐ de biáoxiàn tài ràng rén shīwàng le.*  
 NEG 1PS critiquer 2PS 2PS REL comportement très rendre gens décevoir ACC  
 'Je ne te critique pas ; mais ton comportement m'a beaucoup déçu.'
- b. *Búshì shuō dàhuà, zhēnshì hěn kuài kě gǎodìng.*  
 NEG dire vantise vraiment très vite pouvoir résoudre  
 'Je ne me vante pas, ce problème peut être résolu très vite.'
- c. *Búshì wǒ shēngqì, nǐ biáoxiàn tài shīcháng.*  
 NEG 1PS fâché 2PS comporte trop anormal  
 'Ce n'est pas que j'étais en colère. Mais tu as agi si anormalement.'

D'ailleurs, la construction de *búshì S + V + NP* (*ce n'est pas que ...*) a deux sous-catégories, à savoir [*búshì (S + V + NP)*, (*érshì*)...] (*ce n'est pas que ...*, (*mais*)...) et [*búshì S<sub>1</sub> + V + NP, S<sub>2</sub> + V' + N'P*] (*ce n'est pas S<sub>1</sub> qui V, (mais) S<sub>2</sub> qui V'*), dont V et V', NP et N'P peuvent être mêmes. Nous les étiquetons respectivement comme construction 1 et construction 2. Ces deux constructions refusent la pensée ou l'énoncé attribués à l'interlocuteur, mais ont dans la portée de la négation des éléments différents. Tandis que (17) appartient à la première sous-catégorie, (18) relève à la deuxième :

- (18) *Búshì wǒ pīpíng nǐ, dàjiā dōu pīpíng nǐ.*  
 NEG 1PS critiquer 2PS tout:le:monde tout critiquer 2PS  
 'Ce n'est pas moi qui te critique, tout le monde te critique.'

Commençons par la construction 1. *Búshì S + V + NP*<sup>13</sup> peut être suivi par *érshì (mais)*<sup>14</sup>. ... Cette construction ressemble ainsi, à première vue, à [ne pas (X) mais (X')], qui est déjà analysé comme une construction typique de la NMC dans les recherches antérieures (Albu 2012a/b). Mais la relation logique entre les deux propositions dans l'expression en chinois *búshì (S + V + NP)*, (*érshì*)..., est différente de celle de [ne pas (X) mais (X')], dont X et X' sont contraires ou au moins différents. Dans [*búshì (S + V + NP)*, (*érshì*)...], la proposition après *búshì (S + V + NP)* n'est pas son contraire ; elle est en fait l'incarnation de V. Pour être plus précis, en (17a), *ton comportement m'a beaucoup déçu* est l'incarnation d'une critique, bien que la locutrice déclare qu'il ne « critique » pas. En (17b), disant qu'il ne se vante pas, la locutrice fait en réalité une vantardise : *ce problème peut être résolu très vite*. En (17c), quand la locutrice dit *tu avais agi si bizarrement*, il montre sa colère malgré sa déclaration précédente qu'il n'était pas en colère. En un mot, la proposition suivant [*búshì (S + V + NP)*] est un acte de langage « indirect » au sens de Searle. De plus, dans certains cas, les actes de langage offensifs sont produits plus indirectement, parce que V s'incorpore de façon implicite. Par exemple :

- (19) *Búshì wǒ pīpíng nǐ, zuò shì yào rènzhēn.*  
 NEG 1PS critiquer 2PS faire affaire devoir sérieux  
 'Je ne te critique pas ; mais sois sérieux !'

*Sois sérieux* n'est pas une critique, mais une *suggestion*. Cependant, *sois sérieux* implique que l'interlocuteur n'est pas sérieux, qui est une critique « implicite ».

En résumé, bien que la déclaration explicite de *ne pas V* soit faite précédemment, les actes du langage V, comme *critiquer, réprimander, vanter, menacer*, ont tout de même été réalisés, de façon directe ou indirecte.

Par rapport à *búshì* (*S + V + NP*), *hǎo bù + Adj* (très<sup>15</sup> *NEG + Adj*) est plus compliqué car la fonction de la marque négative *bù* dépend du sens sémantique des termes suivants, qui sont dans la plupart du temps des adjectifs et peuvent aussi être verbe ou adverbe. Par contrainte d'espace, nous ne discutons que *hǎo bù + Adj*. Décrivons d'abord les deux interprétations de *hǎo bù + Adj*, dont *hǎo* (très/*vraiment*) est un adverbe de degré.

La première interprétation est négative, où *bù* est négatif, soit *hǎo bù + Adj = hǎo + bù + Adj*:

- (20) *hǎo bù ānfèn = hǎo + bù ānfèn* (très pas honnête/très malhonnête)  
*hǎo bù jiǎnglǐ = hǎo + bù jiǎnglǐ* (très pas raisonnable/très irraisonnable)  
*hǎo bù lǐmào = hǎo + bù lǐmào* (très pas poli/très impoli)  
*hǎo bù gāoxìng = hǎo + bù gāoxìng* (très pas content/très mécontent)  
*hǎo bù zìzài = hǎo + bù zìzài* (très mal à l'aise/très dépaysé)

La seconde est affirmative, où *bu* n'a pas de fonction négative, soit *hǎo bù + Adj = hǎo + Adj*:

- (21) *hǎo bù mǎnhèng = hǎo mǎnhèng* (très péremptoire)  
*hǎo bù qíguài = hǎo qíguài* (très bizarre)  
*hǎo bù shāngxīn = hǎo shāngxīn* (très triste)  
*hǎo bú rènào = hǎo rènào* (très animé)  
*hǎo bù cōngmíng = hǎo cōngmíng* (très intelligent)  
*hǎo bù gāoxìng = hǎo gāoxìng* (très content)  
*hǎo bú zìzài = hǎo zìzài* (très à l'aise)

De plus, des expressions comme *hǎo bù gāoxìng* (très *NEG* content), *hǎo bú zìzài* (très *NEG* à l'aise) peuvent être soit positifs soit négatifs en fonction des contextes. Prenons l'exemple de *hǎo bù gāoxìng* (très content ou très mécontent) dans les deux contextes suivants :

- (22) a. *Tā kǎo shàng le dàxué, hǎo bù gāoxìng.*  
 3PS passer:examen monter ACC université très *NEG* content  
 'Ayant été admis à l'université, il est très content.'  
 b. *Tā diū le qiánbāo, hǎo bù gāoxìng.*  
 3PS perdre ACC portefeuille très *NEG* content  
 'Ayant perdu son portefeuille, il est très mécontent.'

D'ailleurs, un autre phénomène spécial est que des formes positives fonctionnent comme une contrevérité, qui représente en fait les sens négatifs, comme en (23) :

- (23) *hǎo jiǎnglǐ* → *hǎo bù jiǎnglǐ* (très pas raisonnable/très irraisonnable)  
*hǎo ānfèn* → *hǎo bù ānfèn* (très pas honnête/très malhonnête)  
*hǎo gōngpíng* → *hǎo bù gōngpíng* (très pas juste/très injuste)

En résumé, pour tous les adjectifs péjoratifs, l'adverbe *hǎo bù* est égal à *hǎo* ; *bù* n'a pas de fonction négative. Comme *hǎo bù qíguài* (très bizarre), *hǎo bù hùtu* (très idiot), *hǎo bù mánhèng* (très péremptoire). Ensuite, pour les termes déontiques<sup>16</sup>, tel que *jiǎnglǐ* (raisonnable), *ānfèn* (honnête), *lǐmào* (poli), *gōngpíng* (juste), si *hǎo bù* s'y adjoint, *bù* est négatif, comme *hǎo bù ānfèn* (très pas honnête/très malhonnête), *hǎo bù jiǎnglǐ* (très pas raisonnable/très irraisonnable). Lorsque *hǎo* précède ce type d'adjectif, soit *hǎo* + *Adj* déontique, il doit être considérée comme contrevérité.

Dans la section suivante, nous allons récapituler brièvement les recherches antérieures sur ces deux expressions et expliquer pourquoi elles doivent être considérées comme NMC.

*Le Mécanisme de Production de la Négation Métaconceptuelle.* Après la description de *búshì S + V + NP* et de *hǎo bù + ADJ*, nous allons analyser de façon approfondie la production de ces deux expressions. En analysant ces deux constructions du point de vue métareprésentationnel, nous pouvons répondre à la question laissée sans réponse par les recherches antérieures : comment une marque négative peut-elle exprimer la subjectivité et modifier la force de l'expression ?

Commençons par *búshì S + V + NP* (*ce n'est pas que . . .*). Les recherches antérieures proposent que *búshì S + V + NP* (*ce n'est pas que . . .*) est une construction métapragmatique qui affaiblit la force sémantique au lieu de changer les conditions de vérité et que sa fonction consiste en la gestion du discours basée sur les connaissances communes des locutrices et interlocuteurs (Yue 2006, Hao 2009, Ran 2013). Considérant cette construction comme une voie « conventionnalisée » pour cacher l'intention d'accomplir l'acte de langage, la plupart des recherches antérieures n'investiguent pas la production de cette construction. Seul Yue (2006) prend une approche cognitive pour expliquer la production de *búshì S + V + NP* (*ce n'est pas que . . .*). Yue indique que du point de vue cognitif, la communication est l'interaction des domaines cognitifs des interlocuteurs. Les interlocuteurs doivent, dans leur propre domaine cognitif, faire un jugement, une prévision ou une correction, pour un bon déroulement de communication. Dans ce sens, *búshì S + V + NP* (*ce n'est pas que S + V + NP*) se produit car la locutrice prévoit que la proposition suivante sera inacceptable pour l'interlocuteur et empêchera le déroulement de communication et veut donc corriger le moyen communicatif en proférant *búshì S + V + NP* (*ce n'est pas que . . .*). L'explication de Yue est certes logique, mais il ne

traite pas *búshì S + V + NP* (*ce n'est pas que . . .*) comme une négation métareprésentationnelle. De fait, il indique que *búshì S + V + NP* (*ce n'est pas que . . .*) ne nie pas la production de *V* sans préciser ce qu'au fond cette construction nie. Nous détaillant des recherches antérieures, nous proposons que *búshì S + V + NP* (*ce n'est pas que . . .*) est une négation métareprésentationnelle qui refuse la pensée ou l'énoncé « attribués » à l'interlocuteur par la locutrice.

Avant de donner une explication, il faut confirmer un fait : *búshì* dans la première proposition ne nie pas la production d'un acte de langage. Par exemple, en (17a), *búshì wǒ pīpíng nǐ* (*je ne te critique pas*) ne nie pas la production d'une critique. Alors qu'est-ce qui est nié par *búshì* ? Nous pensons que c'est la croyance ou l'énoncé potentiel de l'interlocuteur après avoir entendu la proposition suivante qui est nié. Une hypothèse métareprésentationnelle est ainsi formée : ayant l'intention de produire un énoncé qui est en quelque sorte offensive et susciterait la répulsion de l'interlocuteur, la locutrice envisage ce que l'interlocuteur va penser ou dire. Il le nie avant son énoncé agressif pour affaiblir la répulsion potentielle. Nous reprenons (17) en (24) et précisons la procédure en (25) :

(24) a. *Búshì wǒ pīpíng nǐ, nǐ de biǎoxiàn tài ràng rén shīwàng le.*  
 NEG 1PS critiquer 2PS 2PS REL comportement très rendre gens décevoir ACC  
 'Je ne te critique pas ; mais ton comportement m'a beaucoup déçu.'

b. *Búshì shuō dàhuà, zhēnshì hěn kuài kě gǎodìng.*  
 NEG dire vandise vraiment très vite pouvoir résoudre  
 'Je ne me vante pas, ce problème peut être résolu très vite.'

c. *Búshì wǒ shēngqì, nǐ biǎoxiàn tài shícháng.*  
 NEG 1PS fâché 2PS comporte trop anormal  
 'Ce n'est pas que j'étais en colère. Mais tu as agi si anormalement.'

(25) a. Locutrice : Ton comportement m'a beaucoup déçu.  
 Interlocuteur : Tu n'as pas le droit de me critiquer. / Tu me critiques ? / Je n'accepte pas ta critique.  
 Locutrice : Je ne te critique pas.

b. Locutrice : Je réglerai ce problème très vite.  
 Interlocuteur : Ne te vante pas. / Tu exagère.  
 Locutrice : Je ne me vante pas.

c. Locutrice : Tu as agi très anormalement !  
 Interlocuteur : Ne sois pas en colère.  
 Locutrice : Je ne suis pas en colère.

Imaginons la conversation en (25a). Il est fort probable que l'interlocuteur refuse la critique de la locutrice et que celui-ci se défend en disant *je ne te critique*

*pas*. De ce fait, la locutrice fait précéder sa critique par *je ne te critique pas*, comme en (24a), afin de refuser la réponse potentielle de l'interlocuteur et d'éviter ainsi d'irriter l'interlocuteur. De même, en (25b), l'interlocuteur n'accepterait pas la vantardise de la locutrice. Pour faire croire que son énoncé n'est pas une vantardise, la locutrice avance son explication *je ne me vante pas*, comme en (24b). En (25c), la locutrice prévoit que l'interlocuteur va inférer qu'il est en colère à travers ce qu'il va dire, il nie donc d'abord cette croyance ou cet énoncé potentiel, comme en (24c).

En résumé, dans *búshì* (*S + V + NP*), (*érsì*) . . . , ce qui est nié, c'est le contenu de la pensée ou de l'énoncé attribués à l'interlocuteur. Ce contenu peut être explicite ou implicite (l'implicature conversationnelle particulière, comme en (19)). A travers cette négation « avancée », la locutrice veut faire croire que le but illocutionnaire de son énoncé n'est pas ce que l'interlocuteur imagine. Pour être plus claire, la locutrice utilise parfois les verbes modaux comme *xiǎng* (*avoir l'intention de* ou *vouloir*), *yào* (*vouloir*). En voici un exemple :

- (26) *Búshì wǒ xiǎng pīpíng nǐ, nǐ de biǎoxiàn tài ràng rén*  
 NEG 1PS vouloir critiquer 2PS 2PS REL comportement très rendre gens  
*shīwàng le.*  
 décevoir ACC  
 'Je ne veux pas te critiquer; mais ton comportement m'a beaucoup déçu.'

La procédure de la production de cet énoncé peut se détailler comme suit :

- (27) Locutrice : Ton comportement m'a beaucoup déçu.  
 Interlocuteur : Tu veux me critiques ?  
 Locutrice : Je ne veux pas te critiquer.

Prévoyant la réponse de l'interlocuteur, la locutrice avance son explication *je ne veux pas te critiquer*, comme en (27).

En un mot, profitant des exemples en (24), nous pouvons expliquer cette construction de NMC comme suit : avant que certains actes de langage susceptibles de provoquer la répulsion de l'interlocuteur ou de générer d'autres effets négatifs sur les relations interpersonnelles ne soient effectués, la locutrice prévoit la réaction de l'interlocuteur envers son énoncé et s'expliquent en avance par *búshì S + V + NP* (*Ce n'est pas que . . .*). Il est évident que la proposition *búshì S + V + NP* (*ce n'est pas que . . .*) n'est pas la vérité, car il se suit immédiatement par une proposition montrant qu'il *EST le cas que . . .* Ran (2013) indique que [*búshì* (*S + V + NP*), (*érsì*) . . .] dérogent à la règle de l'acte de langage « quand dire, c'est faire » en mettant en lumière une autre possibilité : « dire est faire le contraire ». Cependant, en considérant *búshì S + V + NP* (*ce n'est pas que . . .*) comme une NMC, nous préférons une autre explication : puisque la négation métaconceptionnelle n'est pas véridictionnelle, *búshì S + V + NP* (*ce n'est pas que . . .*) n'a rien à voir avec les conditions de vérité. Mais la proposition suivant *búshì S + V + NP* (*ce n'est pas que . . .*) est une description d'un état de fait. En conséquence, *búshì*



$S + V + NP$  (*ce n'est pas que . . .*) et la proposition suivante se trouvent en effet à des niveaux différents de représentation : l'une au niveau métareprésentationnel, l'autre au niveau représentationnel. C'est pourquoi elles semblent contradictoires mais peuvent coexister.

Une autre sous-catégorie de  $búshì S + V + NP$ , à savoir [ $búshì S_1 + V + NP, S_2 + V' + NP$ ] (construction 2), peut aussi être expliquée comme une NMC. Reprenons (18) en (28) :

- (28) *Búshì wǒ pīpíng nǐ, dàjiā dōu pīpíng nǐ.*  
 NEG 1PS critiquer 2PS tout:le:monde tout critiquer 2PS  
 'Ce n'est pas moi qui te critique, tout le monde te critique.'

Dans cette construction, la locutrice refuse aussi la pensée ou l'énoncé potentiel de l'interlocuteur. Mais la négation dans [ $búshì S_1 + V + NP, S_2 + V' + NP$ ] porte sur l'agent de l'acte de langage au lieu du but illocutionnaire. En disant *ce n'est pas moi qui te critique*, la locutrice exprime en fait *ce n'est pas SEULEMENT moi qui critique, tout le monde te critique*. A travers cela, elle peut se dérober à la responsabilité et transférer la responsabilité sur d'autres.

Le processus de production de cette construction peut se détailler en (29) :

- (29) Locutrice: Ton comportement m'a beaucoup déçu.  
 Interlocuteur : Qui te donne le droit de me critiquer ? / Pourquoi crois-tu avoir le droit de me critiquer ? / Tu n'as pas le droit de me critiquer.  
 Locutrice: Ce n'est pas moi qui te critique, tout le monde te critique.

Une autre différence entre la construction 2 et la construction 1 consiste en la relation logique entre les deux parties de l'énoncé. Dans [ $búshì (S + V + NP)$ , (érshì) . . .], les deux parties de l'énoncé sont contradictoires. Reprenons (17a) en (30) :

- (30) *Búshì wǒ pīpíng nǐ, nǐ de biàoxiàn tài ràng rén shīwàng le.*  
 NEG 1PS critiquer 2PS 2PS REL comportement très rendre gens décevoir ACC  
 'Je ne te critique pas ; mais ton comportement m'a beaucoup déçu.'

$V$ , dans la première partie, soit *critiquer*, s'incarne dans la deuxième partie *ton comportement m'a beaucoup déçu*. Si  $V$  est nié dans la première partie, les deux parties dans l'énoncé sont contradictoires. Différemment, dans la construction 2, [ $búshì S_1 + V + NP, S_2 + V' + NP$ ], [ $S_2 + V' + NP$ ] est l'explication de [ $búshì S_1 + V + NP$ ]. Ceci est illustré en (31) :

- (31) a. *Búshì wǒ pīpíng nǐ, dàjiā dōu yǒu yìjiàn.*  
 NEG 1PS critiquer 2PS tout:le:monde tout avoir plainte  
 'Ce n'est pas moi qui te critique. Tout le monde a des plaintes contre toi.'

b. Ce n'est pas moi seul qui te critique, parce que les autres font aussi des plaintes contre toi.

En disant (31a), la locutrice implicite (31b). *Tout le monde a des plaintes contre toi* est la raison pour laquelle je déclare que *ce n'est pas moi qui te critique*. La locutrice utilise cette construction également pour affaiblir la répulsion potentielle suscitée par un énoncé offensif. Mais, différente de la construction 1, qui contient l'énoncé offensif comme une partie intérieure, la construction 2 est indépendante de l'énoncé en jeu ; en revanche, elle le précède ou le suit.

En conclusion, *búshì* (*S + V + NP*) est une construction de nature NMC car elle nie le contenu de la pensée ou de l'énoncé potentiel attribué à l'interlocuteur. Quant à la fonction de cette construction, les deux sous-catégories de *búshì* *S + V + NP*, qui montrent soit *ce n'est pas l'initiative de la locutrice d'accomplir V* soit *ce n'est pas 'moi'/nous' mais une autre personne qui accomplit V*, visent toutes à dégager la locutrice de la responsabilité d'accomplir un acte de langage : la construction 1 implicite que *ce n'est pas que je veux te critiquer, mais c'est ton mauvais comportement qui m'oblige à le faire*. La construction 2 implicite que *ce n'est pas moi qui te critique, mais que tout le monde te critique*. La critique est donc un sentiment objectif au lieu d'une motivation subjective, de te critiquer. Selon Ran (2012), c'est une stratégie pragmatique pour affaiblir la force sémantique d'expressions et gérer la relation interpersonnelle dans la communication, qui est ressort de la notion en anglais de « mitigation » dans beaucoup de recherches sur les constructions métapragmatiques (Caffi 1999, 2007). Cependant, l'effet attendu par la locutrice se réalise-t-il toujours ? Nous allons répondre à cette question dans la section concernant l'interprétation de *búshì* *S + V + NP*.

En ce qui concerne *hǎo bù* (*très NEG + Adj*), nous avons montré que *bù* dans *hǎo bù* (*très NEG + Adj*) peut être négatif, explétif ou ambigu. Il faut encore répondre à quelques questions : pourquoi *bù* est-il négatif dans *hǎo bù + Adj déontique* mais explétif dans les autres cas ? Pourquoi *hǎo + Adj déontique* est-elle une contrevérité ? Lorsque *bù* n'est pas négatif, pourquoi choisit-on *hǎo bù + Adj* au lieu de *hǎo + Adj* pour exprimer le sens positif ? Dans les cas ambigus, comme *hǎo bù gāoxìng* (*content*), *hǎo bù cōngmíng* (*intelligent*), qui peut être compris soit comme positif soit comme négatif, comment choisir l'interprétation correcte ?

Shen a essayé de répondre aux deux premières questions. Il a expliqué d'abord le phénomène *hǎo bù + Adj déontique = hǎo + bù + Adj déontique* en utilisant la théorie de la politesse. Selon Brown & Levinson (1987), la face positive<sup>17</sup> de l'interlocuteur a été menacée quand des expressions représentant des évaluations négatives sont produites. La locutrice peut montrer sa désapprobation de deux façons : d'une part, présenter directement ou indirectement ses aversions contre certains aspects du désir, des possessions ou des qualités personnelles de l'interlocuteur ; d'autre part, déclarer ou impliquer que l'interlocuteur se trompe, est irrationnel ou égaré. Cherchant à préserver la face positive de l'interlocuteur, la locutrice évite d'utiliser directement des termes péjoratifs pour être plus

euphémique et affaiblir l'offense potentielle contre l'interlocuteur. Par exemple, nous utilisons *bù tài xīhuān* (*pas beaucoup aimer*) pour dire *tǎoyàn* (*détester*), *bù tài cōngmíng* (*pas très intelligent*) pour dire *bèi* (*bête*). De même, pour critiquer quelqu'un d'irraisonnable, nous utilisons *bù jiǎnglǐ* (*ne pas raisonnable*) au lieu de dire *mánhèng* (*péremptoire*) ; ce qui rend la liaison entre *bù* (*pas*) et *jiǎnglǐ* (*raisonnable*) si étroite que *bù* devient un préfixe négatif. Donc, *hǎo bù jiǎnglǐ* = *hǎo* + *bù jiǎnglǐ* (*très + irraisonnable*). Mais pour louer quelqu'un, nous utilisons directement les termes élogieux au lieu de *bù* + *terme péjoratif*. Par exemple, pour louer quelqu'un qui est raisonnable, nous ne disons pas *bù mánhèng* (*pas péremptoire*) ; ce qui rend la liaison entre *bù* et *mánhèng* très lâche. *Hǎo bù* dans *hǎo bù mánhèng* semble ainsi devenir un seul adverbe dissyllabique renforcé, et *hǎo bù mánhèng* est égal à *hǎo bù* + *mánhèng* (*très + péremptoire*).

En ce qui concerne le fait que *hǎo* + *Adj déontique* est considéré comme une contrevérité (par exemple, *hǎo jiǎnglǐ* (*très + raisonnable*) signifie *hǎo bùjiǎnglǐ* (*très irraisonnable*), Shen (1994) a utilisé « l'usage échoïque » au sens de Sperber et Wilson pour l'expliquer. Il indique que la contrevérité se produit quand la locutrice répète l'énoncé d'un tiers et ajoute son attitude dissociative. Toujours en fonction de la théorie de politesse, il montre que la contrevérité utilise généralement des termes élogieux pour exprimer un sens péjoratif car l'utilisation directe d'un terme péjoratif provoque plus facilement la répulsion de l'interlocuteur. De ce fait, quand un adjectif de degré s'adjoit aux adjectifs déontiques, tel que *hǎo jiǎnglǐ* (*très raisonnable*), *hǎo ānfèn* (*très honnête*), *hǎo lǐmào* (*très poli*), *hǎo gōngpíng* (*très juste*), il s'agirait d'une contrevérité. Au contraire, nous n'utilisons pas les termes péjoratifs pour exprimer un sens élogieux, donc *hǎo mánhèng* (*très péremptoire*) n'est pas une contrevérité signifiant *très raisonnable*.

En effet, l'usage échoïque a aussi été employé par Shen (1994) pour expliquer *hǎo bù* + *Adj péjoratif*. Il a indiqué que dans ce cas, *hǎo* représente l'attitude dissociative de la locutrice à l'égard de *bù* + *Adj péjoratif*. De fait, *hǎo bù* + *Adj péjoratif* doit être interprété comme *hǎo* + « *bù* + *Adj péjoratif* », dont « *bù* + *Adj péjoratif* » est le contenu métareprésenté. Cependant, son analyse sur *hǎo bù* + *Adj péjoratif* est assez brève, et il n'explique pas le mécanisme de production de *hǎo bù* + *Adj élogieux ordinaire* (pour les distinguer du mot déontique), comme *hǎo bù xīngwàng* (*très prospère*), *hǎo bú rènào* (*très animé*), sauf montrer qu'elle est le résultat de la conventionalisation. Dans les paragraphes suivants, nous allons préciser, sous aspect métareprésentationnel, la production de *bù* redondante dans *hǎo bù* + *Adj péjoratif* et *hǎo bù* + *Adj élogieux ordinaire*.

Nous remarquons que *hǎo bù* + *Adj élogieux ordinaire*, comme *hǎo bù xīngwàng* (*très prospère*), *hǎo bú rènào* (*très animé*), sont aussi positifs. Mais il semble que ces adjectifs ne sont pas reliés à la théorie de politesse. Par conséquent, à la fois *hǎo bù* + *Adj péjoratif* et *hǎo bù* + *Adj élogieux ordinaire* ont besoin d'une autre analyse que celle fondée sur la théorie de politesse. En plus, puisque *bù* n'est pas négatif, on peut

se demander quelle est sa fonction dans *hǎo bù + Adj*. En d'autres termes, pourquoi choisissons-nous *hǎo bù + Adj* au lieu de *hǎo + Adj* ?

En ce qui concerne la première question, comme la politesse concerne la face et l'estime de soi, elle peut être employée pour expliquer *hǎo bù + terme déontique*, qui est consacré à juger un état de fait ou une personne. Mais des mots comme *gāoxìng* (*content*) et *rènnào* (*animé*) sont utilisés pour décrire l'état d'esprit ou l'état de fait et ne concernent pas la critique. Ainsi, la théorie de la politesse ne s'y applique pas.

Alternativement, plusieurs recherches tentent d'expliquer cette question du point de vue diachronique. Selon eux, *hǎo bù + Adj* où *bù* est explétif ne s'appliquait au début qu'aux adjectifs déontiques. Au fur et à mesure que cette expression devient populaire, elle s'applique peu à peu aux adjectifs élogieux ordinaires. *Hǎo bù + Adj*, où *bù* est explétif, est ainsi grammaticalisée (Yuan 1984, He 1990, Meng Q.-Z.<sup>18</sup> 1996). Cependant, étant donné que les adjectifs élogieux ordinaires sont différents des adjectifs péjoratifs au niveau sémantique, en plus du changement de sens diachronique, les raisons essentielles pour lesquelles *hǎo bù* (*très NEG*) positif peut s'appliquer aux adjectifs élogieux ordinaires sont attendues.

Pour en trouver les raisons, nous allons faire une analyse du point de vue métareprésentationnel. Nous faisons l'hypothèse que *hǎo bù + Adj péjoratif* ou *élogieux ordinaire* vient de l'ironie. En vertu de la théorie de la pertinence de Sperber & Wilson, l'ironie est une représentation d'une représentation (cette dernière peut être un énoncé, une pensée ou une proposition) que la locutrice attribue à un tiers ou à elle-même dans un autre moment que celui de l'énonciation et à laquelle il ajoute son attitude dissociative (Wilson & Sperber 1992, Wilson 2006, Yus 2000a/b). Dans ce sens, la contrevérité mentionnée dans la section précédente, à savoir *hǎo + Adj déontique*, comme *hǎo jiǎnglǐ* (*très raisonnable*) signifie *hǎo + bù jiǎnglǐ* (*très irraisonnable*), est aussi une branche de l'ironie. Une des différences entre la contrevérité et l'ironie est que la contrevérité, relative aux principes de politesse, utilise en général les termes élogieux pour exprimer le sens péjoratif tandis que l'ironie n'a pas cette limite. Nous allons voir dans l'analyse suivante que l'ironie utilise également des termes péjoratifs pour exprimer le sens élogieux. Nous affirmons que *hǎo bù + Adj* est étroitement lié à l'ironie. Nous allons répondre ensuite aux deux questions mentionnées dans la section précédente : en quoi l'ironie est-elle reliée à la négation et pourquoi *hǎo bù + Adj* peut-il être considéré comme à la fois NMC et ironie ?

Nous avons présenté que la métareprésentation est basée sur une ressemblance soit métalinguistique soit interprétative/métaconceptuelle. Etant une sous-catégorie de la métareprésentation, l'ironie est formée aussi sur la ressemblance métalinguistique ou la ressemblance interprétative /métaconceptuelle. En guise d'illustration, nous citons quelques exemples :

- (32) [Après un séjour d'une semaine aux Etas-unis]  
 Peter: Well, I need some tom[eiDouz].  
 Mary: Oh, you need some tom[eiDouz].  
 (Noh 1998)
- (33) (Sous la pluie à verses)  
 Il semble qu'il va pleuvoir.
- (34) (A et B vont aller à un concert. A dit que ce concert est gratuit mais B ne le croit pas.  
 Il est confirmé à l'entrée par quelqu'un d'autre que le concert est gratuit)  
 A demande B : Prends-tu le billet ?
- (35) (Pierre a dit à Marie que la soirée serait très animée. Mais il y avait en fait peu de  
 gens dans la soirée)  
 Marie : Comme elle est animée !

(32) est un exemple typique d'ironie sur la ressemblance métalinguistique. Mary répète l'énoncé de Peter et ajoute son attitude dissociative à l'égard de la prononciation de *tomatos*. En (33), la locutrice exprime son attitude dissociative vis-à-vis de l'énoncé métareprésenté parce qu'il est sous-informatif. En autres termes, *il semble qu'il va pleuvoir* implicite *il ne pleut pas encore*, mais le contexte montre qu'il pleut déjà. Puisque nous affirmons que l'implicature conventionnelle est au niveau de la langue, nous suggérons que (32) et (33) sont des ironies basées sur la ressemblance linguistique.

En (34), l'énoncé métareprésenté est réfuté par la locutrice parce qu'il est inapproprié. Pour être précis, la question *prends-tu le billet* implicite *le billet est obligatoire*. Mais puisque le contexte nous dit que le concert est gratuit, le billet n'est donc pas exigé. La question concernant le billet est donc non-pertinente dans ce contexte. Ayant proposé en 2.1 que l'implicature conversationnelle particulière est le contenu implicite indépendant de la forme linguistique, nous suggérons que (34) et (35) sont des exemples d'ironie basée sur la ressemblance interprétative/métacognitive, parce que l'attitude dissociative de la locutrice est à l'égard du contenu explicite ou du contenu implicite indépendant de la forme linguistique de l'énoncé antérieur.

Dans les recherches antérieures, seul l'exemple (35) est considéré comme une ironie relative à la négation métacognitive, parce que la locutrice en (35) s'oppose au contenu explicite de l'énoncé. Au contraire, les autres exemples sont cités comme contre-exemple de l'approche de négation pour démontrer que toutes les ironies ne sont pas venues de négation. Nous dissociant des études antérieures, nous suggérons que (32) et (33) sont reliés à la NML tandis que (34) et (35), dont (35) est une contrevérité, sont liés à la NMC. Tout en affirmant que l'usage échoïque et l'attitude dissociative sont les conditions nécessaires pour l'ironie, nous défendons que l'ironie est étroitement liée à la négation métareprésentationnelle

et précisons que la soi-disant attitude ou position « dissociative » est en fait une sorte de négation ou de réfutation.

Dans ce qui suit, nous allons expliquer comment *hǎo bù + Adj péjoratif* ou *élogieux ordinaire* correspond à la définition de l'ironie sur la ressemblance interprétative/métaconceptuelle et est considéré comme une négation métaconceptuelle. Regardons deux exemples respectivement de *hǎo bù + Adj péjoratif* et de *hǎo bù + Adj élogieux ordinaire* :

(36) *hǎo bù mánhèng* (très NEG péremptoire)

A : *Wǒ kě<sup>9</sup> yìdiǎn bù mánhèng.*

1PS ADV un:peu NEG péremptoire

'Moi, je ne suis pas péremptoire du tout.'

B : *Nǐ hǎo "bù mánhèng" a!*

2PS très NEG péremptoire INT

'Comme tu es « pas péremptoire » !'

(37) *hǎo bú rènào* (très NEG animé)

(A dit à B qu'il y a peu de gens dans la soirée, mais quand ils arrivent, il y a beaucoup de gens.)

A : *Rén bù duō, bú rènào.*

gens NEG beaucoup NEG animé

'Il n'y a pas beaucoup de gens. Ce n'est donc pas animée.'

B : *Hǎo "bú rènào" a!*

très NEG animé INT

'Comme c'est « pas animée » !'

En (36), l'attitude de B s'oppose à l'énoncé de A *bù mánhèng* (*pas mánhèng*). En répétant l'énoncé de A et utilisant *hǎo* et l'interjection *a*, B exprime sa moquerie. En (37), A présente la situation de la soirée à B avant que celle-ci n'y entre, B croit que la soirée n'est pas animée. Mais quand elle voit la situation réelle, elle dit *Comme c'est « pas animée »* pour exprimer sa surprise, qui est une opposition à son ancienne croyance. Nous avons ainsi trouvé que *bù + Adj péjoratif* ou *élogieux ordinaire* peut se combiner avec *hǎo* comme une ironie fondée sur la NMC : on métareprésente la pensée ou l'énoncé attribués à un tiers ou à soi-même dans un autre moment que celui de l'énonciation et on ajoute une attitude dissociative au contenu métareprésenté.

(36) et (37) sont les cas les plus idéaux pour montrer les aspects ironique et échoïque de *hǎo bù + Adj péjoratif* ou *élogieux ordinaire*. Mais il faut dire que dans la plupart des cas, (36A) et (37A) ne sont pas des énoncés, mais des croyances ou des pensées attribuées, soit à un tiers soit à la locutrice elle-même. Par exemple, en (36), il est possible que la locutrice envisage la réplique de l'interlocuteur (36A),

elle dit (36B) en avance. En (37), n'ayant pas attendu que la scène soit si animée, la locutrice se dissocie de son ancienne pensée en disant (37B).

En un mot, la locutrice montre, en ajoutant l'adverbe de degré *hǎo* (très), son attitude dissociative à l'égard d'une pensée ou d'un énoncé attribué et forme ainsi une ironie. Dans ce type de l'ironie, le sens sémantique qu'il veut exprimer est le contraire de celui de l'expression attribuée. De la sorte, *hǎo bù + Adj péjoratif* ou *élogieux ordinaire* veut dire *hǎo + bù Adj péjoratif* ou *élogieux ordinaire*. *Hǎo* ajoute un ton ironique sur le contenu cité et exprime en fait le sens contraire, comme en (36), *hǎo + bù mánhèng* (très « pas péremptoire ») signifie en réalité *hǎo mánhèng* (très péremptoire) ; *hǎo + bù rènnào* (très « pas animé ») signifie *hǎo rènnào* (très animé). Dans ce sens, *hǎo bù + Adj péjoratif* ou *élogieux ordinaire* ressemble à une construction de double négation : il exprime l'attitude négative à l'égard d'une expression négative. C'est pourquoi elles expriment le sens positif.

Cette analyse nous permet également d'expliquer pourquoi nous choisissons *hǎo bù + Adj* au lieu de *hǎo + Adj* malgré que *bù* n'ait pas de sens négatif. Parce que *hǎo bù + Adj* vient de l'ironie, elle s'accompagne toujours d'un ton ironique ou humoristique ; cela rend la force sémantique de *hǎo bù + Adj* plus forte que celle de *hǎo + Adj*. Par conséquent, la locutrice choisit d'ajouter *bù* explétif pour renforcer son expression. D'ailleurs, il faut indiquer que l'adjectif après *hǎo bù* ne peut être que dissyllabique. Ce phénomène demande une explication prosodique : *hǎo bù* est dissyllabique alors que *hǎo* est monosyllabique, quand il est suivi d'un adjectif dissyllabique, *hǎo bù + Adj* (dissyllabique + dissyllabique) semble plus équilibré que *hǎo + Adj* (monosyllabique + dissyllabique). Cette hypothèse peut être validée, en vertu de la « syntaxe prosodique » du chinois proposé par Feng (2000). Nous ne le détaillons pas dans ce travail.

En résumé, basées sur la théorie de politesse, les recherches antérieures n'ont expliqué que la raison pour laquelle *hǎo bù + Adj déontique = hǎo + bù Adj déontique*. Du point de vue métareprésentationnel, nous avons répondu aux autres questions concernant *hǎo bù + Adj* : *hǎo bù + Adj péjoratif* ou *élogieux ordinaire* peut s'interpréter comme *hǎo + bù Adj péjoratif* ou *élogieux ordinaire*, dont *bù + Adj péjoratif* ou *élogieux ordinaire* est le contenu attribué à un tiers et cité par la locutrice et *hǎo* manifeste l'attitude ironique à l'égard du contenu cité. Ainsi, *hǎo* ironique plus *bù* négatif forme une construction de double négation, c'est pourquoi *hǎo bù + Adj péjoratif* ou *élogieux ordinaire* est égale à *hǎo + Adj péjoratif* ou *élogieux ordinaire*<sup>20</sup> au niveau sémantique et pourquoi *hǎo bù + Adj* a une force sémantique plus forte que *hǎo + Adj* au niveau pragmatique. Dans le paragraphe suivant, nous allons présenter des expressions analogues de *hǎo bù + Adj* dans d'autres langues et voir si elles peuvent s'expliquer par l'ironie.

Considéré comme un exclamatif contenant la négation redondante, *hǎo bù + Adj* a des analogues dans d'autres langues, que l'on nomme « négation exclamative ». Voici quelques exemples en italien, en allemand et en padouan :

- (38) *Che cosa non ha fatto Gianni!* (Italien)  
 quel chose NEG avoir faire Gianni  
 'Qu'est-ce que Gianni a fait !'  
 (Delfitto & Fiorin 2014, traduit de l'anglais par l'auteur)
- (39) *Wie groß sie nicht ist!* (Allemand)  
 comme grande 3PS NEG est  
 'Comme elle est grande !'  
 (*Idem*)
- (40) *Cossa no ghe dise-lo!* (Padouan)  
 que NEG lui dire-clitique du sujet  
 'Que lui a-t-il dit !'  
 (*Idem*)

(38)-(40) sont tous les exclamatifs contenant une marque négative redondante. Comme *hǎo bù + Adj*, leur interprétation ne s'oppose pas à leur correspondant positif. Des recherches antérieures analysent les propriétés de la « négation exclamative » sous les aspects pragmatique et sémantique. Sous l'aspect pragmatique, ils affirment que la négation exclamative exprime l'attitude émotionnelle vis-à-vis d'un état de fait ou d'un événement qui dévie radicalement de ses propres attentes (Abels 2007, D'Avis 2002, Delfitto & Fiorin 2014, Portner & Zanuttini 2000) et que le contenu propositionnel de l'exclamatif doit être une partie des connaissances de la locutrice (Abels 2007, D'Avis 2002). Sous l'aspect sémantique, ils indiquent que la *négation exclamative* se distingue de la négation canonique logique (dans les termes de Delfitto & Fiorin 2014) par l'incapacité de déclencher les IPN (item à polarité négative) et de bloquer les IPP (item à polarité positive) (Abels 2007, D'Avis 2002, Delfitto & Fiorin 2014, Portner & Zanuttini 2000).

En fonction de l'analyse de *hǎo bù + Adj*, nous pensons que ces propriétés pragmatiques et sémantiques des négations exclamatives sont compatibles avec notre approche de l'ironie. La raison en est double : premièrement, dans ces négations exclamatives, la locutrice a eu une attente contraire à la réalité. Après avoir pris connaissance de la réalité, ou, dans les termes des recherches antérieures, après que la réalité soit devenue une partie de connaissances de la locutrice, cette dernière remarque que cette réalité dévie radicalement de sa propre attente. Il est donc plausible de supposer que la locutrice veut métareprésenter son ancienne attente et ajouter une attitude dissociative, soit former une ironie. Par exemple, en (37), la locutrice a l'attente *elle n'est pas grande*. Quand elle découvre la réalité *elle est grande*, il forme une ironie en métareprésentant son attente *elle n'est pas grande* en ajoutant son attitude dissociative à l'égard de cette attente par un exclamatif. Deuxièmement, comme nous l'avons mentionné dans la section précédente, parce que le ton exclamatif exprime une attitude *dissociative* vis-à-vis d'une représentation *négative*,



il semble que la *négation exclamative* forme une construction de double négation<sup>21</sup> ; c'est pourquoi elle est égale à son correspondant positif au niveau sémantique et incapable de déclencher les IPN et de bloquer les IPP.

Etant donné que la négation exclamative et *hǎo bù* + *Adj* ont des différences syntaxiques, sémantiques et pragmatiques, il faut, bien entendu, des analyses plus approfondies pour voir si elles ont un même mécanisme de production. En nous focalisant sur les négations en chinois, nous nous arrêtons dans cette étude en proposant la possibilité d'analyser la négation exclamative par l'ironie.

Pour conclure, la production de *búshì S + V + NP* (*ce n'est pas que . . .*) et celle de *hǎo bù* (*très NEG*) + *Adj péjoratif* ou *élogieux ordinaire* ressortissent de la NMC : *búshì S + V + NP* (*ce n'est pas que . . .*) nie la pensée ou l'énoncé potentiel de l'interlocuteur tandis que *hǎo bù* (*très NEG*) + *Adj péjoratif* ou *élogieux ordinaire* exprime l'attitude dissociative à l'égard d'une représentation négative attribuée soit à la locutrice elle-même dans un autre moment que celui de l'énonciation, soit à un tiers, et forme ainsi une ironie. Même si les deux expressions sont déjà plus ou moins conventionnalisées ou idiomatisées en chinois, les questions les concernant ne peuvent recevoir de réponse que du point de vue métareprésentationnel.

## LA COMPRÉHENSION DE LA NÉGATION MÉTACONCEPTUELLE

Il a été montré dans la section précédente que *búshì S + V + NP* (*ce n'est pas que . . .*) et *hǎo bù* (*très NEG*) + *Adj péjoratif* ou *élogieux ordinaire* sont des expressions de la négation métacognitive. Dans cette section, nous allons analyser les mécanismes de compréhension de ces expressions en découvrant comment l'interlocuteur accède à l'interprétation métacognitive de ces expressions.

Notre analyse est toujours basée sur la théorie de la pertinence de Sperber et Wilson, que nous présenterons brièvement de nouveau : selon cette théorie, une locutrice va fournir à son interlocuteur des indices qui, mis en parallèle avec le contexte, vont lui permettre d'inférer l'intention informative de la locutrice. Face aux multiples sens accessibles d'un énoncé, la locutrice va chercher la pertinence optimale en engendrant un maximum d'effets face à un minimum d'efforts. En recherchant la pertinence optimale, l'interlocuteur va en face de l'incompatibilité entre l'interprétation descriptive d'une négation et le contexte. Il va traiter donc ces négations comme métacognitives pour obtenir maximum d'effets en faisant le minimum d'efforts.

*Compréhension des Représentations Échoïques.* L'usage échoïque fonctionne non seulement sur un énoncé attribué mais aussi sur une croyance attribuée. Mais un énoncé attribué, ayant une forme explicite, est plus facile à discerner qu'une croyance attribuée. Voici deux exemples représentant respectivement la NMC et l'ironie concernant un énoncé attribué :

- (41) A : Il fait beau aujourd'hui.  
B : Non, il ne fait pas beau. Il y a des nuages sombres.
- (42) Paul : Je ne suis pas fort en cuisine.  
Marie : (après avoir goûté les plats très délicieux que Paul a cuisinés, d'un ton sarcastique)  
Tu n'es pas fort en cuisine !

En (41), l'énoncé négatif de B suit immédiatement l'énoncé de A. En cherchant la pertinence optimale, A va interpréter l'énoncé de B comme une réfutation de son énoncé au lieu d'une description d'un état de fait (le temps dans cet exemple). En (42), Marie répète l'énoncé de Paul tout en exprimant une attitude dissociative vis-à-vis du contenu attribué. Dans ce cas, Paul va réfléchir pourquoi Marie dit la même chose qu'il vient de dire. Si ce que Marie a dit est une description de l'état de fait (la capacité de cuisine de Paul), il n'est pas approprié car Paul a déjà fait une description tout à fait identique. De ce fait, l'interprétation optimalement pertinente doit être l'usage échoïque : Marie répète l'énoncé de Paul tout en ajoutant son attitude à l'égard de cet énoncé. Prenant en compte le ton sarcastique, l'attitude de Marie doit être dissociative.

(41) et (42) sont des cas où l'usage échoïque est facile à interpréter parce qu'il y a un énoncé préalable. Il y a aussi des cas où le contenu métareprésenté n'est pas explicite et où il n'est même pas clair qu'un énoncé est une métareprésentation ou une description. Dans ces cas, plus de contextes linguistiques ou extralinguistiques sont nécessaires. Nous citons (43) pour l'illustrer :

- (43) Pierre parle d'une chose tandis que Marie est ouvertement concentrée sur d'autre chose.  
Pierre : Je suis content que tu fasses attention à moi.

Dans ce cas, il n'est pas évident que l'énoncé de Pierre soit une métareprésentation car il n'y a pas d'énoncé préalable. Pour comprendre correctement l'énoncé de Pierre, soit le traiter comme une ironie, Marie doit utiliser des connaissances extralinguistiques. Considérant la recherche de la pertinence optimale, la procédure de compréhension de Marie peut se détailler comme suit :

- (44) a. Pierre me dit qu'il est content que je fasse attention à lui.  
b. Ce qui implicite que j'ai fait attention à lui.  
c. Mais je n'ai pas fait attention à lui.  
d. L'énoncé de Pierre n'est donc pas vrai comme une description de l'état de fait.  
e. Si l'énoncé de Pierre est pertinent dans ce contexte, il serait une ironie.

Les deux expressions, que nous analysons dans ce chapitre, soit *búsbì S + V + NP* (ce n'est pas que . . .) et *hǎo bù + Adj* (très NEG + Adj), dans le cas compliqué, ont

leur contenu métareprésenté non-explicité. Nous allons analyser par la suite leur mécanisme de compréhension.

*Compréhension de Búshì S + V + NP.* Bien que la marque négative *búshì* porte sur des éléments différents dans les deux constructions de *búshì S + V + NP* (*ce n'est pas que . . .*), soit [*búshì (S + V + NP), (érsì). . .*] (*ce n'est pas que . . . , mais . . .*) et [*búshì S<sub>1</sub> + V + NP, S<sub>2</sub> + V' + N'P*] (*ce n'est pas S<sub>1</sub> qui V, mais S<sub>2</sub> qui V'*), l'interlocuteur peut interpréter *búshì S + V + NP* comme une NMC au lieu d'une négation descriptive. Illustrons la procédure de compréhension de *búshì S + V + NP* (*ce n'est pas que . . .*) par les exemples suivants :

- (45) *Búshì bàoyuàn, nǐ shízài xūwèi dé hěn.*  
 NEG se plaindre 2PS vraiment hypocrite DE très  
 'Ce n'est pas que je me plains ; mais tu es vraiment très hypocrite.'
- (46) *Búshì wǒ yào mà nǐ, érsì gōngyǒu de yijiàn tài dà.*  
 NEG 1PS vouloir gronder 2PS mais collègue DE plainte trop grand  
 'Ce n'est pas que je veux te reprocher ; mais les collègues ont beaucoup de plaintes contre toi.'  
 (Ran 2013, 101, 106, traduits du chinois par l'auteur)

En (45), les deux parties de l'énoncé, soit *ce n'est pas je fais des plaintes* et *tu es vraiment très hypocrite*, sont contradictoires, parce que *tu es vraiment très hypocrite* est justement une plainte. Si l'interlocuteur traite la première partie *ce n'est pas que je me plains* comme une négation descriptive, il va s'enfoncer dans la contradiction entre ce qui est dit (*je ne me plains pas*) et ce qui est fait (*je me plains en disant tu es hypocrite*). Pour dénouer de cette contradiction, il va abandonner l'interprétation de négation descriptive. Par conséquent, l'interlocuteur va traiter *búshì S + V + NP* (*ce n'est pas que . . .*) au niveau métareprésentationnel en la considérant comme une NMC sur la croyance ou l'énoncé que la locutrice lui attribue. De plus, en entendant la deuxième partie de l'énoncé, qui provoque très probablement l'offense ou la réfutation, l'interlocuteur va constater l'intention de la locutrice : nier en avance la pensée, la croyance ou l'énoncé potentiel de l'interlocuteur pour affaiblir les effets négatifs dans l'interaction interpersonnelle.

(46) déclenche presque la même procédure de compréhension que (45) sauf avec une petite différence : l'énoncé offensant précède ou suit (46) au lieu d'être une partie de (46). On peut ainsi imaginer qu'avant l'énonciation de (46), la locutrice a déjà produit un énoncé qui offenserait l'interlocuteur. La procédure de compréhension peut se décrire comme suit : l'énoncé offensif et (46) sont contradictoires car (46) déclare que *ce n'est pas moi qui te reproche* alors que « j'ai » déjà fait les reproches en produisant un énoncé offensant préalable. En cherchant un maximum d'effets et un minimum d'efforts, l'interlocuteur va interpréter (46) comme une NMC, à travers laquelle la locutrice se dérobe de la responsabilité et la transfère sur d'autres.

Ayant expliqué le mécanisme de compréhension, nous allons maintenant répondre à une question que les anciennes études ont ignorée : quand *búshì S + V + NP* (*ce n'est pas que . . .*) est correctement compris, soit compris comme une NMC, est-ce que le but communicatif de la locutrice est assurément accompli ? La réponse est malheureusement négative. Tout en affirmant que *búshì S + V + NP* (*ce n'est pas que . . .*) est utilisé afin d'affaiblir l'offense à l'égard de l'interlocuteur, les recherches antérieures n'observent pas la réaction de l'interlocuteur. En investiguant la procédure de compréhension de l'interlocuteur, il n'est pas difficile d'envisager que l'interlocuteur n'est pas toujours consolé par cette construction métapragmatique : après avoir constaté l'intention de la locutrice, soit nier ce que l'interlocuteur va penser ou dire pour affaiblir la répulsion, l'interlocuteur peut penser que la locutrice veut non seulement l'offenser mais aussi cacher cette intention par une NMC. Cette pensée irait conduire l'interlocuteur à une indignation plus grave que celle suscitée par un énoncé offensant sans *búshì S + V + NP* (*ce n'est pas que . . .*). Pour valider cette hypothèse, voici un exemple :

- (47) A : *Nǐ tīng wǒ shuō, nǐ bù xǔ guàduànnn diànhuà, nǐ gǎn*  
 2PS écouter 1PS parler 2PS NEG permettre raccrocher téléphone 2PS oser  
*guà diànhuà, wǒ zhǎo nǐ pīnmíng! Méiyǒu, wǒ búshì*  
 raccrocher telephone 1PS chercher 2PS risquer:la:vie EXM 1PS NEG  
*wēixié nǐ, wǒ jí le shénme dōu zuò déchūlái . . .*  
 menacer 2PS 1PS irritate ACC n'importe:quoi tout faire ADV  
 'Écoute moi. Ne raccroche pas le téléphone. Si tu oses le raccrocher, je vais risquer  
 ma vie avec toi. Non, je ne te menace pas ; je ferai n'importe quoi quand je suis irrité.
- B : *Wǒ yě gào sù nǐ, wǒ bú pà wēixié.*  
 1PS aussi dire 2PS 1PS NEG craindre menace.  
 'Je te dis aussi, je ne crains pas d'être menacé.'  
 (Ran 2013, 106, traduit de l'anglais par l'auteur)

Si *búshì S + V + NP* peut toujours affaiblir l'offense dans la communication, l'irritation de B doit être soulagée. Mais dans cet exemple, ce n'est évidemment pas le cas. Bien que A déclare *je ne te menace pas*, B sait clairement que A est en train de le menacer. Il répond donc *je ne crains pas d'être menacé* avec irritation. La réaction de l'interlocuteur dans cette conversation, qui est omniprésente dans la vie quotidienne, soutient l'idée que *búshì S + V + NP* ne peut pas assurer l'affaiblissement des effets négatifs dans l'interaction interpersonnelle.

*Compréhension de Hǎo bù + Adj.* Si *búshì S + V + NP* a pour but d'affaiblir la force sémantique, *hǎo bù + Adj* est utilisé, comme *très + Adj déontique négatif* ou comme ironie, pour renforcer la force sémantique. Etant donné que *hǎo bù + Adj déontique* est un usage « ordinaire », qui n'a rien à voir avec une métareprésentation, nous ne discuterons pas de sa compréhension. Nous allons analyser d'abord le mécanisme de compréhension de *hǎo bù + Adj péjoratif* ou *élogieux ordinaire* et ensuite les cas où la marque négative *bù* est ambiguë.

Puisque la production de *hǎo bù + Adj péjoratif* ou *élogieux ordinaire* est issue de l'ironie basée sur une NMC, la procédure de compréhension de cette expression est inséparable de l'interprétation de l'ironie. Les expériences de Jorgensen, Miller et Sperber (1984) ont confirmé que l'ironie est plus facile à comprendre quand il y a un énoncé explicite préalable que la locutrice peut prendre pour faire écho et réfuter (Wilson 2006)<sup>22</sup>. N'ayant pas d'énoncé explicite préalable dans la plupart des cas, *hǎo bù + Adj* est une ironie sur une croyance ou pensée attribuée, soit à un tiers, soit à la locutrice elle-même dans un autre moment que celui de l'énonciation. Pour l'interpréter comme ironie, l'interlocuteur a besoin de plus d'informations contextuelles. Yus (1998, 2000a/b) fait l'hypothèse qu'un certain nombre d'incompatibilités entre la proposition exprimée par l'énoncé et les informations contextuelles simultanément activées permettent à l'interlocuteur d'évaluer la qualité ironique de l'énoncé. Selon Yus, les informations contextuelles comportent l'information encyclopédique et factuelle, l'environnement physique mutuellement manifeste, les comportements non-verbaux de la locutrice, les connaissances de l'interlocuteur sur les données biographiques de la locutrice, les connaissances mutuelles, les énoncés précédents dans la conversation et les signaux linguistiques. Nous proposons que la compréhension de *hǎo bù + Adj péjoratif* ou *élogieux ordinaire* dépend aussi de l'incompatibilité entre la proposition exprimée par l'énoncé et les informations contextuelles, surtout l'information encyclopédique et les énoncés précédents ou suivants. Voici un exemple :

- (48) *Jiǎng Jièshí huídào jiāxiāng, xīnwúpāngwù de<sup>23</sup> péi zhe<sup>24</sup>*  
 Npr retourner ville natale avec:insouciance SUB accompagner ZHE  
*Chén Jiérú yóu shān wán shuǐ, rìzì guò dé hǎo bú qièyì.*  
 Npr voyager montagne jouer eau vie vivre DE très NEG agréable  
 'Tchang Kai-cek est retourné dans sa ville natale et accompagna Chen Jieru pour voyager dans les beaux paysages avec insouciance. Comme la vie était agréable !'  
 (CCL, traduit du chinois par l'auteur)

Dans cet exemple, *hǎo bú qièyì* (*très NEG agréable*) est interprété comme *très agréable* parce que les énoncés précédents nous donne un contexte : Tchang Kai-cek accompagnait son amoureux pour voyager dans sa ville natale, sans aucun souci. Dans ce contexte, la vie doit être agréable. Si les lecteurs interprètent *hǎo bú qièyì* (*très NEG agréable*) littéralement, soit *très désagréable*, il y aura une incompatibilité entre l'interprétation et le contexte. En cherchant la pertinence optimale, le lecteur s'aperçoit que *hǎo bú qièyì* (*très NEG agréable*) signifie *hǎo qièyì* (*très agréable*).

Comme (48) est un exemple de *hǎo bù + Adj élogieux ordinaire*, regardons un exemple de *hǎo bù + Adj péjoratif* :

- (49) *Gōngzhǔ jiēlián zāoyù bǔxìng, sī qián xiǎng hòu,*  
 princesse successivement se souffrir malheur réfléchir avant penser après  
*hǎo bù shāngxīn.*  
 très NEG triste

‘La princesse a souffert des malheurs successivement. Pensant beaucoup à cela, elle se sent très triste.’

(CCL, traduit du chinois par l’auteur)

Si *hǎo bù shāngxīn* (très NEG triste) est interprété littéralement comme *ne pas triste du tout*, il est évidemment incompatible avec le contexte disant que la princesse a souffert de beaucoup de malheurs. L’interprétation la plus pertinente avec le contexte ne peut être que *hǎo shāngxī* (très triste).

On peut demander pourquoi *hǎo bù + Adj péjoratif* ou *élogieux ordinaire*, issu de l’ironie, semble ne pas avoir autant d’effets « ironiques » que les ironies standards. Nous suggérons que c’est parce que *hǎo bù + Adj péjoratif* ou *élogieux ordinaire* est déjà lexicalisé et conventionnalisé, comme les ironies créatives *fat chance* et *precious lot* en anglais, qui sont aussi lexicalisées et grammaticalisées (Seto 1998, Sperber & Wilson 1998, Wilson 2006). Après la lexicalisation, les effets ironiques de ces expressions sont affaiblis. De même, au fur et à mesure du développement du mandarin moderne, *hǎo bù + Adj péjoratif* ou *élogieux ordinaire*, issue initialement de l’ironie, devient une expression habituelle, que les locutrices utilisent de façon « naturelle », avec laquelle la locutrice augmente la force sémantique de *hǎo + Adj* mais ne conduit pas forcément à l’effet ironique.

Les cas cités dans la section précédente n’ont qu’une interprétation possible, il y a aussi des cas où *hǎo bù + Adj* a deux interprétations contradictoires. Dans ces cas, le rôle des informations contextuelles est plus important. Voici deux exemples :

- (50) *Xiǎojié yí jìn jiāmén, kànjiàn bàba zài hējiǔ, xīn lí hǎo bù gāoxìng.*  
 Npr dès entrer maison voir papa PRO boire cœur dedans très NEG content  
*Wǒ lián hóngwèibīng dōu rù bù liǎo<sup>25</sup>, nǐ hái yǒu xīnsi hējiǔ.*  
 1PS même gardes rouges ADV entrer NEG ADV 2PS encore avoir humeur boire  
 ‘Dès qu’il est entré à la maison, Xiaojie a vu son papa boire. Il n’était pas content en pensant « je suis même inéligible comme garde rouge, tu as encore l’humeur de boire du vin ».’

- (51) *Lǎobǎn hǎo bù gāoxìng, tí le tā de xīnshuǐ, hái fāgěi jiàngjīn*  
 patron très NEG content augmenter ACC 3PS REL salaire même attribuer prime  
 5000 yuán.  
 5000 yuan.  
 ‘Le patron était très content. Il a augmenté le salaire de l’employé et même lui a attribué une prime de 5000 yuan.’  
 (CCL, traduits du chinois par l’auteur)

Sans contexte, *hǎo bù gāoxìng* (très NEG content) a deux interprétations : « très content » ou « très mécontent ». L’interprétation pertinente ne peut être obtenue que dans un contexte. En (50), l’énoncé qui précède *hǎo bù gāoxìng* (très NEG content) ne fournit pas d’information nécessaire pour interpréter l’expression tandis que l’énoncé suivant peut guider les lecteurs à trouver l’interprétation la plus

pertinente. Les *gardes rouges* étaient des groupes de jeunes actifs en Chine de l'été 1966 à 1968, dont la majeure partie était constituée d'étudiants et de lycéens. Ils avaient pour mission de propager la pensée de Mao Zedong et poursuivre le processus de la révolution culturelle<sup>26</sup>. A l'époque, la plupart des jeunes soutenaient la pensée de Mao et voulaient devenir garde rouge. Inéligible comme garde rouge, Xiaojie n'était pas content. A ce moment-là, son père avait encore l'humeur de boire ; ce qui rend Xiaojie plus mécontent. *Hǎo bù gāoxìng* (très NEG content) dans cet exemple signifie donc *très mécontent*. Quelqu'un dirait que même si la plupart des jeunes espéraient devenir garde rouge, Xiaojie pourrait être une exception, qui savait avec prévoyance que la révolution culturelle est une faute historique et avaient une grande répulsion face aux gardes rouges. En plus, il est possible qu'il encourageât son papa à boire du vin et fût content quand son papa buvait. Dans ce cas, *hǎo bù gāoxìng* doit s'interpréter comme *très content*. Mais dans cet exemple, cette alternative est impossible à cause des signaux linguistiques *lián . . . dōu* (même), qui indique la chose la moins probable à se produire. La locutrice, utilisant *lián . . . dōu* (même), veut décrire un événement ou un état de fait en le comparant avec la production d'un événement censé être impossible à se produire. Par exemple :

- (52) *Lián xiǎohái dōu rènshí zhègè zì, nǐ què bú rènshí. Nǐ hái*  
 même enfant ADV connaître DEM caractère 2PS mais NEG connaître 2PS encore  
*yǒu xīnqíng wán?*  
 avoir humeur s'amuser  
 'Même les enfants connaissent ce caractère, mais tu ne le connais pas. Tu as encore  
 l'humeur de t'amuser ?'

Il ne devrait pas être possible que les enfants connaissent ce caractère, mais en réalité, ils le connaissent. Par rapport à cela, l'ignorance de l'interlocuteur est davantage intolérable. Le reproche de la locutrice est ainsi plus raisonnable. De même, en (48), *ne pas être éligible comme garde rouge* a une possibilité faible, mais il s'est réalisé ; cela rend Xiaojie très déçu. Par une malheureuse coïncidence, son père était en train de boire à ce moment-là, ce qui aggrave la mauvaise humeur de Xiaojie. *Hǎo bù gāoxìng* (très NEG content) doit ainsi s'entendre comme *très mécontent*. Au contraire, en (51), *hǎo bù gāoxìng* (très NEG content) doit s'interpréter comme *très content*, parce que l'énoncé suivant manifeste le contentement du patron : il a augmenté le salaire de son employé et lui a attribué une prime.

En résumé, dans les cas ambigus, les informations contextuelles sont nécessaires pour juger quelle interprétation est la plus pertinente. En raison de contraintes d'espace, nous n'avons présenté que les rôles des énoncés précédents ou suivants, des connaissances encyclopédiques et des signaux linguistiques dans la compréhension de *hǎo bù + Adj*. Mais nous n'avons aucun doute que les autres informations contextuelles sont aussi importantes dans telle ou telle situation.

Pour conclure, la compréhension d'une NMC est plus difficile quand la représentation antérieure est une croyance ou pensée qu'un énoncé explicite. Mais en se basant sur des informations contextuelles, telle que des informations encyclopédiques et l'énoncé antérieur ou suivant, l'interlocuteur va trouver l'incompatibilité entre l'interprétation descriptive d'une négation et le contexte. Il va donc traiter ces négations comme métaconceptuelles pour obtenir une interprétation optimalement pertinente.

## CONCLUSIONS

Dans ce chapitre, nous avons défini d'abord la négation métareprésentationnelle ainsi que ses deux sous-catégories : la négation métalinguistique et la négation métaconceptuelle. En admettant que la négation métareprésentationnelle concerne le refus d'une représentation antérieure, nous ne sommes pas d'accord avec l'approche de Noh, qui définit la négation comportant la métareprésentation d'un contenu comme négation métaconceptuelle/interprétative sans différencier le contenu explicite du contenu implicite. Remarquant que la négation métalinguistique porte aussi sur le contenu implicite qui est essentiellement au « niveau de langue », nous désignons par « négation métalinguistique » les négations qui refusent les éléments de la forme linguistique, y compris le contenu implicite dépendant de la forme linguistique d'une autre représentation et par « négation métaconceptuelle » celles qui portent sur le contenu explicite et le contenu implicite indépendant de la forme linguistique d'une représentation. Ayant pour cible la NMC, nous avons fait l'analyse, tout en profitant de deux négations métaconceptuelles en chinois, *búshì S + V + NP* (*ce n'est pas que . . .*) et *hǎo bù + Adj* (*très NEG + Adj*), sous deux aspects : le mécanisme de production et le mécanisme de compréhension.

En ce qui concerne le mécanisme de production, nous avons expliqué que *búshì S + V + NP* (*ce n'est pas que . . .*) est une négation sur la pensée ou l'énoncé potentiel que la locutrice attribue à l'interlocuteur. À travers cette négation, la locutrice vise à empêcher ou affaiblir l'offense potentielle de son énoncé à l'interlocuteur. De même, *hǎo bù + Adj péjoratif* ou *élogieux ordinaire* a aussi été analysé du point de vue métareprésentationnel. Nous avons suggéré que *hǎo bù + Adj péjoratif* ou *élogieux ordinaire* est issue de l'ironie, qui, à notre avis, est reliée étroitement à la négation métareprésentationnelle. Nous avons montré que *hǎo bù + Adj péjoratif* ou *élogieux ordinaire* se produit en deux étapes : premièrement, métareprésenter *bù + Adj péjoratif* ou *élogieux ordinaire*, que la locutrice attribue à un tiers ou à elle-même dans un autre moment que celui de l'énonciation ; deuxièmement, exprimer une attitude négative et ironique sur le contenu métareprésenté.



A propos du mécanisme de compréhension, nous avons emprunté, comme dans le chapitre précédent, la théorie de la pertinence. En indiquant que la NMC qui porte sur une pensée ou une croyance est plus difficile à comprendre qu'un énoncé explicite, nous affirmons que les interlocuteurs parviennent toujours, en cherchant la pertinence optimale et en se basant sur des informations contextuelles, à choisir l'interprétation métareprésentationnelle. Pour illustrer le processus de compréhension, nous avons détaillé le processus de la compréhension de *búshì* *S + V + NP* (*ce n'est pas que . . .*) et *hǎo bù + Adj péjoratif* ou *élogieux ordinaire*. Après l'analyse du mécanisme de compréhension de *búshì* *S + V + NP* (*ce n'est pas que . . .*), nous avons relevé que *búshì* *S + V + NP* (*ce n'est pas que . . .*), ayant pour but d'affaiblir l'offense potentielle, n'assure pas l'élimination ni l'affaiblissement de la répulsion de l'interlocuteur, car l'interlocuteur penserait que la locutrice veut non seulement l'offenser mais aussi cacher cette intention par une NMC avancée ; il sentirait ainsi plus désobligé. En expliquant comment l'interlocuteur comprend *hǎo bù* (*très NEG*) + *Adj élogieux ordinaire* ou *péjoratif* comme ironie, nous avons fait remarquer que *hǎo bù* (*très NEG*) + *Adj péjoratif* ou *élogieux ordinaire* a déjà été conventionnalisée ; à cause de cela son effet ironique est affaibli même si sa force sémantique est encore plus forte que la forme positive, soit *hǎo + Adj péjoratif* ou *élogieux ordinaire*.

Ayant analysé le mécanisme de production et de compréhension de la négation métacognitive, nous allons analyser dans le chapitre suivant une autre branche de la négation métareprésentationnelle : la négation métalinguistique. Étant donné que les questions sur la NML sont plus complexes, une approche cognitive va être utilisée. Deux constructions de la NML en chinois, *bú yìhuìr* (*NEG un instant*) et *búyào tài* (*NEG très*), seront la cible de notre analyse.

## NOTES

1. « *The marked use must be treated . . . as a device for objecting to a previous utterance on any grounds whatever—including its conventional or conversational implicata, its morphology, its style or register, or its phonetic realization.* »
2. L'implicature conversationnelle spéciale ne peut pas être niée par la négation de la forme de l'énoncé. Voir Chapman (1996).
3. Par exemple :  
(Entrant dans la chambre de B)  
A : il fait froid ici.  
B : Je ne veux pas fermer la fenêtre.  
B nie l'implicature conversationnelle particulière de l'énoncé de A ; L'énoncé de B n'est pas NML.
4. Parce que la négation métacognitive analysée dans ce chapitre et la négation métalinguistique qui sera analysée dans le troisième chapitre appartiennent toutes à la négation

métareprésentationnelle, nous pensons qu'il est nécessaire de faire une présentation générale de la négation métareprésentationnelle.

5. Voir Saussure (2006a/b) pour la comparaison de la conjecture polyphonique et de la métareprésentation fondée sur la théorie de la pertinence.
6. Les deux exemples entre parenthèse sont également *le rejet par l'implicature*. "It's our job" implicite "It's not just my job", "Well I thought that was quite good" implicite "that was not brilliant". Les deux implicatures sont les rejets explicites tandis que les réponses de B nient les énoncés de A de façon implicite. Ce sont ainsi des rejets par l'implicature.
7. Nous ne présentons pas les études en chinois sur l'ironie, même s'il y en a beaucoup, parce qu'ils présentent les analyses des études occidentales sans créer les nouvelles théories. Ils peuvent aussi se grouper dans les 3 catégories principales discutées dans la section précédente.
8. Voir Albu (2012b) pour ces exemples.
9. Nous allons expliquer la fonction de *shì* dans la NML dans le chapitre suivant.
10. Nous allons préciser l'analyse de Shen (1994) dans la prochaine section.
11. Voir Larrivée et Perrin (2010) pour la différence entre la négation descriptive et la négation métaconceptuelle (*négation polémique* dans les termes de Larrivée & Perrin (2010)).
12. *S* peut être troisième personne ou être supprimé dans certains cas. Mais il est rare que *S* soit la deuxième personne.
13. La construction 1 *búshì S + V + NP* peut être paraphrasée par *S + búshì + V + NP*. Cela n'est pas important pour cette étude. En raison des contraintes d'espace, nous ne mentionnons que *búshì S + V + NP* quand nous parlons de la construction 1.
14. *ěrsì* (*mais*) n'est pas nécessaire car les conjoints sont souvent supprimés en chinois.  
*Búshì wǒ pīpíng nǐ, (ěrsì) nǐde biǎoxiàn tài ràng rén shīwàng le.*  
 NEG 1PS critiquer 2PS (mais) ton comportement très rendre gens décevoir ACC  
 'Je ne te critique pas, (mais) ton comportement m'a beaucoup déçu.'
15. Il y a plusieurs termes en chinois signifiant *très*. Lorsque *hǎo* signifie *très*, il s'accompagne d'un ton exclamatif.
16. Selon Shen (1994), les termes *déontiques* signifient les qualités ou les propriétés correspondant aux critères et obligations sociales.
17. La face positive se réfère à l'estime de soi tandis que la face négative se réfère à sa liberté d'agir. Ces deux aspects de face sont les besoins fondamentaux dans toutes les interactions sociales, au cours desquelles la coopération est nécessaire entre les participants à maintenir la face de l'autre (Brown & Levinson 1987).
18. L'abréviation du prénom est donnée ici pour distinguer Meng Q.-Z. (1996) et Meng J.-A. (1996).
19. *kě* : adverbe, pour accentuer quelque chose.
20. Ici, *hǎo* n'est pas ironique ; il signifie un haut degré, comme *très*.
21. Nous allons préciser la double négation de nature ironique dans le quatrième chapitre.
22. Wilson (2006) mentionne aussi que des preuves expérimentales se trouvent dans d'autres études.
23. *De* 地 : subordonnant, utilisé après un adjectif, un nom, un adverbe ou un verbe pour former un adjectif adverbial.
24. *Zhe* : subordonnant, représentant la continuation d'une action ou d'un état.
25. *Liǎo* : utilisé avec *dé* ou *bù* après le verbe, indiquant la possibilité.
26. [https://fr.wikipedia.org/wiki/Garde\\_rouge\\_\(Chine\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Garde_rouge_(Chine))

## BIBLIOGRAPHIE

- Abels, K. (2007). Deriving selectional properties of 'exclamative' predicates. In Späth, A. (ed.), *Interfaces and interface conditions, language, context and cognition*. Berlin : De Gruyter, 115–140.
- Albu, E. (2012a). Descriptive and interpretive use in the Analysis of Negation. In Zafiu, R. & Stefanescu, A. (eds.), *Romanian language : Current paths in linguistic research*. Bucharest : Bucharest University Press, 187–202.
- Albu, E. (2012b). Metarepresentational negation [(X') not (X)]. In Ionescu-Ruxăndoiu, L. & Roibu, M. (eds.), *Results and perspectives in the Romanian linguistic research*. Iasi : European Institute, 9–35.
- Anscombe, J. C. & Ducrot, O. (1976). L'argumentation dans la langue. *Langages* 42, 5–27.
- Brown, P. & Levinson, S. C. (1987). *Politeness : Some universals in language usage* (Vol. 4). Cambridge : Cambridge University Press.
- Caffi, C. (1999). On mitigation. *Journal of Pragmatics* 31(7), 881–909.
- Caffi, C. (2007). *Mitigation*. Oxford : Elsevier.
- Carston, R. (1996). Metalinguistic negation and echoic use. *Journal of pragmatics* 25, 309–330.
- Carston, R. (1998). Negation, 'presupposition' and the semantics/pragmatics distinction. *Journal of Linguistics* 34(2), 309–350.
- Chapman, S. (1996). Some observations on metalinguistic negation. *Journal of linguistics* 32(2), 387–402.
- Clark, H. H. & Gerrig, R. J. (1984). On the pretense theory of irony. *Journal of experimental psychology : General* 113(1), 121–126.
- Currie, G. (2002). *Recreative minds: imagination in philosophy and psychology*. Oxford : Oxford University Press.
- D'Avis, F. J. (2002). On the interpretation of wh-clauses in exclamative environments. *Theoretical Linguistics* 28, 5–31.
- Delfitto, D. & Fiorin, G. (2014). Negation in exclamatives. *Studia linguistica* 68(3), 284–327.
- Ducrot, O. (1972). *Dire et ne pas dire*, Paris : Hermann.
- Ducrot, O. (1973). *La Preuve et le dire*. Paris : Mame.
- Ducrot, O. (1984). *Le dit et le dire*. Paris : Les Editions de Minuit.
- Ducrot, O. (1979). Les lois de discours. *Langue française* 42(1), 21–33.
- Ducrot, O. (2001). Quelques raisons de distinguer «locuteurs» et «énonciateurs». In Olsen, M. (ed.), *Les polyphonistes scandinaves/De skandinaviske polyfonister* 3. Roskilde : Roskilde trykkeri, 19–41.
- Feng, S.-L. 冯胜利 (2000). *Hanyu yunlü jufaxue 汉语韵律句法学 [La syntaxe prosodique du chinois]*. Shanghai : Shanghai Education Press.
- Giora, R. (1995). On irony and negation. *Discourse Processes* 19, 239–264.
- Giora, R., Fein, O. & Schwartz, T. (1998). Irony : Graded salience and indirect negation. *Metaphor and symbol* 13, 83–101.
- Givón, T. (1978). Negation in Language: Pragmatics, Function, Ontology. In Cole, P. (ed.), *Pragmatics*, 69–112. New York: Academic Press.
- Grice, H. P. (1975). Logic and Conversation. In Cole, P & Morgan, J. L. (eds.), *Syntax and semantics* Vol 3, *Speech acts*. New York : Academic Press, 41–58.
- Grice, H. P. (1989). *Studies in the way of words*. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Hao, L. 郝琳 (2009). *Yuyong biaojiyu "bushi wo shuo ni" 语用标记语 "不是我说你" [The discourse marker « bushi wo shuo ni »]*. *Hanyu xuexi* (6), 39–44.

- He, J.-S. 何金松 (1990). *Kendingshi "haobu" chansheng de shidai* 肯定式“好不”产生的时代 [L'époque où se produit « hao bu » positif]. *Zhongguo yuwen* (5), 28–29.
- Horn, L. R. (1985). Metalinguistic negation and pragmatic ambiguity. *Language* 61(1), 121–174.
- Horn, L. R. (1989). *A natural history of negation*. Chicago : University of Chicago Press.
- Jorgensen, J., Miller, G. A. & Sperber, D. (1984). Test of the mention theory of irony. *Journal of experimental psychology : General* 113(1), 112.
- Larrivée, P. & Perrin, L. (2010). Voix et point de vue de la négation. In Colas-Blaise, M., Kara, M., Perrin, L. & Petitjean, A (eds.), *La question polyphonique ou dialogique en sciences du langage*. Metz : CELTED, Université de Metz, 175–199.
- Liu, L.-Y. 刘丽艳 (2005). *Zuowei huayu bianji de "bushi" 作为话语标记的“不是”* [Bushu as a discourse marker]. *Yuyan jiaoxue yu yanjiu* (6), 23–32.
- Meng, Q.-Z. 孟庆章 (1996). “Haobu” *kending shi chuxian shijian xinzheng*. “好不”肯定式出现时间新证 [Une nouvelle preuve de l'époque où « hao bu » positif est apparu]. *Chinese linguistics* (2), 160.
- Moeschler, J. (2015). Qu'y a-t-il de représentationnel dans la négation métalinguistique? *Cahiers de linguistique française* 32, 11–26.
- Noh, E.-J. (1995). A pragmatic approach to echo questions. *UCL working papers in linguistics* 7, 107–140.
- Noh, E.-J. (1998). *The semantics and pragmatics of metarepresentation in English : A relevance-theoretic approach*. London : University College London. (Doctoral dissertation.)
- Padilla Cruz, M. (2012). Metarepresentation, attitudinal utterances and attitude combination: A relevance-theoretic approach. In Piskorska, A. (ed.), *Relevance studies in Poland. Vol 4 : Essays on language and communication*. Warsaw: WUW, 75–88.
- Portner, P. & Zanuttini, R. (2000). The force of negation in wh exclamatives and interrogatives. In Horn, L. R. & Kato, Y. (eds.), *Negation and polarity: Syntactic and semantic perspectives*. Oxford: Oxford University Press, 201–239.
- Ran, Y. (2013). The metapragmatic negation as a rapport-oriented mitigating device. *Journal of Pragmatics* 48(1), 98–111.
- Recanati, F. (2000). *Oratio Obliqua, Oratio Recta : The semantics of metarepresentations*. Cambridge : MIT Press.
- Recanati, F. (2004). *Literal Meaning*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Saussure, L. D. (2006a). Quelle réalité derrière l'hypothèse polyphonique ? In Begio-ni, L. & Muller, C. (eds.), *Mélanges André Rousseau*. Lille : Editions du Conseil scientifique de l'Université Charles de Gaule Lille-3, 335–350.
- Saussure, L. D. (2006b). Implicatures et métaréprésentations en contexte de presse écrite. *Revue Tranel (Travaux neuchâtelois de linguistique)* 44, 57–75.
- Schlöder, J. J., & Fernández, R. (2015). Pragmatic rejection. In *Proceedings of the 11th International Conference on Computational Semantics*, 250–260.
- Searle, J. R. (1969). *Speech acts. An essay in the philosophy of language*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Searle, J. R. (1985). *Expression and meaning: Studies in the theory of speech acts*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Seto, K.-I. (1998). On non-echoic irony. In Carston, R. & Uchida, S. (eds.), *Relevance theory: applications and implications*. Amsterdam : John Benjamins, 239–256.

- Shao, J.-M. & Wang, Y.-G. 邵敬敏, 王宜广 (2010). “*Bushi a, ershi b*” *jushi jiaxing fouding de gong-neng jiazhi* “不是a, 而是b” 句式假性否定的功能价值 [The functional value of pseudo-denial of the pattern *bushi a, ershi b*]. *Shijie hanyu jiaoxue* (3), 325–333.
- Shen, J.-X. 沈家煊 (1994). *Haobu buduicheng yongfa de yuyi he yuyong jieshi* 好不不对称用法的语义和语用解释 [l'explication sémantique et pragmatique sur l'utilisation dissymétrique de *haobu*]. *Zhongguo yuwen* 4, 262–265.
- Shi, Y.-Z. 石毓智 (2001). *Kending he fouding de duicheng he buduicheng*. 肯定和否定的对称和不对称 [La symétrie et la dissymétrie entre l'affirmation et la négation]. Beijing : Beijing yuyan xueyuan chubanshe.
- Spencer-Oatey, H. (2008). Face, (im)politeness and rapport. In Spencer-Oatey, H. (ed.) *Culturally speaking second edition; Culture, communication and politeness theory*. London : Continuum International Publishing Group, 11–47.
- Spencer-Oatey, H. (2011). Conceptualising “the relational” in pragmatics: insights from metapragmatic emotion and (im)politeness comments. *Journal of pragmatics* 43(14), 3565–3578.
- Sperber, D. (1997). Intuitive and reflective beliefs. *Mind & language* 12(1), 67–83.
- Sperber, D. (2000). *Metarepresentations: A multidisciplinary perspective*. Oxford: Oxford University Press.
- Sperber, D. & Wilson, D. (1981) Irony and the use–mention distinction. In Cole, P. (ed.) *Radical pragmatics*. New York : Academic Press, 295–318.
- Sperber, D. & Wilson, D. (1995). *Relevance: communication and cognition*. Oxford, Blackwell.
- Sperber, D. & Wilson, D. (2002). Pragmatics, modularity and mind-reading. *Mind language* 17(1–2), 3–23.
- Wang, Z. 王志英 (2012). *Xiandai hanyu tesbu fouding xianxiang renzhi yanjiu*. 现代汉语特殊否定现象认知研究 [Research on the special negations of modern Chinese from a cognitive perspective]. Shanghai : Shanghai Normal University. (Doctoral dissertation.)
- Wilson, D. (2006). The pragmatics of verbal irony : Echo or pretence? *Lingua* 116 (10), 1722–1743.
- Wilson, D. (2012). Metarepresentation in linguistic communication. In Wilson, D. & Sperber, D. (eds.), *Meaning and relevance*. Cambridge : Cambridge University Press, 127–162.
- Wilson, D. & Sperber, D. (1988), Representation and relevance. In Kempson, R. M. (ed.), *Mental representations: The interface between language and reality*. Cambridge : Cambridge University Press, 133–153.
- Wilson, D. & Sperber, D. (1992). On verbal irony. *Lingua* 87(1), 53–76.
- Yuan, B. 袁宾 (1984). *Jindai hanyu “haobu” kao* 近代汉语“好不”考 [Recherche sur *haobu* en Chinois contemporain]. *Zhongguo yuwen* (3), 207–215.
- Yue, Y. 乐耀 (2006). *Cong yuyong de renzhi fenxi kan “bushi + np + vp, + houxiu-ju”* 从语用的认知分析看“不是 + np + vp, + 后续句” [On the analysis of « *bushi* + NP + VP + consequence sentence », pattern from the aspect of cognitive pragmatics]. *Huawen jiaoxue yu yanjiu* (3), 52–59.
- Yue, Y. 乐耀 (2011). *Cong “bushi wo shuo ni” lei huayu biaoji de xingcheng kan huihua zhong zhuguanxing fanchou yu yuyong yuanze de hudong* 从“不是我说你”类话语标记的形成看会话中主观性范畴与语用原则的互动 [L'interaction entre la subjectivité et les principes pragmatiques — le cas de la formation de « *bushi wo shuo ni* »]. *Shijie hanyu jiaoxue* (1), 69–77.
- Yus, F. (1998). Irony: Context accessibility and processing effort. *Pragmalingüística* 5–6, 391–411.
- Yus, F. (2000a). On reaching the intended ironic interpretation. *International journal of communication* 10(1–2), 27–78.
- Yus, F. (2000b). Literal/nonliteral and the processing of verbal irony. *Pragmalingüística* 8–9, 349–374.

- Zhao, M.-Y. 赵旻燕 (2010). *Yuanyuyan fouding de renzhi yuyong yanjiu* 元语言否定的认知语用分析 [A cognitive and pragmatic account of metalinguistic negation]. Hangzhou : Zhejiang University. (Doctoral dissertation.)
- Zhou, M.-Q. 周明强 (1998). *Lun “haobu AP”, “hao AP” zhong de “AP”* 论“好不AP”“好AP”中的AP [Discussion sur AP dans « haobu AP », « hao AP »]. *Hanyu xuexi* (1), 27-31.
- Zong, S.-Y. 宗守云 (2012). *Shuo “ bushi a ershi b ”* 说“不是a而是b” [On “bushi a ershi b”]. *Nankai yuyan xuekan* (1), 86-96.

# Négation

## Métalinguistique

---

Ce chapitre porte sur la négation métalinguistique (NML), dont les constructions négatives en chinois *bú yihuǐr* (NEG un instant) et *búyào tài + Adj* (NEG très + Adj)<sup>1</sup> sont les représentants. Avant d'investiguer ces deux constructions, nous allons faire une analyse générale de la NML et répondre aux questions laissées en suspens par les recherches antérieures.

Étant le point focal de nombreuses recherches, la NML est définie de plusieurs manières. Selon Horn (1989), un opérateur négatif est métalinguistique lorsque l'énoncé est utilisé pour s'opposer aux aspects non-vériconditionnels (par exemple, une implicature) ou aux propriétés linguistiques d'un énoncé antérieur (Horn 1989). Selon Burton-Roberts (1989a), *not* est pragmatiquement interprété comme métalinguistique quand il y a une contradiction sémantique entre la proposition négative et la proposition correctrice. D'après la théorie de la pertinence, la NML est une négation comportant une métareprésentation de « forme », qui est une branche de la négation métareprésentationnelle (Noh 1998). Dans le cadre de la théorie de la pertinence, nous désignons par NML les négations sur la forme d'une représentation antérieure. Mais, comme ce que nous l'avons dit dans le chapitre 2, le contenu implicite dépendant de la forme linguistique, tel qu'une présupposition, une implicature conventionnelle, une implicature conversationnelle généralisée, est aussi au niveau de langue. Donc, notre définition de la NML peut être illustrée par la négation sur une forme linguistique ainsi que le contenu implicite dépendant de la forme linguistique, d'une représentation antérieure.

Ce chapitre est organisé comme suit : la première section est consacrée à la récapitulation des recherches antérieures et aux questions laissées en suspens par ces

recherches. Dans la deuxième section, le mécanisme de production de la NML va être expliqué d'un point de vue cognitif. A travers cette explication, nous pouvons différencier la négation présuppositionnelle des autres négations métalinguistiques. Dans la troisième section, nous allons répondre aux questions posées. En même temps, la conception erronée sur la soi-disant marque de NML en chinois *shì* va être redressée. L'analyse sur les mécanismes de production et de compréhension de deux constructions conventionnalisées de NML en chinois, *bú yìhuìr* (NEG un instant) et *búyào tài + Adj* (NEG très + Adj) va être présentée dans la quatrième section.

## LES RECHERCHES ANTÉRIEURES

Nous allons présenter dans cette section les approches principales sur la NML. Les recherches en chinois seront également présentées. A la fin de cette section, nous concluons sur les questions laissées sans réponse par les recherches antérieures, auxquelles nous allons répondre dans le reste du présent chapitre.

*Les Recherches Générales.* La distinction entre la négation métalinguistique et la négation descriptive (ND) a été remarquée depuis Ducrot (1972, 1973). Selon lui, la ND est distincte de la NML (ou négation polémique)<sup>2</sup> sous deux aspects : premièrement, la ND est l'affirmation d'un contenu négatif, qui n'a pas pour fonction immédiate de contredire ; à l'inverse, la NML (ou négation polémique) se présente comme une réfutation d'un contenu positif exprimé antérieurement. Deuxièmement, la ND conserve toujours la présupposition et inverse la valeur argumentative ; la NML (ou négation polémique) peut inverser la valeur argumentative et supprimer la présupposition<sup>3</sup>. Fondée sur la théorie de l'énonciation, l'analyse de Ducrot se focalise sur la mise en scène de l'énonciateur ou du locuteur de l'énoncé antérieur et n'approfondit pas les recherches sur les propriétés « métalinguistiques » ; de plus, la NML de Ducrot ne concerne que les cas du rejet de présupposés et d'emplois majorants. Après Ducrot, c'est Horn qui a fait une grande contribution à l'étude sur NML. Les recherches qui ont succédé à celle de Horn l'utilisent comme référence, qu'elles soutiennent ou s'opposent à son point de vue.

L'analyse de Horn commence par la négation supprimant la présupposition, dont l'exemple typique s'illustre en (1) :

- (1) Le roi de France n'est pas chauve, parce qu'il n'y a pas de roi en France.

Les recherches traditionnelles avant Horn considèrent cette négation comme négation externe, dont la formule logique est (2a), s'opposant à celle de la négation interne (2b).

- (2) a.  $\neg \exists x [Rx \wedge \neg \exists y [(y \neq x) \wedge Ry] \wedge Cx]$   
 b.  $\exists x [Rx \wedge \neg \exists y [(y \neq x) \wedge Ry] \wedge \neg Cx]$



La distinction entre la négation externe et interne fait intervenir l'idée d'ambiguïté sémantique de la négation<sup>4</sup>, qui serait contestée sous au moins deux aspects : d'une part, la négation interne implique la négation externe ; les deux négations ne sont pas vraiment distinctes sémantiquement. Par exemple, si le roi de France est non-chauve, il n'est certainement pas le cas que le roi de France est chauve. D'autre part, bien que beaucoup de langues aient plus d'une forme négative pour distinguer les différentes fonctions syntaxique, sémantique ou abstraite — par exemple, *ne ... pas/point/personne/jamais/plus/aucun/rien/guère* en français, *bù/méi/bié* en chinois, les formes sont utilisées en fonction des contextes syntaxiques ou sémantiques — il n'y a pas de distinction morphologique pour distinguer la négation interne et la négation externe.

Horn s'oppose à la fois à la théorie de l'ambiguïté sémantique et à celle de l'univocité de négation. Il indique qu'à part de la mise en relief du Rasoir d'Occam, les tenants de l'univocité ne donnent pas de bonnes explications pour lesquelles la négation a deux interprétations différentes (Horn 1985). Il propose donc que la négation ait une ambiguïté pragmatique, selon laquelle la négation a deux usages, dont la NML est l'usage marqué, qui ne doit pas être considéré comme un opérateur sémantique ou vériconditionnel. En plus de la négation présuppositionnelle, il cite d'autres types de NML, qui visent à rejeter différents éléments de l'énoncé antérieur. En voici des exemples :

- (3) Marie n'a pas mangé quelques pommes, elle a mangé toutes les pommes.
- (4) Elle n'est pas Lizzy, s'il te plaît, elle est Sa Majesté.
- (5) Je ne suis pas son fils, il est mon père.
- (6) a. Je ne coupe pas le viande, je coupe la viande.  
b. Je ne veux pas le [gato], je veux le [kado].

Les locutrices rejettent en (3) l'implicature scalaire *Marie n'ai pas mangé toutes les pommes*, en (4) la connotation du nom de la reine, en (5) le point de vue de la locutrice, en (6a) les genres grammaticaux de *viande* et en (6b) la prononciation de *cadeau*. Horn prétend que tous les types de négation peuvent se gloser *I object to U*, où *U* est un énoncé ayant une forme linguistique. Il a aussi indiqué des caractéristiques communes de toutes les négations métalinguistiques : la proposition négative est toujours suivie par une proposition corrective ; les deux propositions sont contradictoires logiquement ; la NML exige un double traitement pour être correctement comprise ; il y a un soi-disant contour contradictoire d'intonation. En plus, Horn propose trois diagnostics pour la NML : ne pas pouvoir contenir un préfixe négatif ; ne pas pouvoir déclencher un terme négatif de polarité ; apparaître dans l'environnement contrastif représenté par *mais*.

L'idée de Horn, ayant eu une grande influence sur l'étude de la négation, est aussi contestée par les recherches ultérieures. Les contestations se produisent principalement sous trois aspects, à savoir la nature de l'opérateur négatif (vériconditionnelle ou non-vériconditionnelle, ambiguë ou univoque), la classification de NML, les propriétés et les diagnostics de la NML.

En ce qui concerne *l'ambiguïté pragmatique*, Burton-Roberts (1999) indique que l'ambiguïté pragmatique au sens de Horn ne s'oppose pas à l'approche de l'ambiguïté sémantique lexicale (de Strawson) : d'une part, la théorie de l'ambiguïté sémantique lexicale affirme qu'un énoncé avec une présupposition fautive est non-assertable et n'est pas nié de façon descriptive ; c'est la raison pour laquelle un énoncé avec une présupposition fautive n'est ni vrai ni faux. D'autre part, l'approche de l'ambiguïté sémantique lexicale pense que l'annulation de présupposition est un traitement pragmatique. Ces deux points de vue sont compatibles avec l'ambiguïté pragmatique de Horn. Burton-Roberts (1999) affirme ainsi que le traitement de la négation présuppositionnelle de l'ambiguïté sémantique lexicale implicite celui de Horn et vice versa.

En misant en question la thèse de Horn et de l'ambiguïté sémantique lexicale, selon laquelle la présupposition est sémantiquement conservée et pragmatiquement supprimée, Carston (1998) insiste sur l'approche de Grice :

Semantically: not [the F is G] (P-cancelling)  
 Pragmatically: The F is not-G (P-preserving)  
 (Carston 1998, 315)

Carston refuse également l'ambiguïté pragmatique en insistant sur le fait qu'il existe un seul opérateur négatif et qu'il n'y a d'ambiguïté ni sémantique ni pragmatique. La différence entre la ND et la NML réside dans le contenu de la portée de l'opérateur négatif : l'état de fait pour la ND et la représentation pour la NML (Carston 1996, 1998, 1999).

En plus de Carston, Moeschler (1997) a indiqué également que l'ambiguïté pragmatique de Horn conduit à une contradiction : d'un côté, en disant que les emplois vériconditionnels de la négation relèvent de l'opérateur vériconditionnel de la ND et les emplois non-vériconditionnels relèvent de la NML, Horn implicite que la ND est une négation sémantique et la NML une négation pragmatique. D'un autre côté, Horn prétend que la distinction descriptif/métalinguistique est une distinction d'usage, et si ambiguë il peut y avoir, l'ambiguïté est pragmatique. Ainsi, Horn semble à asserter simultanément « la négation est une expression ambiguë sémantiquement » et « la négation est une expression ambiguë non sémantiquement », qui sont évidemment contradictoires. Noh (1998) et Van der Sandt (2003) observent aussi que l'ambiguïté pragmatique de Horn est en réalité sémantique. D'après nous, Horn tombe effectivement dans le piège de l'interface sémantique-pragmatique. Son ambiguïté pragmatique est inséparable de

la sémantique et ne peut pas répondre à la question de savoir si la négation est ambiguë ou univoque.

En plus de la controverse sur l'ambiguïté ou l'univocité de la négation, les conditions de vérité de la NML suscitent aussi nombreuses controverses. Par exemple, Burton-Roberts (1989a/b), McCawley (1991) et Shen (1993) soutiennent l'idée de Horn : l'opérateur négatif n'est pas vériconditionnel dans la NML, tandis que Carston (1996, 1998, 1999), Geurts (1998), Noh (1998) et Van der Sandt (1991) affirment que l'opérateur négatif est toujours vériconditionnel, même dans la NML.

Jusqu'à aujourd'hui, on n'a pas encore obtenu un consensus sur ces deux questions : l'opérateur négatif est-il ambiguë ? L'opérateur négation est-il toujours vériconditionnel ? Dans notre étude, nous allons essayer aussi d'y répondre.

Quant à la classification de la négation, Horn a qualifié les négations sur la présupposition, sur l'implicature (y compris la négation majorante) et sur d'autres propriétés linguistiques par une même étiquette : négation métalinguistique. Mais plusieurs linguistes indiquent que ces types de négation n'ont pas les mêmes propriétés et ne peuvent pas être groupés dans une même catégorie. Par exemple, Geurts (1998) prétend que la négation propositionnelle, la négation sur la présupposition, la négation sur l'implicature et la négation sur la forme linguistique ont des différents mécanismes, et qu'il ne faut pas les expliquer par un même mécanisme. Carston (1996, 1998, 1999) différencie la négation présuppositionnelle de la négation majorante, parce que la négation majorante a une contradiction sémantique — la proposition correctrice implique la proposition positive (par exemple, en (3), *Marie a mangé toutes les pommes* implique *Marie a mangés quelques pommes*) — alors que ce n'est pas le cas pour la négation présuppositionnelle (*il n'y pas de roi en France* n'implique pas *le roi de France est chauve*). Moeschler (2013, 2015) a fait les analyses sémantique et pragmatique sur ces deux types de NML : au niveau sémantique, la négation ascendante ne touche pas la proposition exprimée, mais l'implicature de POS, dans cette situation, COR implique POS. Dans la négation supprimant la présupposition, c'est la présupposition et l'assertion qui sont dans la portée de la négation. Dans ce cas, COR implique NEG et la négation de sa présupposition. Au niveau pragmatique, dans la négation ascendante, la relation de discours entre NEG et COR est le CONTRASTE, qui est introduite par *mais* ; dans la négation présuppositionnelle, la relation entre le NEG et COR est l'EXPLICATION. C'est donc *parce que* ou *puisque* qui les relie. Nous sommes d'accord avec les approches qui différencient la négation présuppositionnelle et d'autres NML. Nous allons préciser les arguments dans la section suivante.

D'ailleurs, puisque Horn indique que la NML s'oppose aux aspects non-vériconditionnels (implicature) ou aux propriétés linguistiques d'un énoncé antérieur, il semble que tous les éléments non-vériconditionnels peuvent être l'objet de la NML. Cependant, Chapman (1996) relève que la NML ne peut pas porter sur l'implicature

conversationnelle particulière ni l'accent de l'énoncé antérieur, parce que la NML s'oppose seulement aux aspects reliés directement à la forme linguistique de l'énoncé antérieur et qu'elle ne peut pas réfuter les aspects non-linguistiques (l'accent) ou dépendant complètement du contexte (implicature conversationnelle particulière).

A propos des propriétés et des diagnostics de la NML, Carston (1996) refuse la plupart des caractéristiques de la NML proposées par Horn en citant des contre-exemples. Par exemple, elle indique que la négation métalinguistique n'a pas besoin d'un double traitement dans trois cas : COR précède NEG ; la partie échoïque est mise entre guillemets ; il y a une information contextuelle forte guidant l'interprétation métalinguistique<sup>5</sup>. Selon Carston, seule la nature échoïque est la propriété nécessaire de la NML.

Des diagnostics proposés par Horn sont aussi mis en question. Chapman (1996) indique que ni un IPN ni un préfixe négatif ne sont incompatibles avec la NML. A condition que l'IPN apparaisse dans le même niveau de la NML au lieu d'être une partie du contenu métareprésenté, il n'y a pas de problème d'avoir un IPN dans la NML. De même, si l'élément auquel est attaché un préfixe négatif dans la représentation échoïque n'est pas le point focal de la NML, le préfixe négatif peut coexister avec la NML. Cela s'illustre en (7) :

- (7) a. The car isn't old *at all*, it's antique.  
 b. It's most *unlikely* that he'll have two points — it's more likely to be three or even four.

Pour paraphraser (7a), on dirait *it is not at all appropriate to say that this car is 'old', you should say that it is antique*. Cela signifie que *at all* est au niveau métalinguistique et qu'il n'est pas une partie du contenu métareprésenté. En (7b), la NML réfute spécifiquement *two* dans la représentation antérieure. De ce fait, à part *two*, les autres éléments peuvent être attachés avec le préfixe négatif.

Pour conclure, l'étude sur la MNL de Horn est développée, constatée et modifiée par les recherches ultérieures. Sur plusieurs questions focales, le consensus n'a pas encore été obtenu.

Pour esquiver le problème de l'interface sémantique-pragmatique, des recherches suggèrent d'analyser la NML du point de vue cognitif. Par exemple, selon Fillmore (1977), on peut utiliser plusieurs cadres sémantiques pour construire une même situation, et ainsi cette situation produira diverses interprétations en fonction des cadres différents. Cette théorie permet à expliquer certaines négations métalinguistiques :

- (8) a. Jean n'est pas avare ; il est généreux.  
 b. Jean n'est pas avare ; il est économe.

La locutrice de (8a) accepte l'échelle de mesure *avare-généreux* et informe l'interlocuteur qu'il a commis une erreur en choisissant *avare*. En revanche, en (8b),

l'interlocuteur refuse l'échelle *avare-généreux* et indique qu'il faut discuter la caractéristique de Jean dans l'échelle *gaspilleur-économe*. Adoptant la théorie sémantique de la scène-cadre, Marmaridou (2000) explique la négation présuppositionnelle en disant que la négation présuppositionnelle est la réfutation de l'applicabilité d'un ICM (*idealized cognitive models* au sens de Lakoff 1987). Dans l'exemple du *roi de France*, la négation consiste à refuser l'ICM (être chauve/ne pas être chauve) qui ne se correspond pas à la situation « la France n'a pas de roi ».

Cependant, cette approche cognitive est abstraite et empirique ; de plus, elle ne peut pas expliquer tous les types de NML. Prenant aussi le point de vue cognitif, nous allons choisir une autre voie dans ce chapitre. Avant de commencer notre analyse, arrêtons-nous sur les recherches antérieures sur la NML en chinois.

*Les Recherches Antérieures en Chinois.* La recherche sur la NML en chinois a commencé plus tard que les recherches occidentales. Shen (1993) est le premier article qui présente en détail le phénomène de la NML en chinois. Shen oppose dans cet article la négation *pragmatique* à la négation *sémantique*. La négation pragmatique a cinq sous-catégories — celle qui nie l'implicature conversationnelle, la présupposition, le style ou la registre, les conditions de réussite (*felicity conditions* dans les termes d'Austin 1962) de la grammaire et la prononciation — et trois caractéristiques : échoïque, justificatrice et représentant un seul acte de langage. La troisième caractéristique est relative à *érshì* (*mais<sub>SN</sub>*), connecteur reliant NEG et COR. En chinois, *mais* a deux analogues : *dànshì* (*mais<sub>PA</sub>*) représente la concession, *érshì* (*mais<sub>SN</sub>*) représente la correction. Comparant les deux connecteurs avec *pero/sino* en espagnol, *aber/sondern* en allemand et avec les deux fonctions de *mais* en français et de *but* en anglais, Shen (1993) indique que seul *érshì* (*mais<sub>SN</sub>*), analogue de *sino/sondern* peut apparaître dans la NML. Il propose aussi que les deux propositions reliées par *dànshì* (*mais<sub>PA</sub>*) sont deux actes de langages qui peuvent être faits par deux locutrices différentes alors que ceux qui sont reliés par *érshì* (*mais<sub>SN</sub>*) viennent d'une seule locutrice et forme un seul acte de langage (Shen 1993).

Il semble que la négation pragmatique de Shen est égale à la négation métalinguistique de Horn. Cependant, la dichotomie entre la négation pragmatique et la négation sémantique n'est en fait pas pertinente, la raison en est double : en premier lieu, cette dichotomie donne l'impression que la négation pragmatique ne contient que la négation métalinguistique et que la négation métaconceptuelle doit être classée dans la négation sémantique parce qu'elle touche les conditions de vérité. Cela n'est pas correct étant donné qu'on ne peut pas couper la liaison entre la négation métaconceptuelle et la négation pragmatique. En deuxième lieu, comme He (2002) a révélé, le contexte est nécessaire pour interpréter la négation « pragmatique » ; ce n'est pas le cas pour la négation sur la forme linguistique d'un énoncé antérieur. Cela est illustré en (9), où (9a) est une négation métalinguistique mais non pragmatique, parce que son interprétation ne dépend pas du contexte. (9b) est

une négation pragmatique mais non métalinguistique parce qu'il ne récuse pas les éléments de la forme linguistique de la représentation antérieures<sup>6</sup>.

- (9) a. Il ne veut pas le gâteau, il veut le cadeau.  
 b. Alice : il fait froid ici.  
 Jean : Je ne veux pas fermer la fenêtre.

Après Shen (1993), beaucoup d'autres recherches en chinois ont pour cible la NML. Nous ne présenterons ici que les études représentatives.

On peut citer trois aspects sur lesquelles les recherches en chinois ont été novatrices ou se sont intéressées aux spécialités chinoises de la NML.

Premièrement, en ce qui concerne la nature de l'*opérateur négatif*, Zhao (2007, 2010, 2011) cherche à démontrer l'univocité de la négation à travers l'analyse de la soi-disant marque métalinguistique en chinois *shì*. Les recherches avant Zhao (2007) pensent que sans *shì*, la marque négative fonctionne comme un préfixe négatif ; cela empêche l'interprétation métalinguistique des négations (Shen 1993, Wible & Chen 2000). Zhao constate qu'il y a quand même certains énoncés négatifs en chinois qui peuvent être interprétés comme métalinguistique sans *shì*. Elle suggère que *shì* est en réalité une marque de focalisation, qui focalise la portée de la négation sur le terme nié lui-même et exclut les éléments au-dessus de ce terme dans une échelle quantitative ; ces derniers sont certainement niés, selon la première maxime de quantité, dans une négation sans *shì*. En plus du chinois, Zhao a cité des exemples du coréen, de l'arabe et du grec. Elle montre que ces langues n'ont pas vraiment de marque métalinguistique même si elles ont deux structures différentes dont l'une est souvent utilisé dans la ND, l'autre dans la NML. Elle pense que ces arguments peuvent prouver que la négation est univoque et vériconditionnelle. Bien que la recherche de Zhao soit une source d'inspiration pour notre recherche sur *shì*, nous doutons que ces arguments interlinguistiques puissent prouver que la négation est *univoque* et toujours *vériconditionnelle*. Nous allons préciser l'analyse de Zhao en 3.3.

Deuxièmement, quant aux propriétés de la NML, Zhang (1999) a proposé que le terme nié et le terme corrigé doivent avoir une relation sémantique. Par exemple, en (10), *rè* (*chaud*) et *rènào* (*animé*) ne sont pas dans un même champ sémantique ; (10) est donc une ND.

- (10) *Xiàtiān zài jìyì zhōng búshì rè, érshì rènào.*  
 été PRE mémoire dedans NEG chaud mais animé  
 'L'été dans ma mémoire n'était pas chaud, mais animé.'  
 (Zhang 1999, 64, traduit du chinois par l'auteur)

En fonction de notre analyse du Chapitre 2 sur la négation métaconceptuelle, nous insistons sur le fait que (10) est typiquement une négation métaconceptuelle qui réfute le contenu d'une représentation explicitement ou implicitement

métareprésentée. De plus, nous allons montrer dans ce chapitre que *shì* marque l'utilisation échoïque dans la construction *búshì ... èrshì ... (ne pas ..., mais ...)* et que (10) est donc une NMC au lieu d'une ND. La deuxième caractéristique présentée par Zhang est que la négation métalinguistique ne s'interprète que dans un contexte particulier. Nous allons préciser la fonction du contexte dans l'interprétation métalinguistique d'un énoncé négatif plus tard dans ce chapitre.

Des études en chinois cherchent la nature de la négation par la voie cognitive. Par exemple, Zhang (2007) utilise la notion d'ICM (*idealized cognitive models* dans les termes de Lakoff 1987) pour expliquer tous les types de NML. D'après elle, que ce soit le type de NML, il s'agit toujours de la réfutation d'une ICM et de l'adaptation d'une autre. Gao (2003) indique que selon la linguistique cognitive, les conditions de vérité ne sont pas stables mais dynamiques ; les conditions de vérité dépendent de la compréhension de l'interlocuteur. Il suggère que le jugement de l'interlocuteur est basé sur la catégorie choisie ; un énoncé serait vrai dans une catégorie mais faux dans une autre. La NML est essentiellement une réfutation de la catégorie choisie par la locutrice dans un contexte.

Pendant, ces deux approches cognitives sont problématiques. D'une part, elles semblent une copie servile de celle de Fillmore, parce que tant l'ICM que la catégorie est l'outil de la linguistique cognitive pour expliquer les phénomènes sémantiques. Mais, à part la négation présuppositionnelle et la négation de l'implicature, qui touchent la relation sémantique de NEG et COR, d'autres types de NML ne peuvent pas être expliquées par l'ICM ou par la catégorie. D'autre part, l'approche de Gao donne une définition *cognitive* des conditions de vérité pour discuter les conditions de vérité de la NML. Il ignore ainsi que les conditions de vérité sont au fond une notion sémantique logique. On pourrait dire que l'interprétation de l'énoncé est inséparable des connaissances cognitives de l'être humain mais il ne semble pas convaincant d'affirmer que les conditions de vérité dépendent aussi de l'interprétation de l'interlocuteur, car, dans ce cas, les conditions de vérité deviendraient futiles parce que chacun a son propre jugement.

Troisièmement, comme nous l'avons mentionné dans le chapitre précédent, beaucoup de recherches ont pour cible des constructions particulières de NML, bien qu'elles ne remarquent pas la nature de NML de ces expressions. Une grande partie de ces recherches soulignent le rôle de la subjectivité dans la production de ces constructions. Par exemple, Shen (1998) a analysé *bú yihuǐer ((NEG) un instant)* en prenant en compte le point de vue subjectif de la locutrice : quand la locutrice pense quelque chose ira se produire immédiatement, *yihuǐer (un instant)* représente une durée relativement plus longue par rapport à « zéro » ; quand la locutrice pense qu'il prendra longtemps de faire quelque chose, *yihuǐer (un instant)* est une durée relativement plus courte qu'attendue. Dans ce dernier cas, la locutrice utilise la forme « marquée », soit *bú yihuǐer (NEG un instant)*, afin d'exprimer une durée plus brève qu'attendue. Comme les recherches sur *bú yihuǐer*, celles sur *búyào*

*tài + Adj (NEG très + Adj)* suggèrent aussi que la présence de la marque négative est étroitement relative à la pensée de la locutrice et que la marque négative renforce l'expression des sentiments subjectifs. Par exemple, Zhang (2006) propose que tous les *bù* redondants sont la marque de subjectivité ; Wu & Liu (2009) proposent que la marque négative *búyào* dans *búyào tài + Adj (NEG très + Adj)*, a une force négative très faible et qu'il transporte la focalisation de l'interlocuteur vers *tài + Adj (très Adj)*. Le problème de ces approches est qu'elles n'ont pas expliqué comment une marque négative peut exprimer la subjectivité et modifier la force de l'expression.

En conclusion, en affirmant que la négation métalinguistique n'est pas vériditionnelle, la plupart des études en chinois sur la négation métalinguistique ne distinguent pas la NML de la NMC. D'ailleurs, elles portent plus leur attention sur la motivation à utiliser certaines expressions conventionnalisées de NML, mais elles ne signalent pas la nature NML de ces expressions.

*Questions en Suspens.* Après la récapitulation des recherches antérieures, nous avons remarqué des questions qui n'ont pas encore reçu de bonnes réponses. Généralement, quatre questions principales subsistent en suspens : la négation est-elle ambiguë ou univoque ? La NML est-elle vériditionnelle ? Combien de sous-catégories la NML doit-elle avoir ? Quelles sont les propriétés fondamentales de la NML ?

En ce qui concerne la NML en chinois, il y a trois points principaux à clarifier : quel est le rôle de *shì* dans la NML en chinois ? La NML en chinois a-t-elle des propriétés spécifiques ? En plus, il y a des constructions conventionnalisées sous forme de négation, dont la production ne peut s'expliquer convenablement que si elles sont considérées comme des NML. Quelles sont les propriétés spécifiques de ces constructions ?

Pour répondre aux questions générales, nous allons recourir à une approche cognitive proposée par Eve Sweetser. Etant une approche cognitive, elle a l'avantage de se départir du mystère de l'interface sémantique-pragmatique. Mais en comparaison avec les autres approches cognitives mentionnées ci-dessus, elle est moins abstraite et peut expliquer tous les types de NML. A travers cette approche, nous pouvons clarifier en quoi la négation est ambiguë pragmatiquement.

## LA NATURE DE LA NÉGATION MÉTALINGUISTIQUE — UNE APPROCHE COGNITIVE

Sweetser (1990) montre trois mondes parallèles de l'utilisation du langage : le monde du contenu, le monde épistémique et le monde de l'acte de langage.

« On utilise, dans beaucoup de cas, le même vocabulaire pour exprimer la relation dans le monde de l'acte de langage ou le monde épistémique (de raisonnement) que celui qu'on utilise dans le



*monde du contenu . . . la négation en est un exemple.* » (Sweetser 1990, 11, traduit de l'anglais par l'auteur)<sup>7</sup>

C'est à travers ces trois mondes (ou trois domaines) que Sweetser a essayé d'expliquer la polysémie, le changement sémantique et l'ambiguïté pragmatique. Les trois cas ont une même caractéristique : une seule forme est destinée à plusieurs fonctions.

*Trois Domaines.* Selon Sweetser, les divers usages de négation relèvent de l'ambiguïté négative. Cependant, bien que la négation soit citée dans Sweetser (1990) comme un exemple où une seule unité lexicale est utilisée dans divers domaines, elle n'a pas été analysée systématiquement pour des raisons indéfinies. C'est précisément ce que nous voulons faire dans cette section. Avant de commencer l'analyse de la négation, nous présentons d'abord comment Sweetser explique l'ambiguïté pragmatique dans son approche cognitive.

L'approche de trois domaines sémantiques est fondée sur l'idée fondamentale de la linguistique cognitive : le monde existe de façon objective, mais l'être humain comprend et interprète le monde objectif *via* ses expériences physiques et mentales. Ainsi, les cas où un terme a deux significations sémantiques (polysémie) ou a une signification sémantique utilisée pour plusieurs fonctions (ambiguïté pragmatique) n'ont pas lieu par hasard, car c'est la cognition humaine qui relie, de manière appropriée, les domaines internes d'un terme. Dans ce chapitre, nous nous penchons sur l'ambiguïté pragmatique plutôt que la polysémie ou le changement sémantique d'un terme, parce que la négation est, d'après nous aussi, ambiguë pragmatiquement. Sweetser (1990) a analysé l'ambiguïté pragmatique dans deux cas, à savoir les conjonctions (*and, or, because*) et les conditionnelles (*if, even if*). Elle propose que dans ces cas, la multi-interprétation d'un terme n'est pas due à la polysémie sémantique, où un morphème a plusieurs valeurs sémantiques, mais à l'ambiguïté pragmatique, où une seule valeur sémantique est appliquée de façon différente en fonction des contextes pragmatiques. Voici quelques exemples<sup>8</sup> :

- (11) a. John came back *because* he loved her.  
 b. John loved her, *because* he came back.  
 c. What are you doing tonight, *because* there's a good movie on.
- (12) a. Every Sunday, John eats pancakes *or* fried eggs.  
 b. John will be home for Christmas, *or* I'm much mistaken in his character.  
 c. Happy birthday *or* did I get the date wrong?
- (13) a. *If* Mary goes, John will go.  
 b. *If* she's divorced, (then) she's been married.  
 c. There are biscuits on the sideboard *if* you want them.

En (11a), *because* (*parce que*) est utilisé dans le domaine du contenu ; il représente la relation causale dans le monde réel : le fait *he loved her* cause le fait *he came back*.

Les deux propositions en (11a) se renversent en (11b), où *because* semble introduire la conclusion au lieu de la cause. En fait, (11b) est dans le domaine épistémique, où *because* introduit tout de même la raison. Mais ce n'est pas la raison pour laquelle John l'aime, mais la raison pour laquelle la locutrice tire la conclusion *John loved her*. (11b) peut se paraphraser comme *I conclude that John loved her, because I know he came back*. (11c) représente l'utilisation de *because* dans le domaine de l'acte de langage : la proposition causale fournit la raison pourquoi la locutrice demande *what are you doing tonight ?*

(12) concerne la conjonction *or* (*ou*). (12a) a lieu dans le monde réel ; il est une description de l'état de fait. Différemment, *or* en (12b) ne relie pas deux alternatives dans le monde réel, mais deux alternatives épistémiques. La prédiction faite par la locutrice est basée sur ses connaissances sur la personnalité de John, une alternative de la validité de cette prédiction a lieu à cause du manque de connaissances des caractères de John. (12c) est dans le domaine de l'acte de langage. Bien que la locutrice de (12c) demande *did I get the date wrong*, elle ne veut pas de réponse. Avec cette question, elle veut justifier l'acte de langage fait dans la première proposition. On peut interpréter (12c) comme *je te souhaite bon anniversaire à moins que je me trompe de la date*.

En ce qui concerne le conditionnel, (13) montre l'utilisation de *if* (*si*) dans les trois domaines. (13a) est dans le domaine du contenu, la réalisation de l'événement ou l'état de fait dans la protase *Mary goes* est la condition suffisante de la réalisation de l'événement dans l'apodose *John will go*. Ce n'est pas le même cas en (13b), dans lequel la vérité de la connaissance *she's divorced* est la condition suffisante pour assurer la conclusion *she's been married*. En effet, (13b) est dans le domaine épistémique tandis que (13c) est dans le domaine de l'acte de langage. L'existence des biscuits ne dépend pas du désir de l'interlocuteur. Mais *tu veux les biscuits* est la condition pour que l'énoncé *il y a des biscuits dans le buffet* soit pertinent.

En conclusion, les trois exemples sont expliqués dans un cadre sémantique synchronique contenant trois domaines : le domaine du contenu dans le monde réel, le domaine épistémique et le domaine de l'acte de langage. Parmi les trois domaines, le premier est fondamental, car le domaine du contenu est le monde physique que l'être humain peut appréhender directement alors que le domaine épistémique et le domaine de l'acte de langage relèvent du monde mental et se construisent de façon métaphorique. Étant donné que les deux derniers domaines ne concernent pas la description d'un état de fait, d'après nous, ils sont au niveau métareprésentationnel<sup>9</sup>.

*Deux Types de Négation Métalinguistique.* Du fait que Sweetser a analysé trois opérateurs logiques, à savoir *and*, *or*, *if*, dans son œuvre mais laisse *not* intact, nous allons montrer que la marque négative est utilisée également dans les trois domaines : la négation descriptive est dans le domaine du contenu du monde réel, la négation

présuppositionnelle est dans le domaine épistémique et d'autres négations métalinguistiques dans le domaine de l'acte de langage. Cela s'illustre en (14) :

- (14) a. Il ne pleut pas aujourd'hui.  
 b. Elle n'aime pas la musique, elle l'adore.  
 c. Je ne mange pas la viande, je mange la viande.  
 d. Je ne suis pas son fils, il est mon père.  
 e. Paul ne regrette pas d'avoir échoué, il a réussi.

(14a) est une ND décrivant un état de fait dans le monde réel. Ses conditions de vérité dépendent du temps à un moment donné dans le monde réel. (14b)-(14d) nient soit l'implicature scalaire, soit d'autres éléments de la forme linguistique. Ils peuvent être paraphrasés par *je refuse d'accomplir cet acte de langage (assertion NEG) parce qu'il n'est pas assertable (à cause de l'implicature non-pertinente, de la faute grammaticale, du point de vue inapproprié, etc.) Mais j'accepte d'accomplir un autre acte de langage (assertion dans la COR)*. (14e) est une négation présuppositionnelle ; elle peut se gloser *je ne peux pas tirer la conclusion que « Paul regrette d'avoir échoué », parce que la présupposition « il a échoué » n'est pas satisfaite*. Par conséquent, (14a) est dans le domaine de contenu, (14b)-(14d) sont dans le domaine de l'acte de langage, (14e) est dans le domaine épistémique.

Différent des autres opérateurs logiques classiques (*and, if, or*), qui sont binaires, l'opérateur négatif est un opérateur unaire, ayant seulement un argument dans sa portée. De fait, pour expliquer l'utilisation de l'opérateur négatif dans les domaines épistémiques et de l'acte de langage, il faut souvent une proposition corrective (COR)<sup>10</sup>. Par exemple, si on dit seulement *Paul ne regrette pas d'avoir échoué* ou *elle n'aime pas la musique*, on va les traiter comme des ND par défaut en l'absence de correction explicite. COR joue ainsi un rôle très important pour déterminer le domaine où se produit la proposition négative. Alors, quel connecteur est-il utilisé dans le domaine épistémique et le domaine de l'acte de langage pour relier NEG et COR ? Moeschler (1997, 2010, 2013, 2015) analyse la relation du discours entre NEG et COR dans la négation descriptive, la négation ascendante (la négation sur l'implicature scalaire) et la négation présuppositionnelle ainsi que les connecteurs utilisés dans les trois cas. La relation entre NEG et COR dans la négation descriptive est la CORRECTION, qui est introduite par le connecteur *au contraire*. Par exemple, en (16a), POS est une description fautive du monde, alors que COR est une description vraie. Dans la négation ascendante, la relation entre NEG et COR est le CONTRASTE. POS implicite non-COR et COR implique POS : comme (16b), *Abi n'est pas belle* implicite qu'*elle n'est pas extraordinaire, elle est extraordinaire* implique *Abi est belle*. Ce contraste invite naturellement le connecteur *mais*. Enfin, on se sert de COR comme explication de NEG dans la négation présuppositionnelle. De ce fait, NEG et COR sont reliés par *parce que* ou *puisque*, comme (15c) (Moeschler 2013, 2015).

- (15) a. Abi n'est pas laide, au contraire, elle est belle.  
 b. Abi n'est pas belle, (mais) elle est extraordinaire.  
 c. Abi ne regrette pas d'avoir échoué, parce qu'elle a réussi.

Les conclusions tirées par Moeschler peuvent être défendues dans le cadre des trois domaines mentionnés ci-dessus. Tout d'abord, la négation descriptive est dans le domaine du contenu du monde réel, auquel l'être humain a un accès direct. C'est pourquoi on interprète par défaut une négation comme la ND en l'absence d'une correction explicite. Mais si NEG est suivi par COR dans le domaine du contenu, POS et COR sont deux descriptions contraires d'un même état de fait. Les clauses NEG et COR doivent donc être reliés par *au contraire*. En revanche, pour une négation dans le domaine épistémique, COR explique pourquoi nous ne pouvons pas tirer la conclusion POS. Le connecteur doit être *parce que*. Reprenons l'exemple du roi de France :

- (16) Le roi de France n'est pas chauve, parce qu'il n'y a pas roi de France.

(16) se paraphrase comme *je ne tire pas la conclusion « le roi de France est chauve », PARCE QUE la présupposition « il y a un roi de France » n'est pas satisfaite*.

Nous avons dit que la négation de l'implicature, du point de vue, de la grammaticale, de la prononciation, du style et du registre sont dans le domaine de l'acte de langage. Au niveau sémantico-logique, nous ne pouvons expliquer que la raison pour laquelle la relation entre NEG et COR est le CONTRASTE dans la négation ascendante (la négation sur l'implicature scalaire). POS et COR des autres NML ont presque les mêmes contenus sémantico-logiques dans le monde réel ; il est impossible d'analyser leur relation dans le domaine de contenu. Mais dans le domaine de l'acte de langage, leurs relations peuvent être expliquées. Revenons à (14c) et (14d) :

- (17) a. Je ne mange pas le viande, (mais) je mange la viande.  
 b. Je ne suis pas son fils, (mais) il est mon père.

La relation entre NEG et COR est en effet le contraste au niveau métareprésentationnel — la locutrice nie l'assertabilité de POS dans NEG et ensuite corrige POS dans COR. En (18a), *je ne mange pas le viande* est non-assertable à cause de la fausseté du genre, mais *je mange la viande* est assertable. (17a) peut se paraphraser comme *je ne fais pas l'assertion « je ne mange pas le viande », mais je fais l'assertion « je mange la viande »*. En (18b), *je ne suis pas son fils* est non-assertable parce que le point de vue n'est pas approprié (au moins aux yeux du locuteur), mais *il est mon père* est assertable. (17b) peut se paraphraser comme *je ne fais pas l'assertion « je ne suis pas son fils », mais je fais l'assertion « il est mon père »*.

En effet, la négation ascendante peut aussi être expliquée dans cette voie. En (15b), *Abi est belle* est non-assertable car elle a une implicature scalaire

inappropriée : *Abi n'est pas extraordinaire*, mais *Abi est extraordinaire* est assertable. (15b) peut donc se gloser *je ne fais pas l'assertion « Abi est belle » mais je fais l'assertion « Abi est extraordinaire »*. De surcroît, dans le domaine de l'acte de langage, il semble que COR et NEG de la négation ascendante aurait aussi la relation de l'explication, introduite par *parce que* :

(18) *Abi n'est pas belle, parce qu'elle est extraordinaire.*

(18) s'interprète comme *je ne peux pas affirmer que « Abi est belle », parce qu'elle est extraordinaire.*

Il semble que la négation ascendante soit différente des négations du point de vue, de la grammaire, de la prononciation, de l'orthographe, du style et du registre, parce que NEG et COR sont en relation CONTRASTE du point de vue discursif. Mais comme elle peut également s'expliquer dans le domaine de l'acte de langage, nous la groupons dans la même catégorie que les autres.

En un mot, la négation présuppositionnelle est dans le domaine épistémique, qui peut se gloser *je ne peux pas tirer la conclusion (celle représentée dans NEG), parce que la présupposition n'est pas satisfaite*. NEG et COR ont une relation d'explication et se relie avec *parce que*. Les négations portant sur l'implicature et d'autres éléments de la forme linguistique sont dans le domaine de l'acte de langage. Elles peuvent se paraphraser par *je refuse d'accomplir cet acte de langage (assertion POS), mais j'accepte d'accomplir un autre acte de langage (assertion dans la COR)*. La relation entre NEG et COR est le CONTRASTE au niveau métareprésentationnel. Par conséquent, en fonction de l'utilisation de la négation dans trois domaines, nous avons trois catégories de négation : la négation descriptive, la négation présuppositionnelle et la négation sur d'autres éléments de la forme linguistique. La NML se trouve dans ces deux dernières catégories.

*Réponses aux Questions.* En nous basant sur l'analyse des paragraphes précédents, nous avons conclu que la NML a deux sous-catégories, la négation présuppositionnelle et la négation sur d'autres éléments de la forme linguistique. Dans cette section, nous allons répondre à trois autres questions : la NML est-elle vériconditionnelle ? La négation est-elle ambiguë ? Quelle est la propriété essentielle de la NML ?

Nous avons expliqué comment la négation est utilisée dans le domaine du contenu, le domaine épistémique et le domaine de l'acte de langage, et nous avons montré que la négation n'est vériconditionnelle que dans le domaine du contenu. La négation métalinguistique, dans laquelle nous groupons la négation présuppositionnelle et la négation sur d'autres éléments de la forme linguistique, sont respectivement dans le domaine épistémique et le domaine de l'acte de langage, aucun n'étant destiné à la description de l'état de fait ni affecte les conditions de vérité. En conséquence, nous affirmons que la NML n'est pas vériconditionnelle.

Notre thèse confirme celle de Horn mais s'oppose à celle de Carston (1996, 2002) ; celle-ci affirme que la négation métalinguistique, étant une métareprésentation sous la portée de l'opérateur négatif, est vériconditionnelle, parce que l'opérateur négatif en lui-même est toujours vériconditionnel. Afin d'argumenter son point de vue, Carston fait remarquer que les usages soi-disant non-descriptifs d'une représentation pourraient être explicités par un verbe du discours (*verb of saying* dans les termes de Carston 1996) ou une marque de citation. Dans ce cas, il semble incontestable que les propositions sont dans la portée d'un opérateur vériconditionnel. Voici deux groupes d'exemples cités dans Carston (1996) :

- (19) a. Americans say tom[eiDouz] and Brits say tom[a:touz].  
 b. The army slaughtered everyone in the village or, according to them, 'ethnically cleansed' it.  
 c. The correct plural of 'mongoose' is not 'mongeese' but 'mongooses'.
- (20) a. Americans eat tom[meiDouz] and Brits eat tom[a:touz].  
 b. The army annihilated, or ethnically cleansed, the village.  
 c. They're not mongeese but mongooses.

(19a)–(19c) représentent respectivement la conjonction, la disjonction et la négation. Il n'y a aucun problème à dire que les trois énoncés sont vériconditionnels. Par exemple, (19c) est vrai si et seulement si le pluriel correct de 'mongoose' est 'mongooses'. Ce qui est problématique pour Carston, c'est de dire que l'absence de signe explicite implique que les opérateurs logiques en (20) perdent leur fonction vériconditionnelle. A son idée, les opérateurs logiques n'ont pas d'autre interprétation que leur sens standard vériconditionnel.

Dans le cadre des trois domaines, l'argument de Carston est contredit. Les trois énoncés en (20) sont dans le domaine de l'acte de langage ; il s'agit de l'acte de langage au lieu de l'état de fait. Mais une fois les signes explicites ajoutés, les énoncés sont *déplacés* dans le domaine du contenu et décrivent l'état de fait. Par exemple, (20a) peut se gloser *je fais l'assertion* « *Americans eat tom[meiDouz]* » (car la prononciation américaine de tomate est tom[meiDouz]) et *je fais l'assertion* « *Brits eat tom[attouz]* » (car la prononciation anglaise de tomate est tom[attouz]). Mais en (19a), *and* connecte deux descriptions de l'état de fait : les Américains appellent la tomate tom[meiDouz] et les anglais l'appellent tom[attouz]. De même, *or* en (20b) connecte deux actes de langages : je fais l'assertion *the army annihilated the village* ou l'assertation *the army ethnically cleansed the village* (car *annihilate* et *ethnically cleanse* réfèrent à une même activité). Mais (20b) concerne deux descriptions d'un état de fait : les militaires massacrent les villageois et les militaires prétendent qu'ils nettoient ethniquement le village. Par rapport à la négation, (20c) se glose *je ne fais pas l'assertion* « *they are mongeese* » mais *je fais l'assertion* « *they are mongooses* » (car le pluriel correct de *moongoose* est *mongooses*). Cependant, en (19c), *but* relie

deux descriptions d'un même état de fait : le pluriel correct de *mongoose* n'est pas *moogeese* ; le pluriel correct de *mongoose* est *mongooses*.

Un autre argument soutenant la thèse que la NML est vériconditionnelle est que certaines négations semblent récuser tant la forme linguistique que le contenu sémantique, comme en (21) :

- (21) He doesn't need four mats; he needs more fats.

(21) est considérée comme une NML mais affecte les conditions de vérité. Il semble que cette sorte de NML soit vériconditionnelle. Cependant, d'après nous, un exemple comme (21) appartient à la fois au domaine du contenu et au domaine de l'acte de langage. Il peut s'entendre soit comme une description du monde réel soit comme un refus de l'acte de langage. En effet, non seulement l'opérateur négatif, d'autres opérateurs logiques ont également une utilisation double. Par exemple :

- (22) a. Marie m'a donné un [kado] et Jean m'a donné un [gato].  
 b. Il gagne beaucoup d'argent, mais il est paresseux.  
 c. S'il était parti, il devait laisser un message.

(22a) est dans le domaine du contenu si Marie a donné un cadeau et Jean a donné un gâteau. L'opérateur *et* connecte deux descriptions d'un état de fait. Mais cet énoncé doit s'interpréter comme deux actes de langages si Marie et Jean ont tous donné un cadeau mais Jean n'arrive pas à bien prononcer [kado] et appelle un cadeau [gato]. Dans ce cas, (17a) se glose *je fais l'assertion* « Marie m'a donné un [kado] » et *l'assertion* « Jean m'a donné un [gato] » (*car ils appellent le cadeau de façon différente*). (22b) peut s'interpréter dans le domaine épistémique et le domaine de l'acte de langage. Dans le domaine épistémique, parce que ceux qui gagnent beaucoup d'argent sont souvent travailleurs, les deux propositions sont contraires. Mais si l'énoncé est traité dans le domaine de l'acte de langage, il s'agit de deux actes de langages. Il peut se préciser comme *je dis qu'il gagne beaucoup d'argent (épouse-le), mais je dis aussi qu'il est paresseux (ne l'épouse pas)*. (22c) est à cheval sur le domaine du contenu et le domaine épistémique. Dans le domaine du contenu, *il était parti* est la condition suffisante de *il devait laisser un message*. Dans le domaine épistémique, savoir *qu'il était parti* est la raison pour laquelle la locutrice a tiré la conclusion *il devait laisser un message*.

En un mot, l'utilisation double de l'opérateur logique dans un même énoncé ne peut pas soutenir la thèse que la NML est vériconditionnelle. La seule conclusion qu'on peut en tirer est que : certains énoncés négatifs peuvent être interprétés soit dans le domaine du contenu, où ils ont les conditions de vérité, soit dans le domaine épistémique ou dans le domaine de l'acte de langage, où ils ne sont pas vériconditionnels.

Pour conclure, la NML n'est pas vériconditionnelle, même si elle peut parfois être interprétée également dans le domaine du contenu. D'ailleurs, les signes

explicites (les verbes *penser, dire, etc.* ou une marque de citation) déplacent les énoncés du domaine de l'acte de langage vers le domaine du contenu. Le fait que les énoncés avec des signes explicites sont vériconditionnels ne peut pas démontrer que la NML est vériconditionnelle.

En présentant les utilisations différentes de la négation dans le domaine du contenu, le domaine épistémique et le domaine de l'acte de langage, nous avons déjà montré que la négation est pragmatiquement ambiguë. Ce qu'il faut souligner dans cette section, c'est que l'ambiguïté pragmatique de la négation ne réside pas entre l'utilisation descriptive et l'utilisation métalinguistique, mais entre les utilisations dans trois domaines différents. Cela peut être précisé sous deux aspects : premièrement, tandis que toutes les négations métalinguistiques sont soit dans le domaine épistémique, soit dans le domaine de l'acte de langage, ce n'est pas que toutes les utilisations de négation dans le domaine épistémique et le domaine de l'acte de langage sont métalinguistiques. Voici deux exemples :

(23) Paul n'a pas échoué à son examen, parce qu'il s'amuse bien dans la soirée.

(24) Marie n'aime pas la musique classique, elle aime la musique populaire.

(23) est une NMC dans le domaine épistémique : étant donné que Paul s'amuse bien dans la soirée, la locutrice tire conclusion qu'il n'a pas échoué à son examen. Il s'agit plutôt d'une présomption que d'une description, car il est possible que la locutrice ne sache même pas que Paul a passé son examen et qu'elle tire la conclusion de (23) parce que quelqu'un lui demande si Paul a échoué. Comme (21), (24) est à cheval sur le domaine de l'acte de langage et le domaine du contenu. S'il est interprété dans le domaine de l'acte de langage, (24) est une NMC. La locutrice fait l'assertion *Marie n'aime pas la musique classique* pour corriger l'énoncé antérieur. Seulement quand il est interprété dans le domaine du contenu, (24) est une description de l'état de fait et vériconditionnel. En un mot, ce n'est pas que toutes les négations non-métalinguistiques ont certainement une valeur de vérité ; cela montre que l'ambiguïté pragmatique de négation ne réside pas entre les utilisations descriptive et métalinguistique.

Deuxièmement, comme il y a plusieurs types d'ambiguïté pragmatique, il faut préciser à quel type appartient la négation. Horn considère l'ambiguïté pragmatique de la négation comme une ambiguïté *privée*, qui s'illustre en (25) :

- (25) a. I just bought a new dog (canis familiaris and canis familiaris, male).  
 b. Kim and Lee are married (Each of them is married and They are married to each other).

(Horn 1985, 127)

L'ambiguïté privée fait survenir deux interprétations possibles, mais ces deux interprétations sont faites dans le domaine du contenu. Quelle que soit l'interprétation



choisie, l'énoncé est vériconditionnel. De ce fait, l'ambiguïté privée ne peut pas expliquer l'ambiguïté de la négation, qui réside entre l'utilisation vériconditionnelle et l'utilisation non-vériconditionnelle. Même si Horn a mentionné que l'ambiguïté pragmatique de négation existe aussi avec les autres opérateurs logiques (*and, or, if*) (Horn 1989, 379–382), il ne précise pas d'où vient cette ambiguïté et ne constate pas que cette ambiguïté est en fait différente de l'ambiguïté privée montrée en (26).

En résumé, la négation est pragmatiquement ambiguë. Cette ambiguïté se produit car les utilisations de négation se partagent entre les domaines du contenu, épistémique et de l'acte de langage, dont seul le premier concerne les conditions de vérité.

Si la négation est ambiguë, comment juger si un énoncé négatif est métalinguistique ou descriptif ? En d'autres termes, comment savoir dans quel domaine elle est utilisée ? En effet, toutes les propriétés de la NML proposées par les recherches antérieures sont des indices pour désambigüiser la négation. Différent des opérateurs logiques binaires, comme *and, or, if*, qui ont deux paramètres, dont on peut naturellement juger dans quel domaine ils sont utilisés, l'opérateur négatif est unaire, qui conduit au résultat que la négation a besoin d'indices — dans la plupart des cas, il s'agit d'une proposition correctrice — pour être interprétée dans les domaines épistémique ou de l'acte de langage. De ce fait, il semble qu'au moins deux propriétés de la NML proposées par Horn sont nécessaires : la proposition négative est toujours suivie par une proposition correctrice ; la NML exige un double traitement pour être correctement compris.

Pendant, il y a plusieurs voies pour fournir les indices permettant que la négation puisse être interprétée dans le domaine épistémique ou le domaine de l'acte de langage. Comme Carston (1996) l'a proposé, lorsqu'il y a une information contextuelle très forte guidant l'interprétation métalinguistique, la proposition correctrice n'est pas nécessaire, comme en (26) (Carston 1996) :

- (26) [context: A and B have an ongoing disagreement about the correct plural of “mongoose”, A advocating “mongeese” and B “mongooses”]  
 A: We saw two mongeese at the zoo.  
 B: No, come on, you diDN't see two monGEESE.

(26) prouve aussi que le double traitement n'est pas nécessaire. En plus d'un cas comme (26), il y a deux autres cas où la négation n'a pas besoin d'un double traitement pour être comprise métalinguistiquement : la partie échoïque est mise entre guillemets ou alors COR précède NEG. Voici deux exemples :

- (27) Je ne suis pas « son fils » ; il est mon père.  
 (28) Elle est simplement extraordinaire ; elle n'est pas belle.

En effet, la proposition correctrice, l'information contextuelle forte, les guillemets dans les textes écrits et l'intonation spéciale dans la conversation orale sont

tous des moyens pour fournir les indices permettant d'interpréter la négation dans le domaine épistémique et le domaine de l'acte de langage.

Une autre fonction importante de ces indices consiste à fixer la portée de négation dans le domaine de l'acte de langage. Précisément, puisque l'opérateur négatif porte sur une représentation antérieure dans le domaine de l'acte de langage, il est nécessaire de préciser quel élément dans cette représentation la locutrice veut réfuter. Par exemple, en (26), le pluriel de *mongoose* est ce que la locutrice veut nier ; en (27), c'est le point de vue qui est réfuté ; en (28), la locutrice réfute *belle*, à cause de l'implicature scalaire inappropriée.

L'autre propriété fondamentale de la négation métalinguistique est l'utilisation échoïque. Étant une branche de la négation métareprésentationnelle, qui consiste à réfuter une représentation antérieure, la négation métalinguistique doit aussi être échoïque.

En un mot, l'utilisation échoïque ainsi que les indices pour fixer la négation dans le domaine épistémique et le domaine de l'acte de langage sont deux propriétés nécessaires de la NML. Dans la section suivante, nous allons montrer que la fonction de *shì*, soi-disant marque de la NML en chinois, consiste en fait à marquer l'utilisation échoïque et à faciliter la focalisation de l'élément réfuté dans le domaine de l'acte de langage.

## SHÌ DANS LA NÉGATION MÉTALINGUISTIQUE

Dans beaucoup de langues, telle que le français et l'anglais, une même marque négative permet à la fois l'interprétation descriptive et métalinguistique. À l'inverse, dans d'autres langues, telle que le chinois, le coréen, l'arabe et le grec, il semble que la NML ait une marque spécifique, sans laquelle l'interprétation métalinguistique est contrainte<sup>11</sup>. Par exemple, certaines négations en chinois ont besoin de *shì* pour s'interpréter métalinguistiquement ; cela est illustré en (29) et (30) :

(29) a. # *Tā bù xǐhuān yīnyuè, tā rè'ài yīnyuè.*  
3PS NEG aimer musique 3PS adorer musique  
'Elle n'aime pas la musique ; elle l'adore.'

b. *Tā bú shì<sup>12</sup> xǐhuān yīnyuè, tā shì rè'ài yīnyuè.*  
3PS NEG SHI aimer musique 3PS SHI adorer musique  
'Elle n'aime pas la musique ; elle l'adore.'

(30) a. # *Tā méi yǒu sān kuài jīnpái, tā yǒu sì kuài.*  
3PS NEG avoir trois CL médaille:d'or 3PS avoir quatre CL  
'Il n'a pas trois médailles d'or. Il en a quatre.'

- b. *Tā bú shì yǒu sān kuài jīnpái, shì yǒu sì kuài.*  
 3PS NEG SHI avoir trois CL médaille:d'or SHI avoir quatre CL  
 'Il n'a pas trois médailles d'or. Il en a quatre.'

Dans cette section, nous allons montrer que *shì* n'est pas une marque spécifique de la NML. Il sert en fait à marquer l'utilisation échoïque de la NML et faciliter la focalisation de l'élément réfuté. Avant de présenter notre analyse, regardons d'abord les analyses de *shì* dans la NML faites par les études antérieures.

*Les Approches Morphosyntaxiques.* Le phénomène déployé en (29) et (30) a été expliqué par des recherches antérieures de façon différente. Shen (1993) indique que la marque négative *bù* porte la fonction à la fois d'opérateur négatif (*not* en anglais) et de préfixe négatif (*dis-*, *un-* en anglais) et que ces deux fonctions n'ont pas de distinction morphologique en chinois. Puisque le préfixe négatif est incompatible, comme Horn l'a indiqué, avec la NML et que *bù* est facilement considéré comme un préfixe négatif, *bù* + *prédicat* ne peut pas être interprété comme une NML. Afin d'éviter d'être considéré comme préfixe, il faut *shì* pour séparer *bù* du prédicat.

L'analyse de Shen rencontre plusieurs problèmes. Premièrement, Chapman (1996) a déjà fait remarquer que le préfixe négatif peut être compatible avec la NML à condition qu'il ne s'attache pas à l'élément que la locutrice réfute (voir l'exemple (9b)). Deuxièmement, Shen prétend que la NML sans *shì*, comme en (31), a un certain effet rhétorique, sans donner d'autres explications convaincantes :

- (31) a. *Wǒ bù hē 'liúnǎi', wǒ hē niúnǎi.*  
 1PS NEG boire 'liunai' 1PS boire lait  
 'Je ne bois pas de 'liunai' ; je bois du niunai (lait).'
- b. *Tā bú jiào lǐshā, tā jiào Yǐlǐshābái niǚwáng.*  
 3PS NEG appeler Npr, 3PS appeler Npr reine  
 'Elle ne s'appelle pas Lisa ; elle s'appelle la Reine Elizabeth.'
- c. *Wǒ bú zuò shēngyì, wǒ wán shēngyì.*  
 1PS NEG faire commerce 1PS s'amuser commerce  
 'Je ne fais pas des affaires ; je m'amuse à faire des affaires.'

Pour donner une solution plus efficace, Wible & Chen (2000) ont proposé, en comparant la NML en anglais et en chinois, la contrainte-M : « *l'interprétation métalinguistique de la négation est interdite lorsque le morphème négatif *bù* forme un constituant immédiat avec le prédicat  $X^0$  (typiquement  $V^0$ )* » (Wible & Chen 2000, 237, traduit de l'anglais par l'auteur).<sup>13</sup> En fonction de la contrainte-M, l'interprétation métalinguistique de (29a) et (30a) est interdite car *bù* et *xǐhuān* (29a), *méi* et *yǒu* (30a) forment un constituant immédiat. Au contraire, *not* en anglais forme un constituant immédiat plutôt avec le verbe auxiliaire à sa gauche qu'avec le verbe principal à sa droite. Par exemple, en (32), *not* forme un constituant immédiat avec *does*, non avec *like*. C'est pourquoi l'interprétation métalinguistique avec la marque négative *not* n'est jamais interdite en anglais :

(32) Jack doesn't like Rose. (He loves her.)

En effet, la contrainte-M est basée sur le principe-P proposé par Huang (1988, 284) : « *le morphème négatif bù forme un constituant immédiat avec le premier élément V<sup>0</sup> suivant* » (traduit de l'anglais par l'auteur)<sup>14</sup>. Ce principe est proposé en fonction de deux faits en chinois : *bù* est incompatible avec *le*, suffixe verbal d'aspect accompli ; *bù* ne peut pas nier le verbe dans la construction de manière *V-dé*<sup>15</sup>. Ceci est illustré en (33) et (34) :

- (33) a. *Tā bù hē niúǎi.*  
3PS NEG boire lait  
'Il ne boit pas de lait.'
- b. # *Tā bù hē le niúǎi.*  
3PS NEG boire ACC lait  
'Il ne boit pas de lait.'
- (34) a. *Tā pǎo dé bú kuài.*  
3PS courir DE NEG vite  
'Il ne court pas vite.'
- b. # *Tā bù pǎo dé kuài.*  
3PS NEG courir DE vite  
'Il ne court pas vite.'

Selon Huang, *bù* + *verbe* suscite un *non-événement* (*non-event*). Puisque l'événement ne s'est pas produit, il est impossible qu'il ait été accompli (33b) ni décrit par un adverbe de manière (34b). Dans l'idée de Wible & Chen (2000), ce non-événement interdit aussi l'interprétation métalinguistique. Par exemple, en (29b), *tā bù xǐhuān yīnyuè* (*elle n'aime pas la musique*) marque l'inexistence de l'événement *elle aime la musique*. Si on dit ensuite *elle adore la musique*, les deux propositions sont évidemment contradictoires. Pour débloquent ce constituant, il faut un autre élément entre la marque négative et le prédicat réfuté. Reprenons (30a) en (35a), *méi yǒu* (*NEG avoir*) est un constituant immédiat et n'accepte pas l'interprétation métalinguistique<sup>16</sup>. Cependant, si *méiyǒu* est utilisé comme un adverbe négatif au lieu du verbe principal nié, l'interprétation métalinguistique est débloquée<sup>17</sup>. Observons (35b) :

- (35) a. # *Tā méi yǒu sān kuài jīnpái,*      *tā yǒu sì kuài.*  
3PS NEG avoir trois CL médaille:d'or 3PS avoir quatre CL
- b. *Tā méiyǒu dé sān kuài jīnpái,*      *tā dé le sì kuài.*  
3PS NEG obtenir trois CL médaille:d'or 3PS obtenir ACC quatre CL  
'Il n'a pas obtenu trois médailles d'or ; il en a obtenu quatre.'

Les verbes auxiliaires et les verbes modaux entre la marque négative et le verbe réfuté peuvent aussi empêcher la formation d'un constituant immédiat<sup>18</sup>. S'il n'y

a ni auxiliaire ni verbe modal, *shì* est utilisé pour séparer *bù* et le verbe, comme en (29b) et (30b). La contrainte-M semble plus convaincante que l'explication de Shen, mais elle ne peut pas en plus expliquer les exemples de (31), dans lesquels *bù* et le verbe réfuté forment un constituant immédiat mais acceptent tout de même l'interprétation métalinguistique sans *shì*.

Ayant remarqué les problèmes posés par la contrainte-M et de l'approche du préfixe négatif, Zhao (2007) affirme que la NML n'a pas besoin de *shì* dans la plupart des cas. En effet, *shì* est nécessaire dans la NML seulement si deux conditions sont satisfaites : (i) *bù* s'attache directement à l'élément réfuté ; (ii) l'élément réfuté est graduel, à savoir se trouve dans une échelle quantitative. Comparons les énoncés en (36) :

- (36) a. *Tā bú jiào lǐshā, tā jiào Yīlǐshābái nǚwáng.*  
 3PS NEG appeler Npr, 3PS appeler Npr reine  
 'Elle ne s'appelle pas Lisa ; elle s'appelle la Reine Elizabeth.'
- b. *Tā bú xǐhuān zǎoshàng hē yì bēi kāfēi, tā xǐhuān hē liǎng bēi.*  
 3PS NEG aimer matin boire une tasse café 3PS aimer boire deux CL  
 'Elle n'aime pas boire une tasse de café le matin ; elle aime en boire deux.'
- c. # *Tā bù xǐhuān lǚyóu, tā rè'ài lǚyóu.*  
 3PS NEG aimer voyager 3PS adorer voyager  
 'Il n'aime pas voyager ; il adore voyager.'
- d. *Tā bú shì xǐhuān lǚyóu, shì rè'ài lǚyóu.*  
 3PS NEG SHI aimer voyager SHI adorer voyager  
 'Il n'aime pas voyager ; il adore voyager.'

En (36a), l'élément réfuté est *Lisha*, qui n'est pas graduel. Les trois exemples en (31) sont dans le même cas. De ce fait, ils n'ont pas besoin de *shì* pour être interprétés métalinguistiquement. L'élément réfuté en (36b) est dans l'échelle quantitative *un-deux-trois*, mais *bù* ne s'attache pas directement à l'élément réfuté *hē yì bēi kāfēi* (*boire un café*), mais à *xǐhuān* (*aimer*). (36b) n'a ainsi pas non plus besoin de *shì*. Seul (36c) satisfait aux conditions pour l'apparition de *shì* : *bù* s'attache directement à l'élément réfuté *xǐhuān* (*aimer*), qui se trouve dans une échelle quantitative *aimer-adorer*. L'analyse de Zhao semble plus convaincante que d'autres approches antérieures car elle fait attention au point de focalisation de la négation. Nous allons par la suite préciser cette approche et montrer le problème qu'elle pose.

*La Fonction de Shì dans la Négation Métalinguistique.* Un élément dans un énoncé peut être focalisé par plusieurs voies, telle que l'intonation et le contexte extralinguistique dans les conversations orales, et la proposition correctrice dans les textes écrits. Une des fonctions de *shì* consiste aussi à focaliser un élément dans un énoncé, par exemple :

- (37) a. *Wǒ bú shì míngtiān qù Běijīng.*  
 1PS NEG SHI demain aller Pékin  
 ‘Ce n’est pas demain que je vais aller à Pékin.’
- b. *Bú shì wǒ míngtiān qù Běijīng.*  
 NEG SHI 1PS demain aller Pékin  
 ‘Ce n’est pas moi qui vais aller à Pékin demain.’
- c. *Wǒ míngtiān bú shì qù Běijīng.*  
 1PS demain NEG SHI aller Pékin  
 ‘Ce n’est pas à Pékin que je vais aller demain.’
- d. *Wǒ míngtiān bú shì hé Mǎlì qù Běijīng.*  
 1PS demain NEG SHI avec Npr aller Pékin  
 ‘Ce n’est pas avec Marie que je vais aller à Pékin demain.’

Selon Zhao, dans la NML, le contexte extralinguistique, l’intonation, la proposition correctrice et *shì* sont tous destinés à focaliser les éléments dans un énoncé. Cependant, si l’élément réfuté par la NML peut être désigné par plusieurs moyens, pourquoi *shì* est-il indispensable pour que des énoncés comme (29b) et (30b) puissent s’interpréter comme une NML ? D’après Zhao, en chinois, *bù* + *prédicat* a une grande intégrité par rapport à d’autres constructions attributives (Dong 2003, Zhao 2007), ce qui est défavorable à focalisation de l’élément réfuté. De plus, si le prédicat nié est dans une échelle quantitative, *bù* + *prédicat* exclut, de part la première maxime de quantité, tous les éléments plus hauts que le prédicat dans l’échelle. Cela empêche le deuxième traitement de l’énoncé négatif. Dans les textes écrits, ces deux obstacles empêchent la focalisation de l’élément réfuté à travers le contraste entre NEG et COR<sup>19</sup>, il faut donc une marque plus directe, à savoir *shì*, pour focaliser l’élément réfuté.

En prenant en compte les propriétés de la NML que nous avons discutées dans la section précédente, nous affirmons que la fonction de *shì* ne consiste pas en la focalisation, mais à marquer l’utilisation échoïque et à guider l’interprétation vers le domaine de l’acte de langage. Nous avons pour argument trois faits.

Premièrement, bien que *shì* apparaisse dans des énoncés négatifs, il faudrait encore une proposition correctrice, surtout dans une locution verbe-objet, pour repérer l’élément réfuté<sup>20</sup>. Voici quelques exemples :

- (38) a. *Tā bú shì xǐhuān lǚyóu, shì rè’ài lǚyóu.*  
 3PS NEG SHI aimer voyager SHI adorer voyager  
 ‘Il n’aime pas voyager ; il adore voyager.’
- b. *Tā bú shì xǐhuān lǚyóu, shì xǐhuān mǎidòngxi.*  
 3PS NEG SHI aimer voyager SHI aimer faire:les:courses  
 ‘Il n’aime pas voyager ; il aime faire les courses.’

- (39) a. *Tā bú shì yǒu sān kuài jīnpái, shì yǒu sì kuài.*  
 3PS NEG SHI avoir trois CL médaille:d'or SHI avoir quatre CL  
 'Il n'a pas trois médailles d'or. Il en a quatre.'
- b. *Tā bú shì yǒu sān kuài jīnpái, shì yǒu sān kuài yínpái.*  
 3PS NEG SHI avoir trois CL médaille:d'or SHI avoir trois CL  
 médaille:d'argent  
 'Il n'a pas trois médailles d'or, il a trois médailles d'argent.'

Bien qu'il y ait *shì* devant *xǐhuān* (*aimer*) en (38a) et (38b), l'élément réfuté est *xǐhuān* (*aimer*) en (38a) mais *lǚyóu* (*voyager*) en (38b). De même, les éléments réfutés sont respectivement *trois* en (39a) et *médailles d'or* en (39b) malgré que *shì* reste dans la même position. Cela signifie que dans certains cas, *shì* à lui seul ne peut pas focaliser l'élément réfuté et qu'il faut utiliser d'autres indices, comme le contraste entre NEG et COR dans la plupart des cas des textes écrits. Surtout dans le cas d'une NML, en plus de *shì*, il est nécessaire d'avoir d'autres indices (la proposition correctrice, le contexte) pour obtenir l'interprétation métalinguistique.

Deuxièmement, l'apparition de *shì* dans un énoncé négatif signifie qu'il y a certainement une représentation antérieure qui porte implicitement ou explicitement le sens contradictoire de l'énoncé négatif, comme en (40) :

- (40) A : *Míngtiān dào Běijīng le lái gè diànhuà.*  
 Demain arriver Pékin ACC venir CL téléphone  
 'Téléphone-moi quand tu arrives à Pékin demain.'
- B : *Wǒ bú shì míngtiān qù Běijīng.*  
 1PS NEG SHI demain aller Pékin.  
 'Ce n'est pas demain que je vais à Pékin.'

La réponse de B nie l'implicature fautive de A : *B va aller à Pékin demain*. Si la négation est une description de l'état de fait au lieu d'une réfutation d'une représentation antérieure, il ne faut pas utiliser *shì* (Teng 1978, Yeh 1995).

Troisièmement, étant une marque de focalisation, la position de *shì* dans un énoncé dépend de la position de l'élément réfuté. Comme montré en (37), *shì* précède toujours l'élément focalisé. Dans ce sens, il n'y aurait pas de position pour *shì* quand la NML porte sur un élément n'ayant pas de position syntaxique. Mais ce n'est pas le cas. Voici un exemple :

- (41) *Bú shì yǔyán biàn le, shì rén gǎibiàn le yǔyán.*  
 NEG SHI langue changer ACC SHI homme changer ACC langue  
 'La langue n'a pas changé ; c'est l'homme qui a changé la langue.'

En (41), la NML réfute le point de vue de POS, qui n'a pas de position au niveau syntaxique. Mais *shì* apparaît aussi.

En considération des trois arguments mentionnés ci-dessus, nous proposons que la fonction de *shì* dans la NML consiste à marquer que l'énoncé doit être traité dans le domaine de l'acte de langage. Plus précisément, quand *shì* se présente entre *bù* et le prédicat principal, l'énoncé doit s'entendre comme une réfutation d'une représentation antérieure. L'énoncé négatif peut être soit une NML soit une NMC (négation métaconceptuelle), mais il s'agit toujours d'une utilisation échoïque. Ainsi, nous pouvons expliquer pourquoi *shì* est nécessaire dans une NML seulement lorsque *bù* s'attache directement à l'élément réfuté qui est graduel : parce que *bù* + *prédicat graduel* en chinois a une grande intégrité, son interprétation descriptive est consolidée de sorte que le contraste entre NEG et COR ne suffit pas à focaliser l'élément réfuté. Dans ce cas, *shì*, étant une marque de l'utilisation échoïque, peut indiquer en premier lieu que l'énoncé est dans le domaine de l'acte de langage ; ceci facilite la focalisation de l'élément réfuté à travers le contraste entre NEG et COR. Par exemple, dans le domaine du contenu, à cause de l'intégrité de *bù xǐhuān* (*ne pas aimer*), le contraste entre NEG et COR ne peut pas focaliser l'élément réfuté, *xǐhuān* (*aimer*), excluant tous les éléments plus hauts que *xǐhuān* (*aimer*) dans l'échelle quantitative <*ne pas aimer, aimer, adorer*>. Il faut donc *shì* pour signaler que l'interprétation est dans le domaine de l'acte de langage. Dans ce domaine, l'élément réfuté *xǐhuān* est facilement focalisé par le contraste entre NEG et COR, ainsi, *bù xǐhuān* (*ne pas aimer*) peut être interprété soit comme *aimer moins* soit comme *aimer plus* (par exemple, *adorer*) :

- (42) a. # *Tā bù xǐhuān yīnyuè, tā rè'ài yīnyuè.*  
 3PS NEG aimer musique 3PS adorer musique  
 'Elle n'aime pas la musique ; elle l'adore.'
- b. *Tā bú shì xǐhuān yīnyuè, tā shì rè'ài yīnyuè.*  
 3PS NEG SHI aimer musique 3PS SHI adorer musique  
 'Elle n'aime pas la musique ; elle l'adore.'

D'ailleurs, si le prédicat n'est pas graduel, comme les prédicats en (32), *bù* + *prédicat* n'est pas suffisamment consolidé pour qu'une proposition corrective suffise à indiquer que l'énoncé est dans le domaine de l'acte de langage et à désigner l'élément réfuté.

En effet, la fonction de *shì* dans la construction de NMC *búshì* ... (*érsì*) ... (*ne pas* ... (*mais*) ...) a déjà attiré l'attention de linguistes. Par exemple, Shi (2005) propose que dans un énoncé contenant NEG et COR, la fonction de *shì* consiste à marquer le contraste. Selon nous, le contraste n'est pas marqué par *shì*, mais par la proposition corrective initiée par *érsì* (*mais*) ; ceci est déjà bien expliqué par Shen (1993)<sup>21</sup>. Mais, le contraste entre NEG et COR d'une NML existe seulement dans le domaine de l'acte de langage, soit entre deux actes de langages. De ce fait, *shì* sert à marquer l'utilisation échoïque de façon directe et à diriger l'interprétation de l'énoncé vers le domaine de l'acte de langage.



Enfin, nous rappelons le fait que *shì*, comme marque de l'utilisation échoïque, n'est pas nécessaire pour la négation présuppositionnelle, qui est dans le domaine épistémique. La raison en est simple : la négation dans le domaine épistémique ne concerne jamais le degré d'un terme graduel ; même si la marque négative s'attache directement à un tel terme, le terme n'est pas l'élément réfuté. En voici un exemple :

- (43) *Tā bù jīngcháng chōuyān, yīnwèi tā cónglái bù chōuyān.*  
 3PS NEG souvent fumer parce que 3PS jamais NEG fumer  
 'Il ne fume pas souvent, parce qu'il ne fume jamais.'

En (43), *bù* s'attache directement à *jīngcháng* (*souvent*), qui est dans l'échelle quantitative <*rarement, de temps en temps, souvent, toujours*>. Mais la proposition explicative introduite par *yīnwèi* (*parce que*) montre que l'élément réfuté n'est pas le degré du verbe *jīngcháng* (*souvent*), mais la présupposition.

*Shì et l'Ambiguïté Pragmatique.* En fonction de l'analyse faite ci-dessus, nous concluons que *shì* n'est pas une marque spéciale pour la NML et qu'il contribue à diriger l'interprétation de l'énoncé négatif vers le domaine de l'acte de langage pour faciliter la focalisation de l'élément réfuté. Nous allons expliquer dans cette section comment *shì* utilisé dans la négation métareprésentationnelle soutient l'ambiguïté pragmatique.

Ayant analysé *shì* dans la NML, nous analysons dans ce paragraphe *shì* dans la NMC. En effet, la fonction de *shì* dans la NMC est le même que celle dans la NML. Il permet également de montrer directement que l'énoncé est dans le domaine de l'acte de langage, qui réfute une ancienne représentation au lieu de décrire un état de fait. Les exemples ont été donnés en (38b) (39b) et (40).

Bien que des NMC sans *shì* existent aussi, la propriété métareprésentationnelle de l'énoncé est moins évidente. Comparons (45a) et (45b) :

- (45) a. *Wǒ bù shì xīhuān lǚyóu, shì xīhuān mǎidōngxì.*  
 1PS NEG SHI aimer voyager SHI adorer faire:les:courses  
 'Je n'aime pas voyager ; j'aime faire les courses.'
- b. *Wǒ bù xīhuān lǚyóu, wǒ xīhuān mǎidōngxì.*  
 1PS NEG aimer voyager 3PS aimer faire:les:courses  
 'Je n'aime pas voyager ; j'aime faire les courses.'

Tandis que (45a) est sans aucun doute une NMC, qui nie la représentation *il aime voyager*. Cette propriété métareprésentationnelle est moins évidente en (45b). On pourrait même dire que (45b) est une négation descriptive (par exemple, dans une autobiographie). Il faut aussi souligner que quand *shì* n'est pas utilisé, la COR doit être complète — soit ayant autant d'éléments que la NEG, comme en (45b) — parce que sans *shì*, la focalisation de l'élément réfuté dépend complètement de la comparaison de COR et NEG.

*Shì* fonctionne de la même façon dans la structure *búshì S + V + NP* (ce n'est pas que ...) analysée dans le deuxième chapitre, qui est en effet un emploi de NMC spécial conventionnalisé. Dans ce cas, *shì* marque que la négation est dans le domaine de l'acte de langage ; elle est la réfutation d'une représentation au lieu d'une description négative. Cela rend possible la coexistence de *búshì S + V + NP* et la proposition suivante, qui sont contraires l'une à l'autre au niveau sémantique-logique. Sans *shì*, l'énoncé sera bizarre :

- (46) # *Wǒ bù pīpíng nǐ, nǐ de biǎoxiàn tài ràng rén shīwàng le.*  
 1PS NEG critiquer 2PS 2PS REL comportement très rendre gens décevoir ACC  
 'Je ne te critique pas ; ton comportement m'a beaucoup déçu.'

En (46), la locutrice déclare qu'elle ne « critique » pas, mais *ton comportement m'a beaucoup déçu* est l'incarnation d'une critique. Cet énoncé est ainsi illogique dans le domaine du contenu. Selon notre analyse dans le deuxième chapitre, l'énoncé comme (46) n'est logique que lorsque la proposition négative est dans le domaine de l'acte de langage. L'emploi de *shì* est ainsi indispensable dans la structure *búshì S + V + NP*.

En résumé, *shì* est la marque de l'usage échoïque tant dans la NML que dans la NMC. Il est indispensable dans la structure *búshì S + V + NP*, qui est suivie par une proposition sémantiquement contraire. Bien que Zhao (2007, 2010) pense que *shì* est une marque de focalisation, elle en arrive à la même conclusion que nous, soit *shì* n'est pas une marque métalinguistique. De plus, elle a relevé que les soi-disant marques métalinguistiques en coréen, en arabe et en grec ne sont pas réellement des marques métalinguistiques. Selon Zhao, cette conclusion soutient la thèse de Carston : la négation n'est pas ambiguë et est toujours vériditionnelle, parce qu'on n'a pas besoin de marque spéciale pour une interprétation métalinguistique. Cependant, d'après nous, bien qu'une marque particulière pour la NML n'existe pas, dans certaines langues, on a bel et bien besoin d'autres marques que l'opérateur négatif de ND pour permettre l'interprétation métalinguistique de certains énoncés négatifs. *Shì* en est un exemple : il n'est pas la marque d'une négation métalinguistique, mais il marque que l'énoncé se produit dans le domaine de l'acte de langage. Sans *shì*, l'interprétation métalinguistique n'est jamais possible lorsque *bù* s'attache directement à un élément graduel qui est réfuté par la négation. De plus, *shì* sert aussi de marquer le domaine de l'acte de langage dans la NMC, il manifeste la propriété métareprésentationnelle de NMC et est nécessaire dans la structure spéciale *búshì S + V + NP*. Par conséquent, nous nous tenons au fait que la négation est pragmatiquement ambiguë entre les trois domaines de l'utilisation de l'opérateur négatif et que la négation n'est vériditionnelle que dans le domaine de contenu.

## LES CONSTRUCTIONS DE LA NÉGATION MÉTALINGUISTIQUE EN CHINOIS

Après avoir répondu aux questions générales sur la NML, nous allons investiguer la NML en chinois. Nous allons montrer que deux constructions négatives en chinois sont en effet des NML et qu'elles sont déjà conventionnalisées.

*Búyào Tàì + Adj (NEG Très + Adj)*. La première construction que nous allons analyser est *búyào tàì + Adj (NEG très + Adj)*<sup>22</sup>. Nous présentons d'abord brièvement la marque négative *búyào* et l'adverbe de degré *tài* (*très*). Quand la marque négative *bú* et le verbe modal *yào* (*vouloir*) sont utilisés ensemble comme un seul adverbe, *búyào* serait remplaçable par *bié*, qui est la marque négative particulière pour l'impératif. Par exemple, (47a) et (47b) sont identiques au niveau sémantique :

(47) a. *Búyào shuōhuà !*  
NEG parler  
'Ne parle pas !'

b. *Bié shuōhuà !*  
NEG parler  
'Ne parle pas !'

L'adverbe *tài* a généralement deux sens : l'un signifie un degré très haut, comme *très* en français ; l'autre représente un degré excessif, comme *trop*. *Búyào tàì + Adj (NEG très + Adj)* a également deux sens, l'un original et impératif, l'autre figuré et exclamatif (Wu & Liu 2009, Yang 2009, Zhang 2006, 2009). Dans le sens original, *búyào tàì + Adj (NEG très + Adj)* signifie une interdiction ou une dissuasion. De ce fait, l'adjectif après *búyào tàì + Adj (NEG très + Adj)* est péjoratif. Même s'il est neutre ou élogieux, il doit être évité aux yeux de la locutrice. Par exemple, en (48a), *lèi* (*fatigué*) est péjoratif ; en (48b) et (48c), *jīdòng* (*excité*) et *yǒuhào* (*amical*) sont respectivement neutre et élogieux, mais ils décrivent tous des états qui doivent être évités aux yeux de la locutrice. Au contraire, dans le sens figuré, qui est né beaucoup plus tard que le sens original, *búyào tàì + Adj (NEG très + Adj)* ne représente plus l'impératif négatif, soit *ne pas être très + Adj* ; et *Adj* peut être soit péjoratif, neutre ou élogieux. Par exemple, le syntagme adjectival en (49a) et celui en (49b) sont respectivement élogieux et péjoratif. Dans ce cas, *búyào* perd sa fonction négative car *búyào tàì + Adj (NEG très + Adj)* signifie en fait *tài Adj (très + Adj)*. *Búyào* (NEG) renforce l'exclamation de *tài Adj (très + Adj)*.

(48) a. *Nǐ shēntǐ bù hǎo, búyào tàì lèi.*  
2PS corps NEG bon NEG très fatigué  
'Tu n'es pas en bonne santé ; ne te fatigue pas.'

- b. *Nǐ shēntǐ bù hǎo, búyào tài jīdòng.*  
 2PS corps NEG bon NEG très excité  
 ‘Tu n’es pas en bonne santé ; ne sois pas trop excité.’
- c. *Duì zhè zhōng rén, búyào tài yǒuhǎo.*  
 Traiter DEM type personne NEG très amical  
 ‘Ne sois pas très amical quand tu traite ce type de gens.’
- (49) a. *Àdài er chàngē búyào tài hǎotīng o!*  
 Npr chanter NEG très agréable:à:entendre INT  
 ‘Comme Adèle chante bien !’
- b. *Àdài er chàngē búyào tài nántīng o!*  
 Npr chanter NEG très désagréable:à:entendre INT  
 ‘Comme Adèle chante mal !’

Comment expliquer le sens figuré de *búyào tài + Adj (NEG très + Adj)* ? Les recherches anciennes suggèrent une solution très simple en disant que *búyào* et *tài* constituent une *double négation* et renforce donc l’affirmation (Shi 1993<sup>23</sup>). Cette explication ne semble pas valide car, à strictement parler, *tài (très)* n’est pas une marque négative et n’a pas de sens négatif. Ensuite, plusieurs recherches l’ont expliqué à travers la *présupposition* de *búyào tài + Adj* impératif : *búyào tài + Adj* impératif présuppose que l’état *Adj* a déjà atteint un très haut degré. En considération de ce fait, la locutrice déconseille à l’interlocuteur de laisser développer cet état et de se conduire à un degré excessif. Le sens figuré, soit *búyào tài + Adj* exclamatif, profite de cette présupposition (Wu & Liu 2009, Yang 2009). En d’autres termes, *búyào tài + Adj (NEG très + Adj)*, dans le sens soit original soit figuré, présuppose que *Adj* est déjà dans un très haut degré. La différence est que dans le sens figuré, la locutrice utilise *búyào* pour exprimer l’exclamation sur ce degré haut au lieu de l’empêcher de se développer.

Cette explication pose deux problèmes : premièrement, quand on dit *búyào tài + Adj* au sens de *ne sois pas très Adj*, il n’est pas nécessaire que *Adj* soit dans un très haut degré. Par exemple, en (50), la mère ne sait pas quand son fils va revenir. Il n’est pas nécessaire que l’énoncé de *maman* présuppose que son fils va revenir très tard.

- (50) Fils : *Māma, wǒ xiǎng hé péngyǒu chūqù.*  
 Maman, je vouloir avec copain sortir  
 ‘Maman, je veux sortir avec des copains.’
- Maman : *Nǐ gūgu yào lái chī wǎnfān, hutjiā búyào tài wǎn.*  
 ta tante FUT venir manger dîner revenir NEG trop tard  
 ‘Ta tante va venir dîner, ne rentre pas trop tard.’

Deuxièmement, pourquoi *búyào*, une marque négative, joue-t-elle le rôle d’un interjectif et exprime-t-elle l’exclamation ? Les recherches antérieures n’ont pas donné de réponses convaincantes.

Pour répondre à ces questions, il faut considérer *búyào tài + Adj (NEG très + Adj)* comme une NML. Selon la classification de l'utilisation de la négation expliquée dans le chapitre précédent, nous pensons que *búyào tài + Adj (NEG très + Adj)* a deux utilisations, respectivement dans le domaine du contenu et dans le domaine de l'acte de langage. Utilisé dans le domaine du contenu, *búyào tài + Adj (NEG très + Adj)* est un impératif signifiant « déconseiller », « interdire » ou « empêcher », comme en (50) ; employé dans le domaine de l'acte de langage, *búyào (NEG) réfute tài + Adj (très Adj)* car le dernier n'est pas assez pertinent aux yeux de la locutrice. Mais, les significations sémantiques de *búyào tài + Adj (NEG très Adj)* et *tài + Adj (très Adj)* ne sont pas contraires. C'est pourquoi la marque négative *búyào* est redondante dans le domaine du contenu (soit au niveau de la représentation). Comme en (51), *búyào tài hǎotīng (NEG très agréable à entendre)* est presque égal à *tài hǎotīng (très agréable à entendre)*. Alors, quelle est la fonction de la marque négative *búyào* ? Puisque qu'elle est utilisée dans le domaine de l'acte de langage, elle ne peut que refuser l'assertabilité d'une énonciation. Nous proposons ainsi qu'elle introduit une négation métalinguistique.

Maintenant, le problème est : si *búyào* récuse l'assertabilité de *tài Adj*, cela signifie-t-il que le degré exprimé par *très Adj* est trop bas ou trop haut aux yeux de la locutrice ? Nous pensons que *búyào* refuse le degré trop « bas » exprimé par *tài A (très A)*. Cela peut s'expliquer en comparant *búyào tài + Adj (NEG très + Adj) impératif* et *búyào tài (NEG très) + Adj exclamatif : búyào tài (NEG très) + Adj impératif* représente une interdiction ou une dissuasion pour ne pas atteindre un degré très haut de *A*. Dans ce cas, *tài Adj* représente un degré très haut ou même excessif, que la locutrice veut éviter. En revanche, *búyào tài (NEG très) + Adj exclamatif* n'a aucun rapport avec l'interdiction ; elle veut mettre l'accent sur le degré haut de *Adj*. Par exemple, en (49a) et (49b), la locutrice n'a pas l'intention d'interdire Adèle à chanter très bien ou très mal ; elle exprime, en (49a), seulement l'exclamation sur le talent de chanteuse d'Adèle. En effet, à la recherche d'une expression la plus forte pour exprimer un état de très haut degré, la locutrice trouve que *très A* n'est pas assez fort et la réfute. Comparons quelques paires d'expressions afin de valider notre hypothèse :

- (51) a. *Tā búyào tài yǒuqián o!*  
 3PS NEG très riche INT!  
 'Comme il est riche !'
- b. *Tā búshì tài yǒu qián le, shì chāojí yǒu qián!*  
 3PS NEG très avoir argent ACC, SHI super avoir argent!  
 'Il n'est pas très riche ; il est super riche !'
- (52) a. *Zhè chē búyào tài lǎo o!*  
 DEM voiture NEG très vieux INT  
 'Comme cette voiture est vieille !'

- b. Zhè chē búshì tài lǎo le, shì lǎo dé gāi jìn bówùguǎn le!  
 DEM voiture NEG très vieux ACC SHI vieux DE devoir entrer musée ACC  
 ‘Cette voiture n’est pas « très » vieille ; elle est assez vieille pour entrer dans le musée !’

(51b) et (52b) sont des constructions typiques de la NML. Il est incontestable que la proposition correctrice renforce la qualité exprimée dans la proposition négative et que leur fonction consiste à récuser l’assertabilité d’un énoncé dont la force sémantique n’est pas assez forte aux yeux de la locutrice. Nous découvrons, à travers la comparaison entre (51a) et (51b), (52a) et (52b), que *búyào tài* (NEG très) + *Adj exclamatif* porte la même fonction que la négation ascendante, à savoir renforcer la force sémantique de *tài A*. La différence est que *búyào tài* (NEG très) + *Adj exclamatif* n’est pas suivi par une proposition correctrice et que *très A* est implicitement métareprésentée.

On peut se demander pourquoi utiliser *búyào* au lieu de *bù* ou *búshì* comme marque de la négation métareprésentationnelle. Nous pensons que la raison principale est que *búyào tài* + *Adj* (NEG très + *Adj*) impératif a déjà été extensivement utilisée. Emprunter une ancienne forme linguistique pour exprimer un nouveau sens peut créer un effet singulier.

Le phénomène similaire existe aussi en anglais, comme le montre (53) :

- (53) a. You cannot be too tired because of your cardiac problem.  
 b. We can never be too careful in choosing friends.

En (53a), *cannot be too* est employé pour déconseiller l’allocataire de trop se fatiguer. Cet usage est identique à celui de *búyào tài* + *Adj impératif* (NEG très + *Adj impératif*). En (53b), *cannot be too careful* n’a pas de sens négatif ; en revanche, elle signifie que « le plus prudent serait le mieux » ou « le degré de prudence ne sera jamais excessif » ; cet usage est similaire à *búyào tài* + *Adj exclamatif* (NEG très + *Adj exclamatif*). Par manque de recherches diachroniques sur *cannot be too*, nous ne pouvons pas dire entre ses deux usages, quel est original et quel est figuré. Mais nous pouvons dire que *cannot be too* et *búyào tài* + *Adj* (NEG très + *Adj*) utilisent toutes une seule forme linguistique pour exprimer deux sens.

En un mot, on peut admettre, conformément à l’analyse précédente de *búyào tài* + *Adj* (NEG très + *Adj*), d’une part, qu’il est possible d’ajouter un nouveau sens dans le domaine de l’acte de langage à une expression originellement utilisée dans le domaine du contenu. D’autre part, on se sert de *búyào tài* + *Adj* (NEG très + *Adj*) comme un argument pour démontrer que la négation appartient à deux domaines car elle peut être interprétée soit dans le domaine du contenu, soit dans le domaine de l’acte de langage.

Nous abordons maintenant le mécanisme de compréhension de *búyào tài* + *Adj* (NEG très + *Adj*), qui s’interprète soit comme un impératif soit de manière exclamative, est parfois ambiguë. Par exemple :

- (54) a. *Shēn hūxī, búyào tài jǐnzhāng.*  
 profondément respirer NEG trop nerveux  
 ‘Respire fort. Ne sois pas trop nerveux.’
- b. *Tā méiyǒu zhǔnbèi hǎo, bǐsài shí búyào tài jǐnzhāng o.*  
 3PS NEG préparer bien concours quand NEG très nerveux INT  
 ‘N’ayant pas bien préparé, il était très nerveux dans le concours.’

Dans le sens original, *búyào tài + Adj (NEG très + Adj)* est à l’impératif, qui devrait être à la première personne du pluriel ou la deuxième personne du singulier ou du pluriel. En (54a), *respire fort* est un conseil donné à l’interlocuteur pour se détendre. En vertu de ce contexte, l’interlocuteur va trouver la pertinence optimale en interprétant *bú yào tài jǐnzhāng (NEG très nerveux)* comme un impératif à la deuxième personne au lieu d’une exclamation. En (54b), la première proposition montre que le sujet n’a pas bien préparé le concours et est donc nerveux. Puisque le sujet est à la troisième personne, il n’est pas logique de considérer la deuxième proposition comme un impératif. En plus, l’interjectif *o* souligne aussi que la deuxième proposition est une exclamation. D’ailleurs, puisque *búyào tài jǐnzhāng o (il était très nerveux)* a en fait le même sens sémantique que *tài jǐnzhāng (il était très nerveux)*, l’interlocuteur va inférer que *búyào* est redondant et vise à renforcer l’expression au niveau métareprésentationnel.

En résumé, *búyào tài + Adj (NEG très + Adj)* aurait dû provoquer la confusion de l’interlocuteur lors de la compréhension. Mais tout en cherchant la pertinence optimale, l’interlocuteur peut remarquer la nature redondante de *búyào* et inférer l’intention communicative de la locutrice.

*Bú yìhuìr (NEG un instant)*. Comme *búyào (NEG)* dans *búyào tài + Adj (NEG très + Adj)*, *bú (NEG)* dans *bú yìhuìr (NEG un instant)* est aussi redondant car *bú yìhuìr (NEG un instant)* n’est pas le contraire de *yìhuìr (un instant)*. Selon Shen (1998), quand *yìhuìr (un instant)* est une durée relativement plus courte qu’attendue, la locutrice utilise la forme « marquée », soit *bú yìhuìr (NEG un instant)*, afin d’exprimer une durée plus brève qu’attendue. Voici des exemples :

- (55) a. *Zài zuò yìhuìr ba<sup>24</sup>.*  
 Encore asseoir un:instant INT  
 ‘Restez encore un instant.’
- b. *Shuǐ yìhuìr jiù<sup>25</sup> kāi le.*  
 Eau un:instant ADV bouillir ACC  
 ‘L’eau aura bouilli dans un instant.’
- c. *Shuǐ (bú) yìhuìr jiù kāi le.*  
 Eau (NEG) un:instant ADV bouillir ACC  
 ‘L’eau aura bouilli dans un instant.’

En (55a), la locutrice pense que les invités vont partir immédiatement, il les invite donc à rester plus longtemps. *Yìhuìr* est ainsi une durée relativement longue aux yeux de la locutrice ; en (55b), *yìhuìr* représente, aux yeux de la locutrice, une durée de temps plus courte qu'il imaginait. Dans ce cas, *bù* peut être ajouté pour marquer la petite quantité (Shen 1998), comme (55c). L'explication de Shen est plausible, mais elle doit encore être approfondie sous l'angle métareprésentationnel pour expliquer pourquoi un opérateur négatif peut marquer la petite quantité.

Dans le cadre de métareprésentation, nous faisons l'hypothèse que *bù* récuse l'assertabilité de *yìhuìr* (*un instant*) parce qu'il ne s'applique pas à l'expression d'une durée extrêmement courte. *Yìhuìr* est la forme d'une représentation métareprésentée qui peut être attribuée potentiellement à quelqu'un d'autre ou à la locutrice elle-même dans un autre temps que celui de l'énonciation. Selon cette hypothèse, *bù* fonctionne dans le domaine de l'acte de langage et constitue une négation métareprésentationnelle. *Bù yìhuìr* (*NEG un instant*) est étroitement lié au sentiment subjectif de la locutrice. Si on ne prend en compte que l'état de fait objectif dans le domaine du contenu, on va trouver que *bù* est redondant.

Comment prouver notre hypothèse ? Le sens sémantique de *yìhuìr* nous offre des arguments. Lorsque *yìhuìr* décrit une durée de temps, il est une quantité *variable* tant objectivement que subjectivement. Par exemple, si *yìhuìr* est utilisé pour représenter une dizaine de minutes, elle est relativement courte du point de vue objectif, par rapport à une heure, mais relativement longue par rapport à une minute. Du point de vue subjectif, une dizaine de minutes peut être courte pour quelqu'un mais longue pour quelqu'un d'autre (Liu 2006). *Yìhuìr* ne peut être remplacé par *bù yìhuìr* (*NEG un instant*) que quand il représente une *courte* durée *aux yeux de la locutrice*. Cela signifie que *bù* ne nie pas *yìhuìr* dans le domaine du contenu — car *bù yìhuìr* (*NEG un instant*) n'est pas une description objective — mais refuse l'assertabilité de *yìhuìr* dans le domaine de l'acte de langage. Illustrons les sens principaux de *yìhuìr* en (56) :

- (56) a. *Lǎobǎn yào guò yìhuìr cáí<sup>26</sup> lái.*  
 Patron FUT passer un:instant ADV venir  
 'Il faut un instant pour que le patron vienne.'
- b. # *Lǎobǎn yào guò bù yìhuìr cáí lái.*  
 Patron FUT passer NEG un:instant ADV venir  
 'Il faut un instant pour que le patron vienne.'
- c. *Huōchē yìhuìr jiù kāi le.*  
 train un:instant ADV conduire ACC  
 'Le train va partir dans un instant.'
- d. *Huōchē bù yìhuìr jiù kāi le.*  
 train NEG un:instant ADV conduire ACC  
 'Le train va partir dans un instant.'



- e. *Tā yìhuǐr jìn, yìhuǐr chū.*  
 3PS tantôt entrer tantôt sortir  
 ‘Tantôt il entre tantôt il sort.’

*Yìhuǐr* en (56e) est employé réduplicativement devant deux verbes pour indiquer l’alternance. N’étant pas relatif à une durée de temps, il ne peut pas être remplacé par *bú yìhuǐr* (*NEG un instant*). Nous nous focalisons donc seulement sur (56a)-(56d). En (56a), *yìhuǐr* (*un instant*) est une quantité relativement grande. Cela est prouvé par l’adverbe *cái*, qui indique, s’il est placé avant un verbe au futur, que l’action aura lieu assez tard. Dans ce cas, *yìhuǐr* ne peut pas être remplacé par *bú yìhuǐr* (*NEG un instant*) en (56b). En (56c), l’adverbe *jiù* (*aussitôt que*) montre que *yìhuǐr* représente une durée courte du point de vue de la locutrice. Cette durée est si courte que même *yìhuǐr* ne suffit pas à décrire la brièveté. Ainsi, la locutrice utilise *bú* pour nier l’assertabilité de *yìhuǐr* et souligne la brièveté de la durée, comme en (56d). En effet, la négation peut représenter une durée plus courte qu’un instant pas seulement dans le domaine de l’acte de langage, mais aussi dans le domaine du contenu. *Bú dào yìhuǐr* (*ne pas atteindre un instant*) et *bú yòng/yào yìhuǐr* (*ne pas avoir besoin d’un instant*), est utilisé dans le domaine du contenu. Nous l’illustrons en (57) :

- (57) a. *Bú dào yìhuǐr, huǒchē jiù kāi le.*  
 NEG atteindre un:instant train ADV partir ACC  
 ‘Le train est parti dans un instant.’
- b. *Bú. yòng/yào yìhuǐr, huǒchē jiù bì kāi.*  
 NEG avoir:besoin un:instant train ADV devoir partir  
 ‘Le train doit partir dans un instant.’

(56d) et (57) sont différents car (56d) nie l’assertabilité d’une expression dans le domaine de l’acte de langage tandis que (57) décrit un état de fait objectif dans le domaine du contenu.

D’ailleurs, nous avons indiqué dans la première section que les recherches antérieures avaient mis l’accent sur la subjectivité. Elles pensent que *yìhuǐr* peut représenter la quantité tant objective que subjective, tant grande que petite et que *bú yìhuǐr* (*NEG un instant*) ne peut signifier que la *petite* quantité *subjective* (Liu 2006, Shen 1998). Cette conclusion est correcte mais manque d’arguments. En fait, elle s’explique naturellement si on considère *bú yìhuǐr* (*NEG un instant*) comme une NML. D’un côté, la locutrice réfute l’assertabilité de *yìhuǐr* seulement quand elle trouve que la durée est très courte ; c’est pourquoi *bú yìhuǐr* (*NEG un instant*) ne représente qu’une petite quantité. D’autre côté, *yìhuǐr* est une quantité variable, la longueur de durée dépendant du jugement subjectif de la locutrice.

L'assertabilité ou la non-assertabilité de *yìhuìr* (un instant) s'appuie ainsi sur un jugement subjectif. C'est pourquoi *bú yìhuìr* (*NEG un instant*) décrit seulement une quantité *subjective*.

En résumé, la production de *búyào tài + Adj* (*NEG très + Adj*) et *bú yìhuìr* (*NEG un instant*) a pour signification la réfutation d'une expression précédente insuffisant à décrire un état de haut degré. Généralement, l'expression réfutée est en fait pertinente pour décrire un état de fait d'un haut degré dans le domaine du contenu. C'est le jugement subjectif de la locutrice qui décide la réfutation de l'expression dans le domaine de l'acte de langage. C'est pourquoi on dit que la subjectivité joue un rôle important dans la production de ces constructions de NML.

En ce qui concerne le mécanisme de compréhension de *bú yìhuìr*, nous avons montré que la locutrice ne décrit, en employant *bú yìhuìr* (*NEG un instant*), qu'une courte durée de temps. Mais comment l'interlocuteur infère-t-il l'intention communicative de la locutrice ?

Premièrement, dans le domaine du contenu, *yìhuìr* (*un instant*) ne peut être nié que par *bú dào* (*ne pas atteindre*) et *bú yòng/yào* (*ne pas avoir besoin*) pour représenter une durée de temps courte ; en aucun cas il n'est nié par *bú* seul pour montrer une courte durée. De plus, *bú yìhuìr* (*NEG un instant*) est suivi souvent par l'adverbe *jiù* (*aussitôt que*), insinuant que la durée est courte. Deuxièmement, il y a des contextes linguistiques et extralinguistiques guidant l'interprétation. L'interlocuteur peut ainsi choisir une interprétation correspondant à la pertinence optimale. Voici un exemple :

- (58) *Zhè wányì há<sup>27</sup> zhēn guǎnyòng, bú yìhuìr téngtòng guórán jiǎnqīng.*  
 ce truc ADV vraiment efficace NEG un:instant douleur effectivement alléger  
 'Ce truc est vraiment efficace. La douleur s'est effectivement allégée après un instant.'  
 (CLL<sup>28</sup>, traduit du chinois par l'auteur)

La première proposition (*ce truc est vraiment efficace*) sous-entend qu'on va décrire l'effet rapide de « ce truc » au lieu d'un résultat tardif. *Bú yìhuìr* représente donc une courte durée. En réfléchissant à la raison pour laquelle la locutrice utilise *bú* redondant avant *yìhuìr* (*un instant*), l'interlocuteur peut inférer l'intention de la locutrice de souligner la brièveté d'une durée du temps. En un mot, grâce aux éléments morphosyntaxiques ainsi qu'au contexte, *bú yìhuìr* (*NEG un instant*) n'est pas ambigu.

Enfin, il faut indiquer que *bú yìhuìr* (*NEG un instant*) et *búyào tài + Adj* (*NEG très + Adj*) sont des constructions de la NML déjà conventionnalisées. Pour les interpréter comme métalinguistiques, il n'est pas nécessaire, comme dans les énoncés négatifs métalinguistiques mentionnés plus haut, d'avoir une proposition corrective. L'interlocuteur peut les traiter dans le domaine de l'acte de langage sans le guide du contraste entre NEG et COR.

## CONCLUSIONS

L'utilisation métalinguistique de la négation fait intervenir deux questions principales : la négation métalinguistique est-elle vériconditionnelle ? La négation est-elle ambiguë ? Selon l'approche cognitive des trois domaines de Sweetser, la négation métalinguistique est non-vériconditionnelle: la négation dans le domaine du contenu sert à décrire un état de fait dans le monde réel ; la négation dans le domaine épistémique concerne l'échec dans l'aboutissement d'une conclusion ; la négation dans le domaine de l'acte de langage refuse à faire un acte de langage. Les négations dans les deux derniers domaines ne sont pas la description d'un état de fait ; elles sont donc non-vériconditionnelles. L'utilisation dans ces trois domaines différents donne ainsi lieu à l'ambiguïté pragmatique de la négation. Mais il faut souligner que toutes les négations dans le domaine épistémique et dans le domaine de l'acte de langage ne sont pas métalinguistiques, puisqu'elles peuvent aussi être métaconceptuelles. De fait, l'ambiguïté pragmatique de négation ne réside pas entre la négation descriptive et la négation métalinguistique, mais entre les utilisations de la négation dans trois domaines différents.

En nous basant sur cette approche cognitive, nous proposons deux types de NML : la négation présuppositionnelle, qui est dans le domaine épistémique et la négation sur d'autres éléments linguistiques (l'implicature, le point de vue, la grammaire, etc.), qui est dans le domaine de l'acte de langage. L'interprétation des énoncés négatifs comme métalinguistiques a besoin d'indices, qui peuvent diriger l'interlocuteur à traiter les énoncés négatifs dans un domaine épistémique ou le domaine de l'acte de langage. Sinon, les énoncés sont interprétés comme ND par défaut dans le domaine du contenu du monde réel, auquel l'être humain peut accéder directement. Les indices sont souvent donnés par la proposition correctrice ; ils peuvent aussi être fournis par le contexte, la marque de citation ou l'intonation. En chinois, étant donné que *bù* (NEG) + *prédicat* a une grande intégrité, *shì* est obligatoire pour diriger l'interprétation quand l'élément réfuté est graduel et le terme correctif est plus haut que l'élément réfuté dans l'échelle.

En ce qui concerne les constructions de la NML en chinois, deux expressions conventionnalisées, à savoir *búyào tài + Adj* (NEG très + Adj) au sens figuré et *bú yìhuìr* (NEG un instant), ont été analysées. Dans ces deux expressions, les marques négatives *búyào* et *bú* servent toutes à réfuter la description antérieure, soit *tài + Adj* (très + Adj) ou *yìhuìr* (un instant), qui est attribuée à la locutrice elle-même dans un autre moment que celui de l'énonciation ou à un tiers. Les expressions sont réfutées parce qu'elles ne sont pas assez fortes, aux yeux de la locutrice, pour décrire un état de fait d'un très haut degré. Cette réfutation se produit dans le domaine de l'acte de langage car elle ne concerne pas la description du monde réel mais le rejet d'un acte de langage. En plus, puisque ces deux constructions sont conventionnalisées, elles n'ont pas besoin d'indices, en particulier de la proposition

corrective, pour être interprétées comme métalinguistiques. Mais pour les comprendre correctement dans le cas ambigu de *búyào tài + Adj (NEG très + Adj)*, il faut en plus des informations contextuelles, tel que le contexte linguistique et les éléments morphosyntaxiques, pour obtenir l'interprétation correcte.

Pour conclure, le deuxième chapitre et le troisième chapitre ont été consacrés à la négation métareprésentationnelle. Après avoir redéfini les deux branches de la négation métareprésentationnelle, soit la négation métaconceptuelle et la négation métalinguistique, nous avons analysé respectivement leurs mécanismes de production et de compréhension. Les expressions conventionnalisées en chinois nous permettent de préciser l'analyse de la NMC et de la NML, alors que l'analyse générale des NMC et NML fournit les outils pour expliquer les constructions conventionnalisées en chinois. D'ailleurs, bien que la NMC soit analysée dans le cadre de la théorie de la pertinence et que la NML ait été analysée plutôt à travers les trois domaines, les résultats des recherches obtenus dans ces deux chapitres sont compatibles. Dans la conclusion de ce travail, nous allons revenir sur la négation métareprésentationnelle et rediscuter la relation entre NMC, NML et ND.

## NOTES

1. *Búyào tài + Adj (NEG très + Adj)* peut aussi être suivi par *VP*. Parce que les mécanismes de production et de compréhension de *búyào tài + VP (NEG très + VP)* sont les mêmes que *búyào tài + Adj (NEG très + Adj)*, nous n'analyserons que *búyào tài + Adj (NEG très + Adj)*.
2. Ce n'est que dans Ducrot (1984) qu'il distingue négation polémique et négation métalinguistique.
3. Ducrot fait plus tard la distinction entre la négation métalinguistique et la négation polémique : la négation métalinguistique désigne les cas où il y a soit l'annulation des présupposés soit l'augmentation du degré ; la négation polémique diminue le degré du terme nié et conserve la présupposition (Ducrot 1984).
4. L'ambiguïté sémantique est partagée par deux branches : l'ambiguïté lexicale et l'ambiguïté de portée. Selon l'approche de l'ambiguïté lexicale, si la présupposition est fautive, soit il n'y a pas de roi de France, la négation externe (*Le roi de France n'est pas chauve, puisqu'il n'y a pas de roi de France*) est vraie. Dans cette situation, l'énoncé positif (*Le roi de France est chauve*) et la négation interne reçoivent une valeur de vérité neutre. En fonction de la branche de l'ambiguïté de portée, on peut toujours assigner une valeur de vérité VRAI ou FAUX à la formule  $t(P)$  malgré la valeur de vérité de  $P$  (vrai, faux ou neutre). Si la France n'a pas de roi, il n'est certainement pas vrai que le roi de France est chauve. Donc  $\neg t(P)$  est vrai ; contradictoire à  $\neg t(P)$ ,  $t(P)$  doit naturellement être faux.

Ambiguïté lexicale

P	$\neg P$	P'
V	F	F
F	V	V
N	N	V

## Ambiguïté de portée

P	t(P)	¬t (P)
V	V	F
F	F	V
N	F	V

5. Ces trois cas vont être précisés dans la section suivante.
6. Selon Chapman (1996), l'implicature conversationnelle particulière dépend complètement du contexte; elle n'est pas un élément de la forme linguistique.
7. « *And we use the same vocabulary in many cases to express relationships in the speech act and epistemic (reasoning) worlds that we use to express parallel relationships in the content domain . . . Negation is an example.* »
8. Les exemples de (11)-(14) sont empruntés à Sweetser (1990) sauf (13a), parce que Sweetser doute que *but* puisse être utilisé dans le domaine du contenu. Elle pense que si deux états coexistent dans le monde réel, ils ne peuvent pas être contraires de façon indépendante du traitement mental. Mais il semble que (13a) cité par nous est le cas où deux états dans le monde réel sont contraires, même s'il peut aussi être interprété dans le domaine épistémique.
9. Zufferey (2006, 2010) distingue les usages métacommunicatifs et les usages métacognitifs. Les usages métacommunicatifs concernent les actes de langage en traitant les représentations d'énoncés (dans le domaine de l'acte de langage) et les usages métacognitifs traitent les états mentaux ainsi que la capacité des êtres humains à raisonner sur des états mentaux (dans le domaine épistémique). Ces deux types sont des usages interprétatifs, à savoir au niveau métareprésentationnel.
10. En plus de la proposition correctrice, il y a d'autres indices permettant d'interpréter la négation dans le domaine épistémique et dans le domaine de l'acte de langage, comme l'information contextuelle forte, les guillemets dans les textes écrits et l'intonation spéciale dans la conversation orale. Mais la proposition correctrice est utilisée le plus souvent. Nous allons présenter d'autres indices dans les sections suivantes.
11. Voir Carston & Noh (1996) et Zhao (2007/2010/2011) pour les soi-disant marques de MNL en coréen, en arabe et en grec.
12. D'ici, nous traduisons *búshì* par NEG SHI, au lieu de NEG, pour clarifier l'explication de la fonction de *shì*.
13. « *A metalinguistic reading of negation is prohibited where the negatíf morpheme forms an immediate constituent with the predicating head X<sup>0</sup> (typically V<sup>0</sup>).* »
14. « *The negative morpheme bù forms an immediate construction with the first V<sup>0</sup> element following it.* »
15. *Dé* 得 : Utilisé après le verbe ou l'adjectif et est suivi par un complément représentant les conséquences ou les degrés.
16. Le verbe *yǒu* (avoir) en chinois ne peut nier que par *méi* dans tous les temps et modes. Huang (1988) suppose que *méiyǒu* est un alternation allomorphe de *bù* + *yǒu*.
17. *Méiyǒu* en chinois a deux sens : 1) *ne pas avoir* ; 2) marque négatif pour le passé et l'aspect accompli. Voir la présentation dans l'introduction.
18. Par exemple : *Nǐ bù yīnggāi hē sān bēi kāfēi, yīnggāi hē sì bēi.*  
2PS NEG devoir boire trois CL café devoir boire quatre CL  
'Tu ne dois pas boire trois cafés ; tu dois en boire quatre.'

19. Nous ne prenons pas ici l'intonation et le contexte extralinguistique en compte car ils fonctionnent seulement dans la conversation orale.
20. Voir Shi (2005) pour les cas où *shì* n'a pas de fonction de focalisation.
21. Voir le résumé de l'analyse de Shen (1993) dans la première section de ce chapitre.
22. *Búyào tài + Adj (NEG très + Adj)* peut aussi être suivie par un *VP*. Parce que les mécanismes de production et de compréhension de *búyào tài + VP (NEG très + VP)* sont les mêmes que *búyào tài + Adj (NEG très + Adj)*, nous analyserons seulement *búyào tài + Adj (NEG très + Adj)*.
23. Shi H. (1993) a énuméré d'autres articles proposant que *búyào* et *tài* constituent une double négation.
24. *ba* : interjectif, utilisé à la fin d'une phrase indiquant supplication, suggestion, commande, etc.
25. *jiù* : connecteur indiquant le temps, la quantité, la restriction ou l'aspect. Il peut être traduit en français comme *aussitôt que*.
26. *cái* : *Adv*, placé devant un verbe pour indiquer que l'action vient d'avoir lieu ou a lieu assez tard.
27. Ici, *bái* signifie qu'un état n'est pas attendu mais se réalise.
28. Corpus linguistique de *Center for Chinese Linguistics PKU*

## BIBLIOGRAPHIE

- Austin, J. L. (1962). *How to do things with words*. Cambridge, MA : Harvard University Press.
- Burton-Roberts, N. (1989a). On Horn's dilemma : presupposition and negation. *Journal of Linguistics* 25, 95–125.
- Burton-Roberts, N. (1989b). *The limits to debate*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Burton-Roberts, N. (1999). Presupposition-cancellation and metalinguistic negation: a reply to Carston. *Journal of Linguistics* 35(2), 347–364.
- Carston, R. (1988). Implicature, explicature, and truth-theoretic semantics. In Kempson, R. M. (ed.), *Mental representations : The interface between language and reality*. Cambridge : Cambridge University Press, 155–181.
- Carston, R. (1996). Metalinguistic negation and echoic use. *Journal of pragmatics* 25, 309–330.
- Carston, R. (1998). Negation, 'presupposition' and the semantics/pragmatics distinction. *Journal of linguistics* 34(2), 309–350.
- Carston, R. (1999). Negation, 'presupposition' and metarepresentation : a response to Noel Burton-Roberts. *Journal of linguistics* 35(02), 365–389.
- Carston, R. (2002). *Thoughts and utterances*. Oxford : Blackwell.
- Carston, R. & Noh, E.-J. (1996). A truth-functional account of metalinguistic negation, with evidence from Korean. *Language sciences* 18(1), 485–504.
- Chapman, S. (1996). Some observations on metalinguistic negation. *Journal of Linguistics* 32(2), 387–402.
- Dong, X.-F. 董秀芳 (2003). “Bu” yu suo xiushi de zhongxinci de nianhe xianxiang “不”与所修饰的中心词的粘合现象 [Lexicalization : Chinese « bu » and its negative constructions]. *Dangdai yuyan xue* 5(1), 12–24.
- Ducrot, O. (1972). *Dire et ne pas dire*, Paris : Hermann.
- Ducrot, O. (1973). *La Preuve et le dire*. Paris : Mame.
- Ducrot, O. (1984). *Le dit et le dire*. Paris : Les Editions de Minuit.
- Fillmore, C. J. (1977). Scenes-and-frames semantics. *Linguistic structures processing* 59, 55–88.

- Foolen, A. (1991). Metalinguistic negation and pragmatic : Some comments on a proposal by Laurence Horn. *Pragmatics* 1(2), 217–237.
- Gao, H. 高航 (2003). *Yuanyu fouding de renzhi yuyong fenxi* 元语否定的认知语用分析 [A cognitive-pragmatic analysis of metalinguistic negation]. *Sichuan waiguoyu xueyuan xuebao* 19, 98–102.
- Geurts, B. (1998). The mechanisms of denial. *Language* 74, 274–307.
- He, C.-Y. 何春燕 (2002). *Yuyong fouding de leixing ji shiyong dongji* 语用否定的类型及试用动机 [Pragmatic negation : types and motivations]. *Jiefangjun waiguoyu xueyuan xuebao* 25(3), 21–24.
- Horn, L. R. (1985). Metalinguistic negation and pragmatic ambiguity. *Language* 61(1), 121–174.
- Horn, L. R. (1989). *A natural history of negation*. Chicago : University of Chicago Press.
- Huang, C.-T.J. (1988). Wǒ pǎo de kuài and Chinese phrase structure. *Language* 64(2), 274–311.
- Lakoff, G. (1987). *Women, fire, and dangerous things*. Chicago: University of Chicago Press.
- Lakoff, G. (1999). Cognitive models and prototype theory. In Margolis, E. & Laurence, S. (eds.), *Concepts : Core readings*. Cambridge : MIT Press, 391–421.
- Liu, C.-Z. 刘长征 (2006). “Yihuier” he “bu yihuier” “一会儿”和“不一会儿” [Yihuier (un instant) and buyihuier (NEG un instant)]. *Shijie hanyu jiaoxue* (3), 46–51.
- Marmaridou, S. S. (2000). *Pragmatic meaning and cognition*. Amsterdam : John Benjamins.
- McCawley, J. (1991). Contrastive negation and metalinguistic negation. *Chicago Linguistic Society 27 : The parasession on negation*, 189–206.
- Moeschler, J. (1997). La négation comme expression procédurale. In Forget, D., Hirschbühler, P., Martineau, F. & Rivero, M.-L. (eds.), *Negation and polarity. Syntax and semantics*. Amsterdam: John Benjamins, 231–249.
- Moeschler, J. (2010). Négation, scope and the descriptive/metalinguistic distinction. *Generative Grammar in Geneva* 6, 29–48.
- Moeschler, J. (2013) How ‘logical’ are logical words ? Negation and its descriptive vs. metalinguistic uses. In Taboada, M. & Trnavac, R. (eds.), *Nonveridicality and evaluation. Theoretical, computational and corpus approaches*. Leiden : Brill, 76–110.
- Moeschler, J. (2015). Qu’y a-t-il de représentationnel dans la négation métalinguistique? *Cahiers de linguistique française* 32, 11–26.
- Noh, E.-J. (1998). *The semantics and pragmatics of metarepresentation in English : A relevance-theoretic approach*. London : University College London. (Doctoral dissertation.)
- Po-lun, P. L. & Pan, H. (2001). The Chinese negation marker bu and its association with focus. *Linguistics* 39 (4), 703–732.
- Shen, J.-X. 沈家煊 (1993). *Yuyong fouding kaocha* 语用否定考察 [La négation pragmatique]. *Zhongguo yuwen* 5, 321–331.
- Shen, J.-X. 沈家煊 (1998). *Buduicheng yu biaoji lun* 不对称与标记论 [Dissymétrie et marque]. Jiangxi : Jiangxi jiaoyu chubanshe.
- Shi, H. 十禾 (1993). *Kongpa haide fuza yixie — tan “buyao tai ...” jusbi de yuyong fangshi*. 恐怕还得复杂一些——谈“不要太...”句式的语用方式 [Il faut peut-être plus compliqué — discussion sur les moyens pragmatique de la construction « buyao tai ... »]. *Dangdai xiuci xue* (2), 46.
- Shi, Y.-Z. 石毓智 (2005). *Lun panduan, jiaodian, qiangdiao yu duibi zhi guanxi — “shi” de yufa gongneng he shiyong tiaojian*. 论判断、焦点、强调与对比之关系——“是”的语法功能和实用条件 [The relationship between copula, focus, emphasis and comparison—the function and usage of “shi”]. *Yuyan Yanjiu* (4), 43–53.

- Sweetser, E. (1990). *From etymology to pragmatics: Metaphorical and cultural aspects of semantic structure*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Teng, S.-H. (1978). Negation in Chinese. *Journal of the American Oriental Society* 98, 50–61.
- Van der Sandt, R. (1991). Denial. *Chicago Linguistic Society* 27(2), 331–344.
- Van der Sandt, R. (2003). Denial and presupposition. In Kühnlein, P., Rieser, H. & Zeevat, H. (eds.), *Perspectives on dialogue in the new millennium (Vol 114)*. Amsterdam: John Benjamins, 59–78.
- Wible, D. & Chen, E. (2000). Linguistic limits on metalinguistic negation: evidence from mandarin and English. *Language and linguistics* 1(2), 233–255.
- Wu, W.-T. & Liu, X.-Q. 吴文婷, 刘雪芹 (2009). *Rongyu fouding geshi “buyao tai A” shixi 冗余否定格式“不要太A”* [Analyse sur la négation redondante « buyao tai A »]. *Wenjiao ziliao* (20), 41–43.
- Yang, J. 杨娟 (2009). “Buyao tai A” *jushi tanxi* “不要太A”句式探析 [Analyse sur « bu yao tai A »]. *Xiandai yuwen: Yuyan yanjiu ban* (5), 47–48.
- Yeh, L.-H. (1995). Focus, metalinguistic negation and contrastive negation. *Journal of Chinese Linguistics* 23(2), 42–75.
- Zhang, A.-L. 张爱玲 (2006). “Buyaotai” *rongyufoudingchengfenfenxi* “不要太”冗余否定成份分析 [L’analyse sur la négation redondante dans « buyao tai »]. *Yuwen xuekan* (6), 138–140.
- Zhang, A.-L. 张爱玲 (2009). *Yuanyu fouding goushi “Buyao tai AP” de xiyuhua—jianlun qi yu tongxingyigou de chanyi* 元语否定句式“不要太AP”的习语化—兼论其与同形异构的差异 [An exploration on the idiomatization of “buyao tai AP” —and on the difference between it and its homomorphism]. *Changchun shifan xueyuan xuebao: renwen shehui kexue ban* 28(5), 78–82.
- Zhang, K.-D. 张克定 (1999). *Hanyu yuyong fouding de Xianzhi tiaojian* 汉语语用否定的限制条件 [Les limites sur la négation pragmatique en chinois]. *Zhongguo yuyan wenxue ziliao xinxi* (2), 66–68.
- Zhang, N. 张楠 (2007). *Yuanyu fouding de renzhi fenxi* 元语否定的认知分析 [A cognitive analysis of metalinguistic negation]. Chongqing: Southwest University. (Doctoral dissertation.)
- Zhao, M.-Y. 赵旻燕 (2007). *Hanyu yuanyu fouding zhiyue* 汉语元语否定制约 [Constraint on metalinguistic negation in Chinese]. *Huazhong keji daxue xuebao: shehui kexue ban* 21(6), 58–64.
- Zhao, M.-Y. 赵旻燕 (2010). *Yuanyuyan fouding de renzhi yuyong yanjiu* 元语言否定的认知语用分析 [A cognitive and pragmatic account of metalinguistic negation]. Hangzhou: Zhejiang University. (Doctoral dissertation.)
- Zhao, M.-Y. 赵旻燕 (2011). *Yuanyu fouding zhenzhi hanshu xingzhi de kuayuyan yanjiu* 元语否定真值函数性质的跨语言研究 [The truth-functional nature of metalinguistic negation: a cross-linguistic study]. *Waiguoyu* (2), 32–38.
- Zufferey, S. (2006). Connecteurs pragmatiques et métareprésentation: l’exemple de parce que. *Nouveaux cahiers de linguistique française* 27, 161–179.
- Zufferey, S. (2010). *Lexical pragmatics and theory of mind: the acquisition of connectives* (Vol. 201). Amsterdam: John Benjamins.



# Double Négation

---

L'utilisation négative spéciale analysée dans ce chapitre est la double négation, qui a été l'objet de nombreuses recherches antérieures. Mais les recherches en chinois<sup>1</sup> et les recherches occidentales ont mis l'accent sur des aspects différents. Après une récapitulation des recherches antérieures, nous allons définir la double négation comme l'expression contenant deux négations (y compris les affixes négatifs et la négation *implicite*, comme *jùjué* (*refuser*), *fǒurèn* (*nier*)) dont la formule logique peut se présenter comme  $\neg\neg P$  ou  $\neg(\neg P)$  et classer les expressions de double négation selon leurs mécanismes de production. La compréhension de la double négation va aussi être analysée. Les hyper-négations en chinois vont être présentées à la fin de ce chapitre.

## LES RECHERCHES ANTÉRIEURES

Les études antérieures sur la double négation (DN) en chinois et en occident se concentrent sur des points différents. En chinois, les recherches sur la DN se focalisent sur les questions de sa définition, de sa classification et des motivations de son utilisation. Les recherches occidentales, quant à elles, étudient la DN dans ses rapports avec les hyper-négations, en particulier avec la concordance négative (*negative concord*). Dans cette section, nous allons passer en revue ces études antérieures et mettre en évidence les questions qui demeurent en suspens. Commençons par les recherches occidentales.

*Les Recherches Occidentales.* Comparés à la DN, qui correspond bien à la logique *deux négations égalent à une affirmation*, les mécanismes de l'hyper-négation, soit le phénomène selon lequel une seule négation est exprimée par plusieurs marques négatives, ont attiré plus d'intérêt dans les recherches occidentales. Avant de présenter les recherches sur la DN, qui est l'objet de notre recherche, nous présentons les recherches sur l'hyper-négation de façon brève.

La branche des hyper-négations la plus étudiée est la concordance négative (CN), soit le cas où l'occurrence multiple d'une marque négative et des termes-*N* (*N-words*) — tel que *nobody, nothing* en anglais, *personne, rien* en français, *nessuno, niente* en italien, etc. — n'exprime qu'une seule négation. Voici quelques exemples :

- (1) Non è venuto nessuno. (Italien)  
'Personne n'est venu.'
- (2) Personne n'a rien dit. (Français)
- (3) He didn't know nothing. (Anglais)

Les recherches sur la CN sont destinées à analyser la nature des termes-*N* (Van der Wouden & Zwarts 1993, Van der Auwera & Van Alsenoy 2016, Espinal 2007). Certaines d'entre elles pensent que les termes-*N* sont relatifs en quelque sorte aux *IPN* (items à polarité négative), car ils peuvent se remplacer réciproquement après une négation phrastique. Certaines suggèrent qu'un terme-*N* est un type spécial de quantificateur universel (Giannakidou 1999). D'autres proposent que les termes-*N* sont ambigus, car ils désignent  $\exists$  quand s'ils sont encadrés dans la négation phrastique ou un quantificateur négatif et  $\neg\exists$  s'ils sont non encadrés (Corblin 1994, Zwarts 1993). De plus, les énoncés ambigus qui s'interprètent soit comme CN soit comme DN ont aussi été étudiés par les recherches antérieures (Corblin & Tovina 2001, De Swart & Sag 2002, De Swart 2009). Nous les présenterons prochainement.

Comme d'autres types d'hyper-négations, la négation explétive, la négation de reprise et la « double négation négative » dans le lexique sont mentionnées dans les recherches antérieures. Dans le premier chapitre, nous avons présenté la négation explétive en français et dans les langues romanes. En effet, la négation explétive apparaît, bien que moins fréquemment que dans les langues romanes, en anglais moderne. Voici quelques exemples :

- (4) a. How often have I not watched him!  
b. I won't be shocked if every single game is not a sellout.  
c. Well, really, how can I keep from not worrying?  
d. We sure miss not seeing you every day, Bob.  
(Horn 2010)

En plus des négations explétives en (4), qui sont plus ou moins grammaticalisées dans certains dialectes de l'anglais, il y a d'autres emplois spontanés de

négations explétives, comme ceux après *avoid*, *hold back* et *since*. Horn (2009) indique que la production de la négation explétive est expliquée par l'intégration de deux propositions : « *une proposition positive dans la portée de la négation supérieure et une proposition dont l'importation négative est directement signalée* » (Horn 2009, 404, traduit de l'anglais par l'auteur)<sup>2</sup>. Ayant affirmé que la négation explétive en chinois découle d'une intégration cognitive-mentale, nous soutenons cette explication pour la négation explétive dans d'autres langues pour deux raisons : premièrement, les champs lexicaux où la négation explétive est déclenchée sont similaires dans des langues différentes ; ils contiennent tous un sens négatif proéminent. Deuxièmement, dans beaucoup de cas, la marque de la négation complète ne se distingue pas de celle de la négation explétive. Même si le français moderne utilise le *ne* seul pour la négation explétive, la marque négative complète *ne . . . pas*, utilisée pour la négation explétive en ancien français, perd parfois le sens négatif en français moderne. Par exemple, les deux énoncés en (5) expriment tous le sens de *prend garde de tomber*:

- (5) a. Prend garde à ne tomber.  
b. Prend garde à ne pas tomber.

Cependant, prenant en compte que la négation explétive n'est pas produite de façon « consciente » mais les hyper-négations sont dédiées à renforcer les effets négatifs, nous ne considérons pas la négation explétive comme une hyper-négation dans le présent travail.

Horn (2009) a aussi présenté deux autres branches de l'hyper-négation, soit la négation de reprise et la double négation négative dans le lexique, en citant des exemples en anglais :

- (6) a. Not with my wife, you don't.  
b. Not that I know of, it isn't.  
(7) unmachless, unhelpless, unthaw, unlose

La négation de reprise a été expliquée par Dowty (2008, 5–6) de façon plausible :

« *la négation de reprise est la forme elliptique d'une assertion. C'est-à-dire qu'elle réfère à une nouvelle assertion ayant pour but de remplacer l'assertion dans la proposition principale . . . Aucune négation n'est dans la portée d'une autre. Il n'est pas aussi le cas qu'une de ces négations est redondante.* » (Horn 2010, 129, traduit de l'anglais par l'auteur)<sup>3</sup>

Quant aux doubles négations négatives dans les adjectivaux, tels que *unmachless* et *unhelpless*, les deux affixes négatifs contribuent à une seule négation. Et les verbes ayant les préfixes négatifs explétifs, tel que *unthaw* et *unlose* ne sont pas les contraires mais les synonymes de leurs correspondants positifs.

Etant donné que les types d'hyper-négations du chinois-mandarin — que nous allons présenter dans ce chapitre — sont différents de ceux des langues occidentales, nous ne nous attarderons pas d'avantage sur les recherches consacrées à l'hyper-négation mais tournerons plutôt notre attention sur la double négation.

Considérant la DN comme un phénomène marginal par rapport à l'hyper-négation, les recherches occidentales sur la DN sont en majorité descriptives. Et les explications sur l'existence de la double négation sont plutôt du point de vue syntaxique (voir Corblin & Tovina 2001, De Swart 2009, De Swart & Sag 2002, Puskás 2012). Par exemple, Corblin & Tovina (2001) proposent que l'interprétation de concordance négative exige une et seulement une marque lexicale négative dans la position préverbale. Prenant l'italien comme exemple, ils affirment que *non* introduit une double négation si elle est précédée d'un autre négatif, mais n'entre pas dans une double négation avec un terme-*N* qui la suit (comme (1)).

De Swart & Sag (2002) développent une analyse dans le cadre polyadique, où une séquence d'indéfinis négatifs peut être interprétée soit comme une itération de quantificateurs, soit comme une répétition. La première option conduit à la double négation. La deuxième option conduit à la concordance négative. De Swart (2009) affirme que la grammaire de la théorie de l'optimalité préfère l'interprétation de concordance négative dans le cas où une série d'« expressions négatives » sont dans une « seule » structure de prédicat-argument. Cette affirmation explique pourquoi l'occurrence simultanée d'une marque négative phrastique et d'une négation morphologique (ex. *not impossible, not uncomfortable*) forme une double négation, parce que la négation morphologique, selon De Swart, n'est pas une « expression négative ». Elle fournit aussi la raison pour laquelle la présence des NEG-expressions et/ou la marque de négation phrastique dans les propositions différentes doit s'entendre comme une DN : dans ce cas, il y a plusieurs structures « prédicat-argument ».

Puskás (2012) propose qu'il y ait deux types de double négation : la DN forte et la DN faible. La DN forte est le résultat d'une construction de focus. Comme en (8B), *not* est accentué phonétiquement. Dans ce cas, la négation a une portée large, à savoir *not [she bought nothing]*. La DN faible apparaît lorsque le terme-*N* correspondant est marqué comme un topique contrastif et introduit des alternatives faibles. Comme en (9B), il y a plusieurs alternatives non contradictoires à *nothing*. Elle propose aussi que « *les mécanismes déclenchant l'interprétation DN des termes-N soient différents en raison des différences de nature des termes-N et de fonctions du discours des langues en question* » (Puskás 2012, 645, traduit de l'anglais par l'auteur)<sup>4</sup>.

- (8) A dit *Mary have bought nothing* malgré que Mary soit connue par son avidité. B peut répondre :  
B : *She did NOT buy nothing - she bought up the whole town !*
- (9) A sait que Mary a des difficultés financières ces derniers jours et dit *she bought nothing*. B peut réfuter cette prédiction en disant :

B : *She did not buy nothing. (Just nothing really expensive)*

((8) et (9) sont traduit de l'anglais et modifié des exemples (9) et (12) de Puskás 2012, 615)

Les analyses au niveau syntaxique ou morphologique sont arrivées à distinguer en quelque sorte la concordance négative et la double négation, mais elles ne peuvent pas, à cause des particularités morphosyntaxiques du chinois, donner des inspirations pour notre analyse du chinois. Nous transférons donc notre attention sur les explications pragmatiques. Alonso-Ovalle & Guerzoni (2004) ont proposé que les termes-*N* sont des quantificateurs existentiels non-négatifs, qui contribuent à une implicature conventionnelle négative. Ils ont l'air de quantificateurs existentiels au niveau des conditions de vérité, mais ils sont des quantificateurs négatifs quand on prend en compte l'implicature des énoncés qui les contiennent. Voici un exemple donné dans Alonso-Ovalle & Guerzoni (2004) :

(10) A : *Maria stara' morendo di fame, non ha mangiato niente oggi.*  
 Mary will be starving, not has eaten n-thing today  
 'Mary is probably starving, she hasn't eaten anything today.'

B : *Non ha mangiato NIENTE, ha mangiato un panino !*  
 Not has eaten N-THING, she ate a sandwich  
 'It's not correct that she didn't eat anything: she ate a sandwich !'

L'énoncé *non ha mangiato niente* (*she hasn't eaten anything*) est une concordance négative en (10A) mais une double négation en (10B). Selon Alonso-Ovalle & Guerzoni (2004), le terme-*N niente* implicite conventionnellement *she didn't eat anything*. L'énoncé de B est ainsi une réfutation de cette implicature conventionnelle, soit une négation métalinguistique.

D'après nous, cette analyse n'arrive pas vraiment à expliquer l'ambiguïté entre CN et DN. En premier lieu, on pourrait se demander pourquoi *non ha mangiato niente oggi* en (10A) n'est pas une négation métalinguistique puisqu'il a une forme complètement identique à celle de (10B). De plus, il semble problématique de dire que le terme-*N* implicite conventionnellement une négation phrastique. Par exemple, si l'énoncé de B nie l'implicature conventionnelle de A, il ne doit pas influencer les conditions de vérité de A. Cependant, l'énoncé de A *non ha mangiato niente* (*she hasn't eaten anything today*) et celui de B *non ha mangiato NIENTE* (*it's not correct that she didn't eat anything*) sont évidemment contradictoires au niveau des conditions de vérité.

Puskás (2012) affirme également que la DN est venue de la négation métalinguistique. Selon elle, la DN forte inverse la polarité d'un ancien énoncé en fournissant une alternative contrastive et unique tandis que la DN faible réfute une partie d'un ancien énoncé en offrant les alternatives faibles. Puskás considère la négation inversant la polarité d'un ancien énoncé comme une négation métalinguistique parce que Horn a défini la négation métalinguistique comme « *an objection*

*to a previous utterance, on any grounds whatever* » (Horn 1989, 363). Mais dans le deuxième chapitre de ce travail, nous désignons les négations sur n'importe quel aspect de l'ancien énoncé comme une « négation métareprésentationnelle ». Et si la réfutation est sur le contenu explicite de l'énoncé antérieur, c'est une négation métaconceptuelle. Par conséquent, tant la DN forte que la DN faible sont, d'après nous, des négations métaconceptuelles. D'ailleurs, nous ne pensons pas que toutes les doubles négations sont au niveau de la métareprésentation. En 4.2, nous allons présenter d'autres mécanismes de DN en plus de la négation métaconceptuelle.

En plus des analyses sur le mécanisme de production de la DN, les recherches antérieures ont discuté les motifs liés à la production de la DN. Jespersen (1924) a donné une explication psychologique : le détour *via* deux négatives réciproquement destructives affaiblit l'énergie mentale de l'interlocuteur et implique une hésitation dont la forme positive manque. Sapir (1944) propose qu'il y ait une zone d'indifférence entre *A* et *not unA* en anglais. Par exemple, *not unlikely* ne signifie ni *likely* ni *unlikely*. Cependant, si la zone d'indifférence existe entre deux polarités contraires, elle ne semble pas exister entre deux polarités contradictoires. Comme *not dead* signifie certainement *alive*, la double négation *not inconceivable* ne peut être que *conceivable*. Est-ce que dans le dernier cas, la forme de double négation est complètement redondante ? Selon Horn (1984, 1989), les adjectifs doublement niés, que  $A_{\text{NEG}}$  et *A* soient contraires ou contradictoires, ont pour but d'exprimer le contenu du correspondant positif de façon plus faible, timide ou circonspecte. Cependant, il y a aussi quelques études qui déclarent que la DN est utilisée pour renforcer une expression. Par exemple, Sigwart (1895) remarque que, « *au niveau psychologique, les attaques auxquelles on a été capable de résister renforcent la conviction. Une affirmation qui a surmonté des négations semble ainsi gagner en solidité et en certitude* » (Sigwart 1895, 149, traduit de l'anglais par l'auteur)<sup>5</sup>.

Horn (1984, 1989) indique que les deux opinions contradictoires sur la fonction de DN ne sont pas incompatibles. D'après lui, l'utilisation d'une expression plus longue et marquée au lieu d'une alternative plus brève et plus lexicalisée impliquant moins d'efforts tend à signaler que la locutrice n'était pas en mesure d'avoir employé l'expression plus brève. De ce point de vue, quand une simple description positive cède la place à la prolixité et à l'obscurité potentielle d'une double négation, il y a toujours une raison suffisante, mais ce n'est pas la même raison dans chaque cas. Horn a cité six motifs de l'utilisation d'une DN sous forme *not unA* :

1. Qualité : L n'est pas sûr si *A* est valide ou non (où *unA* est le contraire de *A*).
2. Politesse ou timidité : L sait ou croit fortement que *A* est valide, mais il ne veut pas le mentionner directement pour des raisons de politesse, de modestie, ou de prudence.
3. Style : L viole la maxime de brièveté simplement pour éviter la brièveté.
4. Absence du correspondant positif : *not unA* est motivé par la non-existence de *A* ou l'impossibilité d'utiliser *A* de façon appropriée dans le contexte.

5. Parallélisme de structure : *not unA* est en juxtaposition avec *unB*, comme dans la construction  $B_{\text{NEG}}$  *if/but B'*, où *B'* est plus naturellement réalisé comme une DN<sup>6</sup>.
6. Minimisation du traitement, dans des contextes de réfutation directe ou de contradiction : l'affirmation *X is not unA* est déclenchée par une assertion antérieure (ou suggestion) à l'effet *X is unA*.

(Horn 2010, 117, traduit de l'anglais par l'auteur)<sup>7</sup>

En plus de *not unA*, plusieurs études remarquent que d'autres formes de DN ont non seulement la fonction d'affaiblir la force sémantique de l'expression mais aussi de la renforcer, comme illustré en (11) :

- (11) He never helps me without trying to take advantage of me.

(Wang & Feng 2008, 180)

Considérant que les différents types de DN ont des fonctions différentes, nous allons analyser les diverses fonctions de la DN en 4.2. Regardons maintenant les recherches en chinois sur la DN.

*Les Recherches en Chinois*. La double négation en chinois a été étudiée depuis *Mashi wentong* (*principes pour écrire clairement et de manière cohérente de Monsieur Ma*), le premier manuel sur la grammaire chinoise, écrit par Ma Jianzhong en 1898, qui a décrit la DN comme suit : « deux négations successives se neutralisent et égalent au correspondant positif » (Ma 1983, 331, traduit du chinois par l'auteur). Cependant, le consensus n'est pas encore formé sur la définition, la classification de la DN et les motivations pour utiliser la DN. Nous allons par la suite présenter les différentes positions sous ces trois aspects.

Plusieurs recherches soutiennent l'opinion classique du *Mashi wentong* en disant que l'occurrence de deux marques négatives dans un même énoncé conduit à une double négation (Ding 1979, Huang & Liao 2007, Lü 1980). En étendant la notion de « négative », Huang & Liao (2007) affirme que, non seulement deux marques négatives, mais aussi la structure « *Adv négatif + prédicat à sens négatif* » (*bù fǒurèn* (*ne pas nier*)) et la question rhétorique contenant une négation, sont les prototypes de la double négation. Le problème de cette approche est qu'elle inclut dans la DN la structure *bù ... bù ... (NEG ... NEG ...)*, qui n'est pas une vraie double négation. Par exemple, (12a) contient deux marques négatives, mais ils nient deux états de fait différents et ne se neutralisent pas réciproquement. De plus, cette approche n'exclut pas la structure *wú ... wú ... (NEG ... NEG ...)*, qui contient également deux marques négatives mais conduit à une expression négative, comme (12b) :

- (12) a. *Bù zǎo bù wǎn.*  
 NEG tôt NEG tard  
 'Ni tôt ni tard'

- b. *Wú yǒu wú lǚ*.  
 NEG souci NEG souci  
 ‘Sans souci’

Pour améliorer la définition de la DN, des recherches en proposent une combinant les propriétés syntaxiques et sémantiques, et correspondant à celle de Jespersen : la double négation est deux négations successives sur un même élément ou un même sujet. Elle est basée sur la formule logique  $\neg\neg P$  ou  $\neg(\neg P)$  et exprime un sens positif (Fu 1986, Meng J.-A.<sup>9</sup> 1996, Zhang 2012). Selon cette définition, les situations où deux négatives nient deux éléments différents sont exclues : a. deux négations en juxtaposition, comme (13a) ; b. deux négations dans une construction verbale en série (*serial verb construction*), comme (13b) ; c. deux négations dans la construction verbe-objet, comme (13c) ; d. deux négations dans la proposition conditionnelle, comme (13d) (Fu 1986, Zhang 2012) :

- (13) a. *Tā bù chōuyān bù hējiǔ*.  
 3PS NEG fumer NEG boire  
 ‘Il ne fume ni ne boit.’
- b. *Bié ná le qián bú zuòshì*.  
 NEG Prendre ACC argent NEG travailler  
 ‘Ne prend pas d’argent sans travailler.’
- c. *Tā bù zhīdào nǐ bù lái*<sup>10</sup>.  
 3PS NEG savoir 2PS NEG venir  
 ‘Il ne sait pas que tu ne viendras pas.’
- d. *Wǒ bù xiě wán bú shuìjiào*.  
 1PS NEG écrire finir NEG dormir  
 ‘Je ne dormirai pas tant que je n’aurai pas fini d’écrire.’

Les deux négations dans les quatre exemples en (13) ne nient pas un seul élément et ne peuvent pas se transformer dans la formule  $\neg\neg P$  ou  $\neg(\neg P)$ .

Il faut indiquer que certaines études pensent que deux négations dans la proposition adverbiale conditionnelle (comme (13d)) forment aussi une double négation, parce qu’elles portent sur un même sujet (Li 1997, Meng J.-A. 1996, Zhang 2010). Mais plusieurs recherches soulignent que dans une double négation, les deux négations ne sont pas à un même niveau sémantique. Par exemple, Wang (1984) indique que dans une DN comme *búshì méiyǒu kùnnán* (*pas sans difficulté*), ce que la première négation *búshì* nie n’est ni *méiyǒu* (NEG) ni *kùnnán* (*difficulté*), mais *méiyǒu kùnnán* (*sans difficulté*). Fan & Xiao (2010) affirment aussi que dans une DN, une négation doit être dans la portée de l’autre négative. Même si cette relation n’est pas visible dans la structure superficielle, elle peut se manifester à travers des conversions dans les structures profondes. Cette affirmation exclut la proposition conditionnelle du cadre de la DN, parce qu’aucune des deux négations dans ce cas n’est dans la portée de l’autre.



En plus des niveaux où se trouvent les deux négations, la relation entre la DN et son correspondant positif provoque aussi des controverses. Certaines recherches qui comparent la DN en anglais (ou en français) et en chinois insistent sur le fait que la DN pourrait exprimer un sens négatif en citant les exemples de concordance négative (Cao & Gao 2007, Lang 1989, Wang & Feng 2008). En fait, ces recherches ignorent deux faits : premièrement, les multiples négations exprimant le sens négatif citées par eux sont nommées « concordance négative » au lieu de « double négation » ; deuxièmement, la concordance négative n'existe pas en chinois, langue typique de double négation (De Swart 2009, Yang 2011)<sup>11</sup>.

Pour conclure la question de la définition de double négation, les recherches en chinois ont des controverses principalement sur deux questions : est-ce que la double négation peut exprimer un sens négatif ? Est-ce que les deux négations dans la proposition conditionnelle forment une double négation ? Pour définir la double négation, nous sommes d'accord avec Zhang (2012) : « *Dans la forme structurelle, la double négation doit avoir deux marques négatives (dont l'une est explicite). Sémantiquement, la double négation exprime un sens positif. Pragmatiquement, la double négation se réalise dans un certain contexte et a des implicatures conversationnelles* » (Zhang 2012, 30, traduit du chinois par l'auteur). En plus, parce que les deux négatives dans la proposition conditionnelle ne peuvent pas se réduire à la formule  $\neg\neg P$  ou  $\neg(\neg P)$ , nous ne les considérons pas comme une double négation.

Si on définit la double négation comme l'expression contenant deux négations dont la formule logique peut se présenter comme  $\neg\neg P$  ou  $\neg(\neg P)$ , où une négation est dans la portée de l'autre, plusieurs structures en chinois doivent s'entendre comme double négation. De ce fait, beaucoup de recherches ont classifié la double négation selon des critères différents. Par exemple, en fonction de la force du ton, les doubles négations en chinois sont divisées en deux groupes : la DN puissante, telle que (14a) et (14b), et la DN euphémique, telle que (14c) et (14d) (Sun 2011).

- (14) a. *Jiàoyùxué yánjiū jiàoyù mùdì, bù néng bù guānxīn rénmen*  
 pédagogie recherche éducation objet NEG pouvoir NEG préoccuper gens  
*du jiàoyù jǐyǔ de xīwàng.*  
 vers éducation donner REL attente  
 'La pédagogie recherche sur l'objet de l'éducation. Elle ne peut pas ne pas se pré-  
 occuper des attentes des gens sur l'éducation.'
- b. *Zhè cì chūchāi hěn zhòngyào, fēi qù bù kě.*  
 DEM fois voyage:d'affaire très important NEG aller NEG possible  
 'Ce voyage d'affaire est très important. Il n'est pas possible de ne pas y aller.'
- c. *Dìqiú shàng de shēngmìng yuányú wàixīngqiú, yě bùshì méi*  
 terre sur REL vie venir:de extra-terre ADV NEG NEG  
*yǒu kěnéng.*  
 avoir possibilité  
 'Il n'est pas impossible que la vie sur la Terre soit venue d'extra-terrestres.'

- d. *Zài zhèlǐ, yíqiè shénmì dàn yòu bìng<sup>13</sup> fēi bù kě zhī.*  
 PRE ici tout mystérieux mais encore ADV NEG NEG pouvoir connaître  
 ‘Ici, tout est mystérieux mais il n’est pas impossible de les connaître.’  
 (CLL, traduits du chinois par l’auteur)

La classification selon le ton n’est pas satisfaisante car la force d’un énoncé dépend du contexte où se déroule la conversation<sup>14</sup>. Une autre classification est celle selon les types du mot ou la structure syntaxique. Par exemple, Meng J.-A.<sup>15</sup> (1996) présente deux sortes de DN : la DN ordinaire et la DN spéciale. La première contient les négations explicites, comme *Adv négatif + Adv négatif* en (14a) et (14d) ; *Adv négatif + verbe à sens négatif* en (14c) ; deux verbes à sens négatif, comme en (15). La deuxième est la question rhétorique contenant une négation, comme en (16).

- (15) *Tā fōurèn zìjǐ méi<sup>16</sup> qián.*  
 3PS nier soi-même NEG avoir argent  
 ‘Il nie qu’il n’a pas d’argent.’
- (16) *Zhèngzhì lǐ nándào<sup>17</sup> méiyǒu nǚrén de juésè mā ?*  
 politique dedans ADV NEG femme REL rôle INT ?  
 ‘N’y a-t-il pas de rôle pour les femmes dans la politique ?’  
 (CLL, traduit du chinois par l’auteur)

Selon la structure syntaxique, Guo (1980) et Guo & Wang (1985) divisent la DN en chinois en trois groupes : la DN des prédicats ordinaires (14(a)), la DN des prédicats complexes (14(c) et 14(d)) et la DN dans les questions rhétoriques (16). Les recherches n’ont pas précisé les notions de prédicat ordinaire et complexe. Il nous semble que la DN des prédicats complexes au sens de Guo est celle qui contient une négation réfutant un énoncé antérieur, comme *búshì* ou *fēi*, qui marquent une utilisation échoïque.

Les classifications selon les types de mot ou la structure syntaxique semblent complexes mais peu significatives, car elles distribuent une étiquette à chaque structure de DN sans analyser leur mécanisme de production ou leur fonction. Zhang (2012) a remarqué ces problèmes des anciennes classifications et proposé une approche combinant la morphosyntaxe, la sémantique et la pragmatique. Elle a différencié d’abord la DN sémantique de la DN pragmatique. La DN sémantique est la négation sur une proposition négative. Dans ce cas, une des deux négations doit se réaliser par une marque négative explicite, comme *bù*, *búshì*, *méi*, *méiyǒu*, etc.

La DN sémantique peut se diviser en deux sous-branches, à savoir la DN explicite, qui contient deux négations explicites, et la DN implicite, qui contient une négation explicite et une autre implicite, tel que *fōurèn* (*nier*), *jùjué* (*refuser*). En plus, la DN explicite est divisée en DN directe et DN indirecte selon qu’elle peut se transformer en  $\neg P/\neg(\neg P)$  directement ou pas. Par exemple, (14c) est une DN directe alors que (14a) est une DN indirecte<sup>18</sup>.

La DN pragmatique se réalise à travers des stratégies pragmatiques et le contexte. Les questions rhétoriques et les impératives sont considérées comme des DN pragmatiques typiques. La réponse négative à un énoncé négatif précédent dans un dialogue est définie comme une DN particulière. Selon que la négative dans la réponse se réalise par une marque négative ou pas, la DN particulière se classe en DN explicite, comme (17), ou DN implicite, comme (18) :

- (17) A : *Nín zénme hái méi shuì ? You bùshūfu le ?*  
 2PS pourquoi encore NEG dormir de:nouveau inconfortable ACC ?  
 ‘Pourquoi n’avez-vous toujours pas dormi ? Vous sentez-vous à nouveau mal ?’
- B : *Méiyǒu.*  
 NEG  
 ‘Non.’  
 (Zhang 2012, 122, traduit du chinois par l’auteur)
- (18) A : *Wǒmen jīntiān bú qù páshān le ?*  
 1PP aujourd’hui NEG aller escalader:une:montagne ACC  
 ‘Nous n’allons pas escalader la montagne aujourd’hui ?’
- B : *Shénme ya ! Shuō hǎo le dāngrán yào qù.*  
 Quoi INT parler bien ACC certainement FUR aller  
 ‘Quoi ? C’est décidé. Nous y allons certainement.’  
 (*Idem*)

Cette classification compliquée peut se manifester dans l’arbre suivant :

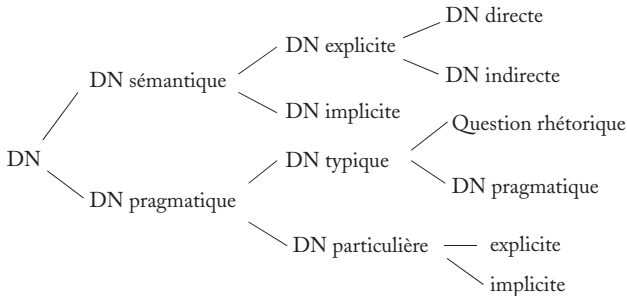


Figure 4.1: Classification de la DN de Zhang (2012). Source : Auteur

En prenant en compte les éléments morphosyntaxiques, sémantiques et pragmatiques, cette classification fait un résumé plus complet de la DN que d’autres recherches. Mais il nous semble problématique de considérer les impératives de forme  $\neg\neg P/\neg(\neg P)$  comme DN pragmatique, étant donné que la compréhension d’une impérative de forme  $\neg\neg P/\neg(\neg P)$  ne dépend pas de stratégies pragmatiques ou du contexte. En plus, cette classification semble

inutilement compliquée et n'est pas favorable à analyser les mécanismes de production de DN.

En un mot, les classifications de la DN faites par les recherches antérieures en chinois ne contribuent pas beaucoup à une analyse profonde de la DN. Même au niveau de la description du phénomène, elles ne sont pas plausibles. De fait, nous allons proposer une classification basée sur les mécanismes de production de la DN. A travers cette classification, nous pourrions investiguer en même temps les différents mécanismes de production de la DN d'une façon approfondie.

Quant aux motivations pour utiliser la DN, la plupart des recherches affirment que la DN, plus faible que son correspondant positif, a pour but de rendre l'énoncé plus euphémiques et que la DN renforçant l'affirmation a un effet emphatique (Ma & Huang 2008, Wang & Feng 2008). Il y a aussi des recherches faisant une analyse plus profonde sur les motivations de la double négation. Nous en citons deux exemples typiques :

Zhang (2012) a résumé trois motivations pour la DN : le Principe-M de Levinson (2000), la stratégie de politesse négative de Xu (1992)<sup>19</sup> et l'utilisation échoïque de négation. En premier lieu, selon le Principe-M, la locutrice ne doit pas utiliser une expression marquée sans raison. Si la locutrice utilise une expression plus longue et marquée au lieu d'une alternative plus brève et non-marquée, il y aura un sens implicite, soit une implicature. De fait, étant une expression marquée, la DN porte un sens implicite que la forme positive ne contient pas. Deuxièmement, selon la stratégie de politesse négative de Xu, « *il faut éviter l'expression directe des aspects négatifs de l'interlocuteur. La locutrice doit ainsi affaiblir l'opinion opposante, le reproche, la critique négative, etc.* » (Xu 1992, 9, traduit du chinois par l'auteur). La DN est ainsi une stratégie d'affaiblissement. Troisièmement, la DN peut être une négation, tant explicite qu'implicite, sur un énoncé négatif précédent, comme en (16) et (17). En plus de l'utilisation échoïque sur le contenu d'une représentation, celle sur la forme linguistique peut aussi construire une DN. Comme le cinquième motif cité par Horn, en chinois, on utilise aussi *NEG NEG A*, en juxtaposition avec *NEG B*, pour réaliser le parallélisme de structure. Voici un exemple:

- (19) *Fēn háng de<sup>20</sup> bù yídìng shì shī, bù fēn háng de yě<sup>21</sup>*  
 diviser ligne SUB NEG nécessaire être poésie NEG diviser ligne SUB ADV  
*bù yídìng bú shì shī.*  
 NEG nécessaire NEG être poésie  
 'Celle qui fait les ruptures de ligne n'est pas nécessairement une poésie ; celle qui ne fait pas les ruptures de ligne n'est pas nécessairement une non-poésie.'  
 (Zhang 2012, 146, traduit du chinois par l'auteur)

La deuxième proposition, contenant une DN, est produite pour correspondre à la structure de la première proposition. C'est une utilisation échoïque de la forme linguistique.

En plus des motivations pragmatiques, Sun (2011) a expliqué la motivation de la DN du point de vue cognitif :

« selon le principe de l'iconicité, la structure du langage reflète en quelque sorte la structure de l'expérience. Plus la phrase est longue, plus le sens et l'implicature sont riches et profonds. En conséquence, l'expression est plus indirecte avec un degré élevé de courtoisie, ce qui est facile pour l'auditeur d'accepter. Cette caractéristique cognitive est bien reflétée dans les DN. Comparativement aux DN, les phrases positives sont plus simples dans la forme et plus courtes dans la longueur ; l'expression est ainsi plus rigide et directe. » (Sun 2011, 1744, traduit du chinois par l'auteur)

Ces motivations pour utiliser une DN sont assez plausibles. Mais d'après nous, l'utilisation échoïque n'est pas seulement une motivation, c'est aussi un mécanisme de production. De plus, chaque type de DN a sa propre motivation. Dans la section suivante, nous allons analyser les mécanismes de production de la DN et ses motivations.

## MÉCANISMES DE PRODUCTION DE LA DOUBLE NÉGATION EN CHINOIS

Dans cette section, nous allons présenter les mécanismes de production de la DN en chinois et classer les DN selon leurs différents mécanismes de production. La distinction entre négation explicite (*bù/méi/wèi/bié* (NEG)) et négative implicite (*jùjué, fǒurèn* (refuser/nier)) n'est pas important dans notre analyse car elle n'influence pas le mécanisme de production.

*Le Déplacement de la Marque Négative.* Nous avons montré en (13c), qui est repris en (20a), que les deux négations dans la construction prédicat-objet ne correspondent pas à son correspondant positif. En effet, la formation d'une double négation dans la construction verbe-objet ou prédicat-objet dépend de la force sémantique du verbe principal : si le prédicat principal a une force forte ou faible, les deux négations dans la construction prédicat-objet portent sur deux éléments différents et ne se neutralisent pas, comme (20a) et (20b) ; en revanche, si le prédicat principal est un prédicat médian dans une échelle quantitative, les deux négations forment une double négation, comme en (20c) :

- (20) a. *Wǒ bú quèdìng tā bù lái.*  
 1PS NEG être:sûr 3PS NEG venir  
 'Je ne suis pas sûr qu'il ne vienne pas.'  
 ≠ *Wǒ quèdìng tā lái.*  
 1PS être:sûr 3PS venir  
 'Je suis sûr qu'il viendra.'
- b. *Tā bù kěnéng bù lái.*  
 3PS NEG être:possible NEG venir

'Il n'est pas possible qu'il ne vienne pas.'

≠ *Tā kěnéng lái.*

3PS être:possible venir

'Il est possible qu'il vienne.'

c. *Wǒ bú rěnwéi tā bù lái.*

1PS NEG penser 3PS NEG venir

'Je ne pense pas qu'il ne vienne pas.'

≈ *Wǒ rěnwéi tā lái.*

1PS penser 3PS venir

'Je pense qu'il viendra.'

En (20a) et (20b), *quèdìng* (*être sûr*) et *kěnéng* (*être possible*) sont respectivement le prédicat fort et le prédicat faible dans une échelle quantitative ; dans ces cas, les constructions prédicat-objet ne sont pas égales à leur correspondant positif. En revanche, les deux négations en (20c) se neutralisent parce que *rěnwéi* (*penser*) est un prédicat médian.

En effet, ce type de DN est étroitement lié au déplacement de la marque négative. Lorsque le prédicat dans la proposition principale est un prédicat médian, la marque négative dans la subordonnée peut se déplacer dans la principale. Par exemple, la négation portant sur *rěnwéi* (*penser*) en (20c) a été en effet déplacée de la subordonnée à la principale. Si la négation est remise à sa place originale, il y aura deux négations dans la subordonnée, qui peuvent s'annuler réciproquement. La transformation logique peut se manifester comme suit :  $\neg P\neg S \rightarrow P\neg\neg S \rightarrow PS^{22}$ . Dans les paragraphes suivants, nous allons préciser le mécanisme de déplacement de la négation et ainsi expliquer la DN basée sur le déplacement de la négation.

Il a été démontré ci-dessus que le déplacement des marques négatives est relatif à la force sémantique des prédicats principaux en présence. Les recherches antérieures indiquent que les termes pour lesquels le déplacement de la marque négative n'est pas applicable se trouvent au-dessous du milieu de l'échelle quantitative ou très haut dans l'échelle quantitative, alors que les prédicats au-dessus du milieu (mais ne pas très haut) de l'échelle quantitative acceptent le déplacement de la marque négative (Horn 1978a, 1989, Gajewski 2005, Shen 1989).

Comment savoir si un prédicat se place justement au-dessus du milieu dans l'échelle scalaire ? Horn (1978a) propose qu'un opérateur  $P$  est au milieu ou sous le milieu d'une échelle positive si la conjonction  $P(S) \wedge P(\neg S)$  est logiquement consistante ; un opérateur  $P$  est au-dessus du milieu si la conjonction  $P(S) \wedge P(\neg S)$  est logiquement inconsistante. De ce fait, *rěnwéi* (*penser*) est au-dessus du milieu car *penser qu'il viendra*  $\wedge$  *penser qu'il ne viendra pas* est inconsistant. Au contraire, *kěnéng* (*possible*) se place au-dessous du milieu car *possible qu'il viendra*  $\wedge$  *possible qu'il ne viendra pas* est consistant. Mais, la qualité de tolérance n'est pas encore suffisante. Par exemple, *quèdìng* (*être sûr*) est aussi au-dessus du milieu mais il n'accepte pas le déplacement de négative. Horn explique que le déplacement de

la négation n'est pas applicable aux prédicats situés très haut dans l'échelle quantitative, car ils impliquent la vérité de la subordonnée. Cette propriété est nommée la qualité de vérité (*veridicality*) : « *An operator P is veridical iff P(p) implies that p* » (Gajewski 2005, 88). Parce que *je suis sûr qu'il vient* implique *il vient, être sûr* a la qualité de vérité et donc se situe haut dans l'échelle scalaire.

Basé sur les recherches de Horn, Shen (1989) propose que les prédicats pour lesquels le déplacement de la marque négative n'est pas applicable sont forts ou faibles dans l'échelle quantitative, alors que les prédicats du milieu de l'échelle quantitative acceptent le déplacement de la marque négative. Pourquoi les prédicats forts et faibles n'acceptent-ils pas le déplacement de la marque négative ? Parce que l'affirmation et la négation (ou seulement l'affirmation<sup>23</sup>) du prédicat fort implique la proposition concernée, soit  $P(S)$  implique  $S$  et  $\neg P(S)$  implique aussi  $S$ <sup>24</sup> (ou seulement  $P(S)$  implique  $S$ ) et que la négation du prédicat faible implique la fausseté de la proposition concernée, soit  $\neg P(S)$  implique  $\neg S$ . Mais les prédicats du milieu dans l'échelle quantitative ne peuvent impliquer  $S$  ou  $\neg S$  ni dans l'affirmation ni dans la négation (Horn 1978a, Shen 1989). Par exemple, dans l'échelle < *kěnéng*, *hěn kěnéng*, *kěndìng* > (<*possible*, *très possible*, *certain*>), *kěndìng* (*certain*) est le prédicat fort, ainsi (21a) implique (21b) :

- (21) a. *Tā kěndìng lái.*  
3PS certain venir  
'Il est certain qu'il viendra.'
- b. *Tā lái.*  
3PS venir  
'Il viendra.'

Puisque *kěnéng* (*possible*) est un prédicat faible, sa forme négative implique le contraire de la subordonnée :

- (22) a. *Tā bù kěnéng lái.*  
3PS NEG possible venir  
'Il n'est pas possible qu'il viendra.'
- b. *Tā bù lái.*  
3PS NEG venir  
'Il ne viendra pas'

Pour le prédicat médian comme *hěn kěnéng* (*très possible*), ni la forme positive (23a), ni la forme négative (23b) ne peuvent impliquer le contenu de la subordonnée (23c) ni son contraire (23d).

- (23) a. *Tā hěn kěnéng lái.*  
3PS très possible venir  
'Il est très possible qu'il vienne.'

- b. *Tā bù hěn kěnéng lái.*  
3PS NEG très possible venir  
'Il n'est pas très possible qu'il vienne.'
- c. *Tā lái.*  
3PS venir  
'Il viendra.'
- d. *Tā bù lái.*  
3PS NEG venir  
'Il ne viendra pas.'

La force sémantique explique pourquoi seul le prédicat médian est compatible avec le déplacement de la négation et ainsi avec la double négation dans une construction prédicat-objet. Pour préciser les prédicats médians, voici deux tables de la force graduelle des prédicats épistémiques et conatifs :

Table 4.1: L'échelle quantitative des prédicats épistémiques. Source: Auteur

faible	médian	fort
être possible	croire, penser, supposer être probable imaginer sembler, apparaître, avoir l'air	savoir, s'apercevoir être clair, évident être sûr, certain être bizarre, important

Table 4.2: L'échelle quantitative des prédicats conatifs<sup>a</sup>. Source: Auteur

faible	médian	fort
pouvoir autoriser, permettre, laisser	devoir, valoir mieux être désirable/conseillé/ recommandé	il faut il est nécessaire/obligé/ obligatoire
être autorisé/permis	vouloir, choisir, avoir l'intention se proposer de, compter de, conseiller, recommander	causer, forcer, ordonner, exiger, demander, réclamer

<sup>a</sup> Les termes conatifs n'ont pas d'implications quelle que soit leur force sémantique. « *Leur force sémantique dépend en effet de savoir si une obligation 'absolue' peut se dériver d'un prédicat conatif ou de son correspondant négatif* » (Horn 1978a, 198, traduit par l'auteur). Nous allons préciser le jugement de la force sémantique des termes conatifs lors de l'analyse de la compréhension de la DN.

Selon l'analyse de la section précédente, nous pouvons affirmer que la construction prédicat-objet dont le prédicat principal est au milieu d'une échelle quantitative est compatible avec la DN, à travers la transformation  $PS \Rightarrow P \neg S \Rightarrow \neg P \neg S$ . En guise d'illustration, regardons (24) et (25) :



- (24) a. *Wǒ jiànyì nǐ búyào bǔlǐmào.*  
 1PS conseiller 2PS NEG impoli  
 'Je te conseille de ne pas être impoli.'
- ≈ b. *Wǒ bú jiànyì nǐ bù limào.*  
 1PS NEG conseiller 2PS NEG poli  
 'Je ne te conseille pas d'être impoli.'
- (25) a. *Wǒ juéde tā bú huì bù shuō shíhuà.*  
 1PS trouver 3PS NEG devoir NEG dire vérité  
 'Je pense qu'il ne devrait pas cacher la vérité.'
- ≈ b. *Wǒ bù juéde tā huì bù shuō shíhuà.*  
 1PS NEG trouver 3PS devoir NEG dire vérité  
 'Je ne pense pas qu'il ne dirait pas la vérité.'

Cependant, il faut encore indiquer que le déplacement de la marque négative, même quand le prédicat principal est médian, ne peut pas toujours être réalisé. Il est limité par l'aspect du prédicat principal. Par exemple, le déplacement de la marque négative est bloqué avec l'aspect accompli et progressif:

- (26) a. *Wǒ xiǎng guò tā méi yíng.*  
 1PS penser PAS 3PS NEG gagner  
 'J'ai pensé qu'il n'avait pas gagné.'
- ≠ b. *Wǒ méi xiǎng guò tā yíng le.*  
 1PS NEG penser PAS 3PS gagner ACC  
 'Je n'ai pas pensé qu'il avait gagné.'
- c. *Wǒ méi xiǎng guò tā méi yíng.*  
 1PS NEG penser PAS 3PS NEG gagner  
 'Je n'ai pas pensé qu'il n'avait pas gagné.'
- ≠ d. *Wǒ xiǎng guò tā yíng.*  
 1PS penser PAS 3PS gagner  
 'J'ai pensé qu'il avait gagné.'
- (27) a. *Wǒ zài jiànyì tā bié jiāo'ào.*  
 1PS PRO conseiller 3PS NEG orgueilleux  
 'Je suis en train de lui conseiller de ne pas être orgueilleux.'
- ≠ b. *Wǒ méi zài jiànyì tā jiāo'ào.*  
 1PS NEG PRO conseiller 3PS orgueilleux  
 'Je ne suis pas en train de lui conseiller d'être orgueilleux.'
- c. *Wǒ méi zài jiànyì tā bié jiāo'ào.*  
 1PS NEG PRO conseiller 3PS NEG orgueilleux  
 'Je ne suis pas en train de lui conseiller de ne pas être orgueilleux.'

\* d. *Wǒ zài jiànyì tā jiāo'ào.*  
 1PS PRO conseiller 3PS orgueilleux  
 'Je suis en train de lui conseiller d'être orgueilleux.'

Bien que *xiǎng* (*penser*) et *jiànyì* (*conseiller*) soient les prédicats médians, dans l'aspect accompli et progressif, ils n'acceptent pas le déplacement de la marque négative. Parce que la négation sur le prédicat principal, soit *méi*, est non seulement la marque négative mais aussi l'indicateur de l'aspect<sup>25</sup>, elle porte sur l'accomplissement ou la progression de l'événement dans la principale au lieu du contenu dans la subordonnée. En conséquence, si *méi* est avant le prédicat principal dans la structure  $\neg P \rightarrow S$ , l'interprétation du déplacement de la marque négative va être refusée.

Il nous reste maintenant deux questions à répondre : si la négation porte sur le prédicat médian dans la principale est originalement dans la subordonnée, pourquoi la locutrice déplace-t-elle la négation dans la principale ? Est-ce que toutes les constructions prédicat-objet dont le prédicat principal est un prédicat faible ou fort en chinois excluent l'interprétation de DN ? Nous allons répondre à la première question dans les paragraphes suivants et à la deuxième dans la prochaine section.

Jespersen (1924) a fourni une explication pour le déplacement de la marque négative : il y a une grande tendance dans beaucoup de langues à attirer sur le verbe principal la marque négative qui doit logiquement appartenir à la proposition dépendante. Cela va créer un effet euphémique, poli ou hésitant. Une autre explication, basée sur le principe-R, a été donnée par Horn, qui a réduit les maximes de conversation de Grice à deux principes : le principe-Q (faites que votre contribution soit suffisante ; dites autant que vous le pouvez) et le principe-R (faites que votre contribution soit nécessaire ; ne dites pas plus que vous le devez). Le principe-R économise les efforts de production de la locutrice en demandant aux interlocuteurs d'enrichir l'information lors de l'interprétation de l'énoncé. De fait, si un énoncé après le déplacement de la négation a deux interprétations, soit  $\neg P(S)$  et  $P(\neg S)$ , les interlocuteurs ont tendance, suivant le principe-R, à choisir l'interprétation forte  $P(\neg S)$ . Par exemple, la locutrice peut dire (28a), dont la signification sémantique est identique à celle de (28b) et de (28c), pour un effet euphémique. Mais l'interlocuteur peut interpréter (28a) comme (28c).

- (28) a. I don't think that he is smart.  
 b. It's not the case I think that he is smart.  
 c. I think that he is not smart.

Si le déplacement de la négation a un effet euphémique, poli ou hésitant, la double négation basée sur le déplacement de la négation est aussi motivée par l'intention de rendre la force sémantique moins forte. Pour l'illustrer, reprenons (24) en (29) :

- (29) a. *Wǒ jiànyì nǐ yào lìniào.*  
 1PS conseiller 2PS devoir poli  
 'Je te conseille d'être poli'
- b. *Wǒ jiànyì nǐ búyào bùlìniào.*  
 1PS conseiller 2PS NEG impoli  
 'Je te conseille de ne pas être impoli.'
- c. *Wǒ bú jiànyì nǐ bùlìniào.*  
 1PS NEG conseiller 2PS impoli  
 'Je ne te conseille pas d'être impoli.'

(29a) est le plus fort tandis que (29c) est le moins fort. La double négation est utilisée pour donner une information de manière euphémique, à cause de l'incertitude ou en considération de la politesse.

En plus de la motivation à rendre une expression plus euphémique, il y a un cas en chinois où le déplacement de la négation est obligé, lorsque le prédicat principal est le prédicat conatif médian *xiǎng* au sens de *vouloir*. La DN basée sur ce déplacement obligé semble ainsi conventionnalisée. Voici un exemple<sup>26</sup> :

- (30) a. *Wǒ bù xiǎng nǐ qù.*  
 1PS NEG vouloir 2PS aller  
 'Je ne veux pas que tu y ailles.'
- b. ? *Wǒ xiǎng nǐ bú qù.*  
 1PS NEG 2PS NEG aller  
 'Je veux que tu n'y ailles pas.'

Parce que la négation doit être déplacée dans la principale, la structure de la DN *bù xiǎng* + *prédicat négatif implicite* est déjà conventionnalisée :

- (31) a. *Wǒ bù xiǎng nǐ jùjué tā.*  
 1PS NEG vouloir 2PS refuser 3PS  
 'Je ne veux pas que tu la refuses.'
- b. ? *Wǒ xiǎng nǐ bú jùjué tā.*  
 1PS vouloir 2PS NEG refuser 3PS.  
 'Je veux que tu ne la refuses pas.'

La double négation avec deux négatives explicites est formée aussi après le déplacement de la négation vers *xiǎng* (*vouloir*). Par exemple :

- (32) a. *Wǒ bù xiǎng tā bù gāoxìng.*  
 1PS NEG vouloir 3PS NEG content.  
 'Je ne veux pas qu'il ne soit pas content.'

- b. ? *Wǒ xiǎng tā bú yào bùgāoxìng.*  
 1PS vouloir 3PS NEG FUR mécontent  
 'Je veux qu'il ne soit pas mécontent.'

Un autre point à remarquer est que *xiǎng*, au sens de *penser*, ne suit pas jamais *bù* (NEG)<sup>27</sup>. Par exemple :

- (33) a. *Wǒ xiǎng tā bú huì qù.*  
 1PS penser 3PS NEG FUR aller.  
 'Je pense qu'il n'y ira pas.'
- b. ? *Wǒ bù xiǎng tā huì qù.*  
 1PS NEG penser 3PS FUR aller  
 'Je pense qu'il n'y ira pas.'

La DN sous forme de *bù xiǎng bù P*, où *xiǎng* signifie *penser*, n'est ainsi pas possible.

En résumé, le type de DN en chinois (aussi dans d'autres langues) analysé dans cette section est venu du déplacement de la marque négative. Quand le prédicat principal dans une construction prédicat-objet est un prédicat qui se situe dans la zone médiane d'une échelle quantitative, la marque négative dans la subordonnée peut être déplacée dans la principale et forme ainsi une double négation, dont la fonction principale est de créer les effets euphémiques, polis ou hésitants.

En chinois, la réalisation grammaticale de ce type de DN inclut des aspects suivants : premièrement, l'adverbe négatif *méi* ne peut pas apparaître car il marque l'aspect accompli, qui contraint le déplacement de la marque négative de la subordonnée. Deuxièmement, deux adverbes négatifs précèdent respectivement le prédicat principal et le prédicat subordonné ; cette réalisation syntaxique est en effet le résultat de la transformation logique  $P \neg \neg S \rightarrow \neg P \neg S$ , dont *P* doit être un prédicat ou verbe médian. Troisièmement, quand le prédicat principal est *xiǎng* au sens de *vouloir*,  $P \neg \neg S$  devient obligatoirement  $\neg P \neg S$ . *Bù xiǎng* (*vouloir*) + *prédicat négatif* est ainsi conventionnalisée.

Dans la section suivante, nous allons présenter un autre type de DN sous forme  $\neg P \neg S$ , qui n'est pas causé par le déplacement de la négation et a une réalisation grammaticale différente.

*La Conversion entre le Prédicat Faible et le Prédicat Fort.* Pour expliquer la production de la DN avec le déplacement de la négation, nous avons analysé la force des prédicats graduels. On peut montrer que seuls les prédicats médians peuvent accepter le déplacement de la marque négative. Cependant, un autre type de DN en chinois est aussi relative aux prédicats graduels. Il ne vient pas du déplacement de la négation, mais de la conversion entre le prédicat faible et le prédicat fort. En premier lieu, cette conversion concerne les quantificateurs universels, tel que

*everything, everywhere, everybody, always*, et les quantificateurs existentiels, tel que *something, somewhere, somebody, sometimes*. La conversion peut être présentée dans la formule logique comme suit:

- (34) a.  $\neg\forall x\neg\Phi = \exists x\Phi$   
 Not everybody didn't come. = Somebody came.  
 b.  $\neg\exists x\neg\Phi = \forall x\Phi$   
 Nobody didn't come. = Everybody came.

En effet, certaines DN en chinois fréquemment utilisées, telle que *méiyǒu X bù Y, wú X bù Y*, sont basées sur la conversion en (34b)<sup>28</sup> :

- (35) a. *Méiyǒu rén bù zhīdào Zhōu Enlái de shìjì.*  
 NEG gens NEG savoir Npr REL exploit  
 'Personne n'ignore les exploits de Zhou Enlai.'  
 b. *Zhèxiē wǔzhuāng fēitú wú è bú zuò, duì shèhuì de wēihàixíng jí dà.*  
 DEM armé bandit NEG crime NEG commetre vers société  
 REL fléau très grand  
 'Il n'y a pas de crimes que ces bandits armés ne commettent pas. Ils représentent un grand fléau pour la société.'  
 (CLL, traduits du chinois par l'auteur)

En effet, les prédicats épistémiques et conatifs non médians dans une échelle quantitative ont aussi cette relation. Horn (1978b) a donné quelques exemples :

- (36) a. It's not certain that he didn't win. = It's possible he won.  
 b. You cannot not go. = You must go.  
 (Horn 1978b, 163)

Plusieurs DN en chinois sont aussi basées sur la conversion entre la possibilité et la nécessité, la permission et l'obligation. Investiguons d'abord les prédicats épistémiques.

Plusieurs DN en chinois ont la forme  $\neg P\neg S$ , où  $P$  est un prédicat épistémique faible ou fort, telle que *bù kěnéng bù P (il n'est pas possible que ne pas P)*, *fēi P bù kě (il n'est impossible de/que ne pas P)*, *bù yídìng bù P (il n'est pas certain que ne pas P)*, *wèibì bù (il n'est pas certain que ne pas P)*. Voici des exemples :

- (37) a. *Wǒmen bù kěnéng bù chénggōng.*  
 1PP NEG possible NEG réussir  
 'Il n'est pas possible que nous ne réussissions pas.'  
 b. *Zhè cì chūchāi hěn zhòngyào, fēi qù bù kě.*  
 DEM fois voyage d'affaire très important NEG aller NEG possible  
 'Ce voyage d'affaire est très important. Il est impossible de ne pas y aller.'

- c. *Dǎngbīngde bù yīdìng bì dǎ hǎorén.*  
 soldat NEG nécessaire NEG attaquer homme bon  
 'Il n'est pas nécessaire que les soldats n'attaquent pas les hommes bons.'
- d. *Dǎngbīngde wèi bì bì dǎ hǎorén.*  
 soldat NEG nécessaire NEG attaquer homme bon  
 'Il n'est pas nécessaire que les soldats n'attaquent pas les hommes bons.'  
 (CLL, traduits du chinois et modifiés par l'auteur)

Ces DN expriment un sens positif ; mais la force sémantique de ce sens positif est très différente que celle de *PS*. Plus précisément, la force sémantique de  $\neg P \neg S$  en (37a) et (37b) est plus forte que *PS* tandis que celle de  $\neg P \neg S$  en (37c) et (37d) est moins forte que *PS*. Les exemples en (37) peuvent être expliqués par le carré logique suivant, où le symbole  $\square$  signifie la présomption forte, comme *être sûr*, *être nécessaire* ; le symbole  $\diamond$  signifie la présomption faible, comme *être possible*:

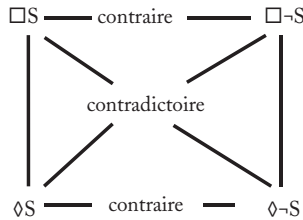


Figure 4.2: Le carré logique des prédicats épistémiques. Voir Horn (1989, 325) pour le *logical square*.  
 Source : Auteur

Puisque  $\diamond S$  et  $\square \neg S$  sont contradictoires, soit  $\neg \diamond S \leftrightarrow \square \neg S$  ; si on remplace  $S$  par  $\neg S$ , on a  $\neg \diamond \neg S \leftrightarrow \square \neg \neg S \leftrightarrow \square S$ . En conséquence, en (27a), *bù kěnéng bù chénggōng* (il n'est pas possible de ne pas réussir), dont la formule logique est  $\neg \diamond \neg$ réussir, a la même signification que *yīdìng chénggōng* (il est nécessaire de réussir), dont la formule logique est  $\square$ réussir ; de même, *fēi qù bù kě* (il n'est pas possible de ne pas y aller) ( $\neg \diamond$ -aller) signifie *yīdìng qù* (il est nécessaire d'y aller) ( $\square$ aller). C'est pourquoi la force de la DN dans ces deux énoncés est plus forte que leurs correspondants positifs. La conversation de la force sémantique est dans une autre direction en (27c) et (27d) : *yīdìng* (être nécessaire) est un prédicat fort, le contraire de *yīdìng* a une force sémantique faible. Comme ce que le carré logique montre,  $\neg \square S$  signifie  $\diamond \neg S$  ; remplaçant  $S$  par  $\neg S$ , on a  $\neg \square \neg S \leftrightarrow \diamond \neg \neg S \leftrightarrow \diamond S$ . Donc, *bù yīdìng bù dǎ* ( $\neg \square$ -attaquer) signifie *kěnéng dǎ* ( $\diamond$ attaquer), qui est moins fort que *yīdìng dǎ* (il est nécessaire que (les soldats) attaquent ...).

Les DN avec les prédicats conatifs forts apparaissent rarement en chinois alors que celles avec les prédicats conatifs faibles, telle que *bù dé bù P* (ne pas être autorisé de ne pas P), *bù néng bù P* (ne pas pouvoir ne pas P), *bù kě(yì) bù P* (ne pas pouvoir ne pas P), *bù kěn bù P* (ne pas accepter de ne pas P) sont utilisées fréquemment en chinois.

- (38) a. *Láogōng mén bù dé bì cōngshì gāowēi hángyè.*  
 travailleur PL NEG être:autorisé NEG s'engager haute:risque industrie  
 'Les travailleurs ne sont pas autorisés à ne pas s'engager dans l'industrie à haute  
 risque.'
- b. *Jiàoyùxué yánjiū jiàoyù mùdì, bù néng bù guānxīn rénmén*  
 pédagogie recherche éducation objet NEG pouvoir NEG préoccuper gens  
*duì jiàoyù jǐyǔ de xīwàng.*  
 vers éducation donner REL attente  
 'La pédagogie fait des recherches sur l'objet de l'éducation. Elle ne peut pas ne pas  
 être préoccupée par les attentes des gens sur l'éducation.'
- c. *Nǚrén kěyǐ bú piàoliàng, dàn bù kěyǐ bù zhīxìng.*  
 femme pouvoir NEG belle mais NEG pouvoir NEG intelligent  
 'Une femme peut être pas belle ; mais elle ne peut pas être inintelligente.'
- d. *Suǐrán tā háishì nàme píbèi xūruò, tā kě háishì bù kěn bù*  
 bien:que 3PS encore assez fatigué faible 3PS mais encore NEG accepter NEG  
*cāoxīn.*  
 se:faire:des:soucis  
 'Bien qu'elle soit encore assez fatiguée et faible, elle n'accepte pas de ne pas se  
 faire des soucis.'  
 (CLL, traduits du chinois par l'auteur)

Toutes les DN en (38) convertissent une force sémantique faible en forte. Le processus peut également se présenter à travers le carré logique (O se réfère à la l'obligation ou la volonté forte, P signifie la permission ou la volonté faible) :

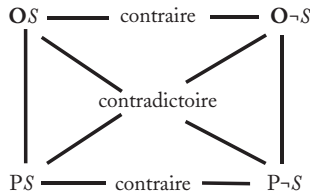


Figure 4.3: Le carré logique des prédicats conatifs. Source : Auteur

Les prédicats principaux en (38) sont tous les prédicats faibles, soit PS. Parce que  $\neg PS \leftrightarrow O\neg S$ , on peut inférer  $\neg P\neg S \leftrightarrow O\neg\neg S \leftrightarrow OS$ . Par exemple, en (38b), *néng* (pouvoir) est un prédicat faible. *Bù néng bù S* (*ne pas pouvoir ne pas S*) signifie *bìxū S* (*il est obligé de S*). La force sémantique est ainsi renforcée par la double négation.

A strictement parler, la structure  $\neg P\neg S$ , où *P* est un prédicat faible ou fort, n'est pas une vraie DN, car dans ce cas,  $\neg P\neg S$  n'est pas réductible à *PS*. Le prédicat principal *P* doit être remplacé par son contraire dans une échelle quantitative. Il faut indiquer que tous les prédicats forts ou faibles dans  $\neg P\neg S$  ne peuvent pas être convertis. Par exemple, les prédicats factifs, tels que *zhīdào* (savoir), *yìshídào*

(*s'apercevoir*) et *mányuàn* (*se plaindre*), présupposent la vérité de  $\neg S$ . Ils montrent l'attitude de la locutrice à l'égard de l'état de fait de  $\neg S$  au lieu de nier la proposition complétive  $\neg S$ . De même, les prédicats contrefactifs, comme *jiǎzhuāng* (*prétendre*), présupposent le contraire  $\neg S$ . Ils ne nient pas non plus la proposition objective. Dans ces deux cas, les deux négations dans  $\neg P\neg S$  ne peuvent pas se neutraliser.

Nous suggérons aussi que la DN basée sur la conversion de prédicats faibles ou forts est plus ou moins conventionnalisée. Par exemple, *bù dé bù X* (*ne pas être autorisé de ne pas X*) et *bù néng bù X* (*ne pas pouvoir ne pas X*) sont utilisés assez souvent pour exprimer une obligation de sorte qu'elles apparaissent beaucoup plus fréquemment que les autres DN. Et les fréquences d'utilisation des autres DN ne sont pas les mêmes. Les arguments viennent de corpus linguistiques : dans le corpus CCL, il y a 20'494 exemples de *bù dé bù X* (*ne pas être autorisé de ne pas X*), 10'024 exemples de *bù néng bù X* (*ne pas pouvoir ne pas X*), 1'523 exemples de *fēi X bù kě* (*il n'est impossible de ne pas X*) et 844 exemples de *bù kě (yǐ) bù X* (*ne pas pouvoir ne pas X*). Cependant, *bù kěnéng bù X* (*il n'est pas possible que ne pas X*) a 476 exemples, *wèibì bù X* (*il n'est pas sur / nécessaire que ne pas X*) a 285 exemples, *bù yídìng bù X* (*il n'est pas sur / nécessaire que ne pas X*) a 32 exemples et *bù kěn bù X* (*ne pas accepter de ne pas X*) en a seulement 10.

Pour conclure, en partant de la forme logique  $\neg P\neg S$ , la DN présentée dans cette section ne peut pas être transformée en *PS*, car *P* doit être remplacé par un prédicat fort si *P* est faible ou par un prédicat faible si *P* est fort. Mais, étant donné que les deux négations se neutralisent de sorte que l'affirmation *S* se réalise et que plusieurs utilisations de cette expression sont déjà conventionnalisées, nous la considérons tout de même comme une DN, dont la fonction consiste à rendre la force d'une expression de faible à forte pour un effet emphatique ou de forte à faible pour un effet euphémique. Quant à la réalisation grammaticale, ce type de DN est sous la forme *NEG P NEG S*. Les *NEG* sont dans la plupart des cas un adverbe négatif (*bù*, *fēi*). *P* doit être les prédicats conatifs ou épistémiques faibles ou forts, qui permettent les transformations suivantes :  $\neg P\neg S \leftrightarrow O\neg S \leftrightarrow OS$  pour les prédicats conatifs,  $\neg\Diamond\neg S \leftrightarrow \Box\neg S \leftrightarrow \Box S$  ou  $\neg\Box\neg S \leftrightarrow \Diamond\neg S \leftrightarrow \Diamond S$  pour les prédicats épistémiques. Le premier *NEG* peut aussi être un verbe négatif (*méi(yǒu)*, *wú*). Dans ce cas, *P* doit être un nom. La DN est basée sur la conversion  $\neg\exists x\neg\Phi = \forall x\Phi$ .

*Métareprésentation.* Plusieurs sous-catégories de métareprésentation ont été présentées dans le deuxième chapitre, y compris la négation métaconceptuelle et l'ironie, qui sont toutes une représentation d'une autre représentation. Dans cette section, nous allons découvrir que plusieurs types de DN ont la propriété essentielle de la métareprésentation : elles sont une négation sur une autre négation, une utilisation échoïque de la forme linguistique d'un énoncé préalable ou une représentation sur une négation antérieure à laquelle la locutrice ajoute son attitude dissociative. Commençons par la DN de nature métaconceptuelle.



La négation métaconceptuelle récuse le contenu indépendant de la forme d'une autre représentation ; cette dernière peut être un énoncé ou une pensée que la locutrice attribue à celui d'autrui ou à elle-même dans un autre temps que l'énonciation. La négation métaconceptuelle en chinois a souvent la marque *shì* pour indiquer que la négation est au niveau métareprésentationnelle. La DN basée sur la négation métaconceptuelle est souvent sous forme de *búshì* + *prédicatif négatif* :

- (39) a. *Dìqíu shàng de shēngmìng yuányú wàixìngqiú, yě búshì méi yǒu kěnéng,*  
 terre sur REL vie venir:de extra-terre ADV NEG NEG avoir  
*kěnéng,*  
 possibilité  
 'Il n'est pas impossible que la vie sur la Terre soit venue des extra-terrestres.'
- b. *Wéi shū gùrán bù xíng, dàn búshì bù dúshū. Er yīng shì dúshū hé chuàngxīn tǒngyī.*  
 seul livre certain NEG marcher mais NEG NEG lire mais devoir SHI  
*dúshū hé chuàngxīn tǒngyī.*  
 lire et innover unifier  
 'La lecture seule ne suffit certainement pas. Cela ne veut pas dire qu'il ne faut pas lire, mais qu'il faut allier l'innovation à la lecture.'

Les DN en (39) sont des négations métaconceptuelles sur une pensée ou un énoncé antérieur.

La nature métareprésentationnelle de la DN est plus évidente dans une conversation, où la réponse négative est sur un énoncé antérieur négatif :

- (40) A: *Lǎobǎn bù tóngyì nǐ de jìhuà.*  
 patron NEG être:d'accord 2PS REL projet  
 'Le patron n'est pas d'accord avec ton projet.'
- B: *Lǎobǎn búshì bù tóngyì, dàn hái xūyào kǎolǜ.*  
 patron NEG NEG être:d'accord mais encore avoir:besoin réfléchir  
 'Ce n'est pas que le patron n'est pas d'accord ; mais il a encore besoin de réflexions.'

Quant à la motivation, de cette sorte de DN, la locutrice peut soit affaiblir soit renforcer l'expression. Elle ajoute souvent une proposition correctrice après la DN pour manifester sa motivation. Par exemple, en (39b), la proposition correctrice indique que la DN a pour but d'affaiblir la force sémantique : *il faut unifier la lecture et l'innovation* implicite que la locutrice ne veut pas souligner seulement l'importance de la lecture bien qu'elle nie l'extrémité de *ne pas lire*. Si on change la proposition correctrice, l'expression peut être renforcée :

- (41) *Búshì bù dúshū, érsì yīnggāi duō dúshū.*  
 NEG NEG lire mais devoir beaucoup lire  
 'Il ne faut pas ne pas lire ; au contraire, il faut beaucoup lire.'

En fait, si  $\neg P$  dans un énoncé antérieur est réfuté, il y a trois possibilités dans la proposition correctrice : la zone entre  $\neg P$  et  $P$ ,  $P$  et la zone plus forte que

P. La première possibilité, comme en (39b) et en (40), rend l'expression moins forte. La deuxième possibilité, comme en (39a), a pour but de corriger l'affirmation fautive. Elle ne consiste pas à renforcer ou à affaiblir une expression. La troisième possibilité, comme en (41), renforce l'expression. Nous allons détailler, dans la section 4.4, comment l'interlocuteur comprend la DN de nature méta-conceptuelle.

La DN basée sur la NMC est sous la forme *búshì* + *prédicat négatif*. *Shì* est obligatoire dans ce type de DN, car le chinois ne permet pas l'apparition successive de *bù* et une autre marque négative (*bù* ou *méi(yǒu)*). Par exemple, *bù bù mǎnyì* (*ne pas insatisfaisant*) n'est pas possible en chinois. Le premier *bù* doit être combiné avec *shì*. Le prédicat négatif (*bù mǎnyì*) est ainsi sous la portée de *búshì*. Cela signifie aussi ce type de DN nie le contenu métareprésenté, soit une représentation précédente.

Puisque la métareprésentation peut porter soit sur le contenu soit sur la forme d'un autre énoncé, la DN peut être basée soit sur la négation métaconceptuelle soit sur l'utilisation échoïque de la forme linguistique d'un autre énoncé. Comme Horn (2010) l'a indiqué, la DN est parfois utilisée pour obtenir une structure parallèle avec un énoncé antérieur, comme la construction  $B_{\text{NEG}}$  *if/but*  $B'$ , où  $B'$  est plus naturellement réalisé comme une DN :

- (42) *Zhègè fāng'àn bú lǐngrénmǎnyì, jísǐ bú shì bùkējìshòu.*  
 DEM projet NEG satisfaisant même:si NEG être inacceptable  
 'Ce projet est insatisfaisant ; même s'il n'est pas inacceptable.'

La DN dans la deuxième proposition en (42) est en juxtaposition avec *insatisfaisant*. Cette structure parallèle permet une comparaison entre *insatisfaisant* et *inacceptable*.

D'ailleurs, les sens de la première proposition et de la deuxième peuvent être non seulement « proches », comme en (42), mais aussi contraires, comme en (43) :

- (43) *Fēn háng de<sup>29</sup> bù yídìng shì shī, bù fēn háng de yě bù*  
 diviser ligne SUB NEG nécessaire être poésie NEG diviser ligne SUB ADV NEG  
*yídìng bú shì shī.*  
 nécessaire NEG être poésie  
 'Celle qui fait les ruptures de ligne n'est pas nécessairement une poésie ; celle qui ne fait pas les ruptures de ligne n'est pas nécessairement une non-poésie.'

Cette sorte de DN ne vise pas à renforcer ou affaiblir l'expression. Elle veut comparer  $B_{\text{NEG}}$  et  $B'$  à travers une structure parallèle. Comme la DN basée sur la NMC, quand deux *bù* se succèdent dans  $B'$ , le premier *bù* doit être remplacé par *búshì* (comme en (42)). Cela indique que les éléments après *búshì* sont métareprésentés. Quand il y a d'autres éléments entre deux *bù*, *shì* est dispensable. Par exemple, en (43), les deux propositions coordonnantes ont des structures similaires,

soit  $A \text{ bù yídìng } B, A_{\text{NEG}} \text{ bù yídìng } B_{\text{NEG}}$ . Cette ressemblance de la forme linguistique, même sans *shì*, permet la mise en évidence de la relation entre A et B.

Parce que l'ironie exprime l'attitude dissociative de la locutrice sur une représentation, l'énoncé négatif métareprésenté avec le ton ironique se présente aussi comme une double négation, comme en (44) :

- (44) Zhang : *Wǒ zuòfàn bù xíng.*  
 1PS cuisiner NEG marcher  
 'Je ne suis pas fort en cuisine.'  
 Wang : (Après avoir goûté les plats très délicieux que Zhang a cuisinés, d'un ton sarcastique)  
*Nǐ quèshí zuòfàn bù xíng!*  
 2PS vraiment cuisiner NEG marcher  
 'Tu n'es vraiment pas fort en cuisine !'

La DN avec une interprétation ironique se présente souvent comme une négation explicite dans une exclamation. L'expression conventionnalisée de l'ironie analysée dans le troisième chapitre, soit *hǎo bù + Adj* avec *bù* explétif, en est un exemple typique.

Reprenons deux exemples respectivement de *hǎo bù + Adj péjoratif* et de *hǎo bù + Adj élogieux ordinaire* :

- (45) *hǎo bù mánhèng* (très NEG péremptoire)  
 A : *Wǒ kě<sup>20</sup> yidiǎn bù mánhèng.*  
 1PS ADV un:peu NEG péremptoire  
 'Moi, je ne suis pas péremptoire du tout.'  
 B : *Nǐ hǎo "bù mánhèng" a!*  
 2PS très NEG péremptoire INT  
 'Comme tu es « pas péremptoire » !'
- (46) *hǎo bú rènào* (très NEG animé)  
 (A dit à B qu'il y a peu de gens dans la soirée. Mais quand ils arrivent, il y a beaucoup de gens.)  
 A : *Rén bù duō, bú rènào.*  
 gens NEG beaucoup NEG animé  
 'Il n'y a pas beaucoup de gens. Ce n'est donc pas animée.'  
 B : *Hǎo "bú rènào" a!*  
 très NEG animé INT  
 'Comme c'est « pas animée » !'

*Hǎo* ajoute un ton ironique sur un énoncé négatif précédent et exprime le sens contraire : en (45), *hǎo + bù mánhèng* (très « pas péremptoire ») signifie en réalité *hǎo mánhèng* (très péremptoire) ; en (46), *hǎo + bú rènào* (très « pas animé ») signifie *hǎo rènào* (très animé). Dans ce sens, *hǎo bù + Adj péjoratif* ou *élogieux ordinaire*

ressemble à une construction de double négation : elle exprime l'attitude négative vis-à-vis d'une expression négative et exprime un sens positif.

Comme nous l'avons montré dans le deuxième chapitre, (45) et (46) sont des cas idéaux pour montrer les aspects ironiques et échoïque de *hǎo bù* + *Adj péjoratif* ou *élogieux ordinaire*. En fait, dans la plupart des cas, la représentation antérieure n'est pas un énoncé explicite mais une croyance ou pensée attribuée soit à un tiers soit à la locutrice elle-même. En ajoutant l'adverbe de degré *hǎo* (*très*), la locutrice montre son attitude dissociative et forme ainsi une DN ironique. De plus, avec le ton ironique, la DN basée sur l'ironie est plus forte que son correspondant positif.

En plus de l'ironie, la question rhétorique, qui est une autre sous-catégorie de métareprésentation, peut aussi former une DN, qui est cependant plus forte que la forme positive correspondante.

Une question rhétorique n'est pas posée pour obtenir une réponse. Connaissant la réponse, celui qui la pose veut faire en réalité une assertion à polarité contraire de l'énoncé ou la pensée précédente de l'interlocuteur. Elle est ainsi une sorte de métareprésentation. Au cas où la pensée ou l'énoncé que la locutrice veut réfuter par la question rhétorique sont négatifs, une DN est formée. Voici quelques exemples :

- (47) a. *Zhàobān sūliánde móshì nándào<sup>31</sup> bú shì cuòwù ?*  
 copier:mécaniquement soviétique mode ADV NEG être faute  
 'N'est-ce pas une faute de copier mécaniquement la mode soviétique ?'
- b. *Biéshù hé gāo xīn, néng bú ràng rén xīndòng ma ?*  
 villa et haut salaire pouvoir NEG laisser gens intéresser INT  
 'Une villa et un haut salaire ne peuvent-ils pas intéresser les gens ?'
- c. *Zhè zhǒng zhuàngtài, zěnme néng bù yǐngxiǎng gōngzuò ne ?*  
 DEM type condition comment possible NEG influencer travail INT  
 'Comment est-il possible que cette condition n'influence pas le travail ?'
- d. *Shuí bù zhīdào "zhīshí wújia" zhègè dàolǐ ne ?*  
 qui NEG savoir savoir sans:prix DEM doctrine INT  
 'Qui ne sait pas que « le savoir n'a pas de prix ?'

(47a) et (47b) sont des questions *oui/non*. Le ton interrogatif et la marque négative forment une double négation. Les deux questions rhétoriques expriment en fait une assertion positive, de façon plus impressionnante que la forme positive : (47a) veut dire que c'est vraiment une faute de copier mécaniquement la mode soviétique ; (47b) affirme qu'une villa et un haut salaire intéresseront certainement les gens. (47c) et (47d) sont des questions-*wh*. Considérant le ton interrogatif de la question rhétorique comme une négation, (47c) peut se transformer comme  $\neg\Diamond\rightarrow S \leftrightarrow \square\neg\rightarrow S \leftrightarrow \square S$ , soit *il n'est pas possible que cette condition n'influence pas le travail*  $\leftrightarrow$

*cette condition influencera certainement le travail.* (46d) exprime l'attitude négative de la locutrice à l'égard du fait que quelqu'un ne sait pas que « *le savoir n'a pas de prix* ». Il peut se réduire à la forme logique  $\neg\exists x\neg\Phi = \forall x\Phi$ , soit *tout le monde sait que « le savoir n'a pas de prix »*.

Pour conclure, la DN basée sur l'ironie et sur la question rhétorique a seulement une marque négative explicite. Le ton ironique ou le ton interrogatif, montrant l'attitude dissociative de la locutrice vis-à-vis d'un énoncé négatif, est aussi considéré comme une négation. C'est pourquoi nous les incluons dans la catégorie de la DN basée sur la métareprésentation.

En conclusion, tant la négation explicite que la négation implicite (par exemple, l'ironie, la question rhétorique) sur le contenu indépendant de la forme linguistique d'une représentation antérieure négative forment une double négation. La force de la DN basée sur la négation métaconceptuelle peut être plus faible ou plus forte que le correspondant positif. En revanche, la DN avec la nature de l'ironie ou de la question rhétorique est plus forte que la forme positive. L'utilisation échoïque de la forme linguistique d'un énoncé antérieur formerait aussi une DN, qui a pour but de construire une structure parallèle.

*Litote.* Si la DN basée sur la négation métaconceptuelle est au niveau métareprésentationnel, la DN de litote est au niveau de la description. Plus précisément, la locutrice ne nie pas une représentation déjà existante, mais choisit directement un moyen détourné pour décrire un état de fait.

Les motifs cités par Horn pour expliquer *not unA*, excepté les deux derniers (le parallélisme de structure et la minimisation du traitement), qui sont des cas de métareprésentation, sont bien appliqués à ce type de DN. Reprenons ces motivations en (48) :

- (48) a. Qualité : L n'est pas sûr si *A* est valide ou non (où *unA* est le contraire de *A*)  
 b. Politesse ou timidité : L sait ou croit fortement que *A* est valide, mais il ne veut pas le mentionner directement pour les raisons de politesse, de modestie, ou de prudence.  
 c. Style : L viole la brièveté simplement pour éviter la brièveté.  
 d. Absence du correspondant positif : *not unA* est motivé par la non-existence de *A* ou l'impossibilité d'utiliser *A* de façon appropriée dans le contexte.

D'après nous, l'invalidité de la propriété *A* et la non-existence ou l'inappropriété de l'expression *A* sont les raisons les plus directes pour utiliser litote *NEG NEG A* au lieu de *A*. En voici deux exemples :

- (49) Li : *Lǎobǎn tóngyì nǐ de fāng'àn mā ?*  
 patron être:d'accord 2PS REL projet INT  
 'Le patron est-il d'accord avec ton projet ?'  
 Zhang : *Tā méiyǒu bù tóngyì.*  
 3PS NEG NEG être:d'accord  
 'Le patron n'a pas donné son désaccord.'

- (50) *Tā méiyǒu bù zhī tiān gāo dì hòu.*  
 3PS NEG NEG savoir ciel haut terre épais  
 ‘Ce n’est pas qu’il se surestime.’

En (49), considérant que l’attitude du patron est ambiguë, Zhang ne peut pas dire que le patron est d’accord. Mais étant donné que le patron n’a pas exprimé explicitement son objection, Zhang dit *il n’a pas donné son désaccord*. En (50), le correspondant positif de *NEG A* n’existe pas, car *tiān gāo dì hòu* (*la complexité et l’immensité du ciel et de la Terre*) est un proverbe utilisé toujours avec *bù zhī* (*ne pas savoir*) et employé seulement dans un sens négatif<sup>32</sup>. C’est pourquoi la locutrice ne peut choisir qu’une expression de DN.

L’emploi de la litote pour créer un effet de politesse ou rhétorique est également fréquent. Pour l’illustrer, en voici deux exemples :

- (51) a. *Wǒ xiǎng wǒ yě bú huì méi yǒu tèwù xiányí.*  
 1PS penser 1PS aussi NEG devoir NEG avoir espion suspect  
 ‘Je pense qu’il n’est pas possible que je ne sois pas suspecté d’espionnage.’  
 (Sun 2011, 1444, traduit du chinois par l’auteur)
- b. *Jiǎrú zhèyàng lǐjiě, zhè kǒuhào bìng bù wú dàolǐ.*  
 si comme:ça comprendre DEM slogan ADV NEG NEG raison  
 ‘Si on le comprend comme ça, il n’est pas illogique de choisir ce slogan.’  
 (CLL, traduit du chinois par l’auteur)
- (52) Fils : *Nǐ zài tiān pánzi mā ?*  
 2PS PRO lécher plat INT  
 ‘Es-tu en train de lécher ton plat?’  
 Père : *Wǒ méiyǒu méi tiān pánzi.*  
 1PS NEG NEG lécher plat  
 ‘Ce n’est pas que je ne suis pas en train de lécher mon plat.’

La locutrice de (51a) sait qu’elle est suspectée d’espionnage. Mais elle évite de le mentionner directement pour des raisons de prudence. De même, la DN en (51b), soit *bù wú dàolǐ* (*ne pas sans raison*) remplace son correspondant positif *yǒu dàolǐ* (*avoir raison*) car ce dernier est trop fort dans ce contexte. La locutrice de (52) utilise une DN au lieu de son correspondant positif pour créer un effet ironique ou humoristique.

Dans la plupart des cas, les DN sous forme de litote rendent la force sémantique moins forte que son correspondant positif, parce que selon la stratégie de la politesse négative, il faut éviter une expression directe des aspects négatifs de l’interlocuteur. La locutrice doit ainsi affaiblir l’opinion opposée, le reproche, la critique négative, la vantardise, etc. Seule la DN produite pour des considérations de style a pour but de rendre l’expression impressionnante. Quant à la réalisation grammaticale, la DN de litote est sous forme de *NEG NEG P*, dont la formule

logique est  $\neg(\neg P)$ . Elle n'utilise pas *búshì* comme marque négative, car elle est un moyen détourné pour décrire un état de fait au lieu de la réfutation d'une représentation existante.

En conclusion, il y a quatre mécanismes de production de la DN en chinois : le déplacement de la marque négative, la conversion entre le prédicat faible et le prédicat fort, la métareprésentation et la litote. La DN basée sur le déplacement de la marque négative est souvent employée pour affaiblir la force de l'expression. La DN sur la litote est aussi une stratégie d'affaiblissement, à moins qu'elle ne soit produite afin de créer un style impressionnant. La DN venue de la métareprésentation est au niveau métareprésentationnel. Elle a trois fonctions possibles, à savoir affaiblir, corriger ou renforcer l'expression. La DN découlant de la conversion entre le prédicat forte et le prédicat faible a pour but soit d'affaiblir soit de renforcer l'expression.

Ayant plus d'une fonction, la DN venue de la négation métaconceptuelle doit être interprétée dans un contexte précis. De plus, la force sémantique de la DN portant sur les prédicats conatifs dépend aussi du contexte. Nous allons les expliquer dans la section suivante.

## LA COMPRÉHENSION DE LA DOUBLE NÉGATION EN CHINOIS

Même si la plupart des DN peuvent être comprises sans contexte précis, dans certains cas, la force sémantique ou le but de la DN ne peuvent être compris que si le contexte est donné. Dans cette section, nous allons analyser la compréhension de DN dans deux cas, où une même DN peut soit renforcer soit affaiblir l'expression selon le contexte.

*La DN sur les Prédicats Conatifs.* Nous avons mentionné que « la force sémantique des prédicats conatifs ne dépend pas de l'implication, mais du fait qu'une obligation 'absolue' peut être dérivée d'un prédicat conatif ou de son correspondant négatif » (Horn 1978a, 198, traduit de l'anglais par l'auteur)<sup>33</sup>. La force sémantique d'un prédicat conatif est moins sensible que celle d'un prédicat épistémique :

*« ... l'obligation absolue est plus difficile à déterminer que la certitude absolue ... ; c'est pourquoi un certain nombre de langues permettent apparemment neg-raising avec un falloir fort intoléré. En conséquence, La distance épistémique de la probabilité à la certitude est psychologiquement plus grande que la distance déontique correspondante. »*

(Horn 1989, 328, traduit de l'anglais par l'auteur)<sup>34</sup>

Etant donné qu'une obligation absolue n'est pas aussi « stable » qu'une implication, nous ne pensons pas que les forces sémantiques des prédicats conatifs peuvent être traitées seulement au niveau sémantique, soit à travers la qualité de

tolérance et la qualité de vérité (*veridicality*). Puisque la force sémantique d'un prédicat conatif est flexible, des DN basées sur le déplacement de la marque négative des prédicats conatifs auraient une force sémantique variable selon les contextes. En premier lieu, il n'est pas facile de déterminer la force sémantique d'un prédicat conatif si on prend en compte le statut et l'attitude de la locutrice. Par exemple, quand un supérieur « conseille » à son employé de finir son travail avant la fin de journée, la force sémantique de ce conseil est aussi forte que celle d'un ordre.

En second lieu, le contexte linguistique peut aussi modifier la force sémantique de DN. Prenons deux exemples pour montrer ce fait :

- (53) *Jì bù néng bù guǎn xiànsht de kěnéngxìng, piànmian*  
 ainsi:que NEG pouvoir NEG considérer réalité REL possibilité unilatéralement  
*zhūiqiú gāosùdù, yě bù yīng xiāojí dēngdài.*  
 chercher vitesse aussi NEG devoir passivement attendre  
 'On ne peut ni ignorer la réalité en cherchant seulement la vitesse, ni attendre passivement.'

- (54) *Yào duì fāngyán jìnxíng shēnrù de yánjiū, bù néng bù*  
 vouloir vers dialect faire profond REL recherche NEG pouvoir NEG  
*qiānsùdào fāngyán de lìshǐ.*  
 concerner dialect REL histoire  
 'Pour faire une recherche approfondie sur un dialecte, on ne peut pas ne pas toucher l'histoire de ce dialecte.'

La force de *bù néng bù* (NEG pouvoir NEG) de (53) est moins forte que celle de (54). En (53), la locutrice nie deux extrémités : l'une est d'ignorer la réalité en cherchant la vitesse, l'autre est d'attendre passivement sans rien faire. *Bù néng bù guǎn* (*ne pas pouvoir ignorer*) est la négation sur une des deux extrémités ; cela ne signifie pas que la locutrice veut souligner la nécessité de l'autre extrémité, à savoir considérer la réalité. Au contraire, en (54), la DN (*ne pas pouvoir ne pas toucher l'histoire de ce dialecte*) met l'accent sur l'importance de l'histoire dans la recherche approfondie du dialecte. Sa force sémantique est plus forte que celle de son correspondant positif.

En un mot, par rapport aux prédicats épistémiques, la force sémantique des prédicats conatifs est plus facile à modifier par des contextes linguistique ou extralinguistique. En conséquence, ce n'est que dans un contexte précis que l'interlocuteur peut mesurer la force sémantique de la DN des prédicats conatifs.

*La DN Basée sur la Négation Métaconceptuelle.* Quand la locutrice réfute un énoncé antérieur, elle a besoin d'une proposition corrective pour justifier ou clarifier sa réfutation. Cette proposition corrective peut indiquer si la DN dans la proposition précédente a pour but de renforcer, corriger ou affaiblir le sens de l'expression. Avant de préciser le mécanisme de compréhension de la DN sur la négation métaconceptuelle, il est nécessaire de différencier la DN basée sur la négation métaconceptuelle et celle basée sur la négation descriptive (litote), car elles ont des mécanismes de compréhension différents.



Puisque la négation métaconceptuelle se produit au niveau métareprésentationnel, à savoir dans le domaine de l'acte de langage, *shì* doit être utilisé après la marque négative. Par exemple, (55a) est une négation descriptive tandis que (55b) est une négation métaconceptuelle :

- (55) a. *Zhāng míngtiān bú qù běijīng.*  
Npr demain NEG aller Pékin  
'Zhang n'ira pas demain à Pékin.'
- b. *Zhāng míngtiān búshì qù běijīng, shì qù Chóngqīng.*  
Npr demain NEG aller Pékin SHI aller Chongqing  
'Zhang n'ira pas demain à Pékin ; il ira à Chongqing.'

Sans *shì*, (55a) a une seule interprétation par défaut, soit *Zhang n'ira pas demain à Pékin*. Avec *shì*, (55b) a plusieurs interprétations possibles, comme *Zhang n'ira pas demain à Pékin ; il ira à Chongqing* ou *Zhang n'ira pas demain à Pékin, il va rentrer de Pékin*. Par conséquent, la proposition correctrice n'est nécessaire qu'en (55b), car quand une représentation antérieure est dans la portée de la négation, il faut une proposition correctrice pour indiquer quel aspect de cette représentation est réfuté.

Les exemples présentés ci-dessus sont des exemples de négation métaconceptuelle sur un énoncé positif ; la négation métaconceptuelle sur un énoncé négatif a également besoin de *shì*. La négation sans *shì* est une négation descriptive, après laquelle il n'y a pas toujours de proposition correctrice. Reprenons (49) en (56) pour montrer ce fait :

- (56) a. *Lǎobǎn tóngyì nǐ de fāng'àn mā ?*  
patron être:d'accord 2PS REL projet INT  
'Le patron est-il d'accord avec ton projet ?'  
Zhang : *Tā méiyǒu bù tóngyì.*  
3PS NEG NEG être:d'accord  
'Le patron n'a pas donné son désaccord.'
- b. *Lǎobǎn bù tóngyì nǐ de fāng'àn mā ?*  
patron NEG être:d'accord 2PS REL projet INT  
'Le patron n'est pas d'accord avec ton projet'  
Zhang : *Lǎobǎn búshì bù tóngyì, dàn hái xūyào kǎolǜ.*  
patron NEG NEG être:d'accord mais encore avoir:besoin réflexion  
'Ce n'est pas que le patron n'est pas d'accord ; mais il a encore besoin de réflexions.'

La réponse de Zhang en (56a) est une négation descriptive. C'est une litote au niveau de la description. Mais la DN en (56b) avec *búshì* est une négation métaconceptuelle, qui porte sur le jugement négatif de l'interlocuteur, qui est implicite par la question négative.

Maintenant, focalisons-nous sur les différentes compréhensions de ces deux types de DN. La DN au niveau représentationnel, comme en (56a), vient d'une litote, qui est, dans la plupart des cas, utilisée pour affaiblir la force sémantique de l'expression. Selon le principe-M de Levinson (2000), ou la « pragmatic division of labor » de Horn, l'interlocuteur peut s'apercevoir que le choix d'une expression non normale indique un scénario anormal et que l'expression marquée fait référence à une situation marquée. Dans le cas de la litote, l'interlocuteur peut inférer que la locutrice évite d'employer une expression directe pour affaiblir son expression. En revanche, la fonction de la DN au niveau métareprésentationnel n'est saisie par la locutrice qu'avec l'aide d'une proposition correctrice. En (56b), *il a encore besoin de réflexions* implicite que le patron n'a pas encore pris de décision. De fait, la DN *lǎobǎn búshì bù tóngyì* (*ce n'est pas le cas qu'il n'est pas d'accord*) est préparée pour une expression moins forte que son correspondant positif : *il est d'accord*. Si Zhang répond à Li avec un autre énoncé, comme en (57), le but de la DN sera différent :

- (57) *Lǎobǎn búshì bù tóngyì, érshì fēicháng tóngyì.*  
 patron NEG NEG être:d'accord au:contraire très d'accord  
 'Ce n'est pas que le patron n'est pas d'accord ; au contraire, il l'approuve beaucoup.'

La proposition correctrice *il l'approuve beaucoup* est plus forte que *il est d'accord*. En prenant en compte la proposition correctrice, l'interlocuteur peut remarquer que la DN a pour but de rendre l'expression plus forte.

Il est aussi possible que la DN soit utilisée simplement pour corriger une représentation antérieure, comme en (58) :

- (58) *Lǎobǎn búshì bù tóngyì, tā tóngyì le.*  
 patron NEG NEG être:d'accord 3PS être:d'accord ACC  
 'Ce n'est pas que le patron n'est pas d'accord ; il est d'accord.'

En résumé, la DN sur les prédicats conatifs aurait une force sémantique flexible, qui ne peut être mesurée que dans un contexte précis. En prenant en compte les contextes linguistiques et extralinguistiques, l'interlocuteur peut inférer le sens communiqué par l'énoncé et mesurer la force de la DN. Le but de la DN basée sur la négation métaconceptuelle peut être de renforcer, d'affaiblir ou simplement de corriger la représentation antérieure. A l'aide de la proposition correctrice, l'interlocuteur peut saisir le sens communiqué à travers la DN.

## L'HYPER-NÉGATION EN CHINOIS

En affirmant que toutes les DN en chinois expriment un sens positif, nous nous demandons s'il y a une hyper-négation en chinois, qui exprime un sens négatif.

Puisque le chinois n'a pas de termes-*N*, la concordance négative, i.e. l'hyper-négation la plus discutée dans les recherches occidentales, n'existe pas en chinois. Mais d'après nous, la structure *NEG X NEG Y* et la négation de reprise doivent être considérées comme des hyper-négations typiques en chinois.

*NEG X NEG Y*. Les deux négations dans la structure *NEG X NEG Y* sont représentées par une même marque négative et ne se neutralisent jamais. Mais le fait qu'elles puissent former une hyper-négation dépend du sens de *X* et *Y*. *X* et *Y* dans la structure *bù X bù Y* (*NEG X NEG Y*), *méi X méi Y* (*NEG X NEG Y*) ou *wú X wú Y* (*NEG X NEG Y*) ont trois relations :

1. *X* et *Y* sont synonymes ou appartiennent à un même champ sémantique, comme *bù lí bú qì* (*NEG partir NEG abandonner*, soit *ne pas abandonner*), *bù wén bú wèn* (*NEG écouter NEG demander*, soit *ne pas s'intéresser à quelqu'un/quelque chose*), *méi tóu méi nǎo* (*NEG tête NEG cerveaux*, soit *sans réfléchir*) et *wú yōu wú lǜ* (*NEG souci NEG inquiétude*, soit *sans souci*) ;
2. *X* et *Y* sont contraires, comme *bù duō bù shǎo* (*NEG trop NEG peu*, soit *ni trop, ni trop peu*) et *bù dà bù xiǎo* (*NEG grand NEG petit*, soit *ni grand ni petit*) ;
3. *X* est la condition de *Y*, comme *bù pò bú lì* (*NEG détruire NEG construire*, soit *sans destruction, sans construction*), *bù liàn bù shú* (*NEG exercer NEG qualifié*, soit *sans entraînement, sans compétence*).

En guise d'illustration, (59)-(61) montrent des exemples respectifs de ces trois relations :

- (59) a. *Pierre jiǎng yì kǒu bù qīng bù chǔ de yīngguóhuà.*  
Npr parler une CLA NEG claire NEG REL anglais  
'Pierre ne parle pas anglais clairement.'
- b. *Tā bú ài zhéngjié, duì jiāwùshì jīhū bù wén bú wèn.*  
3PS NEG aimer propreté envers ménage presque NEG écouter NEG demander  
'Elle n'aime pas la propreté. Elle s'intéresse peu au ménage.'  
(CLL, traduits du chinois par l'auteur)
- (60) *Yǒujīngyànde qíumí lái dē<sup>25</sup> bù zǎo bù wǎn.*  
expérimenté fanatique venir DE NEG tôt NEG tard  
'Les fanatiques expérimentés ne sont venus ni tôt ni tard.'  
(*Idem*)
- (61) *Zhēnlǐ bù biàn bù míng.*  
vérité NEG discuter NEG claire  
'La vérité n'est pas claire à moins d'être discutée.'  
(*Idem*)

La structure *NEG X NEG Y* en (59a) porte sur deux termes synonymes, qui peuvent en effet former un seul adjectif, *qīngchǔ* (*clair*). La négation est ainsi

employée de manière répétitive pour renforcer la simple négation *bù qīngchǔ* (*pas clair*). De même, (59b) nie deux verbes dans un même champ sémantique — *écouter* et *demander* sont des moyens de *s'intéresser à quelqu'un/quelque chose* — pour un effet emphatique. (60) nie respectivement deux états de fait contraires. Il décrit en réalité un état de fait dans la zone « médiane », *ils sont venus à l'heure*. (61) est une proposition conditionnelle, *bú biàn* (*ne pas discuter*) conduit au résultat *bù míng* (*ne pas clair*) ; en d'autres termes, *biàn* (*discuter*) est la condition de *míng* (*clair*).

Dans le premier cas seulement, où *X* et *Y* sont synonymes ou dans un même champ sémantique, la structure *NEG X NEG Y* est une hyper-négation. Afin de souligner la négation, la locutrice distribue intentionnellement une négation pour chaque morphème même s'ils ne peuvent pas être utilisés indépendamment. Toutes les *NEG X NEG Y* dans ce cas peuvent être remplacées par une expression contenant une seule négation :

1. quand *X* et *Y* sont deux morphèmes synonymes pouvant former un seul adjectif dissyllabique, *NEG X NEG Y* peut se remplacer par *NEG XY*. Par exemple, *bù qīng bù chǔ* (*NEG clair NEG clair*) peut se remplacer par *bù qīngchǔ* (*pas clair*);
2. quand *X* et *Y* sont synonymes, *NEG X NEG Y* a le même sens que celui de *NEG X* ou *NEG Y* : par exemple, le sens de *bù huāng bù máng* (*NEG pressé NEG précipité*) est presque égal à celui de *bù huāng* (*pas pressé*) ou *bù máng* (*pas précipité*) ;
3. quand *X* et *Y* sont dans un même champ sémantique, *NEG X NEG Y* peut être remplacé par *NEG Z*, où *Z* est l'hyperonyme de *X* et *Y* : *bù wén bú wèn* (*NEG écouter NEG demander*) signifie *bù guānxīn* (*ne pas s'intéresser*).

En résumé, puisque l'hyper-négation est une négation représentée par plusieurs marques négatives, la structure chinoise *NEG X NEG Y*, où *X* et *Y* sont synonymes ou dans un même champ sémantique, doit être considérée comme une hyper-négation. De plus, il faut indiquer que tous les adjectifs dissyllabiques contenant deux morphèmes synonymes ou dans un même champ sémantique ne peuvent pas se transformer en *NEG X NEG Y* ; ceux qui sont transformés en hyper-négation sont le résultat de la conventionalisation.

*La Négation de Reprise.* La négation de reprise est aussi un cas où plusieurs négations portent sur un même énoncé ou un même sens et renforcent la négation, comme par exemple (62) et (63) :

- (62) *Bù xíng, bù xíng nǐ bù néng zǒu.*  
 NEG marcher NEG marcher 2PS NEG pouvoir partir  
 'Non, non, tu ne peux pas partir.'

- (63) *Zhè shì wǒ bú gàn, shuō shénme yě bù xíng.*  
 DEM chose 1PS NEG faire dire quoi ADV NEG marcher  
 'Je ne fais pas ce genre de chose. Quoi que tu dises, ma réponse est non !'

Cette sorte d'hyper-négation est un moyen de créer un effet emphatique. La négation de reprise n'est pas redondante, mais est produite intentionnellement par la locutrice. Surtout dans le cas montré en (63), la deuxième négation réfère à une nouvelle assertion afin de remplacer l'assertion dans la proposition principale.

Pour conclure, l'hyper-négation existe sous des formes différentes en chinois. Dans tous les cas, les marques négatives ne se neutralisent pas, mais se renforcent pour souligner le sens négatif. Etant donné que la concordance négative n'existe pas en chinois, l'ambiguïté entre les interprétations de CN et de DN est évitée. Mais la compréhension de la DN dépend aussi du contexte, comme nous l'avons précisé dans la section précédente.

## CONCLUSIONS

Dans ce chapitre, nous avons analysé les mécanismes de production et de compréhension de la double négation et de l'hyper-négation en chinois.

A propos du mécanisme de production de la DN en chinois, nous avons découvert quatre mécanismes de production:

1. Le déplacement de la marque négative. La DN basée sur le déplacement de la marque négative est sous la forme  $\neg P \rightarrow S$ , où  $P$  est un prédicat médian dans une échelle quantitative.
2. La conversion entre le prédicat faible et le prédicat fort. La DN basée sur la conversion entre le prédicat faible et le prédicat fort est également sous la forme  $\neg P \rightarrow S$ , où  $P$  est un quantificateur universel ou un prédicat faible/fort dans une échelle quantitative. Quand  $M$  est un quantificateur universel/existential, la DN est souvent sous la forme *méiyóu X bù Y* (il n'y a pas de X qui ne pas Y), *wú X bù Y* (il n'y a pas de X qui ne pas Y). Lorsque  $P$  est un prédicat faible ou fort dans une échelle quantitative, ce n'est pas que tous les prédicats faibles ou forts peuvent se trouver dans la position de  $P$ . Les formes les plus fréquentées en chinois sont *bù kěnéng bù P* (il n'est pas possible que ne pas P), *fěi P bù kě* (il n'est impossible de/que ne pas P), *bù yídìng bù* (il n'est pas certain que ne pas P), *bù dé bù P* (ne pas être autorisé de ne pas P), *bù néng bù P* (ne pas pouvoir ne pas P), *bù kě(yǐ) bù P* (ne pas pouvoir ne pas P) et *bù kěn bù P* (ne pas accepter de ne pas P).
3. La métareprésentation. La DN découlant de la métareprésentation a quatre sous-catégories : les DN découlant de la négation métaconceptuelle, de l'utilisation échoïque de la forme linguistique, de l'ironie et de la question rhétorique. Les deux premières sont souvent sous les formes *búshì NEG* (ne pas NEG). Les deux derniers sont l'ironie et la question rhétorique contenant une négation.
4. La litote. La DN venue de la litote est souvent sous la forme *bù wú X* (ne pas sans X) et *méiyóu bù X* (ce n'est pas le cas de NEG X).

La classification de la DN, selon ces mécanismes de production, est plus claire et plus systématique que celles des analyses antérieures. Les différentes motivations pour utiliser chaque type de DN sont également plus faciles à expliquer si l'on

considère leur mécanisme de production : puisque le déplacement de la marque négative et la litote ont généralement pour but d'affaiblir la force sémantique d'une expression, la DN produite par ces deux mécanismes sert aussi de stratégie pour l'affaiblissement. Dans le cas de la litote, seule la DN produite pour créer un style impressionnant n'affaiblit pas la force sémantique. Etant donné qu'un énoncé ou une proposition peut être métareprésentée pour diverses raisons, la DN venue de la métareprésentation a trois fonctions possibles, à savoir affaiblir, corriger ou renforcer l'expression. Enfin, la DN découlant de la conversion d'un prédicat fort en un prédicat faible a pour but d'affaiblir une expression tandis que celle venant de la conversion d'un prédicat faible en un prédicat fort sert à renforcer une expression.

Quant au mécanisme de compréhension, la DN concernant les prédicats conatifs et la DN basée sur la négation métaconceptuelle ont été analysées, car leurs interprétations dépendent des contextes linguistiques, comme les énoncés précédents dans la conversation et les signaux linguistiques, et des contextes extralinguistiques, tels que l'information encyclopédique, l'environnement physique, etc. Pour la DN des prédicats conatifs, parce que la force sémantique d'un prédicat conatif varie avec le contexte, il faut prendre en compte les contextes linguistiques et extralinguistiques pour mesurer la force de la DN. Concernant la DN basée sur la négation métaconceptuelle, la proposition corrective joue un grand rôle dans la compréhension de la proposition contenant la DN. L'interlocuteur ne peut inférer le sens communiqué par la locutrice et mesurer la force de la DN qu'avec la proposition corrective quand il n'y a pas d'autres informations contextuelles.

Enfin, nous avons présenté deux structures où plusieurs marques négatives forment une seule négation, soit *NEG X NEG Y* et la négation de reprise. La structure, qui est sous forme de *bù X bù Y (NEG X NEG Y)*, *méi X méi Y (NEG X NEG Y)* ou *wú X wú Y (NEG X NEG Y)*, est une hyper-négation spéciale en chinois. Seulement quand *X* et *Y* sont synonymes ou dans un même champ sémantique, la structure *NEG X NEG Y* exprime un sens négatif renforcé.

## NOTES

1. Nous nous focalisons sur les recherches sur la double négation en chinois en mettant à côté les recherches en chinois étudiant la DN en anglais.
2. « *Such cases, variously termed pleonastic, expletive . . . are often attributed to the mental fusion or blend of two propositions, a positive clause in the scope of higher negation (hypotaxis) and a clause whose negative import is directly signaled (parataxis).* »
3. « *Resumptive Negation is an elliptical form of assertion revision: that is, it indicates a new assertion which is intended to replace the assertion made in the core clause . . . Neither negation is in the scope of the other, nor is one of the negations merely pleonastic.* »
4. « *The mechanisms which license n-words contributing the DN reading are different, due to the differences in the nature of the n-words, and to the discourse-functional behavior of the language.* »

5. « ... resisted attacks increase the psychological firmness of conviction ; the affirmation which has fought through a negation seems to stand firmer and to be more certain. »
6. Par exemple, *she is unlucky if/but not unfortunate*.  $B_{\text{NEG}} = \text{unlucky}$ ;  $B' = \text{not unA} = \text{not unfortunate}$ .
7. 1. *Quality* : *S is not sure A holds, or is sure it doesn't (where un A is contrary of A)*.  
2. *Politeness or diffidence* : *S knows (or strongly believes) A holds, but is too polite, modest, or wary to mention it directly*.  
3. *Weight or impressiveness of style* : *S violates brevity precisely to avoid brevity*.  
4. *Absence of corresponding positive* : *not unA is motivated by the non-existence of A, or by the impossibility of using A appropriately in the context*.  
5. *Parallelism of structure* : *not un A is in juxtaposition with earlier unB, as in the construction Bneg if/but B', where B' is more naturally realized as a DN*.  
6. *Minimization of processing, in contexts of direct rebuttal or contradiction*: *S's assertion x is not un A is triggered by an earlier assertion (or suggestion) to the effect that x is unA*.
8. *Yōu et lǚ* doivent généralement être utilisés ensemble comme un nom dissyllabique *yōulǚ* (*inquiétude*). Dans *wú A wú B*, *A* et *B* sont toujours deux allomorphes d'un seul terme dissyllabique *AB*. *Wú A wú B* signifie en fait *NEG AB*. Nous allons analyser cette structure en la considérant comme une sorte d'hyper-négation dans ce chapitre.
9. L'abréviation du prénom est donnée ici pour distinguer Meng Q.-Z. (1996) et Meng J.-A. (1996).
10. Ce n'est pas que toutes les constructions verbe-objet sont incompatibles avec la DN. Nous allons analyser cette construction dans les sections suivantes.
11. Zhang (2010) indique que le chinois est une langue de double négation et de concordance négative. Cependant, elle ne fournit aucun argument ni exemple de CN en chinois pour soutenir sa thèse.
12. *Yě* indique ici la concession.
13. *bìng* : utilisé avec une négation pour la renforcer.
14. Nous allons préciser cette thèse plus tard.
15. L'abréviation du prénom est donnée ici pour distinguer Meng Q.-Z. (1996) et Meng J.-A. (1996).
16. Ici, *méi* est égal à *méiyǒu*. Il est un verbe signifiant *ne pas avoir* au lieu d'un adverbe négatif.
17. *Nándào* : adverbe utilisé particulièrement dans la question rhétorique pour renforcer l'idée de doute, qui peut se traduire comme *serait-il possible que, est-il convenable que, est-ce vraiment que*.
18. *Bù néng bù* (*ne pas pouvoir ne pas ...*) a pour formule logique  $\neg P \neg p$ . Pour se transformer en  $Op$ , il faut une conversion (*O* se réfère à la l'obligation ou la volonté forte, *P* signifie la permission ou la volonté faible). Nous allons le préciser plus tard.
19. Selon Xu (1992), il y a deux stratégies de politesse : la stratégie positive exige des locutrices d'être le plus direct possible pour les aspects positifs de l'interlocuteur, comme pour exprimer le respect, la gratitude, le souhait ou faire l'éloge. La stratégie négative demande à la locutrice de choisir une expression indirecte pour indiquer des aspects négatifs de l'interlocuteur. Il faut donc affaiblir le reproche, la critique négative, etc.
20. *De* 的 : subordonnant, précédé d'un verbe, d'un nom, d'un pronom ou d'un adjectival pour le nominaliser.
21. *Yě* ici signifie *et*, qui relie deux propositions.
22. *P* : la principale ; *S* : la subordonnée.
23. Selon Kiparsky & Kiparsky (1970), pour les « factifs », comme *savoir, regretter, reprocher, oublier*, à la fois l'affirmation et la négation implicite la vérité de la proposition concernée; pour les

- « semi-factifs », comme *être sur, admettre*, seulement l'affirmation implicite la vérité de la proposition concernée.
24. Dans ce cas-là, *S* est en effet la présupposition de  $P(S)$  et de  $\neg P(S)$ .
  25. Voir la présentation des marques négatives en chinois dans l'introduction.
  26. *Vouloir* en français et *want* en anglais ont aussi cette caractéristique :
    - a. Je ne veux pas que vous sortiez. (Français)
    - b. ? Je veux que vous ne sortiez pas.
    - a. John doesn't want to kiss Mary. (Anglais)
    - b. ? John wants not to kiss Mary.
  27. Au passé ou dans l'aspect accompli, comme en (33b), *xiǎng* au sens de *penser* serait précédé par *méi* (NEG).
  28. Les DN permettant la conversion  $\neg\forall x\neg\Phi = \exists x\Phi$  en chinois ne peuvent pas se représenter sans *shì*. Nous allons les présenter dans la section suivante.
  29. *De* 的 : subordonnant, précédé d'un verbe, d'un nom, d'un pronom ou d'un adjectival pour le nominaliser.
  30. *Kě* : adverbe, pour l'accentuation.
  31. *Nándào* : adverbe utilisé particulièrement dans la question rhétorique pour renforcer l'idée de doute, qui peut se traduire comme *serait-il possible que, est-il convenable que, est-ce vraiment que*.
  32. *Bù zhī tiān gāo dì hòu* ne peut pas être traduit littéralement comme *ignorer la complexité et l'imensité du ciel et de la Terre*. Il signifie *se surestimer*.
  33. « ... no entailments are derivable with deontics, strong or weak, positive or negative ... The key is whether an 'absolute' obligation is derivable from either a deontic predicate or its contradictory negation. »
  34. « ... that absolute obligation is harder to pin down than absolute certainty ... for a number of languages to permit apparent neg-raising with strong scalar deontics (including French falloir, Russian velet, Basque behar). . . The epistemic distance from likelihood to certainty is psychologically greater than the corresponding deontic distance from weak intolerant devoir to strong intolerant falloir. »
  35. *Dé* 得 : subordonnant après le verbe ou l'adjectif, introduisant le degré ou le résultat.

## BIBLIOGRAPHIE

- Alonso-Ovalle, L. & Guerzoni, E. (2004). Double negatives, negative concord and metalinguistic negation. *Proceedings of CLS* 38(1), 15–31.
- Cao, W. & Gao, Z.-R. 曹威, 高战荣 (2007). *Ying, fa, han shuangchong fouding ju qiantan* 英法汉双重否定句浅谈 [Contrastive study on negatives among English, French and Chinese]. *Heilongjiang jiaoyu xueyuan xuebao* (9), 104–106.
- Corblin, F. (1994). *Multiple negation processing*. Edinburgh : HCRC Publications, University of Edinburgh.
- Corblin, F. & Tovena, L. M. (2001). On the multiple expression of negation in Romance. *Amsterdam studies in the theory and history of linguistic science series* 4, 87–116.
- Cornulier, B. D. (1973). Sur une règle de déplacement de la négation. *Le français moderne* 41, 43–57.
- De Swart, H. (2009). *Expression and interpretation of negation: an OT typology* (Vol. 77). Dordrecht : Springer Science & Business Media.
- De Swart, H. & Sag, I. A. (2002). Negation and negative concord in Romance. *Linguistics and philosophy* 25(4), 373–417.



- Ding, S.-S. 丁声树 (1979). *Xiandai hanyu yufa jianghua* 现代汉语语法讲话 [Modern chinese grammar]. Beijing : Shangwu yinshu guan.
- Dowty, D. (2008). Resumptive negation as assertion revision. (<http://www.ling.ohio-state.edu/~dowty.1/resumptive-negation.pdf>) (Accessed 2016-10-01)
- Espinal, M. T. (2007). Licensing expletive negation and negative concord in Catalan and Spanish. In Floricic, F. (ed.) *La négation dans les langues romanes*. Amsterdam: John Benjamins, 49–74.
- Fan, Z.-Q. & Xiao, Z.-Y. 范振强, 肖治野 (2010). *Shangchong fouding : fouding zhibifouding* 双重否定:否定之否定 [Double negation : the negation of negation]. *Anhui daxue xuebao (zhexue shehui kexue ban)* 34(2), 77–82.
- Fu, W.-D. 符维达 (1986). *Dui shuangchong fouding de jidian tantao* 对双重否定的几点讨论 [Quelques points sur la double négation]. *Fujian luntan* (6), 78–81.
- Gajewski, J. R. (2005). *NEG-raising: Polarity and presupposition*. Cambridge : Massachusetts Institute of Technology. (Doctoral dissertation.)
- Giannakidou, A. (1999). Affective dependencies. *Linguistics and Philosophy* 22(4), 367–421.
- Guo, J.-K. 郭杰克 (1985). *Fouding zhuanyi, fouding fanwei he liangci* 否定转移, 否定范围和量词 [Le déplacement de la négation, la portée de la négation et les quantificateurs]. *Xiandai waiyu* (2), 38–42.
- Guo, Z.-M. 郭昭穆 (1980). *Yuju zhong de shuangchong fouding* 语句中的双重否定 [La double négation dans l' énoncé]. *Xihua daxue xuebao (zhexue shehui kexueban)* (3), 89–94.
- Guo, Z.-M. & Wang, K.-Y. 郭昭穆, 汪坤玉 (1985). *Changjian de shuangchong fouding de leixing he yunyong* 常见的双重否定的类行和运用 [Les types communs et les utilisations communes de la double négation]. *Xihua daxue xuebao (zhexue shehui kexueban)* 1, 38–44.
- Horn, L. R. (1978a). Remarks on neg-raising. In Cole, P. (ed.), *Syntax and Semantics 9: Pragmatics*. New York : Academic Press, 129–220.
- Horn, L. R. (1978b). Some aspects of negation. *Universals of human language* 4, 127–210.
- Horn, L. R. (1984). A new taxonomy for pragmatic inference: Q-based and R-based implicature. In Schiffrin, D. (ed.), *Meaning, form and use in context (GURT '84)*. Washington : Georgetown University Press, 11–42.
- Horn, L. R. (1989). *A natural history of negation*. Chicago : University of Chicago Press.
- Horn, L. R. (2009). Hypernegation, hyponegation, and parole violations. In Kwon, I., Pritchett, H. & Spence, J. (eds.), *Proceedings of the 35th meeting of the Berkeley Linguistics Society*. Berkeley : Berkeley Linguistics Society, 403–423.
- Horn, L. R. (2010). Multiple negation in English and other languages. In Horn, L. R. (ed.), *The expression of negation*. Berlin : de Gruyter, 111–148.
- Huang, B.-R. & Liao, X.-D. 黄伯荣, 廖序东 (2007). *Xiandai hanyu* 现代汉语 [Le mandarin moderne], la 4<sup>e</sup> édition. Beijing : Gaodeng jiaoyu chubanshe.
- Jespersen, O. (1924). *The philosophy of grammar*. London : George Allen & Unwin.
- Kiparsky, P. & Kiparsky, C. (1970). Fact. In Bierwisch, M. & Heidolph, K. E. (eds.), *Progress in Linguistics*. The Hague : Mouton, 143–147.
- Lang, G.-Q. 郎桂青 (1989). *Shuangchong fouding biaoshi kending de tiaojian* 双重否定表示肯定的条件 [Les conditions pour que la double négation soit égale à l' affirmation]. *Yuwen yanjiu* (1), 26.
- Levinson, S. C. (2000). *Presumptive meanings : The theory of generalized conversational implicature*. Cambridge : MIT Press.
- Li, L.-Y. 李琳莹 (1997). *Xiandai hanyu shuangchong fudu chutan* 现代汉语双重复句初探 [Sur la double négation en chinois moderne]. *Tianjin shifan daxue xue bao* (2), 64–66.

- Lü, S.-X. 吕叔湘 (1980). *Xiandai hanyu ba bai ci* 现代汉语八百词 [Huit cent mots dans le mandarin modern]. Beijing : Shangwu yinshu guan.
- Ma, C.-M. & Huang, J.-B. 马崇梅, 黄建滨 (2008). *Yingyu jushi zhong shuangchong foudingju de yuyong gongneng tantao* 英语句中双重否定句的语用功能探讨 [An analysis of pragmatic functions of double negation in English]. *Wenshan xueyuan xuebao* 21(2), 89–91.
- Ma, J.-Z. 马建中 (1983). *Mashi wentong* 马氏文通 [Principes pour écrire clairement et de manière cohérente de Monsieur Ma], nouvelle édition. Beijing : Shangwu yinshu guan.
- Meng, J.-A. 孟建安 (1996). *Tan shuangchong fouding jushi* 谈双重否定句式 [Discussion sur la double négation]. *Dangdai xiuci xue* (2), 42–43.
- Prince, E. F. (1976). The syntax and semantics of neg-raising, with evidence from French. *Language* 52, 404–426.
- Puskás, G. (2012). Licensing double negation in NC and non-NC languages. *Natural Language Linguistic Theory* 30(2), 611–649.
- Sapir, E. (1944). Grading, a study in semantics. *Philosophy of science* 11(2), 93–116.
- Searle, J. R. & Vanderveken, D. (1985). *Foundations of illocutionary logic*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Shen, J.-X. 沈家煊 (1989). “Panduan yuci” de yuyi qianduo “判断语词”的语义强度 [The semantic strength of “opinion” words]. *Zhongguo yuwen* (1), 1–8.
- Sigwart, C. (1895). *Logic* (Vol. 2). London : S. Sonnenschein & Company.
- Sun, F. (2011). A constructive study of English and Chinese double negation. *Theory and practice in language studies* 1(10), 1442–1445.
- Van der Auwera, J. & Van Alsenoy, L. (2016). On the typology of negative concord. *Studies in language. International journal sponsored by the Foundation “Foundations of Language”*, 40(3), 473–512.
- Van der Wouden, T. & Zwarts, F. (1993). A semantic analysis of negative concord. In Lahiri, U. & Wyner, A. Z. (eds.), *Proceedings of SALT* (3), 202–219.
- Wang, W.-J. & Feng, D.-N. 王文娟, 冯丁妮 (2008). *Yingyu shuangchong foudingju de fenlei* 英语双重否定句的分类 [Classification of English double negation sentences]. *Dalian haishi daxue xuebao (Shekeban)* 7(3), 179–181.
- Xu, S.-H. 徐盛桓 (1992). *Limaoyuanze xinni* 礼貌原则新拟 [Nouvelle version du principe de politesse]. *Waiyu xuekan* (2), 1–7.
- Yang, H. (2011). Is Chinese a Negative Concord Language? In Zhuo, J.-S. (ed.), *Proceedings of the 23rd North American Conference on Chinese Linguistics (NACCL-23)*, Volume 2. Eugene : University of Oregon, 208–223.
- Zhang, H.-X. 张焕香 (2012). *Hanying shuangchong fouding fanchou yanjiu* 汉语双重否定范畴研究 [On the categories of double negation in Chinese and English]. Beijing : Capital Normal University. (Doctoral dissertation.)
- Zhang, L. 张琳 (2010). *Shuangchong fouding xiangguan wenti tanxi* 双重否定相关问题探析 [Analyse des questions sur la double négation]. *Guangxi shifan daxue xuebao* (4), 83–86.
- Zwarts, F. (1993). Three types of polarity. In Hamm, F. & Hinrichs, E. W. (eds.), *Plurality and Quantification*. Dordrecht : Kluwer, 177–238.

# Conclusions

---

Ce travail a analysé les mécanismes de production et de compréhension de quatre emplois spéciaux de la négation en chinois-mandarin :

En ce qui concerne le mécanisme de production, nous affirmons que la négation *explétive* découle d'une interférence cognitive-mentale subconsciente. Etant donné que la marque négative explétive transmet le sentiment subjectif de la locutrice, la négation explétive n'est pas corrigée comme un lapsus oral. Les négations *métaconceptuelle* et *métalinguistique* refusent une représentation antérieure. La négation *métaconceptuelle* est celle qui porte sur le contenu explicite et le contenu implicite indépendant de la forme linguistique d'une représentation antérieure ; la négation *métalinguistique* est celle qui refuse la forme, y compris le contenu implicite dépendant de la forme linguistique, d'une représentation antérieure. La *double négation* en chinois a quatre mécanismes de production, à savoir le déplacement de la marque négative, la conversion entre le prédicat faible et le prédicat fort, la métareprésentation et la litote. Elles servent à forcer, affaiblir ou corriger leur correspondant positif.

En ce qui concerne le mécanisme de compréhension, nous avons souligné les rôles importants joués par le contexte et la recherche de pertinence optimale dans la compréhension de tous les emplois spéciaux, surtout les cas ambigus.

Dans les analyses des emplois spéciaux, la nature de certaines structures et expressions négatives en chinois est discutée tandis que des questions laissées en suspens par les recherches antérieures trouvent des réponses :

1. *Búshì S + V + NP* (ce n'est pas que . . .) et *hǎo bù + Adj* (très NEG + Adj) sont considérés comme des négations métaconceptuelles. *Bú yìhuìr* (NEG un instant) et *búyào tài + Adj* (NEG très + Adj) sont considérées comme les représentants de la négation métalinguistique.

2. Selon l'approche cognitive des trois domaines de Sweetser, nous affirmons que la négation présuppositionnelle est dans le domaine épistémique alors que les autres négations métalinguistiques sont dans le domaine de l'acte de langage. Aucune négation métalinguistique n'est vériconditionnelle. D'ailleurs, l'ambiguïté pragmatique de négation ne réside pas entre la négation descriptive et la négation métalinguistique, mais entre les utilisations de la négation dans trois domaines différents. De plus, nous avons suggéré que la fonction de *shì* consiste à marquer le domaine de l'acte de langage, c'est pourquoi il est nécessaire quand l'élément réfuté est graduel et le terme correctif est plus haut que l'élément réfuté dans une échelle quantitative. Dans l'analyse de la double négation, nous avons affirmé que l'hyper-négation existe en chinois, dont les deux types principaux sont la structure *NEG X NEG Y* et la négation de reprise.

En plus de ces analyses, nous avons aussi pour but de trouver les liens profonds entre les emplois spéciaux de la négation en chinois. Après l'analyse des mécanismes de production et de compréhension des emplois spéciaux de la négation, nous avons trouvé au moins trois liens :

1. La subjectivité joue un rôle important dans tous les emplois spéciaux de la négation.
2. Pour tous les emplois spéciaux, la conventionalisation explique les différences entre les expressions analogues, dans une même langue ou dans d'autres langues.
3. La compréhension de tous les emplois spéciaux dépend du contexte et est dirigée par la recherche de pertinence optimale.

Avant de décrire les liens entre les emplois spéciaux de la négation, nous voulons proposer des rectifications à deux erreurs observées dans les recherches antérieures, concernant respectivement la marque négative redondante et la classification de la négation.

## DEUX ERREURS DANS LES RECHERCHES ANTÉRIEURES EN CHINOIS

Après avoir analysé, dans les quatre chapitres précédents, les différents mécanismes de production des emplois spéciaux de la négation, nous avons découvert deux erreurs dans les études antérieures :

1. Croyant que toutes les marques négatives redondantes ont la même nature, les recherches antérieures ne distinguent pas les différents mécanismes de production de la marque négative redondantes.
2. Les recherches antérieures opposent la négation métalinguistique à la négation descriptive mais ne mentionnent pas l'existence de la négation métaconceptuelle.

*Les Marques Négatives Redondantes de Nature Différente.* Sans analyser ensemble toutes les expressions contenant une marque négative redondante, les recherches

antérieures mettent les marques redondantes de la négation explétive, de la négation métaconceptuelle *hǎo bù + Adj (très NEG + Adj)* et de la négation métalinguistique *bú yìhuìr (NEG un instant)* et *búyào tài (NEG très)* dans le même panier. Cette manière de procéder mène à des conclusions qui ne semblent pas logiques. Par exemple, Shi (2014) et Wang (2012) ont mis les marques négatives redondantes des négations explétives, de *hǎo bù + Adj (très NEG + Adj)* et de *búyào tài + Adj (NEG très + Adj)* dans une même catégorie de négation, prenant en compte le seul fait que la production de ces marques négatives redondantes est étroitement liée à la subjectivité et à la conventionnalisation en ignorant les différents mécanismes de production de ces structures et expressions. Biq (1989) affirme que *chàdiǎn méi (il s'en faut de peu . . . ne)* et *hǎo bù + Adj (très NEG + Adj)*, où *méi* et *bù* sont explétifs, appartiennent à la catégorie de la négation métalinguistique, parce qu'elles sont plus fortes que leurs correspondants positifs *chàdiǎn* et *hǎo + Adj* dans une échelle quantitative et que la négation d'une implicature scalaire est métalinguistique. Cette thèse ne semble pas logique, et ce pour deux raisons : d'une part, si l'on voulait nier *chàdiǎn* et *hǎo + Adj* au niveau métalinguistique, on placerait la marque négative devant les expressions *chàdiǎn* et *hǎo + Adj*, ce qui n'est évidemment pas le cas dans *chàdiǎn (méi)* et *hǎo (bù) + Adj* ; d'autre part, il semble exagéré d'affirmer que deux expressions dont les forces sont différentes se placent dans une même échelle quantitative. Ne répondant pas à la même logique que des échelles comme *<belle, extraordinaire>*, *<bon, super>*, on ne peut pas dire que *chàdiǎn* et *chàdiǎn (méi)* ni que *hǎo + Adj* et *hǎo (bù) + Adj* se situent sur une même échelle quantitative même si leurs forces sémantiques sont différentes. En effet, il est impossible, même pour les sinophones, d'inférer *chàdiǎn* de *chàdiǎn (méi)* ou *hǎo + Adj* de *hǎo (bù) + Adj*. Cette thèse n'arrive pas ainsi à appréhender la vraie nature de *chàdiǎn (méi)* et de *hǎo (bù) + Adj*.

Après l'étude de la négation explétive, de la négation métalinguistique et de la négation métaconceptuelle dans ce travail, nous avons constaté que les marques négatives redondantes ont des mécanismes de production différents. La négation explétive, comme *chàdiǎn (méi)*, *(méi) yìqián*, est dans le domaine du contenu, soit au niveau de la représentation. Elle est utilisée quand la locutrice décrit un état de fait. Selon l'analyse du premier chapitre, nous affirmons que la présence du morphème explétif découle d'une interférence cognitive-mentale. Parce que tous les items-déclencheurs ont un sens négatif implicite proéminent, quand on dit *X (P)*, on pense facilement à  $\neg P$  en même temps. Une interférence cognitive-mentale causée par l'émergence simultanée de ces deux expressions aux polarités contraires entraîne la présence de la particule négative explétive.

Distiguées de la négation explétive, l'expression de la négation métaconceptuelle *hǎo bù + Adj (très + NEG + Adj)* et les expressions de la négation métalinguistique *búyào tài + Adj (NEG très + Adj)*, *bú yìhuìr (NEG un instant)* sont dans le domaine de l'acte de langage, soit au niveau de la métareprésentation. Les

marques négatives dans ces expressions ne sont donc pas redondantes au niveau de la métareprésentation. En effet, *búyào tài + Adj (NEG très + Adj)* et *bú yìhuìr (NEG un instant)* réfutent leurs correspondants positifs *tài + Adj (très + Adj)* et *yìhuìr (un instant)*, car ces derniers ne sont pas assez forts. *Hǎo bù + Adj (très + NEG + Adj)* exprime l'attitude dissociative à l'égard de l'expression *bù + Adj (NEG + Adj)*. Cependant, étant donné que ces expressions négatives ont presque les mêmes sens sémantiques que leurs correspondants positifs au niveau de la représentation, les marques négatives sont considérées comme redondantes.

En un mot, bien qu'aucune des marques négatives redondantes n'ait de sens négatif au niveau représentationnel et qu'elles servent toutes à renforcer leurs correspondants positifs, elles sont produites par des différents mécanismes.<sup>1</sup>

*L'Opposition entre Négation Descriptive et Négation Métareprésentationnelle.* Un autre problème important dans les recherches antérieures en chinois est qu'elles affirment que la distinction des emplois de la négation se situe entre la négation descriptive et la négation métalinguistique et non entre la négation descriptive et la négation métareprésentationnelle. Ignorant l'existence de la négation métaconceptuelle, elles la considèrent soit comme une négation descriptive soit comme une négation métalinguistique.

Dans ce travail, nous avons effectué deux types de classifications des emplois de la négation. Dans le deuxième chapitre, nous avons distingué la négation au niveau de la représentation, soit la négation descriptive, de celle au niveau de la métareprésentation, soit la négation métareprésentationnelle, dont les deux sous-catégories sont la négation métalinguistique et la négation métaconceptuelle. Ainsi, l'ancienne classification proposée par les recherches antérieures s'avère incorrecte. Comme Larrivée et Perrin l'indiquent :

*« la distinction essentielle, en ce qui concerne les emplois de la négation, ne tient pas tant à ce qui oppose entre eux les emplois polémiques et les emplois métalinguistiques, ou même à ce qui les oppose respectivement aux emplois descriptifs, mais bien à ce qui les caractérise dans leur ensemble, par opposition aux emplois descriptifs. »* (Larrivée & Perrin 2010, 190–191)

Nous avons également proposé une autre classification dans le troisième chapitre. Affirmant que l'opérateur négatif a trois emplois différents, respectivement dans le domaine du contenu, dans le domaine épistémique et dans le domaine de l'acte de langage, nous avons suggéré de classer les emplois de la négation en fonction des domaines où on les rencontre. Cette classification est en effet compatible avec celle faite selon les niveaux de représentation et de métareprésentation. En premier lieu, la négation descriptive, qui se trouve dans le domaine du contenu, est en elle-même une sous-catégorie dans les deux systèmes de classifications, parce que seul le domaine du contenu se situe au niveau de la représentation. En deuxième lieu, au niveau de la métareprésentation, nous avons deux systèmes pour classer les emplois de la négation : le premier est basé sur la distinction entre la

réfutation de la forme (ainsi que le contenu implicite dépendant de la forme) et du contenu indépendant de la forme ; le deuxième s'appuie sur la différence entre le domaine épistémique et le domaine de l'acte de langage ; les emplois dans ces deux domaines se situent au niveau de la métareprésentation car ils ne décrivent pas un état de fait mais sont à propos d'une autre représentation.

En résumé, la distinction des emplois de la négation n'est pas entre la négation descriptive et la négation métalinguistique. À l'aide de deux systèmes différents, nous avons démontré la dichotomie entre la négation descriptive et la négation métareprésentationnelle et la trichotomie des emplois dans le domaine du contenu, dans le domaine épistémique et dans le domaine de l'acte de langage ; ces deux classifications s'avèrent ainsi compatibles.

## LES LIENS PROFONDS ENTRE LES EMPLOIS SPÉCIAUX

Après avoir proposé des rectifications à certains problèmes des études antérieures, nous nous baserons sur les analyses des quatre chapitres précédents pour mettre en évidence trois liens profonds entre tous les emplois spéciaux de la négation. En ce qui concerne le mécanisme de production de ces emplois, les rôles joués par la subjectivité et la conventionnalisation sont importants ; quant à la compréhension, l'importance du contexte et de la recherche de pertinence optimale sera soulignée.

*La Subjectivité et la Conventionnalisation.* Dans la discussion sur la production des quatre emplois spéciaux de la négation, deux questions doivent impérativement être abordées : celle de la subjectivité, motivant tous les emplois, et celle de la conventionnalisation, qui explique les emplois de structures différentes et d'expressions analogues.

La subjectivité concerne l'expression de soi et la représentation de la perspective ou du point de vue de la locutrice dans le discours. « *La subjectivisation réfère au processus dans lequel le langage subit une évolution ou adopte des structures appropriées pour démontrer la subjectivité* » (Shen 2001, 268, traduit du chinois par l'auteur). Avec le développement de la pragmatique et de la linguistique cognitive, la subjectivité et la subjectivisation sont devenues des objets de recherche linguistique. Le rôle de la perspective de la locutrice, l'influence du sentiment ou l'attitude de la locutrice, l'expression de la modalité ou du statut épistémique sont les trois domaines principaux de ces recherches (Finegan 2005).

Destinés à atteindre certains buts communicatifs, tous les emplois spéciaux de la négation sont étroitement liés à l'*attitude* ou au *sentiment* de la locutrice et sont ainsi inséparables de la subjectivité. S'ils sont considérés comme des subjectivations, ils sont en général influencés par le sentiment ou l'attitude de la locutrice. Pour être plus précis, bien que produite de façon inconsciente, la négation explétive n'est pas corrigée comme un lapsus oral car elle a la fonction de transmettre les

sentiments subjectifs sur la non-production d'un événement, tel que la surprise, la peur rétrospective, le regret, etc. C'est au regard des éléments subjectifs que la marque négative explétive est gardée.

La négation métaconceptuelle et la négation métalinguistique manifestent également le jugement et le sentiment de la locutrice. Quand la locutrice réfute le contenu d'une représentation, ce n'est pas parce que la représentation n'est pas vraie, mais parce que la locutrice « pense » qu'elle n'est pas vraie. En d'autres termes, c'est le jugement de la locutrice qui décide de l'utilisation de la négation. La subjectivité s'incarne également dans la négation métalinguistique, où la représentation antérieure est réfutée au niveau de la métareprésentation. Par exemple, en (1), *Marie a mangé quelques pommes* est nié par la locutrice parce qu'elle trouve le quantifieur *quelques* non-pertinent pour décrire l'état de fait. En (2) et (3), *Elle est Lizzy* et *Je suis son fils* sont aussi niés par le jugement subjectif de la locutrice. Dans ces trois exemples, il n'est pas nécessaire que la négation soit utilisée si les locutrices changent, car pour quelqu'un d'autre, les représentations antérieures seraient pertinentes. Les deux négations métalinguistiques en (4) semblent plus objectives parce que les fautes de style et d'orthographe sont généralement connues. Cependant, la réfutation causée par ces fautes est aussi le résultat de l'influence de la subjectivité, parce que sans connaissances grammaticales et orthographiques préalables, la locutrice ne trouve jamais les fautes et ne réfute pas la représentation. De même, la locutrice de (5) emploie la négation non pas pour décrire un état de fait, mais pour nier une représentation construite sur la base d'une présupposition éronnée. Cependant, sans savoir qu'*elle a réussi*, elle ne trouvera pas la représentation non-assertable.

- (1) Marie n'a pas mangé quelques pommes, elle a mangé toutes les pommes.
- (2) Elle n'est pas Lizzy, s'il te plaît, elle est Sa Majesté.
- (3) Je ne suis pas son fils, il est mon père.
- (4) a. Je ne coupe pas le viande, je coupe la viande.  
b. Je ne veux pas le [gato], je veux le [kado].
- (5) Elle ne regrette pas d'avoir échoué ; elle a réussi.

La double négation est également influencée par la subjectivité, car tant la double négation renforçant l'affirmation que celle affaiblissant l'affirmation sont des choix subjectifs de la locutrice. Par exemple, la double négation qui concerne la conversion d'un prédicat fort en un prédicat faible est une stratégie utilisée par la locutrice pour renforcer la force de l'expression. C'est l'attitude de la locutrice qui détermine l'utilisation de la double négation au lieu de son correspondant positif. D'ailleurs, la double négation venant de la négation métaconceptuelle aurait pour but de réfuter une représentation antérieure sans augmenter ou affaiblir la force de l'expression. Cependant, elle est influencée par la subjectivité de la même façon que



la négation métaconceptuelle, où une représentation antérieure est réfutée par le jugement subjectif de la locutrice.

On demanderait si la subjectivité joue le même rôle dans la négation descriptive que dans la négation spéciale. Par exemple, disant *il n'y aucun nuage dans le ciel*, la locutrice pourrait être trompée par la lumière forte du soleil et exprime son propre sentiment au lieu d'un état de fait. Pour répondre à cette question, nous pensons qu'il faut souligner « l'expression de soi » de la locutrice. Pour être plus précis, « l'intention » de la locutrice de s'exprimer ou de mettre en évidence son point de vue est très important. La description est certainement inséparable de la participation de la locutrice — pour décrire un état de fait, il faut appréhender le monde — mais, dans ce cas, la locutrice n'a pas l'« intention » d'exprimer soi-même, en d'autres termes, elle ne veut pas manifester son attitude ou son sentiment. Elle veut simplement décrire un état de fait ou transmettre une information. Par exemple, quand Marie dit *le roi de France est chauve* et Pierre sait que la France n'a pas de roi, Pierre peut répondre simplement : *la France n'a pas de roi* au lieu de *le roi de France n'est pas chauve, car la France n'a pas de roi*. La raison pour laquelle Pierre choisit une négation métalinguistique est qu'il veut créer un effet ironique. En d'autres termes, il veut non seulement donner une information correcte, mais aussi exprimer son attitude.

En un mot, la subjectivité est une propriété commune des productions de tous les emplois spéciaux de la négation, qui résultent tous du jugement subjectif de la locutrice, et sont la manifestation de l'attitude ou du sentiment particulier de cette même locutrice. Cette conclusion ne signifie pas que la subjectivité est l'un des critères pour déterminer si une négation est spéciale ou pas. Nous insistons sur le fait qu'il n'y a pas de critères stricts pour définir la *négation spéciale*. Autrement dit, ce n'est pas que toutes les expressions manifestant la subjectivité sont des *négations spéciales*, mais que tous les phénomènes négatifs spéciaux expriment la subjectivité.

En plus de la subjectivité, la conventionnalisation est également discutée dans tous les chapitres.

« *La conventionnalisation comporte deux aspects, à savoir la grammaticalisation et l'habituation. La grammaticalisation signifie la fixation de la relation entre la forme et le contenu. Cette relation fixe n'est pas influencée par le contexte. L'habituation désigne les tendances dans l'emploi du langage ; d'une certaine manière, elle est influencée par le contexte.* » (Xiong 1997, 14, traduit du chinois par l'auteur).

Dans la production des emplois spéciaux de la négation, deux sous-catégories de la conventionnalisation sont représentées :

Nous avons montré que, dans l'analyse de la négation explétive, bien que certains prédicats contiennent un sens négatif implicite proéminent, ils n'induisent jamais la marque négative explétive, et que certains prédicats (par exemple, *craindre*, *rarement*, etc.) déclenchent une négation explétive en français mais pas en

chinois. Ces deux phénomènes peuvent être expliqués par la grammaticalisation, car l'emploi et le non-emploi de la marque négative explétive ne sont pas influencés par le contexte.

En ce qui concerne les expressions de la négation métaconceptuelle en chinois, il a aussi été recouru à la conventionalisation. Pour être plus précis, puisque l'on observe une grande tendance à utiliser *búshì S + V + NP* (*ce n'est pas que S + V + NP*) pour affaiblir la force sémantique de l'expression offensive et éviter l'offense potentielle, cette expression est devenue un emploi conventionnalisé. Quand elle est utilisée, on sait sans aucune difficulté que ce n'est pas pour décrire un état de fait, mais pour cacher en général l'intention réelle de la locutrice. Cette expression pourrait être utilisée pour décrire un état de fait dans un contexte particulier. De ce fait, nous supposons qu'elle est influencée plutôt par l'habitude. L'effet de la conventionnalisation est également visible dans *hǎo bù + Adj* où *bù* est explétif : bien qu'elle suive un mécanisme de production assez compliqué, elle peut, sauf dans les cas ambigus, comme *hǎo bù gāoxìng* (*très mécontent* ou *très content*), être comprise sans inférence. Dans ce cas, la conventionnalisation est plutôt une grammaticalisation, car le sens de *hǎo bù + Adj* n'est pas influencé par le contexte.

Les deux expressions de la négation métalinguistique, soit *búyào tài* (*NEG très*) et *bú yìhuìr* (*NEG un instant*) sont aussi conventionnalisées. *Bú yìhuìr* (*NEG un instant*) est grammaticalisée, c'est pourquoi on peut comprendre, sans clause corrective ou autre élément du contexte linguistique ou extralinguistique, qu'elle est métalinguistique. En revanche, *búyào tài* (*NEG très*) concerne plutôt l'habitude, car son emploi au niveau de la métareprésentation est plus courant chez les chinois du sud que du nord. De plus, la compréhension de *búyào tài* (*NEG très*) dépend du contexte. Dans certains contextes, elle peut indiquer l'impératif négatif au niveau de la représentation.

La production de la double négation est aussi influencée par la conventionnalisation. En premier lieu, des DN basées sur le déplacement de la marque négative sont grammaticalisées. Par exemple, nous avons démontré dans le quatrième chapitre que si le prédicat principal est *xiǎng* au sens de *vouloir*, la marque négative doit obligatoirement être déplacée devant le prédicat principal. De fait, la DN *bù xiǎng bù X* (*ne pas vouloir que NEG X*) est en quelque sorte conventionnalisée. En deuxième lieu, la DN qui concerne la conversion entre les prédicats forts et les prédicats faibles est aussi dans une certaine mesure grammaticalisée. Par exemple, *bù dé bù X* (*(ne pas être autorisé de ne pas X)*) et *bù néng bù X* (*ne pas pouvoir ne pas X*) sont utilisées fréquemment, de sorte qu'elles sont devenues des expressions conventionnalisées remplaçant les expressions positives *bìxū* (*falloir* ou *être obligé*), dont la compréhension ne dépend plus du contexte et d'une inférence pragmatique. Au contraire, les autres DN basées sur la conversion ne peuvent pas être comprises aussi directement que *bù dé bù X* (*ne pas être autorisé de ne pas X*) et *bù néng bù X* (*ne pas pouvoir ne pas X*).

En résumé, la conventionalisation — y compris la grammaticalisation et l'habituation — apparaît dans tous les emplois spéciaux de la négation. A travers la grammaticalisation, nous avons expliqué les différences entre les items-déclencheurs de la négation explétive en chinois et de ses analogues en français et dans d'autres langues, les doubles négations *bù xiǎng bù X* (*ne pas expérer que NEG X*), *bù dé bù X* (*ne pas être autorisé de ne pas X*), *bù néng bù X* (*ne pas pouvoir ne pas X*) et la négation métalinguistique *bú yìhuìr* (*NEG un instant*), dont les sens ne changent pas selon le contexte. La négation métaconceptuelle *búshì S + V + NP* (*ce n'est pas que S + V + NP*) et la négation métalinguistique *búyào tài* (*NEG très*) sont les résultats de l'habituation, car leurs sens dépendent d'un contexte particulier. La négation métaconceptuelle *hǎo bù + Adj* est influencée par l'habituation seulement quand elle a deux interprétations possibles (comme *hǎo bù gāoxìng*) ; elle est le résultat de la grammaticalisation dans d'autres cas.

*Le Contexte et la Pertinence Optimale.* Bien que les expressions grammaticalisées puissent être comprises sans contexte, les autres emplois spéciaux de la négation, notamment ceux qui sont ambigus, doivent être interprétés dans le contexte, qui, selon Sperber & Wilson (1995), comporte quatre éléments : l'environnement physique (ou perceptif) où a lieu la communication, la mémoire à court terme qui dispose de l'interprétation des énoncés qui précèdent, la mémoire à moyen terme qui dispose de l'interprétation des énoncés qui remontent à plus loin dans le temps, et la mémoire à long terme qui contient des informations logiques, encyclopédiques et lexicales des concepts. (Moeschler & Reboul 1994, Sperber & Wilson 1995).

Puisque les emplois spéciaux de la négation sont déterminés par l'attitude et le sentiment de la locutrice, il est difficile, sans informations contextuelles, pour l'interlocuteur de saisir l'intention de la locutrice. Dans l'analyse du mécanisme de compréhension de chaque emploi spécial, nous avons expliqué comment la recherche de pertinence optimale dirige l'interprétation de l'interlocuteur.

Pour la  $Neg_{exp}$  en chinois, la mémoire à long terme peut déterminer dans la plupart des cas l'interprétation. Mais, puisque la marque de négation explétive en chinois est identique à celle de la négation complète, certains emplois de  $Neg_{exp}$ , tels que *chàdiǎn méi* (*il s'en faut de peu . . .(ne)*), *huáiyí bù* (*douter . . .(ne)*) et *fóurèn méi* (*nier . . .(ne)*), provoquent des ambiguïtés. Dans ce cas, l'environnement ou la mémoire à court terme et moyen terme peuvent aider l'interlocuteur à choisir la pertinence optimale par rapport au contexte.

Quant à la négation métaconceptuelle, nous avons indiqué que la compréhension est plus difficile quand la représentation antérieure n'est pas explicitée. Cependant, en se basant sur des informations contextuelles, l'interlocuteur va discerner l'incompatibilité entre l'interprétation descriptive de la négation et le contexte et la traiter comme une métaconceptuelle pour obtenir une pertinence optimale. D'autre part, dans le cas ambigu de *hǎo bù + Adj* (*très NEG + Adj*), les

informations contextuelles sont nécessaires pour juger quelle interprétation est la plus pertinente.

L'interprétation métalinguistique d'une négation peut aussi être saisie par l'interlocuteur en se basant sur des informations contextuelles. Dans le troisième chapitre, nous avons mis l'accent sur la compréhension de *búyào tài P* (*NEG très P*), qui signifie soit l'impératif *ne pas P* au niveau de la représentation, soit *tài P* (*très P*) au niveau de la métareprésentation. En basant sur les informations contextuelles, telles que les énoncés précédents ou suivants et les connaissances encyclopédiques, l'interlocuteur peut choisir l'interprétation correcte.

A propos de la double négation, nous avons analysé deux cas où la DN ne peut être comprise que si le contexte est donné. D'une part, nous avons examiné la DN des prédicats conatifs : celle-ci aurait une force sémantique flexible qui ne peut être mesurée que dans un contexte précis. En prenant en compte les contextes linguistiques et extralinguistiques, l'interlocuteur peut inférer le sens communiqué par l'énoncé et mesurer la force de la DN. D'autre part, pour savoir si la DN portant sur la négation métaconceptuelle est utilisée pour renforcer, affaiblir ou simplement corriger la représentation antérieure, une clause correctrice est nécessaire, s'il n'y a pas d'autre indices, pour diriger la recherche de pertinence optimale.

En conclusion, ce travail a accompli trois tâches principales : premièrement, nous avons analysé les mécanismes de production et de compréhension de quatre emplois spéciaux de la négation. Dans ces analyses, la nature de certaines structures et expressions négatives en chinois a été précisée, et certaines questions concernant ces emplois spéciaux ont reçu des réponses.

Deuxièmement, nos analyses ont permis de proposer des rectifications à deux erreurs observées dans les recherches antérieures.

Troisièmement, après avoir expliqué la production et la compréhension des emplois spéciaux, nous avons mis en lumière les liens profonds qui existent entre ces quatre emplois :

1. la subjectivité est la motivation commune de la production des emplois spéciaux de la négation ;
2. la conventionnalisation influence tous les emplois ;
3. la compréhension de ces emplois spéciaux dépend du contexte et est dirigée par la recherche de pertinence optimale.

Les résultats de ce travail pourraient inspirer des recherches futures dans le domaine typologique ou de la négation en chinois-mandarin.

## NOTE

1. Ce point de vue est analysé de façon approfondie dans Zuo (2018).

## BIBLIOGRAPHIE

- Biq, Y.-O. (1989). Metalinguistic negation in mandarin. *Journal of Chinese linguistics* 17(1), 75–95.
- Finegan, E. (2005). Subjectivity and subjectivisation : an introduction. In Stein, D. & Wright, S. (eds.), *Subjectivity and subjectivisation : linguistic perspectives*. Cambridge : Cambridge University Press, 1–15.
- Larrivée, P. & Perrin, L. (2010). Voix et point de vue de la négation. In Colas-Blaise, M., Kara, M., Perrin, L. & Petitjean, A (eds.), *La question polyphonique ou dialogique en sciences du langage*. Metz : CELTED, Université de Metz, 175–199.
- Moeschler, J. & Reboul, A. (1998). *La pragmatique aujourd'hui*. Paris : Points Essais.
- Shen, J.-X. 沈家煊 (2001). *Yuyan de zhuguanxing he zhuguanhua*. 语言的主观性和主观化 [A survey of studies on subjectivity and subjectivisation]. *Waiyu jiaoxue yu yanjiu* 33(4). 268–275.
- Shen, J.-X. 沈家煊 (2009). *Renzhi yu hanyu yufa yanjiu* 认知与汉语语法研究 [La cognition et l' étude sur la grammaire chinois], 2<sup>e</sup> édition. Beijing : Shangwu yinshu guan.
- Shi, C.-H. 时春晖 (2014). *Jiyu biaoji lilun de xiandai hanyu xianyu fouding xianxiang yanjiu* 基于标记理论的现代汉语羡余否定现象研究 [Study on the expletive negation based on the markness theory]. Beijing : Beijing Foreign Language University. (Doctoral dissertation.)
- Stein, D. & Wright, S. (2005). *Subjectivity and subjectivisation: Linguistic perspectives*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Sperber, D. & Wilson, D. (1995). *Relevance: Communication and cognition*. Oxford, Blackwell.
- Wang, Z. 王志英 (2012). *Xiandai hanyu teshu fouding xianxiang renzhi yanjiu*. 现代汉语特殊否定现象认知研究 [Research on the special negations of modern Chinese from a cognitive perspective]. Shanghai : Shanghai Normal University. (Doctoral dissertation.)
- Xiong, X.-L. 熊学亮 (1997). *Qiantan yuyong xianxiang de guiyuehua* 浅谈语用现象的规约化 [Sur la conventionnalisation des phénomènes pragmatiques]. *Waiyu xuekan* (3), 14–17.
- Zuo, B.-Y. (2018). Différentes natures des marques négatives redondantes en chinois mandarin. *Cahier de linguistique Asie d'Orient*, 2018 (1), 125–149.

